



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:


- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

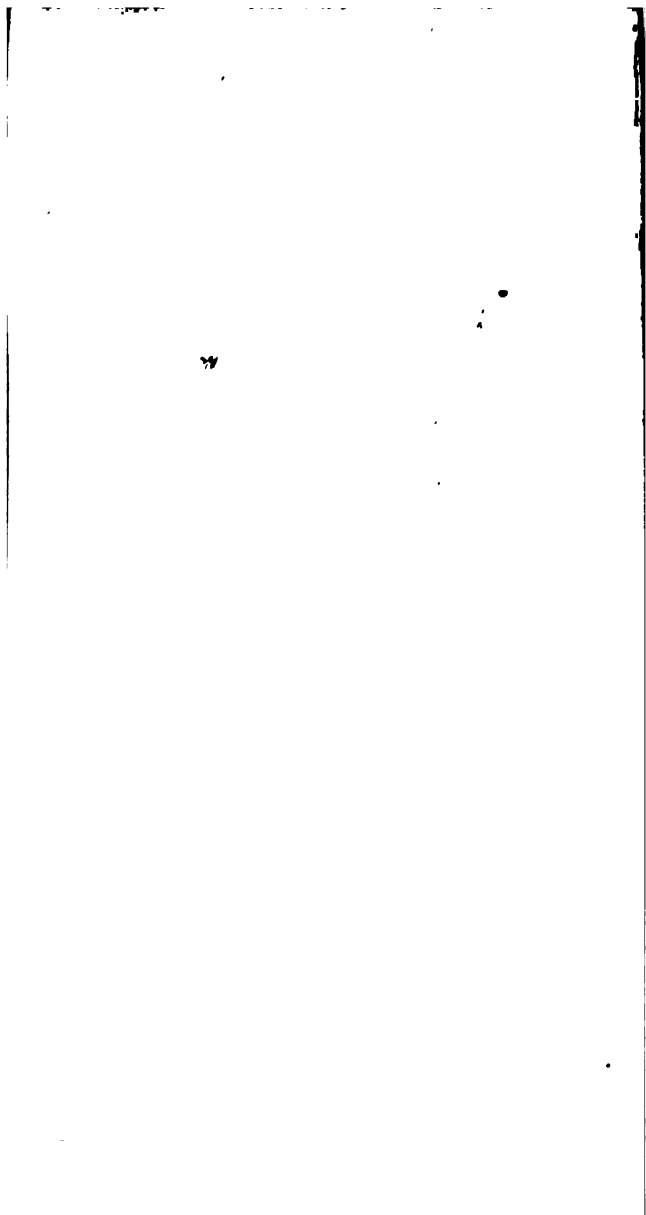


Hon.^{ble} George Grenville









HISTOIRE ET REGNE DE CHARLES VI.

Par Mademoiselle DE LUSSAN.

TOME TROISIEME,
Nicolas Baudouin



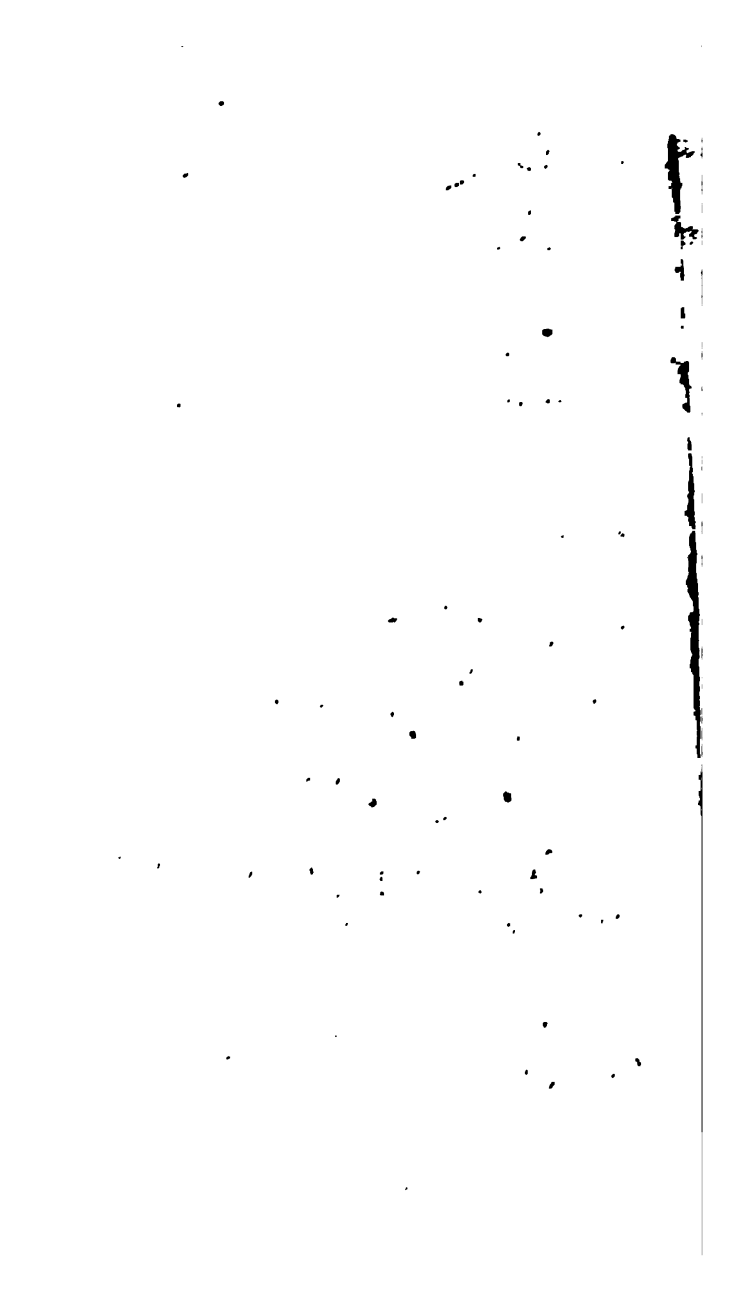
A PARIS,

Chez PISSOT, Libraire, Quai de Conti,
à la descente du Pont-neuf.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

R.A.H.





SOMMAIRES

DU troisieme Tome.

LIVRE PREMIER.

A vis de l'Université sur l'extinction de Schisme ,	Pag.	1 1 3 9 3.
Bannissement des Juifs ,		2
Premiere expédition de Hongrie ,		5
Pâques le 16 d'Avril. Alliance & septième trêve avec les Anglois ,		7 1 3 9 4.
Le Comte d'Ostrevant à la Cour ,		9
Mort de Clément VII.		11
Conclave de Benoît XIII.		19
La France reconnoît Benoît XIII.		26
Concile de Paris ,		30
L'Ordre du Porc-Epic ,		33
Suite des troubles de Bretagne ,		36
Pâques le 9 d'Avril ,		42
La grande Ambassade d'Avignon ,		45 1 3 9 5.
Négociation avec le Pape ,		47
Les quatre Bulles du Pape contre la voye de cession ,		52
Fin de la Négociation , & retour des Princes ,		59

iv SOMMAIRES.

Seconde rechûte du Roi,	58
Ambassade pour l'union,	64
La République de Gênes se donne à la France,	64
Négociation pour le mariage de Madame Isabelle,	70
2 ^e Comte de Gijon en France,	77
Déroute de la Noblesse de Dauphiné,	82
Rétablissement de la santé du Roi,	86
Réconciliation du Duc de Bretagne & du Seigneur de Clisson,	93
Traité du mariage de Madame Isabelle, & trêve de vingt-huit ans avec l'Angleterre,	103
1396. Pâques le 14 d'Avril,	105
Seconde expédition de Hongrie,	108

LIVRE SECOND.

L A France prend possession de l'Etat de Gênes,	116
Diverses affaires. Morts & naissances,	120
Préparatifs des noces de Madame Isabelle,	125
L'entrevûe des Rois entre-Guise & Andros,	130
L'année des grands vents,	145
Mariage de Madame Isabelle,	147
La France recouvre Brest & Cherbourg,	148

SOMMAIRE & v

<i>Les François en Hongrie ,</i>	147
<i>Forces du Roi de Hongrie ,</i>	148
<i>Prise de Raach ,</i>	150
<i>Siège de Nicopolis ,</i>	153
<i>Bajazet vient au secours de Nicopolis ,</i>	155
<i>Tactique des deux armées ,</i>	159
<i>Bataille de Nicopolis ,</i>	169
<i>Déroutte des François ,</i>	174
<i>Mort de l'Amiral ,</i>	182
<i>Le Comte de Nevers est fait prisonnier ,</i>	184
<i>Fuite du Roi de Hongrie ,</i>	186
<i>Prisonniers réservés ,</i>	188
<i>Le Dervis de Bajazet ,</i>	192
<i>Massacre des prisonniers ,</i>	197
<i>Nombre des morts ,</i>	198
<i>Service pour les morts de Nicopolis ,</i>	202
<i>Renaud de Trie Amiral ,</i>	203
<i>Députation aux deux Papes ,</i>	205
<i>Affaires de Gênes ,</i>	208
<i>Troisième rechûte du Roi ,</i>	210
<i>Le Roi Régent de Bretagne ,</i>	211
<i>Confession administrée aux condamnés à mort ,</i>	213
<i>Les Moines Empiriques entreprennent la guérison du Roi ,</i>	216
<i>Liberté du Comte de Nevers ,</i>	219
<i>Le Roi recouvre la santé ,</i>	227
<i>Mariage de Madame Jeanne ,</i>	232
<i>Arrivée du Roi de Navarre ,</i>	234 & 235

LIVRE TROISIEME.

L E Roi conduit à Poissy Madame	
<i>Marie ,</i>	238
<i>Le Maréchal de Sancerre Connétable de</i>	
<i>France ,</i>	240
<i>Morts & Ambassades ,</i>	244
<i>L'entrevûe de Rhéims entre le Roi &</i>	
<i>le Roi des Romains ,</i>	246
<i>Quatrième rechûte du Roi ,</i>	254
1398. <i>Pâques le 7 d'Avril. Concile de Paris ,</i>	255
<i>L'Edit de la Soustraction ,</i>	261
<i>Fin des anciens Comtes de Périgord ,</i>	267
<i>Guerre de Foix ,</i>	275
<i>Supplice des deux Empiriques ,</i>	281
<i>Mort de la Reine Douairiere ,</i>	289
<i>Le Chancelier du Bosc ,</i>	290
<i>Troubles de Gênes ,</i>	292
<i>Négociations avec les deux Papes ,</i>	298
<i>Siège d'Avignon ,</i>	306
<i>Le Comte de Derbi en France ,</i>	314
<i>Abolition des graces expectatives ,</i>	318
<i>Le siège d'Avignon converti en blocus ,</i>	319
1399. <i>Pâques le 30 de Mars. Le Duc d'Or-</i>	
<i>léans est admis au Gouvernement ,</i>	322
<i>Cinquième rechûte du Roi ,</i>	326
<i>Traité d'Avignon avec le Pape ,</i>	327
<i>Décime accordée au Roi ,</i>	332

SOMMAIRES. vij

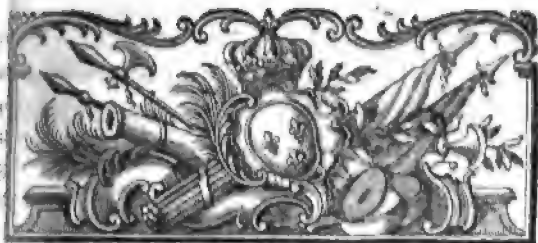
<i>Conspiration du Comte de Derby contre le Roi d'Angleterre ,</i>	334 .
<i>Expédition d'Orient ,</i>	341
<i>Le Saint-Suaire de Cadoin ,</i>	343
<i>Le Roi à Rouen ,</i>	352
<i>Révolution en Angleterre. Abdication de Richard II.</i>	353

LIVRE QUATRIÈME.

L <i>E Roi de Sicile en France ,</i>	367
<i>Mort du Duc de Bretagne ,</i>	372
<i>Mort de Richard II. Roi d'Angleterre ,</i>	379
<i>Cavalcade du Dauphin ,</i>	381
<i>Le Jubilé ,</i>	383 1400.
<i>Entreprise sur la Guienne Angloise ,</i>	387
	& 388
<i>L'Empereur de Constantinople en France ,</i>	392 & 393
<i>Maison de Bourbon ,</i>	398
<i>Le Duc d'Orléans Comte de Périgord ,</i>	404
<i>Divers changemens à la Cour ,</i>	407
<i>Ambassade d'Allemagne & de Danne-</i>	
<i>marc ,</i>	412
<i>Le Roi de Sicile à la Cour ,</i>	420
<i>Mort du second Dauphin ,</i>	423
<i>Hommage du Comte de Fais ,</i>	427

viii **SOMMAIRES.**

	<i>Troubles de Gênes ,</i>	429 & 430
1401.	<i>Traité de Mouzon avec le Duc de Gueldres ,</i>	440
	<i>Retour de la Reine d'Angleterre ,</i>	442
	<i>Charges & réglemens ,</i>	449
	<i>Boucicaut Gouverneur de Gênes ,</i>	450
	<i>Orages & tonnerres ,</i>	455
	<i>Commencement de la querelle des Maisons d'Orléans & de Bourgogne ,</i>	457
1402.	<i>La Reine établie arbitre des trois Gouverneurs du Royaume ,</i>	464
	<i>Mouvements pour la restitution d'obédience ,</i>	466
	<i>Pâques le 15 d'Avril ,</i>	468
	<i>Le Duc d'Orléans seul Gouverneur du Royaume ,</i>	470
	<i>Nouveaux impôts établis par le Duc d'Orléans ,</i>	ibid & 471
	<i>Destitution du Duc d'Orléans. Le Duc de Bourgogne seul Gouverneur du Royaume ,</i>	475
	<i>Nouvelle division entre les Ducs d'Orléans & de Bourgogne ,</i>	477 & 478
	<i>Confirmation de la trêve avec l'Angleterre .</i>	481
	<i>Epices ,</i>	485
	<i>Mariage du Duc de Bavière ,</i>	488
	<i>Conquêtes des Canaries ,</i>	489
	<i>Fin des Sommaires du troisième Tome.</i>	
	HISTOIRE	



HISTOIRE DE CHARLES VI.



LIVRE PREMIER.

LE Roi de retour à Paris y trouva l'Université dans le plus grand mouvement sur les voyes de réunir l'Eglise. Avant son départ il lui avoit permis de s'assembler pour les déterminer, & elle n'avoit pas perdu de tems. Après une Procession générale elle ordonna

1393.
Avis de
l'Univer-
sité sur
l'extinc-
tion du
Schisme.
M. S.
Denis 1.
11. c. 4.
5 9.

Tome III.

A

1393. à tous ses Supôts de donner leur avis par écrit , & de le jeter dans un grand coffre , qui fut placé en forme de tronc dans le Cloître des Mathurins. Ce coffre fut ouvert avec une grande solennité ; on y trouva dix mille billets qui furent rangés suivant les différentes opinions. Elles se réduisoient à trois. La cession pure & simple des deux Papes , un compromis pour se soumettre au Jugement des Arbitres , enfin la convocation d'un Concile général. Nicolas de Clemengis , jeune Bachelier de Sorbonne , mais plein de feu & d'éloquence , fut chargé de rédiger ces avis , d'y joindre les raisons dont ils étoient appuyés , & d'en composer un mémoire qui devoit être présenté au Roi.

Bannissement des Juifs.

Depuis le Ballet des Ardents le Roi étoit devenu dévot , & par conséquent la Cour l'étoit deve-

DE CHARLES VI. Liv. I. 3

ne aussi, ou du moins le paroif- 1. 3 9. 3^{le}
 soit. On ne songeoit qu'à fléchir M.S.D.
 la colere de Dieu par toutes for- l. 1. 1. 1.
 tes de bonnes œuvres. On mit de 7.
 ce rang le bannissement des Juifs,
 Nation odieuse, errante, mépri-
 sée & toujours subsistante pour
 confirmer les oracles & la vérité
 de la Religion. La Reine fut la
 premiere à solliciter contr'eux,
 & le Conseil consentit à ce ban-
 nissement, sur les preuves qu'on
 rapporta de leurs usures énormes
 qui ruinoient les plus illustres fa-
 milles. On leur imputoit encore
 de pervertir leurs Domestiques,
 de faire de sanglantes railleries
 de la Religion Chrétienne, enfin
 d'avoir assassiné un Juif qui s'étoit
 fait baptiser. Ce dernier crime ne
 fut pas avéré. Mais le nouveau
 Chrétien ne paroissoit plus; il fut
 prouvé qu'ils l'avoient insulté &
 maltraité dans le tems qu'il se
 vouloit convertir. Sur ces ind.

1393. ces quatre des principaux d'entr'eux furent fustigés jusqu'au sang dans les Carrefours quatre Dimanches consécutifs.

Cet incident acheva de soulever contr'eux les Parisiens. Ils crioient publiquement qu'on délivrât la Nation de ces sangsues. Il n'en falloit pas moins pour faire renoncer les Ministres aux grandes sommes qu'ils tiroient tous les ans de ces malheureux. Ils en offroient de plus considérables encore pour empêcher leur exil. Mais la prévention publique l'emporta, l'Edit passa. Il enjoignoit à tous les Juifs de sortir de France dans trois mois, ou de se faire baptiser. On leur permit d'emporter ou de vendre leurs meubles; mais on confisqua tous leurs immeubles comme le fruit de leurs usures, & on crut par-là se dédommager de la perte des impositions qu'ils payoient. Foible

DE CHARLES VI. Liv. I. 5
dédommagement pour l'État , 1393:
cette Nation toujours défiante &
avide , n'ayant pas accoutumé
d'acquérir beaucoup de fonds , il
fallut donc qu'ils obéissent. Quel-
ques-uns sans doute qui avoient
le plus d'immeubles , sacrifierent
leur Religion au désir de les con-
server , & se firent baptiser. On
ne leur en laissa néanmoins que le
tiers pour rendre leur sacrifice
plus pur , ou pour punir leur cu-
pidité , si elle avoit été la source
de leur conversion. Cette appa-
rence du bien ne couvroit pas
l'injustice de cet Edit.

Le Roi reçut en ce tems-là des Ambassadeurs de Sigismond Roi de Hongrie ; il imploroit son secours contre le Sultan Bajazet , dont une armée formidable étoit entrée en Hongrie , avoit remporté une grande victoire , & menaçoit ce Royaume d'une ruine presque inévitable. Le Roi

Première Expédition de Hongrie.
M. S. D.
l. 13. c. 8.

6 HISTOIRE.

1393. n'avoit pas trop de goût pour ces expéditions étrangères, surtout n'étant plus en état de les conduire en personne. Il étoit généreux : le Connétable qui brûloit du désir de se faire un grand nom, pressa si vivement le Roi, & le fit solliciter avec tant d'ardeur par le Duc de Berri son beau-pere, que Sa Majesté céda à ses empressements, & lui permit de passer en Hongrie avec un corps de 5 à 600 chevaux, dont il y avoit 500 Gentilshommes entretenus par le Roi.

Le Connétable ne retira pas de cette entreprise le fruit dont il s'étoit flaté. Après avoir traversé l'Allemagne, il trouva lorsqu'il fut arrivé en Hongrie, que le Sultan s'étoit retiré : il fut réduit, pour ne pas s'en retourner sans tirer l'épée, à marcher à la priere du Roi Sigismond contre une Province de Bulgarie qui s'étoit

DE CHARLES VI. Liv. I. 7
 soulevée depuis peu. Elle fut facilement réduite à l'obéissance de son Prince par cette vaillante troupe, qui força les Chefs des Rebelles dans la Ville où ils s'étoient retirés. Le Connétable revint en France assez honteux.

Quoique le Roi n'osât se charger seul du poids du Gouvernement, il assistoit presque toujours au Conseil, & travailloit avec les Gouverneurs du Royaume. Son plus grand point de vûe étoit de maintenir les Peuples en paix, & de faire fleurir les Loix. On entretenoit avec soin les anciennes alliances. On envoya Braquemont (a) en Castille pour cultiver la bonne intelligence qui régnoit entre les deux Cours, & renouveler les Traités avec le jeune Roi D. Enrique III. Prin-

1 3 9 4.
 Pâques
 le 16 d'A-
 vril.

Allian-
 ces & 7e.

Trêve
 avec les
 Anglois.

M. S. D.

l. 14. c.
 1. l. 16.

c. 3.

Du Tillot.
 P. Anselme.

(a) Robert de Braquemont, Seigneur de Betencour & de Grainville, Chambelan du Roi & l'un de ses Conseillers.

1394. ce qui promettoit infiniment , mais trop jeune encore pour gouverner par lui-même. Il étoit chargé de 16 carcans d'or , & de 16 d'argent pour distribuer de la part du Roi aux Ministres & aux autres Grands selon les rangs & le crédit. Sa légation fut si agréable en cette Cour où il étoit très-connu , qu'on lui fit présent à son départ de 2000 francs d'or.

Le Premier Président de Marle fut envoyé à Avignon pour rassurer le Pape sur les mouvemens de l'Université , & sonder même ses dispositions , par le même principe de dévotion qui animoit la Cour.

La Paix avec l'Angleterre occupoit plus sérieusement le Roi , qui engagea les deux Gouverneurs de se transporter à l'Elinguen , où se rendirent en même tems de la part du Roi , Ricard , le Duc de Lancastre & le Comte

DE CHARLES VI. Liv. I. 9
de Varvick. La Trêve y fut pro- 1394
rogée jusqu'à la Saint Michel de
l'année 1398, toujours dans la
vûe de conclure une solide Paix
avant l'expiration de la Trêve :
c'étoit beaucoup d'avoir quatre
ans devant soi pour y parvenir.

Le Duc de Bourgogne à son retour trouva à Paris le Comte d'Ostrevant (a) son gendre. Il obtint du Roi un corps de troupes pour aller soumettre les Peuples d'Ostfrize qui vivoient dans l'indépendance, & avoient refusé de reconnoître le Comte de Hainaut, depuis qu'en une bataille rangée ils avoient vaincu & tué Guillaume IV. son frere aîné. Cette Guerre de Frize dura jusqu'en 1396. Le Comte de Hainaut y alla joindre son fils qui retourna vainqueur, & se fit ren-

Le Comte d'Ostrevant à la Cour.
Hist. de Holland.
p. 1671.

(a) Guillaume, fils aîné de Guillaume de Baviere, Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande.

1394. dre le corps de son oncle que ces Peuples féroces avoient inhumé sans pompe à Bolvaſt. Le jeune Comte le fit rapporter avec honneur à Valenciennes, ſignalant ainſi ſon courage & ſa piété.

On ne ſçait ſi Jaligni, Grand-Maître des Arbalétriers, ſuivit le Comte d'Oſtrevant en Frize ; mais le Duc de Bourgogne prit le tems de ſon abſence pour le faire deſtituer de ſa Charge, & pour faire élire en ſa place Renaud de Trie, Seigneur des Sept-Fontaines, l'un des Sous-Minif-tres & ſa créature. Ce procédé fut trouvé violent à l'égard d'un homme qui avoit été Gouverneur du Roi. C'étoit une marque peu équivoque de la foibleſſe de ce Prince, & du pouvoir qu'il laiſſoit uſurper à ſes oncles.

Le Duc de Bourbon qui avoit peu de part au Gouvernement, & qui trouvoit le Miniſtere aſſez

dur, renonça à une rente de 4000 francs d'or qu'il avoit sur le Trésor Royal, & demanda à rentrer dans quelques droits cédés en échange, quoique d'un moindre produit. On lui accorda sa demande qui étoit avantageuse aux Ministres. 1 3 9 4.

Le Duc de Bourgogne fit encore créer le premier Juillet une Charge de Souverain Grand Maître des Eaux & Forêts de France pour le Comte de Tancarville, & une de premier Physicien du Roi pour Renaud Freron, place nouvelle & qui marquoit le goût de ce Prince pour les beaux Arts.

On suivoit vivement le projet de l'extinction du Schisme; Clemen-
 gis avoit rédigé le livre de l'union, lequel établissoit les trois voyes
 d'y parvenir, l'Université l'avoit
 examiné, approuvé, & le Recteur
 vint en son nom demander au-
 dience au Roi. Le Pape instruit de

Mort de
Clément
VII.

M. S. D.
l. 14. c.

1. 2 & 3.

Dupuy,
Hist. du

Schisme.

1394. toutes ces démarches, & alarmé avec raison des suites de ces mouvemens, prit toutes les mesures possibles pour les faire échouer. Il employa la Duchesse de Berri sa parente pour regagner le Duc de Berri, dont l'esprit étoit si variable qu'il se prêta de nouveau aux intérêts du Saint Pere. Pour ramener le Duc de Bourgogne il assigna à la Tremoille son favori, une pension de 600 francs d'or. Il écrivit à tous ses Partisans, surtout à l'Evêque de Tarse son Camerier, chargé de ses affaires à Paris, de redoubler leur zèle & leur activité dans un tems si critique. Enfin il y envoya le Cardinal d'Aragon (a) le plus habile & le plus délié du Sacré College. Celui-ci par un raffinement de conduite prit tout le contrepied des autres Ministres du Pape. Loin de parler contre l'union ou de s'y op-

(a) Dom Pedre de Lune.

poser, il déclara qu'elle étoit d'une nécessité indispensable, & qu'il falloit que le Pape y concourût. Par là il s'attira la confiance de la Cour, pendant que par des ressorts secrets & des souterrains finement ménagés, il n'oublioit rien pour traverser toutes les mesures de l'Université. 1394

Sans pénétrer toutes ces ruses l'Université alloit directement à son but, & persistoit à demander au Roi une Audience. Le Duc de Berri traita assez rudement le Recteur, il qualifia sa démarche d'attentat. Voyant qu'il ne se rebutoit point, que le Duc de Bourgogne ne le secundoit pas, lui Duc de Berri, & que le Roi lui-même inclinait à l'accorder, il fut contraint, après plusieurs délais affectés, de la fixer au 30 de Juin.

Cette audience fut très-solemnelle, quoique le Roi ne la don-

1394. nâit que dans sa chambre où tous les Princes se trouverent avec un grand nombre d'Evêques & de Seigneurs. Guillaume Baraud , Docteur de Sorbonne , & Grand Prieur Claustral de Saint Denis , y harangua le Roi à genoux , avec l'éloquence la plus vive. Il lui présenta, au nom de l'Université, le livre de l'Union , qui fut lû entièrement , & qui contenoit avec tant de force les malheurs , le scandale du Schisme & la justice des trois moyens de l'extirper , que le Roi en fut frappé jusqu'au fond du cœur. Il ordonna qu'on traduisît l'Ouvrage en François, & marqua un jour aux Députés pour venir recevoir une réponse décisive : on ne doutoit pas qu'elle ne fût favorable.

Ce fut alors que le Cardinal d'Aragon mit tout en œuvre pour empêcher le Roi de tenir sa parole ; le Duc de Berri agit si effi-

cacement, qu'il trouva des pré- 1394
textes spécieux pour retarder de
jour en jour cette réponse que
les Députés ne se laissoient point
de solliciter. Le Duc de Berri,
qui devoit être présent à cette se-
conde audience, s'absenta, sans
marquer le jour de son retour.
Alors l'Université s'appercevant
qu'on la jouoit, cessa d'être sup-
pliante. Elle déclara qu'elle alloit
discontinuer les leçons publiques
& toutes ses autres fonctions,
jusqu'à ce qu'on lui eût rendu ju-
stice dans une affaire dont dépen-
doit le repos de l'Eglise Univer-
selle. Elle l'exécuta comme elle
l'avoit annoncé, & avec une hau-
teur qui troubla toute la Ville &
qui étonna la Cour. Les gens
de bien, les Puissances étrange-
res approuverent son procédé :
elle reçut deux députations; l'une
du Roi d'Aragon, l'autre de l'U-
niversité de Cologne, plus sur-

1394. prenante encore en ce que cette Université étoit de l'obédience de Rome. Toutes deux la félicitoient sur sa généreuse hardiesse , l'exhortoient à continuer, & promettoient de seconder ses pieux desseins.

Le Roi touché lui-même du désordre de sa Capitale , envoya enfin sa réponse à l'Université , lui fit sçavoir qu'il approuvoit ses démarches , & qu'elle pouvoit députer au Pape pour lui proposer les voyes de l'union. Aussi-tôt elle nomma un Député pour lui aller présenter le Livre de l'Union , & pour le supplier de concourir à un si grand bien. Le Pape lui donna audience en plein Consistoire, & lut lui-même l'ouvrage assez paisiblement , jusqu'à l'endroit où on soumettoit le Pape à l'autorité du Concile Général , & où on relevoit les exactions de la Cour d'Avignon. Alors

perdant son sens froid il se leva, 1394
s'écria que c'étoit un Libelle ,
parla au Député avec tant d'em-
portement , que le Député étant
retourné chez lui, quitta Avignon
la nuit même , & revint à Paris.
Le Pape rompit le Consistoire ,
& ne voulut plus souffrir qu'on
agitât cette question.

Les Cardinaux pensoient dif-
féremment. Ils avoient moins
d'intérêt que lui à s'opposer à l'U-
nion. Elle ne pouvoit se faire que
par la perte de sa dignité , & ils
conserveroient la leur , quelque
parti qu'on prît pour l'Union.
Peut-être même qu'un d'entr'eux
pouvoit parvenir au Pontificat :
enfin , la voie de leur conscience
crioit au fond de leur cœur. Ils
osèrent donc s'assembler , lurent
avec une grande attention le Li-
vre de l'Union dont l'Université
avoit envoyé un exemplaire au
Sacré Collège. Le Pape les man-

1394. da, leur fit une réprimande sévère, & traita cet examen d'attentat contre son autorité. L'un d'eux lui répondit que bien loin de le croire, ils pensoient que cet ouvrage contenoit l'unique moyen de rétablir l'Unité dans la Religion, & que sa Sainteté ne pouvoit se dispenser d'embrasser l'une des trois voies proposées pour la rétablir.

Un discours si hardi effraya le Pape. Il se retira irrité & affligé, une noire mélancolie se joignit à ses divers mouvemens. Une légère indisposition survint, qui à la vérité ne l'obligea pas de garder le lit; mais il se fit au dedans de lui-même une si grande révolution & un contraste si vif de l'ambition, du dépit, de la crainte & de la colere, que le 16 de Septembre en sortant de la Messe il tomba en foiblesse dans sa chambre. Il demanda un peu de

vin, avant qu'on eût pû lui en ap- 1394.
porter, il fut attaqué d'une apo-
plexie de sang, & mourut pres-
que subitement.

Grand Prince pour les vertus
civiles, habile, affable & libéral,
mais dépourvû des qualités d'un
Pontife, qui doit exceller en
mœurs, en science & en pieté.
Il laissa dans ses coffres trois cens
mille écus d'or, levés sur le Cler-
gé de France, ou plutôt qu'il lui
avoit enlevés. Il fut inhumé par
les soins des Cardinaux dans l'E-
glise des Célestins. En lui finit la
race des anciens Comtes de Ge-
nève. Imbert de Vilars, fils de sa
sœur, succéda au Pape dans ce
petit Etat.

La mort du Pape fut presque
aussi-tôt publique dans Paris. On
la regarda comme un coup de la
Providence, comme un moyen
sûr & facile de terminer les maux
& le scandale de l'Eglise. La voix

Conclat
ve de Be-
noît
XIII.
M.S. De-
nis, l. 14.
6. 4.
Dupuy,

1394. de la conscience troublée & agitée depuis 16 ans, se fit entendre à tous les cœurs & à tous les esprits pour concourir à l'extinction du Schisme. Le Roi assembla sur le champ le Conseil. Le Duc de Bourgogne qui en étoit l'ame, étoit parti depuis peu pour Dijon. A son défaut chacun parut animé de son esprit. Les Ducs de Berri, d'Orléans & de Bourbon, l'Infant de Navarre, le Chancelier, Simon Cramaud, Patriarche d'Alexandrie, qui passoit pour l'Oracle du Clergé, plusieurs Evêques qui étoient à la Cour, & tous les membres du Conseil s'y trouverent; l'Assemblée étoit également nombreuse & respectable.

Le Roi y exposa le fait, & déclara qu'il étoit résolu de profiter de l'occasion pour rendre la paix à l'Eglise. Le Patriarche opina à ce que le Roi par son auto-

rité empêchât à Avignon une 1394
nouvelle Election, & qu'en reconnoissant pour le Souverain Pontife, Boniface Pape de Rome, il tranchât tout d'un coup la difficulté, & rétablît l'Unité. Cet avis entraîna toutes les voix. L'Evêque de Langres seul s'y opposa. Il remontra la honte dont le Roi & le Royaume alloient se couvrir, si on avouoit qu'ils avoient reconnu un intrus pendant 16 ans, & que par conséquent ils avoient été tout ce temps-là Schismatiques. On n'eut aucun égard à cette objection pointilleuse. Le Roi fit partir un Courier pour porter aux Cardinaux d'Avignon une Lettre qui les prioit (& cette priere étoit une espèce d'ordre) de surseoir toute Election jusqu'à ce qu'ils eussent reçu de sa part des nouvelles & des instructions plus amples.

1394. Un autre Courier fut dépêché au Duc de Bourgogne, pour l'engager à écrire au Sacré College en conformité. On nomma des Ambassadeurs pour Avignon qui devoient l'engager à entrer dans les vûes du Roi , & veiller sur tout ce qui se passeroit. Le Seigneur de Roie & le Maréchal de Boucicaut furent choisis pour cette Ambassade. Ils reçurent l'ordre d'en imposer au Vicomte de Turenne dont les troupes osoient faire des courses jusques dans le Comtat pour la succession mobiliere du feu Pape.

Les Cardinaux entrèrent au Conclave après les obsèques du Pape , qui se firent le 26 de Septembre. Il n'étoit pas encore fermé lorsque le Courier du Roi apporta au Cardinal de Florence , Doyen , la premiere Lettre du Roi. Ce Cardinal en donna avis au Sacré Collège. Chacun com-

prit aisément ce qu'elle conte- 1394
noit ; & comme ils avoient tous
une résolution inébranlable de
faire une Election , ils convinrent
qu'il falloit remettre , après qu'elle
seroit faite , l'ouverture de la
Lettre du Roi , & que cela étoit
bien plus à propos que de l'ou-
vrir & de n'y pas déférer ; com-
me si ce manége affecté , joint
à leurs intentions, n'étoit pas une
injure à peu-près égale. Ils firent
donc un Décret , que la Lettre
de Sa Majesté ne seroit ouverte
qu'après l'Election. On acheva
ensuite de murer le Conclave.

Il n'en fut jamais un si impor-
tant pour le bonheur de la Chré-
tienté , & néanmoins si rapide.
Il ne dura qu'un jour franc. La
crainte qu'on ne le traversât , &
qu'on ne l'interrompît , en pré-
cipita la conclusion. Malgré les
passions qui animoient tous les
Cardinaux, ils sentoient bien au

1394. fond de leur cœur que par une nouvelle Election ils alloient perpétuer les maux de l'Eglise. Il y en eut d'assez timorés pour proposer d'élire Boniface, Pape de Rome; ce qui rendoit tout d'un coup la paix à l'Eglise. Le Cardinal de Salusses en fut l'auteur, & fut appuyé de plusieurs autres. Le plus grand nombre s'écrioit que ce seroit flétrir la mémoire du feu Pape, & se condamner eux-mêmes comme des Schismatiques scandaleux. Cette proposition rejetée, Salusses en fit une autre; que celui qui seroit élu souverain Pontife, embrasseroit toutes les voyes d'Union, même la voye de Cession, lorsque la plus grande partie des Cardinaux le trouveroit à propos. L'Acte en fut dressé, & sur l'Autel où on alloit célébrer la Messe du Saint Esprit, chaque Cardinal mettant la main sur les saints Evangiles,

Evangelés , fit un serment solennel de s'y soumettre , ensuite ils signèrent tous l'Acte.

Après la Messe on procéda à l'Electiôn. Salusses & deux ou trois autres donnerent leurs voix à Boniface , mais le reste unanimement élut D. Pedre de Lune , dit le Cardinal d'Aragon , le plus digne sujet du Sacré Collége par la pureté de ses mœurs , l'étendue de sa science & sa capacité dans les plus grandes affaires. On croyoit aussi qu'il étoit le plus disposé à procurer l'Union, ayant paru la souhaiter avec ardeur, & s'étant sur cela expliqué sous le feu Pape , dans les termes les plus forts & les plus énergiques.

Il prit le nom de Benoît XIII. & avec la même rapidité il se fit couronner pour prévenir tous les incidens que la conjoncture pourroit faire naître. Le second Courier du Roi , qui arriva le 30 de

26 HISTOIRE

1394. Septembre, trouva déjà le nouveau Pape installé.

La France reconnoît Bénoît XIII. M.S. Denisys, l. 14. c. 4 & 6. l. 16. c. 15. *Dupuy, Hist. du Schisme. Du Tillet Fleury, H. Eccles. P. Anselme. Mercure de France* 1725.

La promptitude du Couronnement & de l'Installation ne rassuroient point encore le nouveau Pontife. Son sort dépendoit de la France, & le point essentiel étoit qu'elle le reconnût, sans quoi son Pontificat tomboit de lui-même. Malgré l'ambition qui le dévorait, & la résolution inébranlable qu'il avoit déjà formée dans son cœur de ne jamais quitter une dignité qui le flattoit, il usa d'une dissimulation si profonde, & se conduisit avec un manège si fin & si adroit, que s'il ne trompa pas les plus habiles, il en imposa à la multitude, aux Princes, aux Rois même, qui donnent souvent ainsi qu'elle dans les apparences spécieuses.

Il commença par ratifier purement & simplement l'Acte signé dans le Conclave pour l'Union,

& voulant prévenir l'arrivée des Ambassadeurs du Roi (a), il lui envoya deux Nonces chargés d'un Bref également tendre & respectueux. Ils le présentèrent au Roi le 9 d'Octobre à S. Denis, où il étoit allé célébrer la Fête.

Sa Majesté piquée de la précipitation des Cardinaux, les reçut d'abord très-froidement. Les Nonces le ramenerent bientôt, en l'assurant que le Sacré Collège avoit fait violence à Benoît en l'élisant, qu'il ne respiroit que la fin du Schisme, qu'il vouloit que ce fût le seul Acte de son Pontificat, qu'ils venoient concerter avec le Roi & les Ducs ses oracles, les moyens les plus prompts de rendre la paix à l'Eglise.

Le Roi, quoiqu'ébranlé par un

(a) Gilles de Bellemere, Evêque d'Avignon; & Pierre de Blaie, Camerier du Pape.

1394. discours si conforme à ses desirs , ne se rendit pas encore. L'Université étoit accourue implorer sa protection pour l'Union. Elle se repentoit de sa conduite hautaine , & avoit rétabli les leçons publiques. Le Roi voulut qu'elle envoyât des Députés à Benoît pour s'assurer de ses dispositions. Il fit partir en même tems le Docteur d'Ailly son Confesseur. On le croyoit le plus habile & le plus fin Négociateur de la Cour ; on le croyoit assez pénétrant pour démêler jusqu'aux plus secrets replis du cœur de Benoît.

La conduite & les paroles de Benoît en firent croire encore plus que les Nonces n'en avoient dit. Il les reçut avec un air franc & ouvert. Il ne parloit que de cession ; il ne respiroit que pour abdiquer , il étoit prêt à quitter sa dignité , ajoutant *qu'il le feroit aussi facilement qu'il quittoit tous*

DE CHARLES VI. Liv. I. 29
les jours sa Chape pontificale en se deshabillant. Il renvoya l'Evêque
d'Avignon pour en hâter le moment : enfin il sçut si bien dire
& agir , que le Roi crut que son
Election accéléreroit même la fin
du Schisme. Dans cette vûe il se
détermina à reconnoître le nouveau Pape & à le faire reconnoître dans tout son Royaume , ce
qui entraîna dans la même obé-
dience la Castille , l'Aragon , la
Navarre , Naples , l'Ecosse & la
Savoie.

Dans le dessein de mettre à
profit les offres du Pape , le Roi
convoqua un Concile à Paris au
2 de Février , pour y régler les
formalités qui devoient accom-
pagner la voie qu'on choisiroit
pour l'Union.

Le 11 de Janvier la Reine ac-
coucha à l'Hôtel de Saint Paul
d'une Princesse ; elle fut baptisée
le lendemain , & nommée Mi-

1324. chelle en l'honneur de ce Saint Archange, à l'intercession duquel le Roi croyoit devoir le rétablissement de sa santé. Il voulut aussi qu'on donnât ce nom à une porte de Paris qu'il avoit fait réparer magnifiquement, & qu'on appelloit la porte d'Enfer, à cause d'une tradition fabuleuse que le Diable y apparoissoit sous la figure d'une très-belle femme. Malgré le ridicule de cette origine, le peuple renonça avec peine à cette habitude; il fallut une Ordonnance pour le faire obéir, & le nom d'Enfer est encore demeuré à une rue voisine. Les hommes qu'on porte au bien si difficilement, reçoivent & conservent avidement les superstitions qui les amusent.

Concile
de Paris.

Ibid.
Les mêmes.

Tout se préparoit pour le Concile que le Roi avoit convoqué à Paris, si on peut donner le nom de Concile à une Assemblée com-

posée d'Ecclésiastiques & de 1394
 Laïcs. Il s'ouvrit enfin le 2 de Fé-
 vrier dans la Sainte Chapelle. Il
 s'y trouva deux Patriarches, sept
 Archevêques, trente-huit Evê-
 ques, dont il y en avoit quatre
 représentés par leurs Grands Vi-
 caires, onze Abbés mitrés, qua-
 tre Doyens de Chapitres, huit
 Docteurs de Sorbonne, les Dé-
 putés des Universités de Paris,
 d'Orléans, de Toulouse, d'An-
 gers, & deux Auditeurs de Ro-
 te. Avec eux s'y trouverent le
 Chancelier, quatre Conseillers
 au Parlement, & quatre des plus
 célèbres Avocats; le Patriarche
 d'Alexandrie qui étoit aussi Ad-
 ministrateur perpétuel de Car-
 cassone, en fut nommé Président,
 quoique les deux Nonces du Pa-
 pe fussent présens, mais sans être
 considérés comme faisant partie
 du Concile.

Le tems que le Concile em-

1394. ploya à décider l'affaire en question ne fut pas long. La matiere étoit toute préparée , & chacun étoit venu avec une ferme résolution de donner le dernier coup au scandale du Schisme : on étoit même persuadé que le Pape le souhaitoit également. Ainsi tous opinerent pour la cession , & on en vouloit même faire un Decret, si les Nonces n'eussent adroitement détourné le coup , en déclarant au Concile que le Saint Pere étoit très-résolu d'embrasser la voie de cession , mais qu'il lui falloit laisser l'honneur & le mérite de le déclarer lui-même.

Le Roi à qui on fit part de cette difficulté , & qui étoit convaincu de la bonne foi du Pape , approuva la proposition des Nonces , & nomma des Ambassadeurs pour se transporter à Avignon & y accélérer l'exécution des promesses du Pape. On peut juger

combien on les croyoit sîcères, 1 3 9 4.
 & de quelle importance on regardoit leur exécution par le choix des Ambassadeurs qui furent les Ducs de Berri, de Bourgogne & d'Orléans, assistés de quelques-uns des Ministres pour leur servir de Conseil.

Monfieur, Duc d'Orléans, étoit ^{L'Ordre du Porc-Epic.}
 alors le plus heureux & l'un des plus riches Princes de l'Europe. ^{Favins, Théâtre d'honn. Du Tillet.}
 Dans la fleur de son âge il laissoit voir tous les jours de nouveaux talens qui le faisoient également aimer & estimer. ^{P. Aufel-mr. Hist. des Ordres Militaires.} La tendresse du Roi pour son frere sembloit croître à tous les instans, il le combloit sans cesse de bienfaits. Sous prétexte de s'acquitter de 2375 francs d'or qui restoient à payer de son appanage, le Roi lui fit don du Comté d'Angoulême qui valoit presque autant de revenu, se réservant à la vérité la faculté d'y rentrer,

34 HISTOIRE

1394 réserve dont on étoit sûr qu'il ne se serviroit pas. Le Duc acquit encore de Gaucher de Châtillon, qui n'avoit point de fils, la Seigneurie de Fere qu'il joignit à tant d'autres qu'il possédoit déjà. Il s'intituloit, *Louis fils de France, Duc d'Orléans, Comte de Valois, d'Angoulême, de Blois & de Beaumont, Seigneur de Coucy, de Châteauiherri & de Fere.*

Le Roi ayant réduit dans son Ecuillon les fleurs de Lys à trois, le Duc les réduisit aussi dans le sien, & pour brisure, au lieu d'un lambel de gueules, il en prit un d'argent avec une double fleur de lys pour cimier, & un Ange pour tenant. Il fit porter à son fils aîné le titre de Comte d'Angoulême, & la Duchesse sa femme étant accouchée de son troisième fils, il obtint que le Roi le tiendroit encore sur les Fonts, & lui donneroit son nom comme il l'a-

DE CHARLES VI. Liv. I. 35
voit déjà donné à l'aîné.

1394.

On croit que ce fut à la naissance de ce Prince que le Duc d'Orléans institua l'ordre du Porc Epic , dit aussi du Camayeu , parce qu'en donnant le Collier , il faisoit présent à chaque Chevalier d'une bague d'or , garnie d'une pierre d'Agathe, appelée Camayeu , sur laquelle étoit gravé un Porc Epic. La vûe de ce Prince , en établissant cet Ordre dont le nombre des Chevaliers étoit fixé à 25 , fut de s'attacher 25 Seigneurs qui pussent le servir dans les projets que son ambition lui faisoit former ; car il voyoit toujours avec douleur le Gouvernement de l'Etat entre les mains de ses oncles. Ces Chevaliers portoient un mantelet d'hermine sur les épaules , & autour du cou une chaîne d'or de laquelle pendoit sur l'estomac un Porc Epic d'or , & au-dessous une de-

vise latine , *cominùs & eminùs* , de près & de loin.

Cet Ordre fut très en vogue sous ce regne & sous les regnes suivans , c'est-à-dire , près d'un siècle. Il y a eu cette singularité, qu'il se donnoit aussi aux femmes & qu'elles en portoient le Collier. Imagination nouvelle & bien digne du caractère de l'Instituteur , qui étoit le plus galant Prince de son siècle , & le plus aimé des Dames.

Suite des
troubles
de Bre-
tagne.

Dar-
gentré.
J. Ansel-
me.

Avant de partir pour Avignon les Gouverneurs du Royaume jugerent à propos de prévenir un nouveau danger qui menaçoit la France du côté de la Bretagne. La guerre y continuoit entre le Duc & Clisson. Ce Seigneur prêt d'être opprimé, avoit trouvé des ressources à la Cour. Le Duc d'Orléans qui l'estimoit beaucoup, lui avoit envoyé un renfort de bonnes troupes. Le Roi

avoit témoigné en sçavoir gré à 1394
 son frere , Sa Majesté conservant
 toujours un grand fond d'amitié
 pour cet ancien favori. Cette dis-
 position du Roi , à l'exemple du
 Duc , avoit encouragé la No-
 blesse Françoisé à courir au se-
 cours de Clifson ; les Gouver-
 neurs du Royaume fermoient les
 yeux , ils ne craignoient plus Clif-
 son , son impuissance avoit éteint
 leur haine. Ils avoient même a-
 bandonné Craon , qui assez impru-
 dent pour revenir à la Cour , y
 avoit été arrêté à la poursuite de
 la Reine Douairiere de Sicile , &
 qui n'étoit sorti de prison , qu'en
 lui payant les cent mille francs
 d'or ausquels il avoit été con-
 damné par l'Arrêt de 1383.

Clifson devenu supérieur par
 l'arrivée de ces troupes , accou-
 tumées depuis si long-tems à vain-
 cre sous lui , y joignit toutes les
 siennes , & celles que lui amene-

1394. rent les deux gendres Penhièvre & Rohan ; les Seigneurs de Rochefort, de Rieux, de Rostrenen, de Coetmen & de Beaumanoir s'y joignirent. Il alla le 19 de Juin assiéger Saint Brieu, qu'il prit en 15 jours, & qu'il fit fortifier pour en faire sa place d'Armes ; avec encore plus de rapidité il se rendit maître du Peirier & de la Roche Jagut.

Le Duc de Bretagne prit pour une Déclaration de guerre les secours envoyés à son ennemi. Poussant son ressentiment à l'extrême, il envoya à Londres implorer le secours des Anglois & offrir de renouer les anciens Traités. En même tems il défendit qu'on reconnût la Jurisdiction du Parlement, fit chasser de Vannes un Sénéchal qui étoit venu notifier un Arrêt, fit emprisonner plusieurs Sergens Royaux, & fouler aux pieds les panonceaux du Roi.

que la fureur lui dictoit , il avoit mandé toutes ses forces , il se trouva à la tête de 2500 hommes d'Armes & de 3000 Arbalétriers. Il vint offrir la Bataille à Clifson , qui ne la voulant donner qu'à son avantage, la refusa ; il eut le plaisir de voir le Duc échouer devant Saint Brieu , & contraint de renvoyer chez elle une partie de cette Noblesse.

Ce fut en ce tems-là que Guillaume de Lorme , Gouverneur de S. Etienne de Malemont en Poitou, fit arrêter plusieurs particuliers qui revenoient des Asturies de Poitiers , & les mit à rançon. Comme c'étoit une créature du Duc , on ne douta pas qu'il n'eût agi par l'ordre de ce Prince , & que ce ne fût par cette hostilité qu'il commençoit à marquer son ressentiment. Le Duc de Bourgogne en fut très-irrité. Son

1394. premier mouvement fut de sévir contre de Lorme , & de le faire punir rigoureusement : mais réfléchissant que c'étoit exciter une guerre civile où l'Angleterre interviendrait infailliblement , que son intérêt n'étoit que de gouverner tranquillement l'Etat & de jouir des douceurs de l'autorité souveraine , il jugea plus à propos de dissimuler l'attentat & de regagner le Duc de Bretagne. Dans les Gouvernemens foibles l'intérêt de l'Etat cède toujours à celui des Ministres.

Le Duc de Bourgogne envoya ordre sur le champ à tous les Officiers François de sortir de Bretagne & d'en ramener les troupes qu'ils y avoient conduites. Il le fit sçavoir au Duc de Bretagne qui fut charmé de cette démarche de la Cour , & en même tems il le pria de lui remettre entre les mains ses intérêts , promet-

tant de lui rendre bonne justice. 1394

Il fit la même proposition à Clif-
fon, qui ne balança pas à y con-
sentir, ayant tout le droit de son
côté. Angers fut le lieu choisi
pour terminer ce grand différend.
Les deux parties y furent invitées
aussi bien que le Comte de Pen-
thièvre toujours étroitement uni
avec son beau-pere,

Le Duc de Bretagne ne man-
qua pas de se rendre à Angers,
où le Duc de Bourgogne l'atten-
doit. Ces Princes se firent beau-
coup de carresses & renouvelle-
rent leur ancienne amitié. Ni
Clifson, ni le Comte de Penthie-
vre ne jugerent pas à propos d'y
venir. Ils y envoyerent seulement
des Députés. Le Duc de Bour-
gogne fit convenir les parties
d'une Trêve, & remit la décision
de l'affaire à Paris où le Chance-
lier de Bretagne le suivit, & où
ce Prince, après s'être instruit,

1394. rendit sa Sentence arbitrale, mais si avantageuse au Duc de Bretagne que Clifson refusa de s'y soumettre. Ces deux fiers ennemis firent de nouveaux préparatifs pour recommencer la guerre.

En vain le Duc de Bourgogne avoit pris parti pour le Duc de Bretagne. Les amis de Clifson balançoient à la Cour la puissance du premier, & Clifson obtint la permission de faire construire une citadelle à Saint Malo. C'étoient des entraves pour le Duc qui rentra dans ses premiers soupçons, irrité de ne pouvoir vaincre ni soumettre cet irréconciliable vassal.

1395. Dès l'année 1389 le Roi d'Angleterre avoit fait don du Duché d'Aquitaine à son oncle Jean, Duc de Lancastre. Il venoit d'arriver dans la Province avec des troupes pour en prendre possession : le bruit se répandoit qu'il y

vouloit réunir tout ce qui en dépendoit , & dont la France étoit en possession par les Conquêtes du feu Roi. On craignoit ce nouveau Prince , il avoit beaucoup d'expérience dans la Guerre ; il étoit certain du secours de l'Angleterre , & il pouvoit entraîner dans ses intérêts le Roi de Castille son Gendre.

Quoique ces bruits ne fussent pas bien sûrs , les Gouverneurs du Royaume ne les négligerent pas ; ils envoyèrent des ordres à tous les Gouverneurs de se tenir sur leurs gardes , & de faire prêter un nouveau serment de fidélité à la Noblesse & aux Magistrats. En même tems ils firent partir pour la Guyenne le Maréchal de Boucicaut , accompagné de Château Morant & de Desbarres , pour faire expliquer le nouveau Duc d'Aquitaine sur ses desseins & ses dispositions. Ce

1395. Prince qui leur donna une audience à Bergerac, les assura qu'il prétendoit ne rien innover & vivre avec la France dans la plus étroite intelligence.

Les Etats de Guyenne refusèrent de le reconnoître pour Souverain; ils en virent les conséquences, & pensèrent que les impositions ordinaires ne suffiroient pas à un Prince particulier. Ils ajoutaient, que la Guyenne n'avoit été réunie à l'Angleterre par le mariage de la Duchesse Eléonore avec le Roi Henri II. qu'à condition de n'en être jamais séparée, & que le Roi Richard dans cette donation avoit excédé son pouvoir. L'affaire fut portée au Parlement, convoquée à Elthen où on refusa de ratifier la donation. On ne voulut cependant pas l'annuler, pour épargner cet affront au Roi Richard qui le prévint en la révoquant; ainsi les

craintes de la France s'évanouirent, & la Guyenne resta dans son premier état.

Le Printems fut à peine venu, que le Roi qui ne respiroit que l'union de l'Eglise, zèle bien digne d'un Roi très-Chrétien, pressa le départ des Ambassadeurs qu'il avoit nommés pour Avignon, quoiqu'il fût par là privé de la présence d'un frere qui lui étoit si cher, & de celle de ses deux oncles sur qui il se reposoit du poids de la Royauté. Ils partirent au commencement de Mai emmenant avec eux, pour leur servir de conseil, les Evêques de Senlis, de Poitiers & d'Arras, le Seigneur de la Tremoille, les Comtes de Tancarville & de Sancerre, Jean de Beuil, Amaury d'Orgemont, Oudart des Moulins, Gilles Deschamps & le Secrétaire Gontier Col, sans contredit les meilleures têtes du

La grande Ambassade d'Avignon.

M. S. D. l. 15. c.

1. 2. 3.

Dupuy,

Hist. du

Schisme,

P. Ansel-

me.

1395. Royaume. L'Université envoya à part ses Députés.

Le Roi souhaita que Montaigu, qui connoissoit à fonds la Cour d'Avignon, fût aussi du conseil des Ambassadeurs ; il y résidoit depuis sa disgrâce ; il y avoit joui dans le plus grand calme des biens immenses qu'il possédoit, & il ne tenoit qu'à lui d'y goûter tous les charmes d'une vie tranquille. L'amour de la Patrie, ou plutôt le désir de s'élever qui tourmente toujours les ambitieux, le ramena se rembarquer sur cette mer orageuse où il avoit pensé faire naufrage. Il fut bien reçu du Roi qui avoit du goût pour lui. Le Duc de Bourgogne qui le méprisoit, ne s'opposa point à son retour, ni à la grace que le Roi lui fit de le mettre du Conseil.

Les Ambassadeurs arriverent à Avignon le 22 de Mai, & furent reçus du Pape avec toute

DE CHARLES VI. Liv. I. 47

les carresses , les honneurs que 1395.
prodigue une Cour flateuse &
intéressée , mais qui cachotent
dans le cœur du Pape une amer-
tume douloureuse , un noir cha-
grin , & surtout une ferme ré-
solution de faire échouer leur Né-
gociation , le Trône & l'autorité
ayant trop de charmes pour être
abandonnés par un Pontife am-
bitieux qui se croyoit fondé à les
retenir.

La premiere audience ne se
passa qu'en civilités. Le Docteur
Deschamps y parla des avantages
& de la nécessité de l'union , &
fit l'éloge du Pape & du Roi avec
une fine délicatesse , les suppo-
sant également bien intentionnés.
Le Pape y répondit sur le champ ;
son discours brilla par tant de
traits de feu , qu'il frappa d'admi-
ration toute l'Assemblée , quoi-
que composée des plus beaux
génies de l'Europe.

Négocia-
tion avec
le Pape.
Ibid.

Mais dans la seconde audience du 25 de Mai le Pape commença de laisser voir quelque altération. L'Evêque de Senlis , après avoir loué la conduite du Sacré College par rapport à l'Acte qu'il avoit passé pour obliger le Pape qui seroit élu , à abdiquer si on le jugeroit à propos , en demanda la représentation. Le Pape s'y opposa vivement , dit que c'étoit un Acte secret qui ne devoit point se montrer , & qu'une telle demande étoit un manque de respect à son égard. On n'eut aucune attention à des raisons si frivoles. Il fut comme forcé de l'exhiber. Le Secrétaire Col en tira une copie authentique , & les Princes , malgré le secret qu'en avoit exigé le Saint Pere , l'envoyerent sur le champ au Roi par un Courier.

Dans la Conférence du 28 le Pape en consumma tout le tems à prouver , que la voye de cession n'étoit

n'étoit pas praticable , & que le 1395.
Schisme ne pouvoit finir que par
le consentement commun des
deux Papes , qui pour cet effet
devoient s'assembler dans une
Ville voisine de la France & sous
sa protection. Il parla avec tant
de feu , tant de dignité , tant
d'ordre & tant d'éloquence , qu'il
eût entraîné tous les esprits , si on
n'eût déjà été prévenu contre lui ,
& si la solidité de l'expédient op-
posé n'avoit été démontrée.

Deschamps s'attacha le pre-
mier de Juin à prouver , que la
voye de l'union dans une en-
trevûe des deux Prétendants
étoit impraticable. 1°. Par le re-
fus que Boniface feroit de l'ac-
cepter. 2°. Par les difficultés &
les longueurs de l'entrevûe. 3°.
Par l'impossibilité morale que
les deux Papes pussent s'accor-
der & convenir de renoncer l'un
ou l'autre , ou tous deux ensem-

8395. ble. Enfin par le peu d'apparence que les Princes de l'obédience de Rome entraissent dans ce projet : d'où le Docteur tiroit ses conséquences, que la cession pure & simple du Pape étoit la seule voye qui pût procurer l'union de l'Eglise. Il conjura le Pape & les Cardinaux de l'embrasser. Le Duc de Berri y joignit ses prières, & ajouta assez séchement que c'étoit l'intention du Roi.

Le Pape étonné répondit, qu'il ne croyoit pas qu'on lui en dût faire une Loi ; il demanda qu'on lui donnât un mémoire des moyens les plus propres à faire réussir cette voye de cession. Deschamps, après l'avoir concerté secrètement avec les Princes, répliqua que le Roi n'imposoit point cette voye au Pape comme une Loi, mais qu'il la proposoit comme la seule praticable : que tout mémoire sur cela étoit inutile,

puisque les moyens de l'exécution consistoient pour le Pape à prononcer ce seul mot *je cede*, & qu'il ne demandoit des mémoires & des éclaircissemens que pour fuir, pour éluder, & pour entretenir le Schisme en refusant la voie de cession à laquelle il s'étoit engagé. 239

Ce discours étoit net, & tout intrépide qu'étoit le Pape il en fut troublé. Reprenant ses esprits assez promptement, il dit qu'une affaire de cette importance méritoit plus d'examen & de délibération: qu'il étoit Pape, Vicaire de Jesus-Christ, à qui seul il devoit compte du gouvernement de son Eglise: qu'il consulteroit Dieu, & qu'il embrasseroit avidement les moyens de la pacifier.

Cette repartie n'étoit pas moins claire & dévoiloit assez l'intérieur du Pape. Dès-tors on

... à la voye
... plus de
... on conti-
... se pour
... à le
... manière à

... es Ambassa-
... Villeneuve
... es Cardi-
... leur
... pour la ces-
... Cardinal de
... & favori
... y sub-
... Bo-
... Rome, pour faire re-
... & légi-
... Successeur de S. Pierre, ex-
... ridicule, im-
... & auquel personne ne
... daigna répondre. Le Secrétaire
... Col dressa un Procès-verbal de
... tous ces avis. En conséquence
... Duc de Berri, dans une nou-

velle Conférence qui se tint le 8 de Juin, ne dissimula pas au Pape les sentimens du Sacré College : lui dit que tout la monde se déclaroit pour la cession ; que le Pape lui-même, n'étant que Cardinal, s'étoit expliqué, qu'il falloit contraindre le feu Pape Clément à l'embrasser, qu'il s'y étoit obligé par l'Acte signé dans le Conclave ; que s'il le refusoit on pourroit bien se soustraire de son obéissance, & que l'honneur l'obligeoit à prévenir un événement si honteux pour lui.

Le Pape poussé si vivement publia le 12 de Juin sa premiere Bulle contre la voye de cession, qu'il traita de nouveauté criminelle, d'attentat contre le pouvoir des clefs, de scandaleuse pour tous les Rois & tous les Princes de son obéissance qu'on accuseroit de Schisme, d'erreur, & il proposa la voye de la Con-

1395. fERENCE entre lui & son concurrent, qui pourroit être suivie d'un arbitrage auquel ils se soumettroient, s'ils ne pouvoient pas s'accorder.

On ne put après cela douter des intentions du Pape. Les Cardinaux en parurent très-mécontents, les Princes encore plus, qui se retirèrent à Villeneuve après avoir pris une Expédition de la Bulle, afin qu'on n'y pût rien changer.

La nuit du 20 au 21 de Juin le feu prit au pont d'Avignon. Nouvelle matière de soupçons réciproques, mais mal fondés de part & d'autre. Le Pape fit refaire un pont de batteaux, dont le passage assez incommodé obligea les Princes à quitter Villeneuve, & à aller se loger à Avignon chez quelques Cardinaux.

Leur proximité ne plut point au Pape, il voyoit dans Avignon

une Cour plus puissante que la
 sienne , & qui ne se cachant pas
 de vouloir lui ravir sa Dignité ,
 avoient déjà gagné les Cardi-
 naux qui à tant de titres lui de-
 voient être attachés. La crainte ,
 les défiances s'emparerent de son
 esprit. Il prenoit des précautions
 pour sa sûreté , mais il apprit avec
 plaisir que le Peupled'Avignon ne
 supportoit qu'avec peine tous ces
 Etrangers , craignant toujours
 qu'on ne transférât ailleurs la ré-
 sidence des Papes qui rendoit
 leur Ville si florissante , aimant
 d'ailleurs le Pape , Prince bon ,
 liberal & juste.

Cependant on agissoit en enne-
 mi presque à découvert. Les Prin-
 ces sans la participation du Pape
 convoquerent les Cardinaux dans
 le Cloître des Cordeliers ; on y
 déterminâ qu'il falloit aller en
 avant pour l'exécution de la voye
 de cession , & recourir à la pro-

1395. tection du Roi & à celles des autres Princes de la même Obédience. Les Cardinaux firent une dernière tentative , ils allèrent se jeter aux pieds du Pape en le suppliant de finir les maux de l'Eglise. Le Pape pour toute réponse leur délivra le 28 de Juin une seconde Bulle , pour réprover encore plus expressément la voye de cession. Les Princes y opposerent un Acte pour forcer le Pape à l'embrasser ; mais les Cardinaux ne le voulurent pas signer , peut-être n'eût-il pas été fort sûr de le publier à Avignon.

Ils allèrent encore le trouver le premier de Juillet , & lui porterent cet Acte pour lui faire voir la disposition des Princes & l'extrémité où il étoit réduit. Ils lui faisoient connoître en même tems la déférence qu'ils avoient eue pour lui de ne le pas signer ; mais ils lui insinuerent , que s'il résistoit

DE CHARLES VI. Liv. I. §7
encore ils entreroient dans les sentiments des Princes.

Le Pape avoit gardé jusqu'à assez de flegme & de modération. A cette déclaration des Cardinaux il cessa de dissimuler ; il leur dit qu'ils étoient ses Sujets , & qu'il étoit non-seulement leur Seigneur , mais encore le Seigneur de tous les Chrétiens , puisqu'ils étoient soumis à son autorité , & qu'il étoit chargé de rendre compte de leurs ames. Il les obligea de lui remettre cet Acte dressé par les Princes. Il leur défendit de le signer sous peine de trahison , & par une troisième Bulle , dont il leur fit expédier une copie , il censura la proposition de la voye de cession , combattant & détruisant les raisons sur lesquelles les Princes l'appuyoient.

Cette dernière Bulle donna occasion aux Princes de s'assem-

1395. bler encore avec les Cardinaux le 4 de Juillet, pour y prendre une dernière résolution. On y conclut à sommer Sa Sainteté de révoquer sa dernière Bulle que les Censures qu'elle contenoit, rendoient scandaleuse; on envoya ensuite lui demander une dernière audience. Il l'accorda, & pour prévenir les justes reproches qu'on pouvoit lui faire, il déclara par une quatrième Bulle, que par les précédentes il n'avoit entendu ni infirmer, ni affoiblir l'Acte passé dans le Conclave avant l'Election, comme par cette dernière Bulle il ne révoquoit pas les Censures de la troisième, & qu'il n'y avoit fait aucune mention d'embrasser la voye de cession: les Princes rejetterent encore cette Bulle, allèrent à l'Audience du Pape avec tous les Cardinaux & les Députés de l'Université.

Cette Audience fut bien amere : 395
 pour le Pape , à qui le Duc de Berri dit avec assez de hauteur , Fin de la Négocia-
tion & retour
 qu'il étoit tems de finir. Il le força des Prin-
ces.
 en quelque maniere de consentir M. S. D.
 que le Sacré College opinât en l. 15. c. 9.
 sa présence sur les propositions Dupuy ,
 qui avoient été faites au Pape. Le Hist. du
 Cardinal de Florence , Doyen , Schisme.
 ayant recueilli les voix lui dit net- Fleury ,
 tement qu'elles se réunissoient Hist. Ec-
clésiast.
 pour la cession ; que le Pape n'a-
 voit été élu qu'à cette condition ;
 que la voye de conference qu'il
 proposoit , étoit impraticable , &
 qu'en conséquence de l'Acte si-
 gné dans le Conclave , le Sacré
 College étoit autorisé en confi-
 science à pourvoir aux besoins de
 l'Eglise.

Les Princes presserent encore
 vivement le Pape d'accepter la
 voye de cession , en lui représen-
 tant l'obligation indispensable qui
 lui en étoit imposée , la gloire im-

« 395. mortelle qui accompagneroit cette démarche généreuse , & les suites fâcheuses de son refus. Tout fut inutile ; il resta inébranlable. Les Princes irrités en prenant congé de lui laissèrent échapper des paroles menaçantes. Le lendemain ils refuserent d'aller le trouver , quoiqu'il les en fît solliciter.

Avant de partir , les Princes s'assemblerent avec tous les Cardinaux dans le Couvent des Cordeliers , & y firent dresser une Relation de tout ce qui s'étoit passé. Ils arriverent à Paris le 24 d'Août.

On étoit fort surpris de la résistance & des refus obstinés du Pape : il se commettoit avec la seule Cour qui pût soutenir son Pontificat ; mais il croyoit s'être ménagé une ressource dont il attendoit les plus grands avantages. Né pénétrant , il avoit approfondi

les différens caractères des trois 395.

Princes qui étoient venus négocier avec lui. Il avoit découvert la beauté du génie du Duc d'Orleans, ses talens, & combien il étoit pené de voir l'autorité confiée aux Ducs de Berri & de Bourgogne. Il n'ignoroit pas la tendre amitié du Roi pour son frere, & la force de son génie lui avoit fait prévoir que ce jeune Prince domineroit bien-tôt à la Cour. Il s'étoit attaché à le gagner. Il avoit mis en usage les caresses les plus flateuses, les promesses & jusqu'aux soumissions ; enfin il s'en étoit fait un Protecteur. Il s'étoit lié entr'eux un commerce & une amitié inviolable : le Pape comptoit en retirer les fruits.

Pendant l'absence des Prin- Seconde
ces, qui avoit duré près de trois rechûte
mois, il ne s'étoit presque rien du Roi.
passé d'important, si ce n'est la Mariano
rerum
bis.

4395. nouvelle qu'on reçut de la mort
De Tillet. du Roi Dom Juan d'Aragon qui
P. Ansel- avoit épousé une cousine germai-
me. *M. S. D.* ne du Roi. Comme ce Prince ne
l. 15. c. laissoit que des filles, les Etats dé-
 14. férerent sa Couronne à D. Mar-
 tin Duc de Monblanc, son frere.
 La Reine Douairiere inquiéta
 quelque tems ce Prince en fei-
 gnant d'être grosse, ou en le
 croyant. Elle avoua bien-tôt
 qu'elle ne l'étoit pas. Dom Mar-
 tin eut un Concurrent plus re-
 doutable en la personne du Com-
 te de Foix, qui avoit épousé la
 fille aînée du Roi Dom Juan, &
 qui prétendoit lui succéder.

Sur la fin de Juillet le Roi étoit
 retombé dans son mal; les accès
 en furent plus longs, mais ils fu-
 rent mêlés de quelques interval-
 les; il assistoit quelquefois au Con-
 seil, il donnoit même audience
 aux Ambassadeurs. Ces momens
 étoient payés bien chèrement par

les tourmens qu'il souffroit pendant le cours de plusieurs mois. Il y éprouva toute la vicissitude de l'égarément & du retour de la raison ; démence , fureur , imbecillité. Il ne connoissoit plus dans de certains momens , ni la Reine , ni ses enfans ; il ne se connoissoit pas lui-même ; tantôt il étoit immobile , tantôt il vouloit sortir & paroître en public. La Reine fit murer toutes les entrées de l'Hôtel S. Paul. Les Médecins avoient épuisé leur Art ; on en reconnut l'inutilité & on les chassa tous honteusement , le Roi lui-même fatigué de leurs remèdes l'ayant ordonné. Cependant la France gémissoit ; on importunoit le Ciel par des vœux & des prières assidues. On avoit pitié de ce Prince infortuné. L'amour qu'on sentoit pour lui , redoubloit à proportion de ses maux.

1395. Malgré la maladie du Roi on Ambassa- travailloit toujours à la grande des pour affaire du Schisme, qu'on lui com- l'union. muniquoit dans ses bons interva- M. S. D. les. Sur la Relation que les Prin- l. 15. c. ces firent au Conseil de tout ce 20. qui s'étoit passé à Avignon, on résolut de concert avec l'Univer- sité de forcer le Pape Benoist d'abdiquer. On décida qu'il y étoit obligé sous peine d'être tenu pour Schismatique, & que pour l'y contraindre il falloit convo- quer un Concile général. C'étoit précisément la grande difficulté. Comment résoudre le Pape de Rome à abdiquer en même tems? Comment unir les deux Colle- ges? Comment parvenir à la con- vocation de ce Concile? On en- voya des Ambassadeurs dans les Cours voisines, pour en concer- ter avec les Souverains & pour accélérer ce grand ouvrage.

L'Abbé de S. Eloy de Noyon

DE CHARLES VI. Liv. I. 64
& le Docteur Deschamps furent 1:39:53
choisis pour l'Allemagne. L'Amiral
de Vienne, le Comte de Tan-
carville & Girard d'Athies, Ab-
bé du Mont S. Michel, furent en-
voyés en Angleterre. L'Univer-
sité joignit à ces Ambassadeurs le
Docteur Courtecuisse & d'autres
Députés pour conferer avec l'U-
niversité d'Oxford, dont la répu-
tation étoit alors fort grande. Le
Roi d'Angleterre leur fit accueil,
& promit de se joindre au Roi
pour une entreprise si juste & si
nécessaire, mais il empêcha la
Conférence avec les Docteurs
d'Oxford : elle n'eût été qu'une
source de disputes & de vaines
contestations.

Le triste état où le Roi étoit
réduit n'empêchoit pas la France
d'être le plus florissant Royaume
de l'Europe ; peuplée, riche,
abondante en Princes du Sang &
cavallans Guerriers, victorieuse

La Républi-
que de
Gènes se
donne à
la Fran-
ce.

1393. de ses ennemis, elle portoit sa ré-
 M. A. D. putation aux extrémités de la ter-
 l. 9. re, & le nom des François étoit
 14. n. de regardé comme le nom de la Na-
 Gènes. tion dominante. Ce fut ce qui dé-
 Malley l. termina les Gênois à les choisir
 9. 15. 6. pour leurs Protecteurs & à se sou-
 mettre à leur domination.

Cette République conservoit
 encore de riches débris de son
 ancienne grandeur, & la dignité
 de Doge étoit briguée par tous
 ses Citoyens. L'ambition avoit
 divisé les Adornes, les Fregoses,
 les Dories & les Fiesques, quatre
 de ses premières Maisons. Après
 de longues querelles, Antoine
 Adorne étoit demeuré en posses-
 sion du Dogat pour la quatrième
 fois. Désespérant de s'y mainte-
 nir, & voyant la République ac-
 cablée d'affaires au dedans & au
 dehors, il fit proposer au Senat
 d'intéresser une Puissance Etran-
 gere à sa protection. L'amour de

la nouveauté , plus que l'amour r 3 9 9b
de la Patrie , fit applaudir à ce
projet.

Le Duc de Milan (a), ce Prince
ambitieux qui avoit soumis la
Lombardie , ne croyoit avoir rien
fait s'il ne se rendoit maître de
Gênes. Instruit des desseins d'A-
dorne il mit en mouvement tous
ses Agens & tous ses Partisans ;
pour faire tourner les suffrages de
son côté & pour être nommé Pro-
tecteur. Le Doge qui ne l'aimoit
pas & qui le craignoit , proposa
de son côté la France , releva
l'honneur & l'éclat de cette Puif-
sance. La disproportion étoit trop
grande pour faire hésiter la Na-
tion. Tout cria *France* dans le
Conseil , & on nomma sur le
champ deux Ambassadeurs pour
aller offrir au Roi la Souveraineté
de Gênes sous le nom de Protec-
teur. C'étoit Damien Catanée

(a) Jean Galas, Virenti

1395. & Pierre de Perfy. Le premier Professeur en Droit passoit pour un des plus grands Jurisconsultes d'Italie. Ils arrivèrent à Paris à la fin d'Août.

Le Roi qui se trouva pour lors dans un de ses bons intervalles , leur donna audience en plein Conseil. Tout le monde ébloui de ce que leurs offres avoient de grand & de spécieux , fut d'avis de les accepter. Quelques-uns des plus vieux Conseillers furent d'un sentiment contraire , alléguant la légèreté & l'infidélité de cette Nation , qui dans son besoin imploroit le secours de la France pour rétablir le désordre de ses affaires , & trahir les François à la première occasion. Ils ajoutoient que nos armes n'avoient jamais prospéré en Italie , & que dans l'état fâcheux où étoit Sa Majesté , c'étoit une extrême imprudence de l'engager dans une

DE CHARLES VI. Liv. I. 69
entreprise qui alloit commettre 1395
le Roi avec tous les Princes d'Italie , & le constituer en des dépenses infinies.

On imputa cet avis à foiblesse & à timidité. On releva la gloire de l'Ambassade & les avantages d'un si grand Etablissement en Italie. Le Roi lui-même se laissa emporter à sa générosité naturelle , & à cette noble ambition qui sied si bien aux Souverains. Il déclara qu'il acceptoit l'hommage, qu'il vouloit employer toute sa puissance pour défendre & protéger un Peuple qui venoit se jeter entre ses bras , & le reconnoître pour Souverain. Les Ambassadeurs ravis de ce succès retournerent à Gênes comblés de présens. Ils furent reçus avec applaudissemens , & le Doge fit résoudre une seconde Ambassade pour conclure le Traité , & supplier le Roi d'envoyer prendre

1395. possession de son nouvel Etat.

Le Roi ne perdoit point de vue la Paix avec l'Angleterre. La mort de la Reine d'Angleterre (a) augmenta les espérances du Roi. Elle n'avoit point laissé d'enfants, & le Roi Richard qui avoit tant d'intérêts d'en avoir pour mettre un frein à toutes les brigues de factions, pensa à se remanier à Madame Isabelle, fille aînée du Roi. Cette Princesse n'ayant que sept ans, c'étoit un projet assez ridicule. Le Roi d'Angleterre en avoit trente & étoit pressé d'avoir un héritier. La politique lui inspiroit le désir de contracter cette alliance. Ce Prince avoit tant de fois éprouvé les caprices de ses Parlemens, & ceux des Princes de son Sang, qu'il vouloit s'assurer contre eux d'un appui étranger. Il croyoit

Négocia-
tion pour
le maria-
ge de Ma-
dame Isa-
belle.

M. S. D.

l. 15. c.

II.

Du Chef-

ne, Hist.

d'Angl.

Du Til-

let, Affes

publics

d'Angl.

(a) Anne de Luxembourg, sœur du Roi des Romains, morte le 10 de Juin 1394.

qu'un si étroitement avec la France, il n'auroit plus rien à craindre des factions de son Royaume. Raisonnement faux & réprouvé par plusieurs expériences.

Le Duc de Gloucester, l'un des oncles du Roi, s'opposa ouvertement à ce mariage. On eut peu d'égard à son sentiment, qu'on crut d'autant plus intéressé qu'on avoit parlé d'abord de marier sa fille au Roi Richard. Ce Prince eut le crédit de faire approuver son mariage, tout extraordinaire qu'il étoit, par le Parlement assemblé pour lors à Eltham.

Richard avoit déjà fait sonder la Cour de France, qui avoit eu peine à consentir à ce mariage: le bas âge de Madame, déjà accordée au Comte de Montfort, fils aîné du Duc de Bretagne, paroïssoit de légitimes raisons pour refuser cette alliance: mais le Roi d'Angleterre promit tant

1395. d'avantage, & le Roi desiroit ardemment la paix, qu'il se rendit aux desirs de ce Prince. Il le chargea de faire agréer au Duc de Bretagne, qu'au lieu de Madame Isabelle, on donneroit en mariage au jeune Comte la seconde fille de France. Le Roi ajouta qu'il n'entendrait à ce mariage qu'après la conclusion de la paix entre les deux Nations, dont cette jeune Princesse seroit le sceau.

Ces difficultés étant levées, le Roi d'Angleterre envoya en France une solennelle Ambassade pour faire la demande de Madame. Comme ces Ambassadeurs étoient aussi chargés de négocier une paix solide entre les deux Couronnes, Richard choisit les plus habiles de son Conseil & des Seigneurs du premier rang; le Comte de Butland Grand Amiral, l'Archevêque de Dublin, l'Evêque

DE CHARLES VI. Liv. I. 73

l'Evêque d'Ely, le Seigneur de 1395

Man & le Comte Maréchal favori de son maître & qui en avoit le secret. Leur suite étoit de 1200 Gentishommes.!

Ils arriverent à Paris en Juillet. On envoya au-devant d'eux le Sire de Montchevreuil. Comme le Roi & le Conseil étoient alors au Louvre, quoique la Reine & la Famille Royale fussent toujours à l'Hôtel de Saint Paul, on les logea dans la rue S. Honoré. Ils furent défrayés aux dépens du Roi tant qu'ils restèrent en France. Leur dépense montoit par jour à 200 couronnes de France, monnoie qui revenoit à 400 livres tournois.

Dès les premières conférences, on vit qu'il ne falloit point s'attendre à un Traité de Paix, tant les demandes des Ambassadeurs étoient hautes & fieres. Le Chancelier de Corbie à la tête

Tome III.

D

§. 325 des Commissaires du Roi, reconnu aussi qu'on ne devoit s'attacher qu'au projet d'une Trêve perpétuelle qui opéreroit les mêmes effets que la paix. On passa donc au Traité du mariage ; il fut convenu que pour la Paix le Roi enverroit ses Ambassadeurs à Londres.

Le mariage ne souffrit pas de difficulté. Le Contrat en fut dressé par les Ambassadeurs au nom du Roi Richard, & par les Duc de Berri, de Bourgogne, d'Orléans & de Bourbon, munis de pleins pouvoirs du Roi. La dot fut fixée à 800 mille francs d'or, la plus forte qui eût encore été réglée pour une fille de France. Elle étoit payable en six ans, 300 mille lors de la célébration, & 100 mille chacune des cinq années suivantes. On faisoit renoncer Madame à la succession de son pere & même à celle de la

Reine pour les biens qu'elle avoit : 395.
 en France , non pas pour ceux
 qui lui pourroient échouer en Al-
 lemagne. :

On stipula expreffément que
 les enfans qui naîtreient de ce
 mariage , ne pourroient fuccéder
 au Roi , quand même lors de fa
 mort ils fe trouveroient les plus
 proches parens. C'étoit pour pré-
 venir & détruire les prétentions
 de l'Angleterre dans un cas pa-
 reil à celui du Roi Edouard III.
 qui neveu par fa mere du Roi
 Charles IV. s'étoit porté pour
 fon héritier , prétendant exclure
 Philippe de Valois , cousin ger-
 main de Charles par les mâles &
 premier Prince du Sang ; cette
 clause établiffoit invinciblement
 l'autorité de la Loi Salique. Il eft
 vrai que de fon côté le Roi Ri-
 chard fe réfervoit les droits de
 fes ancêtres.

Le douaire de la future Reine

1395. étoit fixé à 20 mille nobles d'Angleterre (a) par an , tant qu'elle demeureroit en viduité , & elle avoit la liberté , en cas qu'elle n'eût point d'enfans , de revenir en France avec ses meubles & joyaux. On convint encore qu'on lui rendroit tout ce qui auroit été payé sur sa dot au-delà de 400 mille francs d'or. Le Roi s'obligeoit à l'habiller suivant son rang & de la faire conduire à Calais lorsqu'elle auroit atteint l'âge de douze ans accomplis ; tems où elle pourroit fournir elle-même l'Acte de sa renonciation,

La signature du Contrat fut remise au tems où devoit être réglée la Paix ou la Trêve ; & pour en convenir avec le Roi Richard , Sa Majesté lui envoya un Gentilhomme de sa Maison nommé Robert l'Hermite.

(a) Un noble d'Angleterre valoit un écu d'or de France.

On expédia différentes affaires dans l'intervalle qui se passa depuis cette négociation jusqu'à sa conclusion. On renouvela les anciennes alliances avec les Ambassadeurs de Venise. Ils informèrent le Roi d'une victoire remportée sur les Turcs par les Hongrois. Le Roi & les Gouverneurs du Royaume assisterent à une Messe solennelle qui fut célébrée à Notre-Dame en actions de grâces.

1395.
Le Comte de Gi-
jon en
France.
M.S. De-
nis, l. 15.
c. 3.
Mariana,
rerum
Hisp.

On donna ensuite audience à D. Juan, Evêque de Cuença, Ambassadeur de D. Enrique III. Roi de Castille. Il étoit chargé de solliciter le Roi en faveur du Pape Benoît XIII. afin qu'on cessât les poursuites qu'on faisoit contre lui pour son abdication. On n'y répondit que par un refus qu'on accompagna des termes les plus obligeans pour le Roi de Castille ; on étoit déter-

1395. miné à ne point se relâcher sur l'extirpation du Schisme.

L'Ambassadeur étoit chargé d'une seconde commission , qui n'étoit guère plus agréable à la Cour , mais dans laquelle le Roi voulut bien entrer. C'étoit de juger par compromis le différend de ce Prince avec D. Alphonse Comte de Gijon son oncle naturel , qui s'étoit plusieurs fois révolté contre son Roi pendant sa minorité , & avoit rempli de troubles & de calamités le Royaume de Castille. Assiégedans Gijon & forcé de capituler il s'étoit soumis au jugement du Roi.

Malgré la confiance de ce jeune Comte, qui s'étoit jetté entre ses bras pour se dérober aux peines de son crime , le Roi ne put s'empêcher de rendre justice au Roi de Castille. Le Comte fut banni de sa patrie , & tous ses biens furent confisqués. Sa Ma-

jesté lui accorda retraite dans ses ' 325.
 Etats , il se retira à la Rochelle
 avec sa femme Dona Isabelle de
 Portugal & un fils qu'il en avoit
 eu. On ne voit pas que le Roi
 dans la suite ait pensé à le sou-
 lager dans sa misere ni à relever
 sa fortune , le caractère turbulent
 du Comte & sa mauvaise con-
 duite ayant inspiré contre lui plus
 d'indignation que de pitié.

Le Roi fut plus en liberté
 d'exercer sa générosité envers
 Elisabeth , veuve de Jean II.
 Marquis de Montferrat. Elle s'é-
 toit rendue à Paris pour im-
 plorer sa justice en faveur de ses
 droits sur la Ville de Montpel-
 lier. Elle étoit fille de Dom Jai-
 me III. d'Aragon , Roi de
 Majorque , qui dépouillé de ses
 Etats par le Roi d'Aragon ,
 avoit en 1349 , conjointement
 avec son fils & Elizabeth , vendu
 la Ville de Montpellier au Roi

1395. Philippe de Valois pour lever des Troupes & recouvrer son Royaume. Le pere & le fils étoient morts. Elifabeth qui avoit perdu son mari, & qui n'avoit point d'enfans, étoit hors d'état de poursuivre leurs droits ; cependant, comme elle étoit mineure, lorsque cette aliénation se fit, elle demandoit à en être relevée. A tout autre Tribunal on ne l'eût pas écoutée, d'autant plus qu'il n'y avoit eu aucune lésion dans la vente ; mais plus elle étoit infortunée, plus le Roi en fut touché : il passa avec elle le 13 de Septembre une Transaction par laquelle elle lui céda de nouveau tous ses droits moyennant 5000 francs d'or, une fois payés, une pension de 1200 francs d'or assignés sur la Sénéchaussée de Beaucaire & l'usufruit de la Châtellenie de Gallargue.

Le Roi & le Conseil crurent important d'assurer à la Couronne cette belle Ville de Montpellier, & de ne pas s'exposer à voir cette Princesse transporter ses droits tout litigieux qu'ils étoient à quelque Puissance étrangere.

Les Ambassadeurs d'Angleterre étoient sur leur départ; le Duc de Bourgogne les régaloit, lorsqu'on vint lui apprendre que 500 hommes des grandes compagnies avoient mis en déroute & battu en Dauphiné un corps de 3000 Gentilshommes de cette Province. Le Duc dans le premier mouvement de son indignation, dit qu'il eût souhaité que ces aventuriers eussent fait pendre ces Gentilshommes Dauphinois qui avoient montré si peu de cœur & de conduite.

Il n'y avoit rien cependant de fort extraordinaire dans cet événement. Ce corps de Gentils-

Déroute
de la No-
blesse de
Dauphi-
né.
M. S. D.
l. 15. c.
13.
Mariana
verum
Hispan.
Castel II.
de Lan-
guedoc.

1395. hommes étoit comme l'arrière-Ban de la Province. Chacun d'eux étoit brave, & s'étoit peut-être signalé dans les tournois ou à la guerre, mais tous ensemble n'étoient qu'une Milice méprisable, fans chef, fans discipline & livrée à une folle confiance. Ces Soldats revenoient d'Ats où le Duc d'Orléans les avoit envoyés pour appuyer un soulèvement des Savonois qui vouloient se donner à ce Prince. Ils avoient en passant par le Dauphiné, pillé les terres de la Noblesse. Cette Noblesse sçachant qu'après l'expédition ils revenoient par le même chemin pour retourner en Guienne, s'attrouperent au nombre de 3000, même avec de l'artillerie, dans le dessein d'empêcher un pareil désordre, & même d'en tirer vengeance. Parmi ces 3000 Gentilshommes, il y avoit plusieurs Seigneurs, l'Evê-

DE CHARLES VI. Liv. I. 83
que de Valence , le Prince d'O- 1395.
range , le Comte de Valentinois,
mais aucune subordination. Cha-
cun commandoit , personne ne
vouloit obéir ; leur camp n'étoit
plein que de festins & de licen-
ce.

Les Avanturiers surpris d'un
obstacle imprévû , étonnés mê-
me du nombre & du rang de leurs
ennemis , leur envoyèrent faire
des excuses des désordres du pre-
mier passage , offrirent de le ré-
parer , & de donner des sûretés
pour le second. La Noblesse ré-
pondit dédaigneusement que le
seul parti qu'ils avoient à pren-
dre , étoit de se rendre à discrétion.
En même tems elle s'avani-
ça contr'eux , & plaça sur une
hauteur son artillerie pour les é-
pouvanter & les obliger à met-
tre bas les armes.

Les Avanturiers réduits au dé-
sespoir , résolurent de vendre

1395. leur vie chèrement. Litrac leur chef se retrancha d'abord derrière ses chariots , d'où il détacha deux compagnies qui allèrent se saisir de l'artillerie ; il fondit avec le reste de sa troupe sur le gros de la Noblesse en désordre. Ses vieux soldats rompus dans le métier , accoutumés à braver la mort , fiers & intrépides , se jetterent sur ces Gentilshommes , les enfoncerent , tuèrent leurs chevaux , & mirent en fuite le premier rang. Il fut bientôt imité par les suivans , & toute cette Noblesse ne fit aucune résistance. Les Avanturiers prirent prisonniers ceux qui avoient voulu tenir fermes. Plus courtois qu'eux , ils les mirent à rançon , & continuerent leur chemin chargés d'un riche butin. Ils arrivèrent heureusement en Guyenne , où ils se mirent à la solde du Comte d'Armagnac.

Peut-être aussi qu'il s'en engagea une partie avec le Comte de Foix qui entra en Catalogne avec 4000 hommes ; il y prit le nom de Roi à cause de sa femme Donna Juanna , Infante d'Aragon , fille aînée du Roi Dom Juan I. mort sans fils ; mais la fortune réprouva sa cause , toute spécieuse qu'elle étoit. Tout le Royaume d'Aragon se conforma à la décision des Etats , qui avoient proclamé Roi l'Infant D. Martin frere du Roi D. Juan , établissant un nouveau droit de masculinité jusques-là méconnu en Espagne.

Le Comte de Foix ayant assiégé en vain Balbastro , fut poursuivi par le Comte d'Ulger qui le força de se retirer précipitamment en Béarn.

La fortune ne fut pas plus favorable à Guillaume II. Vicomte de Narbonne , il étoit passé en Sardaigne voulant y faire valoir

1395. les droits de sa mere Béatrix Mariani ; elle étoit fille aînée de ce fameux Prince d'Arborée qui s'étoit soulevé contre les Rois d'Aragon , & avoit pris le nom de Roi de Sardaigne. Le Vicomte le prit aussi. Il conquit ensuite Salfary , plusieurs autres places , & battit les Aragonois en plusieurs rencontres. Affoibli par ses propres victoires , il revint en Languedoc pour chercher de nouveaux secours ; il y mourut à Narbonne sur le point de repasser en Italie. De Guerine de Beaufort-Canillac , il laissa deux fils , Guillaume III. Vicomte de Narbonne , & Aimery qui passa en Sardaigne pour y maintenir les conquêtes de son pere.

Rétablis- Le Roi étoit toujours dévoré
sement d'un mal cruel qui ne lui donnoit
de la san- du relâche que pour lui rendre
sé du Roi. plus douloureuse des rechûtes fré-
M.S. De- quentes & presque journalieres.
nis, l. 15.
c. 10.

DE CHARLES VI. LIV. I. 87

Il eût été un objet de pitié pour ses plus cruels ennemis , s'il en avoit eu. Quelles impressions ne faisoit pas son état sur sa famille & sur un peuple qui l'adoroit ? Il connoissoit quelquefois l'approche de son accès , & pouffoit alors des cris aigus , comme si on lui eût percé les entrailles. La Cour étoit dans la douleur & la désolation.

Le peuple toujours superstitieux , s'opiniâtroit à publier qu'un mal si extraordinaire n'avoit pas sa source dans la nature , & persistoit à soupçonner la Duchesse d'Orléans , que le Roi au milieu de ses douleurs continuoît à connoître seule , qu'il demandoit sans cesse , & qu'il alloit même chercher , quand il pouvoit marcher. Elle étoit revenue à la Cour , & le Duc son mari méprisant ces rumeurs injurieuses , ne vouloit plus consen-

*Duput.
Hist. du
Schisme.
Fleuri,
H. Ecclef.
Le Lab.
Histoire
du D. de
Bourb.
P. Ansel-
me.*

1395. tir qu'elle s'en éloignât.

Les Parisiens étoient si emportés & si opiniâtres dans leur folle imagination, que pour éviter une sédition trop odieuse, le Maréchal de Sancerre, estimé le plus sage & le plus honnête homme de la Cour, osa en remonter la conséquence à ce Prince, & lui conseiller d'éloigner encore une fois la Duchesse ; il se rendit à cet avis, quoiqu'avec beaucoup de répugnance, la fit partir pour Orléans, sous prétexte d'y faire son entrée, la Duchesse n'étant pas encore allée dans cette Capitale de son appanage. Son absence appaisa ces rumeurs, d'autant plus qu'il n'y eut aucun changement dans les symptômes de la maladie du Roi.

On se tourna vers Dieu. Les Gouverneurs du Royaume ordonnerent une Procession réciproque des Religieux de S. De-

nis à la Sainte-Chapelle , & des 1 39-8
 Chanoines de la Sainte-Chapelle
 à Saint Denis. Chacun porta ses
 Reliques les plus précieuses ; on
 vit parmi celles de Saint Denis
 le corps de S. Louis dans sa nou-
 velle chasse. Rien ne fut plus
 pieux ni plus touchant. Les cœurs
 étoient attendris , & tous pouf-
 soient vers le Ciel des vœux &
 des soupirs ardent. On ne douta
 pas que Dieu ne les eût entendus
 & exaucés. Peu de jours après
 le Roi recouvra sa raison , ensui-
 te une pleine santé , sans éprou-
 ver ces vicissitudes passagères
 qui faisoient une si funeste alter-
 native. Tout reprit une nouvelle
 face à la Cour. Les peuples se li-
 vrèrent à une joie vive , quoi-
 qu'on ne fût pas sans crainte pour
 l'avenir.

Le Roi en état de gouverner ,
 travailla avec les deux Ducs
 ses oncles , aux affaires de son

1395. Royaume. Celle de l'Union lui tenoit le plus au cœur. Il se fit rendre compte du succès des Ambassades qu'on avoit envoyées dans tant de Cours. Les relations ne lui donnerent pas grande satisfaction. Le seul Electeur de Cologne se déclara pour la Cession, encore crut-on que la complaisance l'y avoit engagé. Les autres Electeurs ou Princes de l'Empire renvoyerent la décision à une Diette qui devoit se tenir à Ratisbonne & qui ne fut point convoquée. Tous les Princes étoient froids & indifférens sur cette grande affaire, attachés peut-être au Pape de Rome, ou ne doutant pas de son droit. La seule Université d'Oxford ayant des vûes plus justes que tous ces Princes & que la France même, déclara que les troubles de l'Eglise ne finiroient que par la convocation d'un Concile Général,

& que c'étoit la seule voie qu'elle 1395
vouloit embrasser.

Le Pape Benoît étoit ravi de tous ces obstacles , son autorité ne pouvoit subsister que dans le trouble ; il n'oublia aucun moyen pour regagner la Cour de France , dans la crainte qu'elle ne lui retranchât les subside & les secours d'argent qu'il en tiroit par les Bulles & les Dispenses. Il eut recours aux expédiens pratiqués tant de fois par le feu Pape Clément. Il accorda au Roi une décime sur le Clergé , grace que ses Prédécesseurs faisoient autrefois long-tems attendre & solliciter ; mais les tems étoient changés. La Religion prévaloit dans tous les cœurs sur tout autre intérêt : on étoit las , fatigué , troublé du Schisme. La décime fut refusée , & le Pape fut réduit à briguer dans l'Université , des Partisans par l'espoir des Béné-

1395 fices qu'on permettoit encore au Saint Pere de conférer. Cet appas trouva des ames intéressées qui dans les occasions favorisoient la Cour d'Avignon, & en recherchoient les faveurs avec empressement.

Parmi plusieurs affaires qui s'expédierent au Conseil & dont le Roi prit connoissance, on en remarque trois qui signalerent sa bonté & sa générosité. La première fut un Arrêt du 19 de Février, qui déchargea Pierre de Lully des peines encourues pour l'enlèvement de Marguerite Leclancier, Dame de Fransure, dans lequel il avoit aidé le Sire d'Auxy. La seconde fut un Traité passé le 14 du même mois avec le Duc de Bourbon; moyennant huit mille francs d'or par an, il s'obligeoit de pourvoir & de défendre le Château de Ventadour & toutes ses places dont on lui

avoit donné le Gouvernement : 1395.

Enfin , la troisième furent des Lettres de noblesse & de légitimation accordées au commencement de Mars à Jean Dubois, Seigneur de la Maisonfort, fils naturel du feu Connétable de Guines, qui, à l'exemple de son père, avoit déjà servi l'Etat & donné des preuves de son courage.

Pendant que toute la France étoit en paix, la Bretagne étoit toujours le théâtre d'une guerre furieuse entre le Duc de Bretagne & le Seigneur de Clifson. La haine autant que l'intérêt animoit ces deux ennemis. Clifson abandonné des troupes Françaises, réduit à se défendre avec ses seules forces, se trouvoit pressé. Son courage invincible le soutenoit, & la noblesse de son parti paroissoit disposée à périr avec lui. Le Duc commençoit à se lasser d'une guerre infructueuse,

Réconciliation
du Duc
de Bretagne
& du
Seigneur
de Clifson.
D'argent
tré.

§ 395. & Clifson toujours à la veille de succomber , soupiroit après le repos si nécessaire dans la vieillesse. Le Sire de Léon , le Vicomte de Rohan & le Seigneur de Châteaubriant pénétrèrent les dispositions du Duc , & lui firent proposer de recevoir Clifson en grace. Le Duc n'en parut pas éloigné. Il leur dit que Clifson commençât par le venir trouver pour demander lui-même cette grace , & qu'à l'égard de leurs intérêts réciproques il offroit de les prendre eux-mêmes pour arbitres , quoique parens & amis de Clifson. C'étoit-là faire connoître bien clairement qu'il vouloit lui rendre justice , & terminer leurs différends à sa satisfaction.

Ces trois Seigneurs coururent porter cette nouvelle à Clifson. Il ne put jamais se résoudre à aller se mettre à la discrétion du

Duc. Il rappelloit toujours l'avanture de l'Hermine ; sa prison, les fers , & l'ordre sanguinaire donné à Bavalan. Ses amis lui offrirent en vain de demeurer à Josselin comme ôtages jusqu'à son retour. Rien ne lui paroissoit une caution suffisante , ni de sa vie , ni de sa liberté : enfin , il s'expliqua décidivement. Il leur dit qu'il n'iroit jamais trouver le Duc , qu'il ne lui envoyât pour sûreté le Comte de Montfort son fils aîné.

Cette dure réponse rapportée au Duc ralluma sa colere. Les hostilités recommencerent. Elles réussirent si peu à ce Prince , qu'un parti des Soldats de Clifson enleva jusqu'à deux fois la vaisselle & les équipages du Duc. Ses troupes mêmes furent battues en quelques rencontres. Le Duc réduit à continuer une guerre qui dureroit autant que sa

2395. vie, & n'étant pas sans remords sur les mauvais traitemens qu'il avoit faits à Clifson, prit enfin le parti de s'accommoder avec lui à quelque prix que ce fût. Ne pouvant se résoudre à envoyer en otage son fils aîné, il écrivit de sa main à Clifson, le pria de se rendre à Auquesel près de Redon pour s'aboucher avec lui, l'assurant qu'il seroit content. Le Duc croyoit par cette déférence peu pratiquée par les Souverains, que Clifson se désisteroit d'une demande si hautaine.

Un Valet de chambre du Duc apporta cette Lettre à Clifson, qui ne pouvoit presque douter de la sincérité du Duc; cependant, soit fierté, soit honte de se dédire, soit reste d'une défiance invincible, il fit réponse au Duc dans les termes les plus respectueux, qu'encore qu'il fût fort touché

touché de ses bontés après tout : 395.
 ce qui s'étoit passé , rien ne pou-
 voit l'assurer que le cœur du Duc
 étoit changé pour lui , qu'en
 voyant entre ses mains un gage
 aussi précieux que l'héritier de
 l'Etat.

Le Duc céda & voulut enfin par
 un excès de faveur regagner un
 vassal qu'il avoit aliéné par un ex-
 cès de rigueur. Il manda Rohan,
 Monbourcher & Trevigny , les
 trois plus honnêtes gens de sa
 Cour. En leur remettant entre
 les mains le jeune Comte de Mon-
 fort son fils aîné , pour qui il a-
 voit la plus grande tendresse :
*Tenez , leur dit-il , menez ce jeu-
 ne Prince à Josselin ; qu'il calme
 les défiances de Monsieur de Clif-
 son , qu'il le garde jusqu'à son re-
 tour , & qu'il vienne à Vannes
 où je l'attends , & où il connoitra
 que je veux qu'il soit de mes amis.*

Clisson qui n'avoit osé espé-

1395. rer tant de condescendance , fut tout à la fois pénétré de joie , d'étonnement, de confusion & de reconnoissance. Son cœur changea tout-à-coup , il fut plein d'admiration & de respect pour le Duc. Il reçut le jeune Prince avec la soumission & les honneurs qui lui étoient dûs ; il partit pour Vannes avec les trois Seigneurs & avec le jeune Comte lui-même , qu'il ramena à son pere.

On annonça au Duc l'arrivée de Clifson. Ce Prince sortit de la Ville avec ses Courtisans , & fit encore l'honneur à Clifson d'aller au-devant de lui. Ce Prince fut agréablement surpris de voir son fils avec Clifson. Dans cet instant il connut qu'il avoit vaincu toutes ses défiances. L'étonnement du Duc ne fut pas grand. Les belles ames se connoissent ; elles jugent des autres

par elles-mêmes. Le Duc comprit que Clifson avoit voulu renchérir sur le procédé du Prince, & en avoir un encore plus généreux; il en ressentit une joie très-vive. Clifson se jetta à ses pieds, & lui demanda l'honneur de ses bonnes grâces.

Le Duc ravi de voir ce superbe ennemi si noblement humilié, le relève, l'embrasse tendrement, & l'ayant un peu écarté du gros de sa Cour, se promène quelque tems seul avec lui sur le quai. Il l'invite ensuite d'entrer dans un des vaisseaux qui étoient au port. Clifson se livre seul à ce Prince, sans songer même qu'il y eût le moindre danger. Ils eurent là une longue explication. Le Duc daigna s'excuser de tout ce qu'il avoit fait, dans les termes les plus obligeans; il lui jura qu'il n'avoit eu aucune part à l'attentat de Craon, qu'il le prioit.

395. d'oublier le passé , qu'il vouloit lui rendre justice sur toutes ses prétentions , & qu'il lui demandoit son amitié pour lui & pour ses enfans , lui en promettant une réciproque pour toute sa famille : il finit en l'embrassant encore , & en lui parlant , il ne l'appella jamais que *Monsieur le Connétable* , pour lui faire connoître qu'il le regardoit toujours comme revêtu de cette éminente dignité , prix de son mérite , & que l'envie seule & la haine lui avoient enlevée.

Cliffon n'épargna pas de son côté les termes les plus humbles & les plus tendres. Pour ne point alléguer d'excuses qui pussent affliger le Duc , il rejetta sa propre conduite sur la destinée. Il rappella leur première amitié qui lui avoit fait tant d'honneur : il jura au Duc une fidélité inviolable , le laissa le maître de tous

ses intérêts, en mettant un genou
 en terre il se prosterna devant lui
 en implorant sa protection pour
 lui & pour sa famille.

Tout répondit à ce prélude.
 La paix, mais une paix sincère
 fut conclue entr'eux. Le Duc
 rendit à Clifson & au Comte de
 Penthievre toutes leurs places, &
 lui confirma la promesse de don-
 ner une de ses filles en mariage au
 fils aîné du Comte. Le calme &
 la tranquillité furent rétablis dans
 la Bretagne. La Noblesse & le
 peuple célébrèrent cette paix par
 des réjouissances. Elle fut solide,
 & rien n'en altéra la durée. On
 vit Clifson à la Cour du Duc ho-
 norer ce Prince & en être hono-
 ré: ainsi finissent quelquefois les
 haines des grands hommes. L'es-
 time subsiste des deux côtés, &
 leurs cœurs portés à la vertu,
 quoiqu'aveuglés par leurs pas-
 sions, se rendent enfin à la rai-

1395. sept lieues des frontieres. Les Alliés des deux Couronnes étoient compris dans la Trêve.

Le Roi d'Angleterre embarrassâ un peu la Cour par une innovation qu'il proposa. On étoit convenu que Madame resteroit en France jusqu'à sa douzième année accomplie. Il demanda qu'elle lui fût remise dès-à-présent ; il vouloit, disoit-il , se hâter de jouir de la présence d'une si aimable Princesse, l'accoutumer à le voir & à l'aimer , la former de bonne heure aux mœurs & aux coutumes Angloises. Le Roi avoit de la répugnance à envoyer une Princesse de sept ans dans une Cour Etrangere sur la foi d'un mariage imaginaire. Les exemples ne manquoient pas de filles de France renvoyées d'Angleterre ; cependant le Roi consentit qu'on célébrât dès-à-présent le mariage, & que la Prin-

celle fût remise à ce prétendu 1395.
Epoux.

On vit donc dans Paris un spectacle tout nouveau. Les Ambassadeurs d'un Roi de 30 ans épouser solennellement une fille de sept. Le Patriarche d'Alexandrie fit la Cérémonie dans la Sainte-Chapelle le 20 Mars. On y observa toutes les formalités des véritables mariages ; mais les gens sages regardoient tout ce vain appareil comme un jeu, & n'en auguroient rien de bon. Le festin Royal se fit dans la Grand-Salle du Palais, où il y avoit deux tables. Le Roi étoit à la première avec la nouvelle Reine, la Reine Blanche, la Reine de Sicile & les Ambassadeurs. La Reine ne s'y trouva pas, sans doute qu'elle étoit indisposée.

A la seconde table les Princes, les Seigneurs & les Dames invitées, étoient placés selon leurs

rangs. En considération de ce mariage on supprima le quatrième sur le vin, & quelques nouveaux impôts pour empêcher les clameurs du Peuple sur les dépenses de toutes ces fêtes : dépenses qui retomboient toutes sur lui. Mais dès l'année suivante on rétablit ces droits. Le Roi dès le 20 de Février de cette année enleva un sur les nouveaux Nobles, qu'on prétendit être un droit de la Couronne, & semblable au droit que la plupart des Seigneurs de France levoient sur leurs Vassaux au mariage de leurs filles. La fin de l'année fut employée à travailler aux équipages de la nouvelle Reine.

1396. La France vit au commencement de cette année un grand changement dans le Ministère, le 14 d'Avril. sans qu'on en alléguât de raison. Que faut-il aux Princes que le Non-veaux Ministres caprice ou les intrigues d'une

Cour orageuse , pour renverser 1396.
 les fortunes & disposer de ces pla- *Le Labou-*
 ces dangereuses toujours chan- *rent.*
 celantes & toujours recherchées ?
 Le Cardinal de Vergy eut ordre
 de se retirer dans son Diocèse ,
 & les autres Ministres dans leurs
 maisons. Les Gouverneurs du
 Royaume leur substituerent le
 Patriarche d'Alexandrie , Simon
 de Cramaut , le Sire de Giac fils
 du Chancelier , & Jean de Mon-
 taigu. Le Patriarche passoit pour
 l'un des plus beaux génies de son
 siècle , & étoit surtout versé dans
 les affaires Ecclésiastiques , ce qui
 le rendoit très-nécessaire dans la
 conjoncture présente. Giac de-
 voit cette nouvelle fortune à son
 pere , créature du Duc de Bour-
 gogne. Montaigu avoit tant fait
 par ses souplesses & le manège
 le plus fin , seuls talens où il ex-
 celloit , qu'il s'étoit rendu agréa-
 ble au Roi & qu'il avoit regagné

1396. la confiance des deux Gouverneurs : chose assez rare, que les Princes oublient leur haine & se fient à ceux qu'ils ont offensé.

Seconde Avant la célébration du mariage de Madame il étoit arrivé
 expédi- Hongrie. une célèbre Ambassade de Sigis-
 tion de M. S. D. mond Roi de Hongrie. Elle étoit
 Hongrie. l. 16. c. 2. composée de deux Evêques &
Fleury, d'un Seigneur Hongrois. L'orage
H. Eccles. qui menaçoit sa Couronne, avoit
Le Labou- engagé ce Prince à envoyer cette
reur. Ambassade au Roi. Bajazet, Sul-
Bayle. tan des Turcs, avoit déjà entamé
Favin, la Hongrie ; il assiégeoit actuel-
Théâtre lement Constantinople, Capitale
d'honneur de l'Empire d'Orient, & après
P. Ansel- l'avoir prise, il devoit retomber
me. sur la Hongrie. Sigismond pour
Dargen- le prévenir avoit fait une ligue
sré. avec les Vénitiens, les Chevaliers de Rhodes, les Princes de Transilvanie, de Valaquie & de Moldavie. Il crut la rendre invincible s'il pouvoit obtenir un

corps de troupes Françoises , 1396,
dont la bravoure étoit renommée
jusqu'aux extrémités de la terre.

Les Ambassadeurs exposèrent
au Roi dans leur audience toute
la grandeur du danger , ils implo-
rerent sa générosité & sa puis-
sance comme la seule qui pût ser-
vir de barrière à la fureur des Ot-
tomans. Le Roi crut que sa Re-
ligion étoit intéressée à secourir
un Roi Chrétien contre une na-
tion ennemie implacable du
Christianisme. Il fit à ces Ambas-
sadeurs qui paroissoient par eux-
mêmes gens de mérite & de la
plus haute naissance , l'accueil le
plus flatteur , & leur promit un
secours considérable. Toutes les
voix n'étoient pas uniformes dans
le Conseil. Le Roi les ramena en
faisant connoître son penchant
& sa volonté. Il fut arrêté qu'on
envoyeroit en Hongrie un secours
de mille Chevaliers Bannerets ,

1526. toute la Noblesse. Le Roi accorda au Duc sa demande de bonne grace. Il déclara le Comte de Nevers Chef de l'entreprise : mais sa jeunesse & son peu d'expérience firent prendre au Roi la précaution de soumettre l'un & l'autre aux ordres du Connétable qui avoit déjà fait un voyage en Hongrie , & dont on estimoit la conduite & la valeur.

A en juger par les noms & le mérite des Chefs , il semble qu'on prit l'élite de la Noblesse de France. Ceux à qui le Roi accorda la permission d'être du voyage , furent les Princes de Bar ses cousins germains , le Comte de la Marche Prince du Sang , le Maréchal de Boucicaut , l'Amiral de Vienne , les Sires de Coucy , de la Trémoille , de Sainpi & de Roie. C'étoit là autant de Généraux. On compte parmi les autres Seigneurs & Gentilshom-

mes qualifiés, Guillaume de la 139. 62

Trémoille, Guillaume des Roches, Hugues de Châlons, frere du Prince d'Orange, Raoul & Robert de Gaucour, Jacques de Hailly, Louis de Giac, Jean Sire de Hangert, Jean d'Aumont, Jean de Coligni, Antoine de Boulogne, Jacques de Vienne, Guillaume & Jacques de Vergy, Jacques de Tournon, Jean de Roie d'Aunay, Savari de Vivonne, Thibaud de Neufchatel, Gui de la Riviere, Saint Pol de Montré, de Hazel, de Brezé, de Monguel, Jean Vicomte du Fou, Jean Sire d'Acigni, Marc Chafferon & Thomas de Kerinel. Ils s'y joignit, comme volontaires, plusieurs Seigneurs & Gentilshommes Anglois.

Il est incroyable avec quelle diligence ces troupes furent assemblées, quelle ardeur témoignoit toute cette Noblesse, & quels ri-

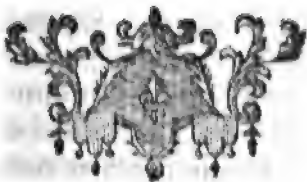
1122 Les équipages elle fit pour paroître avec éclat dans cette expédition? Les François s'épuisent dans les occasions où ils croient devoir chercher la gloire avec faste, & où ils veulent autant étaler leur luxe que signaler leur valeur. La plupart des Chefs tenoient table.

Le Duc de Bourgogne avoit fait un fond de douze mille francs d'or par mois pour la dépense du Comte de Nevers , somme immense pour ce siècle , & qui reviendrait aujourd'hui à plus de cent mille écus.

L'armée partit les premiers jours d'Avril & se partagea en deux corps pour la commodité des marches , des vivres & des fourrages. Le premier & le plus gros où étoient le Comte de Nevers & le Connétable , prit sa route par l'Allemagne. Le second , commandé par le Prince

DE CHARLES VI. Liv. I. 115
de Bar & le Sire de Coucy, alla 1396.
s'embarquer en Provence pour
se rendre à Gênes, traverser la
Lombardie, & joindre par le
Tirol la grande armée en Autri-
che. Le détour étoit grand, mais
les vûes de la Cour étoient que
les Chefs régleroient en passant
les affaires de Gênes & impose-
roient au Duc de Milan la néces-
sité de concourir avec la France
à l'arrangement qu'on s'étoit pro-
posé pour cette République.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE D E CHARLES VI.



LIVRE SECOND.

1396.

La France prend possession de l'Etat de Gènes

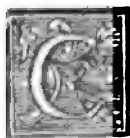
M. S. D.

l. 16 c.

4.

Mailly,
H. de Gê-
nes.

P. Anselme.



CE fut un trait d'une grande prudence d'avoir fait passer par la Lombardie une partie de l'Armée. Le Duc de Milan faisoit les derniers efforts pour empêcher les Génois d'exécuter leurs promesses & de se donner à la France. Il avoit envoyé au Roi des Ambassadeurs pour le

détourner d'accepter cette do- 1396.

nation , il n'employoit que des raisons trop solides , si le motif de son propre intérêt ne les eût rendu suspectes & ne les eût fait rejeter. Déchu de cet espoir , il ralluma dans Gênes les anciennes factions des Guelfes & des Gibelins pour leur faire sentir qu'ils alloient tomber dans l'esclavage , & leur insinuer qu'ils seroient les victimes les uns des autres. Ses Agens publics alloient dans toutes les maisons pour les animer contre la France. Il en avoit de secrets , encore plus dangereux par les prétens qu'ils distribuoient au peuple pour l'exciter à une sédition.

Tous ces mouvemens retarderent l'exécution des promesses des Génois , quelques authentiques qu'ils eussent été. Les Commissaires chargés d'aller prendre possession de cet Etat furent obli-

1390. gés de rester à Ast pour attendre la fin de ces troubles. C'étoit Pierre Fernel , Evêque de Meaux , Pierre Beaubler , Conseiller d'Etat pour le Civil , & Arnaud Boucher , Trésorier des Guerres pour le Militaire. L'arrivée du corps de troupes destiné pour la Hongrie , changea tout-à-coup la face des affaires. Les Partisans du Duc de Milan à Gênes furent déconcertés , les amis de la France rassurés & enhardis. Les deux Commissaires se transporterent à Milan & parlerent au Duc sur un ton qui l'intimida. Tout étant disposé dans Gênes à l'obéissance, l'armée continua sa route. Les Généraux se contenterent d'aller trouver le Duc , & lui firent sur sa conduite des reproches amers & presque menaçans : il fut réduit à faire des excuses & à promettre que le Roi seroit content.

Il vacilla , lorsqu'il vit l'armée

DE CHARLES VI. Liv. II. 119
entrer dans le Tirol , & le dan-1396
ger évanoui. Cette affaire traîna
encore quatre mois. On crut même
qu'il en faudroit venir aux armes : les Florentins qui redoutoient
extrêmement le voisinage du Duc ,
envoyèrent implorer la protection du
Roi & lui offrir toutes leurs forces. Le
Roi perdant patience fut sur le point
de déclarer la guerre au Duc ;
alarmé du péril il se désista de sa
mauvaise manœuvre , Renier Grimaldy ,
d'une maison très-affectionnée à la
France , fit chasser de Gênes les
Agens du Duc , & les Commissaires
furent mandés pour prendre possession
de l'Etat de Gênes. Le Roi reconnut
le service de Grimaldi par une pension
de cinq cens francs d'or.

Peut-être que jamais un grand
Etat n'acquiesce plus chèrement le
frivole honneur d'être appelé

III. HISTOIRE

... d'une petite Républi-
que de l'Etat du Ministère en
le chargeant de la protéger &
de sa sûreté. L'Assemblée mal les
véritables intérêts de la France ;
par le Traité qui fut conclu, Gê-
nes se donna irrévocablement
au Roi, au Dauphin & à leurs
successeurs. Il fut arrêté qu'elle
se gouverneroit selon ses Loix,
sa Constitution ancienne, que le
Roi se réservoient de nou-
velles concessions sans le consen-
tement de l'Assemblée ; qu'il seroit re-
tenu de payer toutes ses forces
pour le service de tout ce qui avoit
été autrefois appartenue à la Répub-
lique, & qu'elle demeureroit libre
de le choix de l'obédience ; que
le Gouverneur nommé par le Roi
n'auroit que deux voix dans le
Conseil ; qu'il seroit obligé de se
conformer à la pluralité des suf-
frages, & que la République ne
seroit pas tenue de servir le Roi
contre

DE CHARLES VI. Liv. II. 121
contre les Empereurs d'Orient : 396
& d'Occident , ni contre le Roi
de Chipre.

A ces conditions dans une assemblée générale où étoient tous les Ordres de l'Etat ; le Doge revêtu des marques de sa dignité, descendit de son trône , & remit au Commissaire du Roi l'Epee ; le Sceptre & les clefs de la Ville. L'Evêque de Meaux se plaça sur le trône aux acclamations de l'assemblée : au même instant toutes les cloches de la Ville sonnerent , & les Officiers de la République éleverent sur les tours les armes de France , mais à côté étoient aussi éleyées les armes de l'Empire , ce qui n'étoit pas trop honorable pour le Roi. Les Commissaires nommerent Commandant par *intetim* le Doge , qui reprit sa première place après avoir prêté serment entre leurs mains. Ils confirmè-

1396. rent les autres Magistrats : ils firent venir d'Ast le Trésorier Boucher qui n'avoit osé plutôt se rendre à Gênes ; ils retournerent à Paris, emmenant avec eux Sifroi Tolon , noble Génois , qui portoit le Traité au Roi pour le lui faire ratifier.

Diverses affaires, morts & naissances, M. S. D. l. 16. c. 1, 3, 5, Pasquier, Daru, gentré, P. Anselme, Fleury, H. Eccles. Ce Prince jouissoit d'une santé si parfaite , qu'on se flattoit qu'il étoit entièrement guéri. Quoiqu'il travaillât assiduellement avec les deux Gouverneurs du Royaume , toujours craintif sur l'avenir il leur laissoit leurs fonctions. C'étoit sur l'extinction du Schisme qu'il témoignoit le plus de vivacité & où il avançoit le moins. Ce Prince vouloit que Benoît XIII. cédât le Pontificat ; & comment obliger le Pape de Rome à céder de son côté ? Comment y faire concourir tous les Rois de son obédience , si éloignés les uns des autres , & dont la con-

science étoit fort tranquille sur son bon droit ? De seconds Ambassadeurs que le Roi avoit envoyés à grands frais en Navarre, en Castille, en Aragon, en Allemagne, en Hongrie & en Bohême, revinrent sans rapporter d'autres fruits de leurs Légations que des promesses vagues & éloignées.

Le Pape Benoît ne laissoit pas d'être effrayé de toutes ces démarches, & mettoit tout en usage pour les traverser. Il luttoit toujours avec l'Université, qui frappée de la même illusion que le Roi, s'acharnoit toujours à la voie de Cession. Le Pape, par une Bulle la menaça de censures & de priver ses suppôts du droit d'être pourvus aux Bénéfices. Cela n'opéra qu'un appel au Pape futur, & qu'un réappel sur ce que le Pape avoit déclaré nul le premier. •

1396. Les plaisirs à la Cour succédoient souvent aux affaires. L'arrivée de la Duchesse de Brabant, tante de la Duchesse de Bourgogne, y occasionna les fêtes & les jeux. Comme la Duchesse de Bourgogne étoit son héritière, le Duc n'oublia rien pour lui procurer tous les agrémens & tous les honneurs imaginables. Il sçut se rendre si agréable à cette Princesse, qu'elle emmena avec elle le Prince Antoine, second fils du Duc; elle lui destinoit la riche succession des Provinces de Brabant, de Lothier & de Limbourg dont elle jouissoit; elle consentit même que le Duc commençât d'en prendre l'administration. Les Etats & les dignités tomboient abondamment sur la tête de ce Prince heureux, qui vit le comble de ses prospérités par la naissance d'un petit-fils dont accoucha le 30 de Juin la Comtesse

DE CHARLES VI. Liv. II. 129
de Nevers sa bru. Il lui donna
son nom de Philippe, & on l'ap-
pella le Comte de Charolois.

Le mois suivant la Cour fut en-
core en joie pour la naissance
d'un Prince dont accoucha la Du-
chesse d'Orléans. Le Duc de
Bourgogne le tint sur les Fonts,
& lui donna son nom. Il eut pour
appanage le Comté de Vertus
en Champagne que la Duchesse
avoit eu en dot ; elle avoit per-
du l'année précédente un de ses
fils que celui-ci remplaça.

A ces plaisirs succéderent les
réjouissances pour le prochain
mariage de Madame. Le Roi
d'Angleterre avoit envoyé sa ra-
tification pour le contrat & pour
la trêve avec un acte du premier
de Mai signé des principaux Mi-
lords. Ils garantissoient les arti-
cles stipulés pour le retour de
Madame, en cas qu'elle demeu-
rât veuve sans enfans. On avoit

Prépara-
tifs des
nôces de
Madame
Isabelle.
M. S. D.
l. 16. c.
5. 6.
Du Tillet.

1396. obtenu des deux Papes une dispense de parenté. La Bulle du Pape Benoît est du 4 de Mars, & celle du Pape de Rome du 3 de Novembre. Ces Traités conclus on fit aux Ambassadeurs le payement du premier terme montant à trois cens mille francs d'or. La quittance qu'en envoya le Roi Richard est du 14 de Mai.

A Paris on faisoit la maison & les équipages de Madame. La Dame de Coucy, sœur du Duc de Lorraine, fut nommée sa Gouvernante. Elle devoit la conduire au Roi son époux & rester auprès d'elle. On choisit pour les principaux Officiers de sa maison, deux Chevaliers Bannerets, d'Aumont & Garanciere ; cinq Chevaliers Bacheliers, Jean de Trie, le Galois, d'Aunoy, Chamblé & Saint Cler. Les deux premiers avoient droit de porter Bannière, & leur solde étoit le

DE CHARLES VI. LIV. II. 127
double de celle du Bachelier. 1398.

On faisoit travailler tout ce qu'il y avoit à Paris d'habiles ouvriers pour les habits, les bijoux & les équipages de la jeune Reine : jamais on n'avoit vû aucun appareil de Nôces d'une si grande magnificence.

Le Roi d'Angleterre qui fondoit son bonheur sur ce mariage & qui en avoit une joie assez bizarre, souhaita recevoir son épouse de la main du Roi. Il falloit une entrevûe. Occurrence délicate : cependant le Roi qui soupiroit toujours après le repos de ses peuples y consentit. Il nomma le Duc de Bourgogne pour aller à Calais en concerter avec le Roi d'Angleterre le tems, l'ordre & le cérémonial.

Le Duc se rendit à Guines, accompagné des Comtes d'Harcourt, de Saint Paul, & de cette foule de noblesse que son rang

396. & plus encore sa faveur attiroit après lui. Les Ducs de Lancastre & de Gloucester vinrent l'y prendre & le conduisirent à Calais, escortés de cinq cens Gentilshommes, au son des instrumens de guerre & de musique. Le Roi d'Angleterre lui fit une entrée & le reçut avec toutes les caresses & tous les honneurs imaginables. Après un repas superbe il lui fit présent d'un diamant d'un très-grand prix. Le Duc qui en libéralité alloit de pair avec les Rois, lui envoya deux tableaux de la meilleure main, dont l'un étoit estimé huit mille écus d'or & l'autre enrichi de pierreries. Il y ajouta une piece de damas brodé d'or, du prix de trois mille écus d'or, ce qui engagea le Roi Richard à redoubler ses libéralités.

On parla ensuite d'affaires, tout fut réglé de bonne grace &

fans aucune contestation, chacun 1396,
se prévenant avec amitié; tout
étant réglé on se sépara avec
agrément. Le Duc vint rendre
compte de son voyage à la Cour,
& le Roi d'Angleterre retourna
à Londres où il fit tout agréer
à son Parlement qui y étoit as-
semblé. Il repassa à Calais où il
attendit impatiemment le tems
de l'entrevûe.

On avoit choisi cette belle L'Entre-
plaine qui est entre Ardres & vûe des
Guines, précisément au milieu & Rois en-
qui est la borne des deux Etats, tre Gui-
nes &
on avoit dressé une colonne qui Ardres.
la fixoit. En deçà étoit ten- M. S. D.
due la superbe tente du Roi à l. 16. c.
60 pieds de la colonne; & 200 6. 7.
tentes pour sa Cour; la même Duchef-
chose s'étoit faite au delà pour me, hist.
le Roi d'Angleterre; la suite de d'Angle-
chaque Roi étoit bornée à qua- terre.
tre cens Gentilshommes: on avoit pris les précautions les plus

1396. sages pour éviter le désordre & la confusion entre deux Nations vives , pétulantes & antipathiques.

Le Roi d'Angleterre étoit depuis long-tems à Calais , le Roi arriva le 24 d'Octobre à Saint Omer , où le Duc de Bourgogne le reçut avec sa magnificence ordinaire. Chacun des deux Rois partit de ces deux Villes le 28 d'Octobre , ils arriverent en même tems à Guines & à Ardres. Le Roi trouva à Ardres les Ducs de Lancastre , de Glocester & le Comte de Rutland qui l'y attendoient ; ils étoient venus lui faire les complimens du Roi d'Angleterre , à qui les Ducs de Berri & de Bourgogne rendoient les mêmes devoirs à Guines au nom du Roi. Ce ne furent de part & d'autre que caresses & que politesses. Le Roi donna en particulier un diamant de grand

DE CHARLES VI. Liv. II. 131
prix au Comte qui avoit le plus 1396
contribué aux négociations du
mariage & de la trêve.

Le jour même les deux Rois
& leur Cour se rendirent au lieu
de l'entrevûe ; ils sortirent à la
même heure de leurs tentes, &
s'avancerent vers la colonne,
suivis chacun de quatre cens Gen-
tilshommes. Le Comte d'Har-
court marchoit devant le Roi
portant l'Epée Royale. Le Com-
te d'Hutington & le Comte Ma-
réchal marchoient devant le Roi
d'Angleterre portant l'un la Cou-
ronne Royale & l'autre le Scep-
tre. De si loin que les deux Rois
s'apperçurent, leur suite se mit à
genoux ; ils s'avancerent l'un
vers l'autre à la colonne ; ils
s'embrasserent & se baisèrent
avec les marques de la plus ten-
dre affection.

Après les complimens des Rois,
leur suite se leva. Les Ducs de

1396. Berri & de Bourgogne d'un côté, les Ducs de Lancastre & de Glocester de l'autre, leur apportèrent la collation qui consistoit en vins exquis & en confitures qu'on appelloit alors épices. Les Rois mangèrent & burent un peu. Le Roi fit présent d'un flacon & d'une aiguière d'or au Roi d'Angleterre. Le Roi d'Angleterre lui donna une grande tasse à bierre & un pot à l'eau du même métal.

Le Roi conduisit dans sa tente le Roi d'Angleterre. C'étoit de la part du dernier déroger à l'égalité tant affectée; mais cette déférence dans un Prince qui alloit devenir gendre du Roi, & qui étoit déjà regardé comme tel, ne tiroit pas à conséquence. Dans cette tente étoient deux fauteuils égaux, un peu élevés & surmontés chacun d'un dais de drap d'or. Le Roi faisant les honneurs

de sa tente, offrit le fauteuil de la droite au Roi d'Angleterre, qui par le même motif le refusa absolument, & se plaça dans le fauteuil de la gauche. 1396

Avec les Rois étoient entrés dans la tente du côté de la France les Ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon; pour le Roi d'Angleterre, les Ducs de Lancastre, de Glocester, le Comte de Rutland & le Comte Maréchal. On y parla d'affaires & sur tout de la trêve. Pour répondre à la politesse & à la confiance du Roi d'Angleterre par une démarche à peu-près égale, le Roi le reconduisit jusque dans sa tente. Dans tout le chemin les Rois se parlerent en secret, & se séparèrent en se donnant de nouvelles marques d'amitié. Ils retournerent l'un à Guines & l'autre à Ardres, laissant à des Seigneurs de leur Cour la garde des

1396. tentes. Celle des tentes François fut confiée au Comte de saint Paul, au Maréchal de Sancerre, au Sire d'Albret, à Jean de Beuil maître des Arbalétriers, & à Jean de Trie.

Le lendemain 29 d'Octobre les Rois vers les 10 heures du matin revinrent dans le même ordre à la colonne. Le Roi d'Angleterre se découvrit & s'avança le premier, rendant toujours cette déférence au Roi son beau-pere. Ils se tendirent la main & s'embrassèrent. Le Roi à son tour alla dans la tente du Roi d'Angleterre où entrèrent avec eux trois Conseillers d'Etat de chaque Couronne. La trêve y fut jurée solennellement ; ils se promirent une amitié & une alliance perpétuelle. On servit la collation : au milieu de la joie qu'elle inspire, le Roi fit présent à son gendre de quatre tentures de ta-

DE CHARLES VI. Liv. II. 135
piſſerie battues d'or & brodées : 396
de perles. Elles repréſentoient le
myſtere de la Sainte Trinité ,
Jefus-Chriſt au jardin des olives ,
Saint Michel patron de la Fran-
ce , & S. Georges patron de l'An-
gleterre. Le Roi d'Angleterre re-
conduiſit le Roi juſqu'à la colone
où ils ſe ſéparèrent. Par une
galanterie qui ſeïoit bien à un
jeune Prince amoureux, feignant
d'avoir oublié par diſtraction à
reconnoître les préſens du Roi ,
il revint ſur ſes pas , l'ayant at-
teint avant qu'il fût rentré dans
ſa tente , il lui jetta au cou un
collier de pierreries.

Les Ducs de Lancaſtre & de ^{L'année}
Gloceſter reconduiſirent le Roi ^{des}
juſqu'à Ardres & ſouperent avec ^{grands}
lui , pendant que les Ducs de ^{vents.}
Berri & de Bourgogne recon- ^{M. S. D.}
duiſoient le Roi Richard à Gui- ^{1. 16. c. 2.}
nes , où ils eurent le même hon-
neur. Ils ſ'en revinrent tous qua-

1396. tre aux flambeaux ; un accident imprévu pensa convertir en un deuil affreux toute la joie des deux Cours. Il s'éleva un vent furieux mêlé de pluie & de tourbillons, qui éteignit les flambeaux & mit ces Princes & leur suite dans un très-grand danger. L'orage renversa beaucoup de tentes du camp des François. Comme celui des Anglois étoit dans un fond, ils n'en eurent que quatre d'abbattues.

Cette année fut mémorable par les vents impétueux qui durèrent près de trois mois. On l'appella l'année des grands vents. Celui du 17 de Novembre surtout, fut si terrible qu'il déracina les arbres, entraîna des moulins, renversa des Eglises & des maisons, sous les ruines desquelles plusieurs personnes furent ensevelies. Dans les ports l'orage désanra les vaisseaux, & les

ayant traîné en pleine mer, ils y furent engloutis.

La Reine d'Angleterre qui a voit marché à petites journées, devoit arriver le 31 d'Octobre. Les Rois ne se virent point le dimanche 30, à cause de la sainteté du jour. Le lundi ils se rendirent à la colonne à l'heure ordinaire; ils s'entretenrent familièrement en attendant la Princesse. Elle parut peu de tems après à cheval, vêtue d'une robe de damas semée de fleurs de lis d'or, ayant sur la tête une guirlande d'or & de perles surmontée d'une couronne d'or. Un grand nombre de Dames de tout âge l'escortoient toutes à cheval, & portant sur la tête de pareilles guirlandes. Une longue file de carosses & de litieres suivoit; ensuite paroissoit un escadron de Seigneurs dans le plus pompeux équipage, tout cela étoit ac-

Mariage
de Mada-
me Isa-
belle.

M. S. D.
l. 16. c.
8.

Du Tiller.
Du Ches-
ne, hist.
d'Angle-
terre.

P. Ansel-
me.

Rapin
Thoiras;
hist. d'An-
gleterre.

1196. accompagné d'instrumens de guerre & de musique , qui formoient une symphonie admirable.

La jeune Reine mit pied à terre à l'entrée de la tente du Roi. Les Ducs de Berri & de Bourgogne lui donnerent la main pour la conduire vers les Rois , le Duc de Lancastre & de Gloucester accoururent au devant d'elle. Lorsqu'elle fut en présence des Rois qui étoient encore assis auprès de la colonne , elle se mit à genoux , se baissa en saluant le Roi d'Angleterre , & de vingt pas en vingt pas elle recommença deux fois ce même cérémonial. Le Roi d'Angleterre resta immobile les deux premières fois ; à la troisième il courut avec précipitation la relever , il l'embrassa & la baïsa. Le Roi survint & dit au Roi d'Angleterre : *Mon fils , voilà ma fille que je vous ai promise ; je vous la donne ; je vous*

prie de l'aimer & de la traiter comme votre femme.

La jeune Reine avoit les larmes aux yeux toute occupée de quitter le Roi son pere , la Reine sa mere , sa famille & sa chere patrie , pour aller si jeune encore comme en exil dans une terre étrangere. Elle baïsa le Roi son pere & les Princes ses oncles , en leur disant un triste adieu & monta en litiere avec la Dame de Couci , continuant sa route vers Calais avec les personnes destinées à l'y accompagner.

Après son départ le Roi d'Angleterre donna dans sa tente un repas superbe au Roi , où fut observé tout le faste de la Royauté. Les Rois étoient seuls à table. Les plats étoient servis avec leurs cadenats par les oncles des Rois. Les Princes du Sang d'Angleterre y faisoient les fonctions de Pannetiers & d'Echançons. Le

1396. Roi avoit la droite , & comme beau-pere & comme étranger. Là , au milieu de la joie qu'inspire la bonne chere , les deux Rois se demanderent réciproquement des graces. Le Roi demanda au Roi d'Angleterre la restitution pour l'Abbaye de S. Denis du Prieuré de Dutezé , dont un Milord s'étoit emparé sous quelque prétexte , & pour le Duc de Bretagne la restitution du Comté de Richemont qui appartenoit à ce Duc par sa premiere femme. Le Roi d'Angleterre de son côté demanda la grace de Pierre de Craon , ce fameux assassin de Clisson. Tout fut accordé de bonne grace & sans restriction. On y joignit des caresses & des assurances d'une union étroite & indissoluble ; on projetta même de cimenter par le mariage des deux autres filles de France, Mesdames Marie & Michelle , avec

les Comtes de Derby & de Rut- 1396.
lan , Princes du Sang d'Angle-
terre , ce qui n'eut pas d'exécu-
tion.

Cette fête fut troublée par la présence d'un Héraut du Duc de Milan qu'une curiosité indiscrete y attira. On ne sçait pas bien ce qui l'avoit amené en France. Le Roi qui se rappella les mauvaises manœuvres qu'avoit fait son maître dans l'affaire de Gênes , fut indigné qu'il eût osé paroître devant lui en habit de cérémonie & sans passeport ; il lui fit ôter sa cotte d'Armes , & lui défendit de rester à sa Cour : ressentiment déplacé & qui ne convenoit ni au tems ni au lieu ; mais les Rois comme les autres hommes ne sont pas maîtres de leurs passions ; ils les portent par tout avec eux. Après le fruit on servit les confitures. Le Duc de Lancastre en présenta au Roi & le Duc d'Or-

339 6. léans au Roi d'Angleterre. C'est la premiere occasion où ce Duc fut honoré des fonctions réservées aux Ducs ses oncles. Le tems des présens vint. Le Roi d'Angleterre donna au Roi un diamant d'un très-grand prix; Sa Majesté lui fit présent d'une coupe d'or pour mettre des confitures: on fit divers raisonnemens sur un vase précieux d'argent que le Duc de Lancastre donna au Roi, & qu'il avoit autrefois reçu à Londres du Roi Jean ayeul de Sa Majesté, lorsqu'il y étoit prisonnier. Vouloit-il abolir ou rappeler le souvenir de cette funeste prison? Il y a apparence que le Roi le prit dans ce dernier sens, puisque lui qui n'étoit jamais en reste sur la libéralité, ne donna rien au Duc en échange. Le repas fini le Roi d'Angleterre reconduisit le Roi jusqu'à la colon-

ne,

Le Roi retourna le jour même : 396
à Saint Omer & le Roi d'Angle-
terre à Calais. Les Ducs de Ber-
ri & de Bourgogne l'y suivirent
pour assister à la cérémonie qui
se fit le lendemain premier de No-
vembre dans l'Eglise de S. Nico-
las. L'Archevêque de Cantorbe-
ry maria le Roi & la Reine d'An-
gleterre avec les mêmes forma-
lités qu'on observe à un vérita-
ble mariage.

On mit la dernière main au
Traité. La Trêve de 28 ans fut
jurée solennellement. On indi-
qua une nouvelle entrevûe au
troisième Dimanche de Carême ;
on surmonta quelques difficultés
qui restoient à lever ; on régla
que les contributions diminue-
roient d'un quart pour les Villes
qui y étoient sujettes. ; qu'on
n'imposeroit aucun nouveau sub-
side sur les quatre rivières de Dor-
dogne , de Garonne , de Lot &

1396. de Tarn : enfin on convint que les deux Couronnes s'uniroient étroitement , & feroient les diligences convenables pour l'Union de l'Eglise : on'esperoit qu'à la Saint Michel prochain il n'y auroit plus qu'un Pape , & on convint d'inviter le Roi des Romains à y concourir :

Le matin du 3 de Novembre les Ducs d'Orléans & de Bourbon vinrent à Calais de la part du Roi faire des complimens aux nouveaux mariés , & revinrent dîner à Saint Omer , où se rendirent aussi le soir les Ducs de Berri & de Bourgogne. Toute la Cour partit le lendemain pour Paris. Le Roi & la Reine d'Angleterre s'étant embarqués le 4 , arriverent en trois heures à Douvres : leur mariage s'y célébra à Londres par toutes sortes de fêtes & de réjouissances. On disoit publiquement que ces noces avoient

DE CHARLES VI. LIV. II. 145
avoient coûté à l'Angleterre trois 1 3 9 6.
cens mille marcs d'argent, ce qui
excédoit d'un tiers la dot de la
jeune Reine, quelque immense
que fût cette dot.

On ne perdit pas de tems à
presser l'exécution de la Trêve,
on compta aux Commissaires An-
glois les 66 mille francs d'or pour
les Villes de Cherbourg & de
Brest, qui avoient été engagées
au feu Roi Edouard. Elles furent
sur le champ évacuées par les
Anglois, remises au Roi de Na-
varre & au Duc de Bretagne.
Ce fut le sujet d'une grande joye
pour la Nation, de voir les deux
belles Provinces de Normandie
& de Bretagne délivrées de ces
fâcheuses entraves. Tout le mon-
de loua & bénit la sage conduite
& l'habile politique du Roi, qui
sans effusion de sang, & en pro-
curant au contraire un long cal-
me à la France, avoit retiré des

La Fran-
ce recou-
vre Brest
& Cher-
bourg.
M. S. D.
l. 16. c. 9.
Du Tillet.

1396. mains de son ancien ennemi ces deux clefs du Royaume.

Les Anglois au contraire, cette nation jalouse & antipathique, se plaignit ouvertement de cette restitution qu'elle traita de honteuse, & qu'elle imputa comme foiblesse à son Roi. Elle en diminua pour lui son amour & son estime. Peu instruit encore du génie tumultueux de son Peuple, Richard méprisa son ressentiment, se croyant au-dessus de tout événement par son alliance avec la France. Il fit plus, rappelant imprudemment les mécontentemens que lui avoit donnés le Duc de Gloucester, il révoqua sa parole pour les dons qu'il lui avoit promis, lorsqu'il consentit au mariage & à la Trêve, il s'en fit par là un ennemi irréconciliable.

Le Duc reprit ses anciens ennemis; il se lia avec le Comte

DE CHARLES VI. LIV. II. 147
 de Derby, jeune Prince inquiet, 398
 & ambitieux, avec le Comte
 d'Arondel son frere, avec l'Arche-
 vêque de Cantorberi, qui avoient
 de justes sujets de se plaindre du
 Roi Richard, avec le Comte de
 Varwich que ce Prince avoit dis-
 gracié, avec le Comte-Maréchal
 lui-même, dont la faveur avoit
 diminué, & qui prenoit pour un
 outrage le changement de son
 Maître; enfin avec tous les mé-
 contents.

Pendant que le corps com-
 mandé par le Prince de Bar &
 par Couci, traversoit le Tren-
 tin & le Tirol, le gros de l'ar-
 mée où étoient le Connétable &
 le Comte de Nevers, s'avançoit
 le long du Danube vers l'Autri-
 che. Une quantité de Noblesse &
 de troupes Allemandes ayant à
 leur tête le Prince Electoral Pa-
 latin & le Comte de Mont-
 belliard, grossissoient tous les

Les Français en Hongrie

M. S. D.

l. 16. c.

2. 9 3

10.

Théât. H.

140. Sien

cle.

296. jours cette Armée. Les François étoient reçus par tout avec honneur; la magnificence de leurs équipages fut admirée sur toute leur route. La jonction se fit en Autriche, d'où ils continuerent à marcher le long du Fleuve, faisant porter à leur suite une abondante provision de vivres, accompagnée de tout ce que la volupté peut imaginer de délicat & de friand pour la table. Tout répondoit dans l'Armée à ces frivoles délicatesses; tout respiroit la joye, le luxe, le plaisir, même la débauche.

Arrivé en Valaquie, on se disposa à entrer en Bulgarie; on campa à la gauche du Danube, & on dépêcha Couriers sur Couriers pour hâter la marche du Roi de Hongrie. On étoit déjà à la fin d'Août.

Forces
du Roi
de Hongrie,

Ce Prince ayant appris l'arrivée des François, & connoissant

leur valeur, se livra aux plus flateuses espérances. Quoiqu'il ne fût pas grand Guerrier, il avoit entrepris cette Guerre par une politique très-sage; voyant que le Sultan avoit presque conquis l'Empire d'Orient, qu'il en assiégeoit la Capitale, il en avoit voulu prévenir l'entiere ruine, pour n'être pas exposé à toute la puissance d'un ennemi si formidable. Il avoit fait une ligue avec les Vénitiens & l'Ordre de Rhodes, avec les Princes de Transilvanie, de Valaquie & de Moldavie, que le même péril menaçoit. Pendant qu'avec ces trois derniers il armoit par terre, comptant sur les promesses du Roi, les Vénitiens avoient mis en mer une Flote de 45 Galeres qui étoient déjà dans le Pont Euxin, & qui avoit été jointe par l'Escadre de Rhodes, dont le Grand Maître Philibert de Naillac, François,

1396.

M. S. D.

l. 16. c.

II.

Vanel

hist. des

Tures.

1396. étoit venu joindre l'Armée de terre, qui vraisemblablement devoit porter les plus grands coups. Elle étoit composée de 40 mille hommes de pied, de 60 mille chevaux, & avoit à sa tête le Roi de Hongrie, accompagné d'Etienne Vaivode de Transilvanie, de Jean Prince de Valaquie & du Prince de Moldavie.

Prise de Raach. M. S. D. l. 14. c. 20. Les François commencerent par mépriser cette multitude de Nations réunies qu'ils traitoient de Barbares. Les Officiers qui étoient allés à leur camp faisoient des railleries sur leur maniere de s'armer & de camper, sur leurs habits, sur leurs coutumes & jusque sur leur figure. L'envie s'y joignit; ils sembloient craindre que ces Peuples ne leur dérobaissent les lauriers dont les François sont si avides, & qu'ils étoient venus chercher de si loin.

Sans attendre la jonction des

Hongrois , ils envoyèrent un détachement de 500 hommes d'armes pour s'emparer de la Forteresse de Raach , située à quelques lieues de leur camp. Elle étoit d'une grande enceinte , fermée d'une bonne muraille & flanquée de hautes tours d'espace en espace. Ils l'attaquèrent brusquement , s'imaginant l'emporter d'emblée ; ils furent repouffés vivement ; ils eurent même du désavantage dans les sorties que fit la nombreuse Garnison qui y étoit.

Le Connétable instruit de ce qui se passoit , voyant la conséquence d'un premier revers , y conduisit toute l'Armée , étant suivi du Roi de Hongrie qui l'étoit venu voir dans son camp. Alors la place fut insultée avec une entière certitude du succès. On se logea sur les murs , & le Bacha ayant trop tardé à capituler

1396. ler, Raach fut emporté d'assaut : tout fut passé au fil de l'épée, excepté mille des principaux qu'on réserva pour être mis à rançon. On mit ensuite le feu à la place, & toute l'Armée retourna dans son premier camp.

Il est incroyable combien un exploit si mince inspira d'orgueil & de confiance aux François ; ils ne parloient de l'ennemi qu'avec dédain ; ils ne croyoient pas qu'il osât paroître devant eux ; ce n'étoit pas seulement la jeunesse de l'Armée qui pensoit & qui parloit ainsi, les Chefs paroissoient dans cette idée : le Connétable & le Maréchal de Boucicaut ne laissoient pas moins voir de présomption. Le Roi de Hongrie surpris d'une si folle vanité, voyant toute cette Armée plongée dans les délices & presque sans discipline, commença d'augurer mal de l'expédition. Il blâ-

DE CHARLES VI. Liv. II. 153
ma assez hautement la confusion **1398**
qui régnoit dans les troupes &
cet esprit d'indépendance. Il ex-
hortoit les jeunes gens à garder
plus d'ordre & de subordination.
A peine l'écoutoit-on ; il n'étoit
aucun de ces jeunes Seigneurs qui
ne se crût invincible & capable
lui seul de vaincre les ennemis.

Le 15 de Septembre l'armée **Siege de**
Françoise décampa, & alla faire **Nicopolis.**
le siège de Nicopolis. C'étoit une **M. S. D.**
grande Ville très-forte sur les **1. 16. c.**
bords du Danube, & qui domi- **10.**
noit sur une vaste plaine de Bul- **Vanel H.**
garie. Comme c'étoit le Boule- **des Turcs ;**
vart de l'Empire Ottoman en Eu-
rope, il y avoit une nombreuse
garnison commandée par Dogan
Bey, vieux Capitaine, aussi brave
& aussi expérimenté que pru-
dent. Les Habitans, presque tous
Turcs, étoient aguerris.

L'armée des Hongrois suivit ;
mais dans un camp séparé, &

1396. prit peu de part au siège dont les François, par principe de jalousie & de présomption, vouloient avoir tout l'honneur. Ils s'y prirent cependant d'une manière à en avoir toute la honte. Ils n'avoient point d'artillerie pour battre les murs, ils prétendoient emporter la place par de vives attaques & par des coups de main; méthode meurtrière & imprudente. Aussi trouverent-ils une résistance très-vive, & au bout de douze jours ils n'avoient pu emporter aucun ouvrage; ils avoient porté dans ce camp leur luxe, leur mollesse, leur indocilité. De l'assaut où ils venoient de montrer une bravoure admirable, ils passaient au jeu, aux festins, à la débauche; elle se communicoit des Chefs aux Soldats. On méprisoit les avertissemens & les exhortations des Prêtres, pendant que dans la Ville les

DE CHARLES VI. Liv. II. 155

Ottomans prioient , jeûnoient , 1396.
gardoient la plus exacte discipline. Cependant on avançoit quelques travaux à la sape ; on prit des postes avancés , & on se disposoit à un assaut général , où on eût sans doute emporté la place , lorsqu'on reçut la nouvelle que le Sultan s'avançoit avec toutes ses forces.

A la nouvelle de la marche des François en Allemagne Bajazet
leva le siège de Constantinople ,
rassembla toutes ses forces , &
marcha à grandes journées , qu'on
en bon ordre , vers la Bulgarie.
Arrivé à six lieues de Nicopolis ,
il y fut joint par quelques Officiers
que Dogan Bey lui envoyoit de la
Ville assiégée. Le compte qu'ils lui
rendirent de l'état du siège & de la
conduite des Assiégeans le satisfit.
On dit que ce Prince s'écria , en
apprenant les débauches des François ,
ils

Bajazet
vient au
secours
de Nico-
polis.

M. S. D.
l. 16. c.
11.

Froissard
c. 84.
Du Hailan.

1326. *sont vaincus, puisqu'ils sont mal avec leur Dieu.* Il renvoya ces Officiers assurer le Gouverneur que dans trois jours il le secoureroit, donnant ce court délai au repos dont avoit besoin sa nombreuse armée fatiguée d'une longue marche, & aux sages mesures qu'il prit selon toutes les règles de l'Art Militaire pour la disposition de ses troupes, pour leur arrangement, la sûreté du camp, l'abondance des vivres & des fourages.

Il marcha dans ce bel ordre jusqu'à une lieüe de Nicopolis. La négligence étoit si grande dans le camp des François, qu'ils ne furent instruits de son approche que par l'arrivée de quelques fourageurs, dont le parti avoit été taillé en pièces. Ils jetterent un si grand effroi dans le camp, en exagérant la valeur de l'ennemi, que le Maréchal de Boucicaut se crut

DE CHARLES VI. Liv. II. 157
obligé pour rassurer l'armée de **1394**
traiter leur rapport de faux , &
de faire couper les oreilles à quel-
ques-uns de ces fourageurs. Ils
n'étoient pas innocens d'avoir
jetté ainsi l'épouvante dans l'ar-
mée , mais c'étoit peut-être por-
ter trop loin la sévérité de la dis-
cipline.

On fut bientôt instruit que l'a-
vis étoit véritable. Un Seigneur
Hongrois le manda au Roi de
Hongrie ; on envoya Coucy à la
découverte avec 500 Lances &
autant d'Arbalétriers. Il rencon-
tra un corps de 20 mille hommes
de milices Turques séparé de la
grande armée , sur lequel il tom-
ba avec tant de furie , que com-
me c'étoit de fort mauvaises trou-
pes , il les battit , les dissipa &
les obligea de fuir honteusement.
Il revint au camp fier de son avan-
tage auquel le Connétable n'ap-
plaudit pas. Il le blâma au con-

1396. traire d'avoir attaqué l'ennemi sans ordre. Coucy imputa à jalousie cette remontrance ; ces deux Chefs entrèrent dans une espèce de mésintelligence , lorsqu'ils avoient le plus de besoin de s'unir & d'agir de concert. Cependant le succès de Coucy répandu dans l'armée augmenta la confiance & inspira le mépris de l'ennemi , l'une des plus dangereuses dispositions où puissent être des gens de Guerre à la veille d'une Bataille.

Bien assurée de l'approche des ennemis , l'armée décampa le Dimanche 24 de Septembre avec assez de précipitation , & même avec quelque confusion. Elle se mit en marche pour aller à l'ennemi : pour être plus libre dans cette marche on ordonna d'égorger les prisonniers de Raach qui étoient au nombre de mille , & qu'on avoit réservés pour les met-

tre à rançon ; ordre que la pos- 1396.
térité n'a pas pardonné au Con-
nétable , puisqu'il n'y avoit au-
cune nécessité , que leur nombre
n'étoit pas assez grand pour être
craint , que d'ailleurs on pouvoit
traiter de leur rançon avec Do-
gan Bey, ou enfin les envoyer
en quelque place voisine. On sub-
stitua à tous ces partis celui de
les massacrer inhumainement , &
ce sang innocent cria vengeance
au Ciel contre ses bourreaux. Le
Roi de Hongrie qu'on ne consulta
point en fut irrité & indigné. Le
Sultan , lorsqu'il en reçut la nou-
velle , jura de ne pas laisser impu-
nie une pareille barbarie.

Les deux armées qui s'étoient
jointes avancerent jusqu'à un bon
quart de lieue de l'armée Otto-
mane. On tint conseil le 27 sur
la maniere dont on devoit ran-
ger les troupes & faire l'ordre
de bataille. Le Roi de Hongrie

Tactique
des deux
armées.

M. S. D.

l. 16. c.

8: 10. 3

11.

Théâtre

hist.

1396. proposa de composer l'avant-gar-

P. Ansel- de des Valaques, & de laisser leur

me. Prince à leur tête. Il en exposa

Vanel H. les raisons; il dit que l'usage des

des Turcs. Turcs étoit de placer à la tête de

Fleuri H. leur armée leurs plus mauvaises

Eccles. Milices, appelées Azapes, pour

chamailler avec l'ennemi, le fa-

tiguer, & acquérir à l'infanterie

Turque au prix de leur sang, la

facilité de vaincre. Que la dérou-

te de ces Azopes n'étonnoit ja-

mais les Turcs qui s'y attendoient

toujours, & qui avec des trou-

pes fraîches & nombreuses rece-

voient le vainqueur déjà las, &

lui arrachotent aisément un fragile

avantage; que les Valaques é-

toient accoutumés aux armes &

aux attaques des Azapes; qu'il

falloit leur laisser le soin de bat-

tre & de chasser ces Milices peu

disciplinées; qu'alors les Fran-

çois tomberoient sur les Janis-

saïres, & trouveroient une noble

DE CHARLES VI. Liv. II. 161
matiere pour leur courage & ^{1396.}
pour remporter une glorieuse
victoire.

Comme c'étoit en France un
usage invariable que le Connéta-
ble avec les troupes qu'il com-
mandoit, fit l'avant-garde, & que
l'on ne pouvoit le priver de ce pos-
te sans toucher son honneur, la
proposition du Roi de Hongrie
indisposa ce Général & toute la
jeune Noblesse. A peine laissa-t-
on achever ce Prince ; on ne l'é-
couteoit plus. Lorsqu'il eut fini,
le Connétable protesta qu'il ne
souffriroit jamais qu'aucune autre
nation le privât de l'honneur at-
taché à son rang, & attaqué l'en-
nemi avant lui.

Tous les jeunes gens lui ap-
plaudirent, & s'écrièrent que la
gloire de la Nation y étoit inté-
ressée. Boucicaut & la Trémoille
prirent le change aussi-bien que
le Connétable, & se rangerent

1396. de son avis. Couci , l'Amiral de Vienne , les Chefs les plus vieux & les plus expérimentés approuverent envain l'avis de Sigismond. Ce fut encore une raison pour affermir dans son opinion le Connétable , jaloux & mécontent de Coucy. Il traita sa condescendance de lâcheté & de timidité. Il s'emporta , & le Conseil devint un théâtre de confusion & de discorde.

Le Roi de Hongrie surpris de leur pétulance & de leurs travers , s'écria qu'on ne comprenoit pas sa proposition ; qu'il n'envioit ni l'honneur ni la valeur des François ; qu'il n'ignoroit pas qu'elle étoit au dessus du courage de toutes les Nations ; qu'il ne mettoit qu'en eux toute son espérance , qu'il regardoit comme ses protecteurs tant de braves Seigneurs accourus de si loin pour le secourir & le défendre ;

mais qu'il leur avoit seulement re- 1396.

présenté qu'ils n'auroient point de gloire à vaincre des Milices sans cœur & sans discipline , indignes d'effuyer le premier feu & de soutenir la valeur de tant de Héros. Ce furent des paroles & des raisons perdues ; l'esprit de vertige & de hauteur avoit saisi le Connétable & la plûpart des Officiers du Conseil. Boucicaut même revint inutilement à l'avis de Sigismond. Le Connétable par son autorité entraîna tous les sentimens. Il fit publier par tout le camp qu'on s'armât & qu'on se disposât à attaquer l'ennemi ; il rangea en front de bandiere l'armée Françoisé encore composée de vingt mille hommes. Il n'en fit que deux corps dont il commandoit le premier qui étoit l'avant-garde. Le Comte de Nevers étoit à la tête du second qui faisoit le corps de bataille.

§ 396. Ce jeune Prince étoit dirigé par Coucy. L'Amiral étoit avec eux, il portoit un étendart sur lequel étoit peinte l'image de la sainte Vierge, tenant entre ses bras son divin Fils, objet de vénération & de confiance pour une armée Chrétienne.

Le Grand Maître de Rhodes & plusieurs de ses Chevaliers occupoient un poste à la pointe de ce corps presque tous François; ils voulurent avoir part à la gloire & suivre le sort de la Nation. Comme on étoit résolu d'attaquer l'ennemi, le camp n'avoit aucune fortification. La jeune Noblesse prit seulement la précaution de faire couper les bois de leurs souliers qu'ils portoit fort longs, suivant la mode de la Cour de France. Tout le monde avoit mis pied à terre; c'étoit à la force & à l'adresse de leurs bras qu'ils vouloient devoir le succès de cette journée.

DE CHARLES VI. Liv. II. 165

Le Roi de Hongrie plein d'indignation & d'étonnement s'étoit retiré dans son camp à un mille de celui des François ; il sembloit que c'étoit deux armées séparées : on comptoit cent mille Hongrois, & ce Prince donna les ordres nécessaires pour combattre quand il en seroit tems ; il vouloit voir ce que produiroit la fiere opiniâtreté des François , & les seconder si elle réussissoit. Ils vouloient vaincre seuls ; il étoit juste de leur en laisser faire l'essai ; il souhaitoit même qu'ils en vinssent à bout : mais il ne le croyoit pas, non plus que les autres Chefs.

Dans ce moment de dépit & de défiance , ayant tous intérêt qu'on les délivrât du danger dont leurs Etats étoient menacés par la puissance formidable des Turcs , ils se préparèrent à les attaquer si les François avoient de l'avantage , ou à pourvoir à leur pro-

8396. pre sûreté s'ils étoient vaincus. Disposition singulière qui n'a peut-être jamais eu d'exemple , qu'une armée de cent mille hommes restât dans l'inaction , & attendît pour combattre qu'il n'y eût plus pour ainsi dire qu'à cueillir les fruits de la victoire.

Le Sultan qui ignoroit ces divisions , & qui se voyoit en tête une armée de cent vingt mille hommes dont il connoissoit la valeur infiniment supérieure à celle de ses soldats , surtout à la valeur des François , si renommée par tout le monde , avoit bien pris d'autres précautions. Son armée étoit composée de cent cinquante mille hommes qu'il divisa en trois corps qui étoient pour ainsi dire autant d'armées. Le premier en rase campagne étoit campé vis-à-vis l'armée des François , & étoit tout d'infanterie au nombre de quatre-vingt mille. Là , étoient

ces Azapes tant méprisés , mais : 396.

il y avoit plus de la moitié de bonnes troupes Afiatiques. Le premier rang avoit devant soi des pieux & des lances par forme de retranchement. C'étoit comme l'avant-garde ; derriere , à la portée de l'arc étoit le corps de bataille , composé de trente mille Spahis à cheval , enfermés dans un camp palissadé , qui s'étendoit jusqu'au pied d'une colline en pente douce , au haut de laquelle , mais à une distance assez grande pour qu'on ne pût l'appercevoir , étoit son arriere-garde ; il y étoit en personne avec l'élite de ses troupes , qui faisoit encore un corps de quarante mille chevaux rangés en croissant , afin que les deux ailes pussent se replier sur l'ennemi & l'envelopper s'il étoit assez heureux pour percer jusques-là après avoir vaincu les deux premières armées,

1396. Elles étoient campées le long du Danube environ deux lieues au delà de Nicopolis dans une vaste plaine qui en a près de quatre en quarré , & elles en tenoient plus d'une en largeur. Comme le fleuve est en cet endroit très-large & très-profond , on le voyoit couvert de grands bâtimens à voiles & à rames qui remontoient pour les Turcs , & descendoient pour les Chrétiens , chargés de vivres & de provisions. Spectacle également terrible de voir cent vingt-sept mille combattans en présence , & plus de cent mille tant valets que vivandiers & manœuvres.

Le Sultan à la tête d'un parti s'avança le plus près qu'il put de l'ennemi pour voir sa contenance , son ordre & sa disposition. Ne doutant pas qu'il n'en fût attaqué , par les démarches que les François avoient faites & par leur caractère ,

caractere , il ordonna en rentrant : 396.
dans le camp qu'on les attendît
de pied ferme , & que personne
ne quittât son rang. Les François
ne prirent pas la peine de s'in-
former de rien , ni de rien exami-
ner ; ils vouloient seulement com-
battre , & ne doutoient pas de
tout vaincre & de tout renver-
ser.

C'étoit un Jeudi 28 de Septem-
bre , jour à jamais mémorable &
qui a immortalisé la valeur plus
qu'humaine & l'étourderie plus
qu'insensée de la nation François-
se. Malgré l'impatience où elle
étoit d'en venir aux mains, les Gé-
néraux firent des Chevaliers sui-
vant la coutume. Raoul de Gau-
cour , âgé de 22 ans, fils du Bailli
de Rouen , fut de ce nombre : on
donna ensuite le signal de la ba-
taille. Aussi-tôt les François , sans
avoir concerté avec leurs Alliés ,
sans sçavoir s'ils en seroient secon-

Bataille
de Nico-
polis.

M. S. D.
l. 16. c.

II.
P. Ansel-

me.
Folard.

Pollhe.

1396. dés, fondirent sur l'infanterie des Turcs qui composoit leur avant-garde. Les pieux & les lances que cette Infanterie avoit mise devant elle comme un retranchement, ne furent qu'une foible barrière à leur impétuosité ; ils les arracherent en un moment & s'élançerent au milieu de l'ennemi. Ils le trouverent plus ferme & plus courageux que les Hongrois ne le leur avoit dépeint ; il soutint quelque temps avec vigueur la premiere attaque , & les François perdirent bien du monde avant que de l'enfoncer. Sa résistance irrita leur ardeur ; ils pénétrèrent enfin jusqu'au centre ; ils firent un carnage horrible de cette infanterie ; elle perdit ses rangs & commença de fuir. Dix mille Turcs tomberent sous l'épée des François qui virent insensiblement disparaître devant eux cette effroyable multitude.

Animés par un tel avantage, 1396.
 ils se rassemblent pour charger
 le corps de bataille composé de
 trente mille chevaux. Ils étoient
 bien diminués depuis la première
 action, & c'en étoit une bien
 téméraire à un corps d'infanterie
 d'en aller attaquer un de cavale-
 rie, frais & reposé. C'étoit le
 tems sans doute de hâter la mar-
 che des Hongrois, de leur faire
 partager le péril & la victoire ;
 mais soit par une suite de leur fol-
 le présomption, soit qu'il n'y eût
 pas trop de sûreté à demeurer
 dans l'inaction & à se laisser en-
 tâmer par les Turcs qui s'ébran-
 loient déjà, il fut résolu de les
 attaquer.

L'Amiral fut le premier à dire
 aux Chefs du corps qu'il com-
 mandoit, que n'ayant pas voulu
 suivre le sage conseil du Roi de
 Hongrie, il n'y avoit plus qu'une
 valeur aussi audacieuse qu'intré-

1396. pide qui pût les justifier. Il marcha en même tems à l'ennemi, & tous le suivirent sans trop observer ni ordre ni discipline ; on prit la seule précaution de s'étendre un peu pour n'être pas enveloppé.

Ils tomberent l'épée à la main sur cette nombreuse cavalerie qui regardoit leur audace avec étonnement. De cet étonnement résulte l'effroi & la terreur d'avoir vu en si peu de tems ce corps redoutable de leur avant-garde rompu, vaincu & mis en fuite. La foudre, le vent, l'orage ne produisent pas des effets si prompts, si furieux, si terribles, que ce qu'opère le courage des François. Ce sont des lions qui attaquent & immolent des agneaux timides ; ils les enfoncent, les renversent, les égorgent presque sans résistance. Cinq mille des plus braves Turcs tombent

DE CHARLES VI. Liv. II. 173
d'abord sans vie , le reste est 1396.
écarté , épouvanté , dissipé ; les
François percent tous les rangs.
Leur seul aspect les fait vaincre.
Aucun escadron ne demeura en-
tier & ne conserva ses rangs. Le
vainqueur se lasse de tuer ; on
compte qu'il resta jusqu'à quinze
mille Turcs sacrifiés à sa fureur.
Tout fuit , tout plie : on n'avoit
jamais vû d'exemple d'un pareil
carnage fait d'un si grand corps
de cavalerie par un si petit nom-
bre d'infanterie. Les fuyards sont
épars : la plupart montent la col-
line , courent vers leur arriere-
garde , & vont en se renversant
sur elle y jetter le désordre &
l'effroi. Le Sultan étonné d'un
succès si imprévu , tremble pour
les suites de cette journée ; mais
conservant son jugement, il con-
tint ses troupes qui sont l'élite de
ses guerriers. Il donne ses ordres
pour écarter ces fuyards , les fai-

396. **font passer à côté & faisant ouvrir une partie de ses escadrons pour les recevoir sans rompre les rangs. Il ne croit pas que les victorieux osent attaquer seuls le corps qui lui reste entier. Le jour s'avançoit , il étoit bien informé que les Hongrois sortis lentement de leur camp étoient encore à une trop grande distance des François pour pouvoir agir de concert avec eux.**

Déroute des François. *M. S. D. Ibid. Théâtre, bist. Marmol. de l'Afrique.* Que restoit-il à faire aux François pour être les plus glorieux de tous les hommes, après avoir vaincu cent dix mille hommes, que d'attendre les Hongrois & d'aller tous ensemble investir le Sultan dans son camp, l'opprimer par un excès de puissance, & peut-être en le prenant prisonnier affranchir l'Europe du joug dont le menaçoit l'Empire Ottoman ? mais l'esprit de présomption qui les dominoit, &

DE CHARLES VI. Liv. II. 179
cette folle témérité qui les avoit 1.39.6
toujours conduits dans cette
guerre , augmentés encore par
le brillant succès , ne laisserent
libres ni leur esprit ni leur juge-
ment. Entraînés par leur fougue
naturelle & par la chaleur du
combat , jugeant des ennemis qui
leur restoient à vaincre par ceux
qu'ils avoient vaincus , n'exami-
nant rien , ignorant même le nom-
bre des troupes qui étoient avec
le Sultan , ils poursuivirent rapi-
ment les fuyards tout le long de
la colline qui leur cachoit l'ar-
riere-garde des Turcs. En vain
les Chefs leur crièrent-ils de s'ar-
rêter , qu'ils en avoient assez fait ,
qu'ils ne devoient pas exposer
leur réputation , qu'il falloit ré-
fléchir sur leurs démarches , du
moins reprendre quelque tems
haleine , ils ne furent point écou-
tés. Avide de sang & de gloire,
le soldat continuoît en montant

8396. la colline à tuer les Turcs qui fuyoient. Les Généraux ne voulant pas l'abandonner, l'imiterent & le suivirent pour le conduire & partager ses dangers.

Les François parvinrent donc au haut de la colline, déjà réduits à moins de douze mille, puisque le reste dans les deux actions précédentes avoit été tué ou mis hors de combat. Ceux qui restoient s'y trouverent en désordre, horriblement fatigués, couverts de sang & de poussiere, brûlant de soif & de chaleur, ayant achevé de s'épuiser en montant avec ardeur cette colline; mais que devinrent-ils, lorsque leurs yeux furent frappés du spectacle de ce corps formidable de quarante mille Turcs bien armés, rangés en bataille, brillans de l'éclat de leurs armes, dans la plus fiere contenance, & qui paroissoient encore être en bien plus

grand nombre qu'ils n'étoient en effet, s'étant étendus en demi-lune dont les deux cornes sembloient déjà prêtes à les envelopper? Le Sultan instruit du petit nombre des François, & les voyant en l'état où ils se trouvent à mesure qu'ils parviennent dans l'esplanade de la colline, reprend ses espérances, fait donner le signal, fait avancer en même tems tout ce grand corps pour engloutir cette poignée de téméraires, & venger sur eux tout le sang qu'ils venoient de verser.

Alors tout le leur se glace dans leurs veines : A cette vue terrible ils sont tout-à-coup saisis d'étonnement, d'horreur & d'effroi ; ils sentent leur foiblesse & leur impuissance ; ils voyent d'un coup d'œil l'impossibilité de vaincre & la nécessité d'être vaincus. Raisonnant quand il faut agir, ils tombent dans la consternation & tout

139 6. de suite dans l'abattement. Ils ne connoissent plus que le désespoir, mais un désespoir lâche & immobile , à la place d'un désespoir généreux , qui n'eût peut-être pas été sans ressource en persistant à attaquer & à combattre avec rage, seul nom qu'on peut donner à leurs premiers efforts. Ils auroient ébranlé un ennemi déjà intimidé , ils auroient fait balancer la victoire , ils eussent donné aux Alliés le tems de les joindre & de les secourir: mais devenus tout d'un coup moins que des femmes après avoir été plus que des hommes , ils resterent dans l'inaction sans cœur & sans jugement.

Le Sultan qui observoit attentivement les moindres de leurs mouvemens , voyant tant d'insensibilité succéder à tant d'ardeur , ne douta plus d'une victoire dont il désespéroit presque un moment avant. Il presse la marche de ses troupes , il détache la

DE CHARLES VI. Liv. II. 179
plus brave & la plus légère de 1396.
sa cavalerie pour tomber sur ces
hommes effrayés tout à coup en-
velopés par les deux cornes de
l'armée Turque qui se replièrent
sur eux.

Les Officiers Généraux & les
subalternes qui avoient prévu ce
péril & qui y avoient été entraî-
nés malgré eux, en étant moins
surpris, tâcherent de tirer le sol-
dat de cette immobilité. Ils lui
rappellerent la gloire dont il ve-
noit de se couvrir; que ces nou-
veaux ennemis n'étoient pas plus
braves que ceux qu'il avoit vain-
cus; qu'il se ralliât du moins,
qu'il gardât ses rangs, & qu'il at-
tendât les Hongrois prêts de les
joindre. L'air emportoit ces pa-
roles. Les François n'avoient
plus d'oreilles pour les écouter.
Livrés à la peur, ils ne voyent
plus que l'effroyable danger qui
les menace; ils détestent leur con-

1396. duite & ceux qui leur ont donné de si pernicious conseils. Bientôt ils quittent leurs drapeaux , se débandent & ont recours à une fuite qui les conduit plus sûrement à la mort.

Les Turcs surviennent & commencent le massacre : ils tuent sans résistance. Ces malheureux fuyards ne sçavent ni ce qu'ils font ni où ils vont ; les uns courent rapidement vers le Danube, ils s'y précipitent dans des barques qu'ils font enfoncer & se noient. Trois cens s'envelopent la tête , se jettent du haut d'une montagne & se brisent contre les rochers ; les autres courent errans de toutes parts, & trouvent par tout la mort. Un petit nombre gagne les forêts & les déserts où il périt de faim , ou bien est égorgé par les payfans ; tout le reste fut tué par les Turcs ou surpris prisonnier , lorsqu'ils furent las de verser du sang.

DE CHARLES VI. Liv. II. 181

Les Hongrois instruits de la 394.
défaite des deux premières armées des Turcs étoient enfin sortis de leur camp ; ils marchaient pour seconder les François lorsqu'ils virent leurs chevaux que le tumulte du combat avoit effarouchés accourir épars & en désordre vers le camp. Ignorant que toute cette Noblesse avoit voulu combattre à pied , ils crurent qu'elle avoit été vaincue, & qu'elle avoit péri au milieu de sa victoire. Ils firent alte pour s'instruire plus à fond ; bientôt ils furent frappés d'un autre spectacle qui leva leurs doutes. Ils virent les François se précipitant de la colline , épouvantés , fuyant , errans de toutes parts ; ils entendirent les cris des mourans , les clameurs & les *Alla* des Turcs victorieux.

Livrés à leur tour à l'esprit de vertige & à un effroi qui se peut

1396. mieux appeller, lâcheté & manque de courage , ils ne daignèrent pas faire le moindre mouvement ; au contraire Etienne Vainode de Transilvanie donna le premier l'exemple d'une retraite ou plutôt d'une fuite honteuse. Sans rentrer dans le camp il se sauva assez en désordre avec tous les Transilvains. Les Valaques l'imiterent ; ils furent suivis des Hongrois qui ne concerterent pas même leurs démarches avec leur Roi ; ils l'abandonnerent : ainsi avec la dernière infamie cent mille hommes de troupes réglées se débanderent sans combat , & la fortune des Turcs leur procura une victoire d'autant plus agréable , qu'ils s'étoient vus dans un danger évident de périr.

Mort de l'Amiral. M. S. D. 1. 16. 12. Il n'en fut pas ainsi de la plupart des Seigneurs & des Gentilshommes François , qui pour ne pas abandonner leur Troupe

DE CHARLES VI. Liv. II. 183

l'avoient suivie jusqu'au haut de ³⁹⁶
la colline. Après de vains efforts, ^{Sainte}
pour rassurer le soldat & lui ren- ^{Marthe,}
dre le cœur, jaloux de leur nais- ^{hist. de la}
sance, plus jaloux encore de leur ^{Tremoi-}
réputation, & déterminés à ven-
dre chèrement leur vie, ils prirent
le parti de combattre, & sans
espoir de vaincre ils rappellerent
toute leur force & toute leur au-
dace : on dit que l'Amiral de
Vienne par un premier mouve-
ment de la nature & par la vûe
d'une mort inévitable tenta de
sauver sa vie par la fuite ; mais
bientôt ne consultant que sa gloi-
re ne ternissons pas, s'écria-t-il,
par un moment d'infamie l'éclat
de nos travaux passés. Mourons.
Ramassant alors toutes ses for-
ces il s'élança sur l'ennemi tenant
en sa main gauche la bannière
de *Marie*. Enfermé plus d'une
fois par les Turcs, il perça autant
de fois leurs escadrons. Il rele-

son étendard qu'ils
 versé; il mourut en-
 par la multitude : ain-
 Héros Chrétien , cou-
 par une mort généreu-
 vie que ses belles actions
 rendue digne de son nom.
 Prince Philippe de Bar , la
 Moille , Maréchal de Bour-
 Moreal son second fils ,
 tués après s'être long-
 & vaillamment défendus.

Il s'étoit rassemblé plus de
 monde autour du Comte de Ne-
 vers : ce jeune Prince secondé
 d'une foule de Seigneurs & de
 Noblesse , avoit donné des mar-
 ques éclatantes de valeur & d'in-
 trépidité ; mais envelopés de tou-
 tes parts , les principaux Offi-
 ciers crurent qu'il y auroit de la
 folie à le laisser ainsi massacrer ;
 ils firent des signaux au Com-
 mandant Turc , qui las de verser
 du sang , & de voir les vaincus en

DE CHARLES VI. Liv. II. 185
faire couler de leur côté abon- : 396.
damment , commanda qu'on fît
quartier , & qu'on fît des pri-
sonniers. Ils reçurent en cette
qualité le Comte de Nevers , le
Connétable , le Comte de la
Marche , qui armé Chevalier de-
puis peu , avoit fait des prodiges
de valeur dans cette journée ; le
Prince Henri de Bar , le Maré-
chal de Boucicaut , la Trémoille
blessé grièvement , Jean Sire de
Hangeft , Jacques de Heilly , Jac-
ques du Fay & vingt-cinq autres
Seigneurs de marque. Depuis
que le Comte de Nevers se fut
rendu prisonnier , personne ne
crut qu'il fût honteux de l'imiter.
Le brave Couci qui avoit vieilli
dans la gloire n'ayant point trou-
vé de chef à qui il se pût rendre ,
tomba inconnu entre les mains
de quelques soldats qui le dé-
pouillèrent & le faisoient mar-
cher tout nud , en le chargeant

16. Histoire

LES TURCS. — Aux les années ré-
passées, les Turcs s'indignèrent le
plus en 1601. Un des pri-
ncipaux à servir le Sultan-
sel, muhammad, le due le puissance
dans le territoire aux vain-
cus. Il se mit avec les
autres, comme le Prince Ele-
ment, le Prince de le Record
le Prince le Prince aux a
l'indignation.

LES TURCS. — Les
Turcs s'indignèrent le les Fran-
cois, comme le Prince n'avait
pas encore l'indignation que leur
indignation. Le Prince le Prince
indignation. Ils indignerent
l'indignation le le camp des
Turcs. Le Prince aux en
indignation le le Prince com-
mandant le indignerent l'oi-
gnement le Prince. Les Turcs
aux aux aux en
indignation le camp & pri-
le Prince les des Fran-

çois: dans le camp des Hongrois 1396. ils en firent de même, & passerent au fil de l'épée ceux qu'ils y trouverent encore & qui n'avoient pas fait assez de diligence. Ils se mirent ensuite à la poursuite des fuyards. Le Roi Sigismond pensa tomber entre leurs mains, ayant pris un peu trop tard le parti de la retraite, & seulement lorsqu'il eut été joint par le Grand Maître de Rhodes qui se sauva, ne s'étant pas engagé sur la colline si avant que les François. Le désordre étoit si grand qu'ils ne furent suivis que par 4. Gentilshommes, & que sans une barque qu'ils trouverent sur le Danuble, ils seroient tombés entre les mains des Turcs. Ayant passé à l'autre bord ils fuirent à toutes brides jusqu'à la mer Noire, traversant la Valachie, un coin de la Moldavie & la Bessarabie. Un petit bâtiment Chré-

1396. tien les porta à la flotte des Vénitiens qu'ils instruisirent du malheur public. Le Grand Maître conduisit à Rhodes le Roi de Hongrie qui revint par mer dans ses Etats & fort à propos , le bruit de sa mort s'y étant déjà répandu.

*Prison-
niers ré-
servés.
M. S. D.
l. 16. c.
13.
P. Ansel-
me.
Théâtre
historiq.* Bajazet resté vainqueur con-
tre toute apparence , jouissoit
sur le champ de bataille des hon-
neurs & des applaudissemens qui
suivent la victoire ; il commença
par en rendre grâces à Dieu de
qui seul il tenoit un succès que
les péchés des Chrétiens lui
avoient procuré ; il fit ensuite
agiter dans le Conseil quel trai-
tement on feroit aux prisonniers.
Les plus sages de ses Ministres
opinerent à les mettre à rançon ;
mais le Sultan déclara qu'il les
vouloit immoler à sa sûreté & à
sa justice ; qu'il vouloit appren-
dre aux Nations étrangères à ne

pas prendre les armes contre lui, 1396.
 lorsqu'il n'étoit point en guerre
 avec elles, & pour venger la
 mort de mille Turcs faits pri-
 sonniers à Raach, & massacrés
 de sang froid contre les loix de
 la guerre. Représaille barbare,
 mais qui n'étoit pas absolument
 injuste.

Les François en avoient don-
 né l'exemple, si les crimes peu-
 vent servir de justification aux
 crimes. On fit venir tous les
 prisonniers au nombre de plus
 de trois mille dont plus de la
 moitié étoient Chevaliers ou
 Ecuyers. La Noblesse du sang
 n'étoit point un privilege; ils fu-
 rent condamnés à mort. L'ava-
 rice du Sultan en excepta vingt-
 six qui pouvoient payer de gros-
 ses rançons; les principaux fu-
 rent les Comtes de Nevers & de
 la Marche qu'il sçavoit être du
 sang Royal de France, le Con-

retable, le Prince de Bar, Comte de la Trémoille & Hangest.

Jacques Sire de Heilly, Chevalier de Picardie, dut son salut à la reconnoissance, vertu commune de tous les pays, & que les Turcs, tout barbares qu'on les croit, pratiquent plus qu'aucune Nation. Il avoit pendant sa jeunesse voyagé en Orient, & avoit servi long-tems avec distinction sous Amurat pere de Bajazet. Heilly conservant le jugement au milieu de cette grande déroute se jeta dans les Escadrons Turcs & comme il possédoit leur langue il implora leur clémence, & fut assez heureux pour être connu de quelques-uns de leurs Chefs. Non contents de lui sauver la vie, ils le présentèrent au Sultan auquel ils rappellerent ses anciens services de Heilly. Bajazet le caressa, & le traita si bien qu'il se vit en état de rendre

ni

fe

M.

L.

19.

P.

me.

Th.

hisp.

vice aux autres prisonniers. 1396.

Jacques du Hay, Gentilhomme de Tournaisis, eut une aventure à peu-près semblable. Il étoit au service du Kam des Tartares, lorsqu'il apprit l'arrivée des François en Hongrie. L'amour d'une gloire plus brillante & le desir de revoir ses compatriotes, lui fit demander son congé pour les venir joindre; il fut pris heureusement sur la fin de la dernière action par les Tartares qui étoient dans l'armée Turque. Ils le reconnurent, & sans lui imputer à crime d'avoir rejoint les Chrétiens & d'avoir combattu pour eux, ils eurent pour lui les égards qu'ils devoient à ses anciens services.

Le Sultan fit encore mettre au rang des prisonniers le Prince Electoral de Baviere qu'il ne confondit point avec la nation Francoise. Quelques Seigneurs tom-

1396. bés entre les mains des particuliers , y trouverent de l'humanité & sauverent leur vie. De ce nombre fut Hugues de Châlons , frere du Prince d'Orange. Le Sultan animé contre le bâtard de Savoye par rapport à la guerre que le Comte son pere avoit fait aux Ottomans , ne le condamna pas à mourir , mais il l'envoya à Andrinople où il languit sept ans dans une tour.

Le Der-
vis de
Bajazer.
Recher-
ches de
Paquier.
Favin ,
Baudier ,
hist. des
Turcs.
Bayle ,
Dictionn.
historiq.

Le Vendredi 29 de Septembre , lendemain de la bataille , on vit dans le camp des Turcs le spectacle le plus affreux dont l'histoire nous ait conservé le souvenir. Le Sultan , dans sa tente ouverte de tout côté , étoit sous un pavillon superbe , assis sur son trône , environné des Bachas & de tous ses Officiers Généraux : l'armée Ottomane rangée en bataille , & au milieu , à quelque distance de la tente Impériale , on avoit

malheureuses victimes qui devoient être immolées : on conduisit plus près du trône le Comte de Nevers & tous les Seigneurs exceptés ; par un raffinement d'inhumanité on voulut les rendre témoins du supplice de leurs compagnons. Le jeune Comte, quoiqu'avec un air fier & tranquille, étoit accablé de douleur ; il faisoit une rude épreuve de l'inconstance & des revers de la fortune. Les soldats Turcs allèrent prendre les prisonniers, ils les conduisirent au lieu marqué pour le supplice. Après s'être fait les adieux les plus tendres ils ne proféroient, en marchant à la mort, que ces pieuses paroles : *Jesus notre doux Sauveur, ayez pitié de nous.*

Le Comte voyant passer cette triste troupe, sentit redoubler son attendrissement, lorsqu'il vit le

1396. Maréchal Boucicaut, nud comme les autres & confondu avec eux. Quoique le Prince comprît tout le danger qu'il couroit avec des Barbares en s'intéressant pour lui, il ne put voir périr si honteusement un Capitaine de ce mérite, & qui lui étoit si étroitement attaché; il pria un Bacha de dire de sa part au Sultan, qui étoit Boucicaut, sa naissance, le rang qu'il tenoit en France, qu'il étoit en état de payer une grosse rançon, & que le Comte supplioit sa Hauteſſe de lui sauver la vie. Le Sultan offensé de la priere du Prince dit : *Un prisonnier à qui on a fait grace, qui doit s'estimer trop heureux de n'être pas du nombre des condamnés, a la témérité & l'audace de s'intéresser pour un coupable ! qu'on le joigne lui-même aux autres, & qu'il expie de son sang son insolente audace.*

C'étoit un arrêt sans appel. i 398.

Un vieux Dervis qui étoit auprès du Sultan , que son âge & sa profession rendoient plus familier avec ce Prince , osa , poussé par le zèle de sa religion , se lever & le prier de surseoir l'exécution de cet ordre en lui adressant ces paroles :

Que ta Hauteſſe se donne bien de garde de faire mourir ce jeune Chrétien , non pas parce qu'il est parent du Roi de France. Que sont tous les Rois de la terre devant toi ? mais depuis que je suis au pied de ton trône , je n'ai pas ôté les yeux de dessus son visage ; j'en ai examiné attentivement tous les traits & les ligamens : ou toutes les règles de la science de la phisionomie que j'étudie depuis si long-tems , & que tant d'expériences ont confirmées , sont fausses & illusoires , ou il fera mourir plus de Chrétiens que ton cimeterre n'en

1396. *peut jamais exterminer : Donne-lui la vie , & laisse aux Giaours cette semence de meurtres & de sang. Le Prophète m'inspire. Crois que tu ne peux lui rendre un plus grand service.*

Ce motif de superstition , ou peut-être le repentir d'un ordre précipité , sauverent la vie au Comte de Nevers , en faveur même duquel par un bizarre contraste dont l'inégalité de l'esprit n'est que trop capable , le Sultan consentit que Boucicaut fût épargné. Tel fut le péril où l'intrépidité de ce jeune Prince le précipita. Rien ne marque plus son caractère qui lui acquit depuis le surnom de *sans peur*. La prophétie du Dervis ne s'accomplit que trop littéralement ; mais on doit ce témoignage à la vérité de l'histoire , qu'aucun Auteur contemporain n'en a parlé , & que cette prédiction peut bien être

DE CHARLES VI. Liv. II. 197
de celles qu'on fait après coup : 398
& sur l'événement.

On procéda ensuite à la funeste exécution ; on fit mourir les prisonniers par divers genres de supplices. Les uns furent décapités, les autres étranglés, quelques-uns poignardés, selon le caprice de ceux qui étoient chargés de cette exécution. Tout ruisseloit de sang, on n'entendoit que des gémissemens & des cris épouvantables. Ils étoient au nombre de trois mille, mais ils ne périrent pas tous. Le Sultan, plutôt lassé que rassasié de sang, fit cesser le carnage, & le tiers peut-être qui fut épargné fut emmené en esclavage à Burse en Bithinie, où le Sultan retourna avec son armée.

Il retint auprès de lui le jeune Comte de Nevers. Tout intrépide qu'étoit ce Comte, il eut souvent sujet de trembler pour sa

Massacre
des Pri-
sonniers.

M. S. D.

l. 16, c.

Froissard.

Pasquier.

Favin.

Sainte

Marshe,

Généalogie de la

Trémouille,

P. Anselme.

1896. vie auprès d'un Empereur qui , pour les moindres fautes se jouoit de la vie des hommes. Enfin le Comte députa vers lui la Tremoille & Boucicaut , pour le supplier de régler les rançons. Heilly servit utilement en cette occasion ; il obtint qu'il lui feroit permis de passer en France pour en accélérer le payement. Le Sultan le chargea de prendre son chemin par l'Italie , & d'instruire le Duc de Milan de sa victoire.

Nom-
bre des
morts.

M. S. D.

l. 16. c.

13.

Ste Mar-
the.

P. Ansel-
me.

Le La-
boureux.

Dargen-
tré.

Vertot, b.

de l'Or-
dre de S.

Jean.

Tel fut le succès de l'expédition de Hongrie. Vingt mille François y périrent presque tous, ou par l'épée des Turcs , ou par le supplice , ou dans le Danube , ou dans les déserts & dans l'esclavage. Il est vrai que dans les deux premiers combats ils avoient immolé plus de 30 mille Turcs. Les principaux des morts furent , L'Amiral de Vienne , dont le corps fut apporté à l'Abbaye

CHARLES VI. Liv. II. 199

aux en Bourgogne. 1396.

le Vienne son cou-
de Longny.

Bar, Henri Sei-

it-fils du Roi

rie, fille &

de Coucy, un

ne de la Tremoille,

ar d'Usson, Maréchal de

argogne, & Philippe son se-

cond fils, marié depuis peu à

Eléonore de Culant. Guillaume

laissa de l'héritiere de Mello trois

autres fils. Guillaume l'ainé con-

tinua cette branche.

Jean de Roye, Seigneur d'Au-
noy; & son frere Dreux de Roye,
dit Lancelot, Chambelan du Duc
de Bourgogne. Jean laissa de
Jeanne de Bethune Mathieu III.

Louis de Giac, Seigneur de
Châteaugay, Echançon de Fran-
ce, dont on ne put trouver le
corps. Il étoit fils du Chancelier,

396. & s'étoit déjà signalé en 1392 dans un voyage qu'il avoit fait en Prusse contre les Infidèles.

Jacques de Tournon, Seigneur de Mehun, qui avoit épousé Catherine sœur de Châteaugay.

Robert d'Harcourt ; Beaumenuil cousin du Comte d'Harcourt, & qui avoit épousé Blanche de Montmorency-Baussart. Son fils unique de même nom lui succéda. Jean & Baudouin de Cany, frères.

Guillaume & Jacques de Vergy, fils de Jean III. surnommé le Grand Seigneur de Vergy.

Jacques d'Aumont, second fils du Seigneur d'Aumont.

Jean de Coligny, Seigneur de Crescia. Jacques son fils aîné eut le bonheur de se sauver.

Antoine de Boulogne ; Montgascon petit-fils de Robert VIII. Comte d'Auvergne. Jean de la Heusse. Savari V. de Vivonne, Seigneur de Touars,

DE CHARLES VI. Liv. II. 201

Thomas de Kocrimel & Marc 1396.
Chasseron; Chevaliers Bretons.

Henri de Montbeliard , fils
ainé d'Etienne de Monfaucon ,
Comte de Montbéliard. Henri
laissa de Marie de Châtillon une
fille unique nommée Henriette ,
qui succéda en 1397. à son ayeul,
& porta le Comté de Montbe-
liard par son mariage avec Ebe-
rard Comte de Virtemberg, dans
la Maison de Virtemberg, où il
est resté depuis ce tems-là.

Thibaud de Neuchâtel, Sei-
gneur de Châtelot, Maison du
Comté de Bourgogne. Il laissa
d'Alix de Joinville, Thibaud
VIII.

Hugues de Châlons, Seigneur
d'Argueil, frere du Prince d'O-
range.

Federic Comte de Zolerne ,
Grand Prieur d'Allemagne de
l'Ordre Teutonique , qui avoit
mené à l'Armée un petit corps au
nom de son Ordre. Iv

1396. On peut juger quelle fut la
 Service douleur & la consternation de la
 pour les France, lorsqu'on y apprit une si
 morts de Nicopo- sanglante catastrophe. La honte
 lis. qui en réjaillissoit sur la nation, y
 M. S. D. céda à l'affliction de tant de fa-
 Ibid. milles qui pleuroient leur chef
 Révolut. ou leurs parens. Ce fut un deuil
 d'Angl. universel : depuis la journée de
 Poitiers il n'y avoit point eu de
 semblable désolation. L'Europe
 même partagea la douleur, ayant
 perdu l'esperance de voir l'enne-
 mi commun reculé de ses fron-
 tieres. Le seul Duc de Gloucester
 en Angleterre, ennemi irrécon-
 cilliable des François, se réjouit
 d'une calamité qui les affoiblis-
 soit & qui diminuoit leur gloire.
 Le Duc de Bourgogne & les
 parens des prisonniers ne furent
 pas moins affligés, & le furent
 peut-être plus que les parens des
 morts. La mort ôte l'esperance
 & impose la nécessité de la con-

DE CHARLES VI. Liv. II. 203
solation ; la Prison surtout chez 1396.
un Peuple barbare laisse la crainte
& de mortelles inquiétudes. Les
rançons étoient hautes , leur
prix difficile à amasser & à en-
voyer. Le Duc d'ailleurs se re-
prochoit d'avoir consenti que son
fils aîné s'engageât à une expé-
dition si éloignée.

Le Roi Prince débonnaire sen-
toit vivement la perte de tant de
gens de qualité , l'élite de la No-
blesse ; il ordonna que dans tou-
tes les Eglises de Paris on fit des
Services pour le repos des ames
de tant d'illustres morts.

La funeste journée de Nico-
polis , en remplissant tant de fa-
milles de deuil , procura de
grands honneurs & de riches
successions à diverses personnes.
La Charge d'Amiral , vacante par
la mort de Jean de Vienne , fut
conferée à Renaud de Trie , le
principal des Sous-Ministres , &

Renaud
de Trie
Amiral.

P. Ansel-
me.

1396. celui qui avoit la confiance du Duc de Bourgogne. Ses gages furent fixés à deux mille francs d'or. On donna au Sire de Montrefor (a) la Charge de Maître des Arbalétriers que de Trie remplissoit.

Il y eut encore d'autres changemens à la Cour. Guy V. Seigneur de la Rocheguyon, fut fait Pannetier de France en la place de Raineval mort depuis peu.

Dupin, L'Élection de Pierre d'Ailly à
140. *siè-* l'Evêché de Cambray, laissa va-
nie. cantes les places de Chancelier de l'Université & de Confesseur du Roi. D'Ailly étoit l'un des plus sçavans & des plus éloquens hommes de son siècle ; il avoit déjà servi très-utilement l'Eglise dans l'affaire du Schisme.

Beileau
d'Amst.
1717.

La place de Chancelier de l'Université fut remplie par le célèbre Jean Gerson, qui n'étoit pas

(a) Jean de Beuil.

DE CHARLES VI. Liv. II. 205
 moins habile que d'Ailly. Hugues : 396
 Boileau , Trésorier de la Sainte
 Chapelle , fut fait Confesseur du
 Roi. Il étoit très-bien auprès du
 Pape Benoît ; il lui avoit accor-
 dé de porter la Mitre & les au-
 tres Ornemens Pontificaux , ex-
 cepté la Crosse , lorsqu'il faisoit
 les fonctions de sa Dignité de
 Trésorier , même de donner la
 Bénédiction au Peuple dans le
 District de la Sainte-Chapelle :
 privilège que ses Successeurs ont
 conservé.

Vers ce tems Martin Roi de Députa-
 Sicile , élu Roi d'Aragon , al- tion aux
 tant prendre possession de ce der- deux Pa-
 nier Royaume , vint rendre vi- pes.
 site au Pape à Avignon : mécon- M. S. D.
 tent de ce que la France ap- l. 16. c.
 puyoit les prétentions des Gé- 14 & 15.
 nois sur l'Isle de Corse , il lui pro- Mariana.
 mit une puissante protection. Le DuTillet.
 Pape en devint plus fier. Cela fit Fleury ,
 si peu d'impression sur la Cour de Hist. Ec-
 cléstiast.

1396. France, que le Roi en pressa plus vivement les Rois d'Angleterre & de Castille de se joindre à lui pour la voye de cession. Dans une Assemblée générale du Clergé de Castille, on avoit décidé qu'elle étoit la seule praticable. Le Roi D. Enrique III. en avoit donné avis au Patriarche d'Alexandrie, & en conséquence avoit fait partir des Ambassadeurs pour agir de concert avec l'Université. Le Pape corrompit les deux Evêques chefs de l'Ambassade : ils ne parlerent que du renouvellement de l'alliance entre les deux Couronnes, & garderent le silence sur la seconde partie de leurs instructions. On leur en fit la honte en leur montrant la Lettre de leur Roi ; ils furent contraints de s'y conformer, & leur manœuvre ne servit qu'à démontrer les mauvaises dispositions du Souverain Pontife.

L'Université instruite députa 1396.
au Roi le Docteur Courtecuisse.
Une harangue très-vive prononcée devant toute la Cour, fit sentir que l'intérêt seul animoit Benoît, qu'il ne céderoit jamais le Pontificat, qu'en le privant des revenus qu'il tiroit de France & de la Collation des Bénéfices; il conclut à soustraire la France de l'Obéissance de Benoît. Cette proposition hardie fut discutée dans les formes; on nomma des Avocats pour le Pape, & le résultat de la Conférence fut pour la soustraction. Les mesures avoient été prises d'avance, & le Roi d'Angleterre avoit envoyé à Paris ses Ambassadeurs. Le Roi nomma les Docteurs Courtecuisse & Deschamps. Les Ambassadeurs de Castille étoient déjà en France. Le Roi de Navarre envoya les siens, & le Roi d'Aragon n'osa se dispenser de s'unir aux quatre Rois.

1396. Ces cinq Ambassades partirent conjointement , se rendirent à Avignon & à Rome pour preser les deux Papes d'embrasser la voye de cession , & pour leur déclarer que dans les cinq Royaumes on alloit se soustraire à leurs Obédiences. Les Papes ne furent que médiocrement allarmés de ces menaces. Le même esprit régnoit dans ces deux Cours ; ils reçurent les Ambassadeurs avec honneur , mais par mille détours & par mille subtilités , ils ne s'attachèrent qu'à prolonger la Négociation , & qu'à éluder une réponse positive. Ils ne croyoient pas que les Rois pussent parvenir à la soustraction , tant qu'il resteroit un si grand nombre de Royaumes & d'Etats irrésolus & attachés encore à leurs Obédiences.

Affaires
de Gè-
nes.

Les affaires de l'Eglise n'empêchoient pas les Ministres de

DE CHARLES VI. Liv. II. 209

veiller à celles de Gênes. Son ^{1398.} union à la Couronne avoit donné ^{M. S. D.} un grand relief à la Monarchie, ^{l. 16. c. 8.} surtout en Italie. L'Evêque de ^{Du Can-} Meaux & le Trésorier Boucher ^{ge, Hist. des Emp. François.} y exerçoient : le premier ce qui ^{Che-} regardoit le Civil, & le second ^{ureau.} les Finances. On y fit passer d'a- ^{P. Anselm.} bord le Comte de Tancarville, ^{me.} & ensuite le Comte de S. Paul ; ce dernier fut nommé Viceroy & chargé des affaires du dedans. On commit Tancarville pour celles du dehors qui concernoient l'Orient où les Génois avoient été autrefois les rivaux des Vénitiens, & où ils conservoient encore de beaux débris de leur Puissance. Ils y occupoient une partie de l'Isle de Negrepont sous la protection de Renier Acciaoli, Duc d'Athenes, la Ville de Famagouste en Chypre, Caffa dans la petite Tartarie, Ville où se faisoit le commerce du Levant,

1396. plusieurs Isles de l'Archipel. Tancarville ayant parcouru l'Italie pour les intérêts de la République, passa au Levant avec une Escadre, y renouvela l'alliance avec Jean II. de Lusignan, Roi de Chypre, & fit par tout respecter le nom & l'autorité du Roi.

Troisième
me re-
chûte du
Roi.

M. S. D.
l. 16. c.
14 & 15.
P. Ansel-
me

En France une grande affliction succéda à une grande joye. La Reine accoucha d'un second fils le 27 de Janvier; c'étoit un nouvel appui pour le Trône. On regardoit cette naissance comme un signe assuré de la parfaite guérison du Roi, qui depuis près d'un an jouissoit d'une parfaite santé. Le jeune Prince fut baptisé le lendemain dans l'Eglise de Saint Paul avec pompe, par l'Archevêque de Vienne, assisté de neuf Evêques. Monsieur, frere unique du Roi, fut son parrain & le nomma Louis. Le Begue de Villaine eut l'honneur de tenir le

jeune Prince avec Monsieur. Il eut 1396.
pour maraine Jeanne de Luxem-
bourg , sœur du Comte de Saint
Paul.

Les esperances qu'on avoit sur
la santé du Roi s'évanouirent à
S. Denis le jour de la Dédicace
de cette Eglise : il sentit lui-mê-
me des symptômes qui lui firent
juger qu'il alloit retomber dans
la maladie ordinaire. Il n'osa as-
sister à la Cérémonie en habits
Royaux dans la crainte d'en être
surpris ; il retourna à Paris tout
consterné. En effet , deux jours
après il retomba dans sa démente
avec les mêmes accidens. Com-
me cette troisième rechûte le prit
en hiver , on ne pouvoit plus at-
tribuer son mal aux grandes cha-
leurs , & les raisonnemens des
Médecins se trouverent encore
plus en défaut.

Cette rechûte ne laissant pres-
que plus d'esperance pour l'en-
Cilsson ;
Régent
de Breta-
gne.

1206. tiere guérison du Roi , les deux
 M. S. D. Ducs de Berri & de Bourgogne
 l. 13. c. se trouverent entierement con-
 27. firmés dans l'administration du
Dargen. Royaume. Le Duc de Bretagne
 choisit ce tems ; il vint à Paris
 avec le Comte de Montfort son
 fils aîné , pour y faire ratifier le
 Contrat de mariage de ce jeune
 Prince avec Madame Jeanne se-
 conde fille de France. Ils y fu-
 rent reçus avec les plus grands
 honneurs. On obtint les dispen-
 ses nécessaires , les Epoux futurs
 ayant également le Roi Jean pour
 Bisayeul. On arrêta le mariage ,
 mais qui fut différé à cause de leur
 bas âge.

Le Duc , en quittant la Breta-
 gne , y laissa Clisson Régent , de
 plus gardien de la Duchesse sa
 femme & de ses enfans. Événement
 incroyable , qui étonne en-
 core la postérité. Ce Prince gé-
 néreux sçut triompher de la haine

& de la jalousie ; l'amitié & la confiance la plus intime y succéderent. Tels sont les retours des grands hommes ; leurs ames généreuses n'embrassent point à demi les vertus. Clisson de son côté n'y répondit pas moins noblement. Il gouverna la Bretagne avec autant de prudence que d'habileté ; il ne laissa échaper envers la Duchesse aucunes traces de sa première passion.

Craon, ce célèbre assassin de Clisson, vint aussi en ce tems-là à Paris ; il y fit entériner le 10 Avril la grace que le Roi lui avoit accordée à la priere du Roi d'Angleterre. Ce fut en plein Parlement, le Roi y tenant son Lit de Justice ; il jouissoit alors d'un intervalle. Ce fameux coupable voulant éterniser son repentir, fit une fondation aux Cordeliers de Paris, afin que désormais ils assistassent à la mort ceux qui y

La Confession admistrée aux Condamnés à mort.

M. S. D.

Ibid.

Conf. des Ordonn.

De l'ille.

Dargem.

1396. étoient condamnés, & qui avoient reçu le Sacrement de Pénitence. Ce fut même lui qui sollicita & qui employa tous ses efforts pour obtenir qu'on accordât à ce malheureux la grace de le recevoir.

Un usage immémorial les en avoit exclus. C'étoit un reste de la sévérité de l'ancienne discipline contre les pécheurs coupables de certains crimes. Les Sçavans prouvent qu'en bien des Eglises on leur refusoit la Communion, & même l'Absolution; mais l'Eglise a trouvé trop de dureté à traiter ainsi des pécheurs qui paroissent repentans. Dans les autres Pays de la Chrétienté on n'accorde pas même la participation à l'Eucharistie aux Criminels qui doivent subir le dernier supplice; ce qui ne se pratique point en France.

Il parut donc une Ordonnance

DE CHARLES VI. Liv. II. 215

le 2 de Février, qui permettoit 1396.
aux condamnés le Sacrement
de Pénitence, même qu'on l'of-
froit à ceux qui ne le demande-
roient pas. On ôta ainsi l'espèce
de scandale de la mort des Sup-
pliciés, qui n'avoient en mourant
d'autre ressource pour leur salut
que la contrition.

Craon fit dresser à la Croix du
Trahoir une grande Croix de
pierre, sur laquelle étoient ses ar-
mes & l'Image de Jesus-Christ
crucifié. On marqua ce lieu pour
confesser les condamnés qu'on
menoit au supplice.

Une autre Ordonnance édifia
tous les honnêtes gens de la Cour
& du Royaume : elle condam-
noit à une grosse amende les per-
sonnes d'un certain rang qui se-
roient convaincues d'avoir blas-
phémé le Saint Nom de Dieu ;
elle ordonnoit qu'on perceroit la
langue aux gens d'une basse con-

dition, qui tomberoient dans ce crime. Ce n'étoit que renouveler l'Ordonnance du Roi Saint Louis.

1397. Quoique la maladie du Roi
 Deux Moines Empiriques entreprennent la guérison du Roy. *M. S. D. l. 17. c. 1.* l'eût repris au milieu de l'hyver, elle n'en étoit pas moins violente ; il souffroit des douleurs incroyables, & n'avoit que des intervalles si courts, qu'on ne pouvoit asséoir aucun fondement sur les ordres qu'il donnoit pendant ces intervalles. Tout l'art des Médecins étant épuisé, on eut recours à des remèdes étrangers.

Deux Religieux en Guyenne avoient fait des progrès extraordinaires dans la Chimie : grands Physiciens ils avoient découvert des remèdes secrets qui leur avoient fait opérer des guérisons surprenantes. On ne parloit pas bien des mœurs de ces deux fameux Empiriques ; toujours hors de leur Couvent par rapport au grand

grand nombre de malades qui les appelloient , ils n'édifioient pas par leur maniere de vivre ; enfin on crut dans l'état où étoit le Roi devoir tenter quelque chose d'extraordinaire. Les Ministres écrivirent au Maréchal de Sancerre , alors en Guyenne , pour régler avec les Commissaires Anglois l'exécution de la Trêve , de faire partir ces deux Moines pour Paris avec une escorte.

On les présenta au Roi. Ils examinerent quelques jours tous les symptômes de son mal , & donnerent de grandes espérances sur sa guérison. Ils furent logés à la Bastille sous la garde d'un Sergent. On les traita magnifiquement , & on leur fournit abondamment tout l'argent qu'ils demanderent pour la composition de leurs remedes.

Ils en firent prendre divers au Roi , entr'autres de la poudre de

4397. perles distillée & infusée dans les bouillons, compositions que les Medécins du Roi ne désapprouverent pas. Tous ces remèdes n'opérant rien, le Duc de Bourgogne commença de s'impatienter; ils furent réduits à lui dire qu'ils avoient reconnu la cause du mal, qu'il procédoit d'un sort funeste jetté sur la sacrée Personne du Roi, & qu'ils étoient assurés d'en surmonter bientôt la malignité. Toute la Cour fut remplie de joie à cette promesse; mais de quel étonnement & de quelle indignation ne furent point frappés les gens sages, lorsqu'ils apprirent que les deux Empiriques laissoient entrevoir qu'ils mettoient leur plus grande confiance dans certaines paroles secrètes & inconnues auxquelles ils attribuoient une force & une puissance victorieuse. Les Evêques désapprouvoient hautement

cette impiété dans le tems qu'on 1397
adreffoit dans tous les Temples
des prieres à Dieu pour la gué-
rison du Roi.

Le Duc de Bourgogne trem- Liberté
du Com-
te de Ne-
vers.
bloit sans cesse sur le sort de son
fils le Comte de Nevers , pri-
sonnier en Turquie depuis la ba- M. S. D.
l. 17. c.
taille de Nicopolis. Les plus gran-
des Maisons n'étoient pas moins 5.
Le La-
bonneur.
Du Can-
ge, hist.
des Em-
pereurs
François.
Sainte
Marthe.
Hist. de
la Tré-
moille.
P. Ansel-
me.
en peine pour les autres prison-
niers , elles devoient même l'é-
tre davantage , moins connus du
Sultan ils n'en recevoient pas les
mêmes traitemens que le Com-
te. Ils étoient exposés à toutes
les peines & les humiliations qui
suivent la captivité , le besoin
d'argent , la différence du cli-
mat , le chagrin , la maladie & le
caractère bizarre ou cruel de
leurs maîtres.

Le Duc, pour adoucir le vain-
queur en faveur de son fils, lui
avoit envoyé douze faucons

2397. blancs , la charge de six mulets des plus belles tapisseries de Flandre & des plus fines toiles de Hollande. Le Sire de Vergi connu du Sultan , lui présenta ces présens ; il les reçut avec plaisir , & eut en effet plus d'égard pour le jeune Comte , mais il ne diminua rien de la rançon qu'il avoit fixée pour tous les prisonniers à six cens mille francs d'or , somme immense pour ce siècle, Heilli étoit chargé de la faire tenir au Sultan qui renvoya encore Vergi pour accélérer le payement. Il faisoit garder les prisonniers avec soin , d'autant plus qu'ils pouvoient fournir une grosse somme. On fut très-embarrassé à la rassembler. Cela paroît surprenant ; un Prince puissant par lui-même , Gouverneur du Royaume , & qui dispoisoit de toutes les finances ; mais le trésor étoit épuisé

par les frais du mariage de Madame , de l'entrevûe des deux Rois , & de tant d'Ambassades envoyées presque à tous les Princes de l'Europe pour l'affaire du Schisme. 1397.

Le Duc lui-même étoit le moins pécunieux de tous les Princes. La dépense de sa Maison égaloit ou surpassoit la dépense des plus puissans Rois , le nombre de ses Officiers & de ses Pensionnaires étoit infini , rien n'approchoit de la magnificence de ses équipages. Sa musique, la meilleure de l'Europe , célébroit jour & nuit le service divin dans sa Chapelle : piété fastueuse , moins agréable à Dieu qu'une simplicité qui n'eût rien coûté aux Sujets , enfin sa table étoit abondante , délicate , & les conviés en sortoient rarement sans être chargés de robes de velours ou d'autres présens semblables.

1397. Il fallut en venir à une imposition, ressource sûre, mais odieuse, & qui le fut d'autant plus qu'on imposa sous ce prétexte beaucoup plus qu'il ne falloit pour la rançon effective. La Flandre seule fournit cent mille florins de trente-quatre sols pièce, outre ce que le Duc retira de ses États & du contingent de la Savoye. Le Roi lui donna quatre-vingt-un mille francs d'or. On imposa un aide pour lever cette somme, ce qui fit crier tout le Royaume, chaque particulier se ressentant du malheur de Nicopolis.

La somme rassemblée, ce fut de nouvelles difficultés pour la faire passer en Asie par rapport au change & à la sûreté des Traités. Heilli se chargea de ce détail, & s'en acquitta avec autant d'habileté que de diligence. Il se servit des Marchands de Gènes.

DE CHARLÈS VI. Liv. II. 223
& de Vénise qui faisoient alors 1397.
tout le négoce d'Orient ; il fut
bien secondé par Jacques Gatilutzio Prince de Metelin, à qui
le Sire de Coucy avoit promis
une de ses filles, & qui par ses
soins voulut mériter l'honneur de
cette alliance. Il avança même
une partie de l'argent. Les Né-
gocians Turcs répondirent du
reste au Sultan qui fut si satisfait
des mouvemens que Heilli s'étoit
donnés, qu'il lui fit présent de
vingt mille francs d'or. Il con-
sentit ensuite au départ des Pri-
sonniers.

Lorsque le Comte de Nevers
alla prendre congé de lui, le
Sultan lui dit ces superbes paro-
les : *Jeune homme, retourne dans
ta patrie ; je n'exige point que tu
ne portes plus les armes contre no-
tre sublime Porte ; arme de nou-
veau, l'honneur t'engage à cher-
cher ta revanche. Le grand Pro-*

1395 *hère m'inspire que tu ne travailleras qu'à fournir aux Ottomans de la matière à un nouveau triomphe.*

Les Prisonniers se mirent en chemin croyant à peine être délivrés d'une si dure captivité ; elle avoit duré cinq mois ; il n'y avoit pas eu de jour où ils n'eussent été en danger de leur vie. Quels périls , quelles fatigues ne leur restoit-il point à essuyer pour traverser tant de Provinces ! Ils ne partirent pas même tous. Le brave Couci étoit mort à Bourse dès le 16 de Février ; le Connétable mourut à Micalizzo en Natolie presque au moment du départ. On regretta autant le premier dont la sagesse & la vertu faisoient l'admiration de l'Europe, qu'on plaignit peu le Connétable dont la valeur turbulente , l'orgueil déplacé & la ridicule opiniâtreté avoient été l'ori-

DE CHARLES VI. Liv. II. 225
gine & la principale cause de la 1397
catastrophe de Nicopolis. Il ne
laissa qu'un fils de Marie de Ber-
ri.

Cette troupe illustre de pri-
sonniers ayant traversé l'Asie mi-
neure , s'embarqua à Acre & ar-
riva à Rhodes où la Trémoille
mourut de sa blessure qui se rou-
vrit. Il fut enterré dans l'Eglise
de Saint Jean , laissant plusieurs
ensans de l'héritiere de Sully.
L'aîné continua la postérité des
Seigneurs de la Trémoille (a) ,
& le puîné fit la branche de Jon-
velle (b).

La Troupe affligée de la mort
du favori du Duc de Bourgogne,
continua sa route & arriva à Ve-
nise , d'où elle se rendit par ter-
re en France. Tout le Royaume

(a) Georges , Sire de la Tremoille , & de
Sully, Souverain de Boesbelle , né en 1390.

(b) Jean de la Trémoille , Seigneur de
Jonvelle.

1397. étoit encore dans la douleur ; les Grands par le souvenir de leur perte , & le peuple indisposé des taxes qu'il avoit été obligé de payer. Le Duc de Bourgogne goûta à longs traits le plaisir de revoir un fils , qu'il croyoit perdu. Il caressa tous les compagnons de sa captivité , & dans les occasions il les combla de graces & de faveurs. Il fit donner une pension de trois mille francs d'or à Philippe de Vienne, le seul fils qu'avoit laissé l'Amiral.

Il étoit resté en Asie un grand nombre de François qui n'avoient pû être compris dans la rançon , ayant des maîtres particuliers & leur famille ne s'étant pas trouvée en état de la payer. Ils s'engagerent au service du Sultan dans la guerre qui s'étoit allumée entre lui & Tamerlan , Can des Tartares. La fin de la

campagne devoit être le terme 1 397.
de leur liberté ; elle les rendit
témoins d'un événement qui ven-
gea hautement la Chrétienté de
l'orgueil & de la rigueur inhu-
maine de Bajazet.

Le Roi étoit toujours entre Le Roi
récouvre
la santé.
les mains des deux Moines Em-
piriques, qu'on pressoit en vain M. S. D.
l. 1. c.
de mettre en usage les secrets
dont ils s'étoient vantés pour sa ^{17.}
guérison. Traités avec profusion,
avec délicatesse & honorés par
les Courtisans , peut-être pour
profiter plus long-tems de cette
abondance , ils ne se fussent pas
hâtés de mettre leur science en
pratique, s'ils l'avoient eue véri-
tablement ; mais c'étoient deux
fourbes qui abusoient de la cré-
dulité de la Cour.

L'Evêque de Paris , en déte-
stant leurs promesses criminelles,
eut recouts à des voyes plus lé-
gitimes ; il fit redoubler les prie-

1397. res qu'on faisoit pour la santé du Roi & porter le Saint Sacrement en procession autour de l'Hôtel de S. Paul. Il semble que Dieu le voulut exaucer. Au commencement de Juillet Sa Majesté se trouva très-soulagée, son visage se rétablit; il paroïssoit raisonner de très-bon sens; il fut en état d'en aller rendre grâces à Dieu dans l'Eglise de Notre-Dame, revêtu de ses habits Royaux. Ce n'étoit qu'une légère surseance; il retomba le Samedi suivant, & si violemment qu'il demanda lui-même qu'on lui ôtât son couteau.

Cet accès fut furieux; il arrachoit les larmes de tous ses Officiers. Prévenu qu'il étoit la suite d'un sort funeste, il supplioit dans un moment d'intervalle ceux qui étoient autour de lui de finir ses cruels tourmens par une prompte mort, qu'il leur pardonnoit. Il supposoit que

quelqu'un des spectateurs étoit 1397.
l'auteur de son mal. Tous fondaient en larmes autour de son lit.

Les Empiriques disoient toujours que la maladie du Roi procédoit d'un sort, & qu'ils ne pouvoient le lever. On les pressoit vivement de nommer l'auteur du sort. La Cour commençoit à être divisée entre les Factions du Duc de Bourgogne & celles du Duc d'Orléans. Ce dernier en qualité de frere du Roi, supportoit impatiemment l'autorité de son oncle, & aspirait assez ouvertement à le supplanter. Les Empiriques dévoués au Duc de Bourgogne, saisirent cette occasion pour jeter sur son rival un soupçon qui le rendoit odieux, surtout après les bruits qui avoient couru contre la Duchesse d'Orléans; ils déclarerent qu'ils avoient découvert que Sa

3397. Majesté avoit été enforcelée par deux Officiers de Monsieur ; ils nommèrent le Concierge de l'Hôtel d'Orléans & Melin son Barbier. Melin avoit la veille rasé & peigné le Roi. Cette circonstance , quoique la plus frivole du monde , sembloit confirmer l'accusation. On arrêta ces deux Officiers.

Tout Paris fut ému. La populace superstitieuse & crédule applaudit. Quelques gens même du petit peuple publioient qu'ils avoient vû Melin roder autour du gibet de Montfaucon , comme pour aller y chercher parmi les ossemens des suppliciés de la matière à ses sortilèges. Les accusés furent interrogés. Le Conseil honteux d'une procédure si ridicule , les fit mettre en liberté.

Le Duc d'Orléans sentit vivement l'outrage de cette accusation ; il en eût puni les Empiri-

ques, si le Duc de Bourgogne ne les eût mis à couvert de son ressentiment. Le hasard voulut que peu de jours après le Roi guérit entièrement. Ils s'en attribuerent l'honneur. Ils furent remerciés & chargés de continuer leurs soins.

La convalescence du Roi remplit de joie toute la France. On vouloit se flater qu'il étoit guéri radicalement. Ce Prince ne le pensoit pas, il se préparoit à de nouvelles rechûtes par des actions de piété. Il fit faire sur les bords de la Seine, près les Célestins, un grand parc palissadé où il distribuoit lui-même tous les matins des aumônes abondantes aux pauvres; il assistoit tous les jours à la sainte Messe; il confirma aux Religieux de Cluni l'exemption que le Roi son bisayeul leur avoit donnée, de ne pas recevoir chez eux des Ob-

HISTOIRE

Le sort des soldats estropiés
a été que les Monastères
ont été obligés de nourrir &
entretenir : un usage qui se perdit
insensiblement , mais qui a été
entièrement réparé par l'éta-
blissement des Invalides.

On presume qu'on avoit at-
tribué la sainte du Roi pour con-
céder quelques Charges dont la
vacance étoient vacantes depuis
la mort de Nicopolis ; celle de
Grand Chambellan qu'avoit pos-
sédée le feu Connétable , fut
remplie par le Comte de la Mar-
che. On donna celle de Grand
Sénéchal à Jacques de Bour-
bon, oncle du Comte, qui ve-
noit d'épouser la veuve du célé-
bre de Montmorency, héritière des ter-
res de Provins, de Dangu & de
Tours. La charge de Grand Bou-
vier fut pour possession de la char-
ge de Premier Président laïque
de la Chambre des Comptes, &

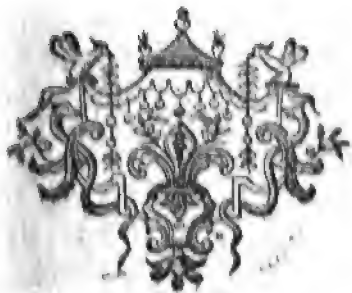
DE CHARLES VI. Liv. II. 233
es deux Charges restèrent de- 1397
puis unies. Jean de Soisy obtint
sur la résignation de Milés du
Lion les provisions pour la char-
ge de maître de l'Artillerie dont
les fonctions étoient encore bor-
nées. La mort de Guillaume des
Bordes laissant vacante la com-
mission honorable de garde de
l'Oriflamme, le Roi en gratifia
Hutin d'Aumont.

Le Duc de Bretagne étoit en-
core à Paris; il profita de la con-
valescence du Roi pour presser
le mariage du Comte de Mon-
fort son fils avec Madame Jean-
ne, quoique les Gouverneurs du
Royaume l'eussent remis au tems
où les deux parties auroient at-
teint l'âge prescrit par les Loix.
Le Roi bon & facile, qui esti-
moit beaucoup le Duc se prêta
à ses desirs. Madame n'avoit pas
encore sept ans, & le jeune Prin-
ce n'en avoit que six accomplis :

... la négociation faite
 et le Roi de Navarre étoit
 persuadé que les cri-
 mes de son oncle le plus gran-
 des crimes de son oncle tou-
 chés par le Conseil d'E-
 tat étoient de plus habile,
 et qu'il étoit de plus d'a-
 voir été le Roi de Navar-
 re pour son oncle, d'ap-
 préhender son Père son
 Père son oncle de Mortain, &
 de lui-même une
 terre de son oncle de six mille li-
 vres par an. Il étoit qu'il cé-
 deroit son oncle la seule
 place de son oncle en Fran-
 ce. Le Roi de Navarre rejeta cette offre
 qui n'étoit convenir à un Né-
 gociant & non pas à un Roi; il re-
 fusa aussi de signer un Traité qui
 eût achevé de le dépouiller, lui
 qui ne cherchoit qu'à se rétablir
 dans le crédit & la puissance de
 son oncle. La négociation fut

DE CHARLES VI. Liv. II. 237
ompue. Ce Prince habile , quoi- 1397.
ne jeune encore , continua son
jour à la Cour , attendant quel-
ne occasion favorable des ré-
olutions auxquelles il n'ignoroit
as qu'elle étoit sujette.

Fin du second Livre.

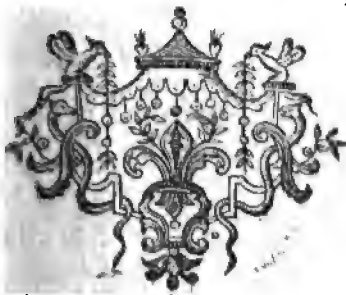


F I N I S S E

La communication faite au Roi de Navarre étoit la même que les conditions de plus grande valeur. Le Conseiller d'Etat étoit de plus habile, & plus expérimenté. Il fut d'avis de lui offrir au Roi de Navarre son mariage, d'apporter tout son Peuple son Royaume de Navarre, & de lui offrir à lui-même une somme annuelle de six mille livres. Il étoit qu'il céderoit la Couronne la seule & unique en France. Mais Louis refusa cette offre qui ne pouvoit convenir à un Négociant & à un Roi; il refusa de signer un Traité qui ne pouvoit le le dévouer, lui qui se cherchoit en à le rétablir dans le droit & la puissance de la Nation. La négociation fut

DE CHARLES VI. Liv. II. 237
ompue. Ce Prince habile, quoi- 1397.
que jeune encore , continua son
séjour à la Cour , attendant quel-
que occasion favorable des ré-
volutions auxquelles il n'ignoroit
pas qu'elle étoit sujette.

Fin du second Livre.



SECRET

... à S. Denis
 ... à cette Eglise
 ... le vermill, du
 ... marcs,
 ... Saint Coud. On y
 ... mois ; le
 ... avec la
 Avant tous
 ... des statues
 ... de Charlema-
 ... d'or,
 ... marcs.

L'Empereur chargea
 le Roi n'a-
 on sça-
 au Maré-
 qui l'avoit re-
 à la
 Clisson n'y
 plus rien ; Sancerre
 Il étoit
 une des plus grandes Maisons
 de France , issu d'un puiné de
 Comtes de Champagne. Brave
 Officier , & exact à tous ses de-
 voirs

DE CHARLES VI. Liv. III. 249

voirs ; mais il n'étoit pas avantageux pour lui de remplir une place qu'avoient tant honorée les Guesclins & les Cliftons. Son bâton de Maréchal fut donné au Sire de Rieux qui avoit épousé l'héritière de Rochefort , & en avoit pris le nom. Le nouveau Connétable prêta le serment entre les mains du Roi , le 22 de Septembre , & Rochefort le 19 de Décembre.

Le Comte de Saint Paul revint de Londres où le Roi & la Reine l'avoient envoyé pour rendre visite de leur part au Roi & à la Reine d'Angleterre. Il rapporta que la situation du Roi Richard étoit tout à fait avantageuse. Ce Prince avoit eu l'adresse d'assembler un Parlement dont tous les membres étoient dévoués à ses volontés , & en avoit obtenu tout ce qu'il avoit demandé. C'étoit une suite de l'alliance que Ri-

Tome III.

L

Richard avoit contractée avec la France, alliance qui l'avoit rendu tout-puissant dans son Royaume. Il abusa de sa prospérité en méprisant le Duc de Glocester l'un de ses oncles, & en lui refusant l'exécution des promesses qu'il lui avoit faites lors de son mariage avec Madame.

Le Duc violent & audacieux porta sa vengeance aux plus grandes extrémités. Il publia que le Roi Richard peu content d'avoir rendu au Roi Brest & Cherbourg, deux des clefs de la France, vouloit encore lui rendre Calais. Des mécontents appuyerent ses plaintes. Il attira dans son parti Jean de Mortemer que le Roi Richard avoit imprudemment fait déclarer par le Parlement son successeur comme premier Prince du Sang, étant petit-fils de Lionel Duc de Clarence, second fils du Roi Edouard III.

Gloceſter ſe propoſa de ren- 2397
verſer du trône le Roi Richard
& d'y placer Mortemer. Il y eut
des meſures priſes & des com-
plots formés ; mais la conjuration
fut découverte long-tems avant
ſon exécution. Mortemer fuit en
Irlande , & le Duc de Gloceſter
fut arrêté. Le Roi Richard l'en-
voja à Calais , où on aſſure qu'il
fut étranglé ſans aucune formali-
té de Juſtice. L'incertitude du cri-
me & une mort ſi barbare d'un
fils du grand Roi Edouard , inſpi-
rerent de l'horreur & de la pitié
à tous les Anglois.

Les Ducs de Lancaſtre &
d'Yorck , freres du mort , plus ir-
rités & plus outragés , ſe retire-
rent de la Cour. Il ne fut pas dif-
ficile de prévoir qu'il ſe prépa-
roit un furieux orage contre un
Prince auſſi imprudent qu'inhu-
main.

1397. La mort du Duc de Baviere (a), oncle de la Reine, mort au mois de Novembre, mit la Cour en deuil. Il eut pour successeur Guillaume I. né de Catherine de Goricie,

Morts & Ambassa-
des.

M. S. D.

1. 17. c. 5.

Du Tillet.

P. Aufse-

me. Hist.

de l'Em-

pire.

Le 12 de Décembre mourut aussi Gui II. de Châtillon, Comte de Blois & de Dunois, le dernier de la branche aînée de cette illustre Maison. Son luxe & ses débauches l'avoient forcé de vendre tout son bien au Duc d'Orléans, en s'en réservant les jouissances; ce Prince, s'en mit en possession avec une grande joie.

On regretta peu le Cardinal d'Alençon (b), mort à Rome le 15 d'Août, quoique Prince du

(a) Jean III, troisième fils d'Etienne I.

(b) Philippe, fils de Charles I. Comte d'Alençon, Evêque de Beauvais, puis Archevêque de Rouen. Il céda cet Archevêché à Pierre le Juge; il avoit à Rome par son Titre les Evêchés de Sainte Sabine & d'Osie.

DE CHARLES VI. Liv. III. 245
Sang & d'une éminente piété ; 1397.
mais il avoit quitté l'obédience
d'Avignon pour aller à Rome
reconnoître le Pape Urbain , &
grossir sa Cour. , ce qui ne faisoit
pas d'honneur à celle de France.

On y vit arriver une solem-
nelle Ambassade de Manuel Pa-
léologue , Empereur d'Orient ,
menacé d'être assiégé dans sa Ca-
pitale par le redoutable Bajazet ,
& qui imploroit le secours de la
France pour la défense de ce rem-
part de la Chrétienté. Théodore
Cantacufene , oncle de l'Empe-
reur , étoit chef de l'Ambassade.
Il remit au Roi une lettre de ce
Prince datée du premier Juillet ,
& parla dans l'audience solem-
nelle qui lui fut accordée , avec
tant de dignité & de force , qu'il
toucha tous les cœurs.

Le Duc d'Orléans se jetta aux
pieds du Roi pour le supplier de
lui permettre d'aller exposer sa

1397. vie contre ces Infidèles. Sa Majesté qui avoit encore devant les yeux le désastre de Nicopolis, modéra ce transport ; & sans vouloir exposer son frere unique , il promit d'envoyer par mer au Printems du secours à l'Empereur. Il congédia ensuite Cantacufene , à qui il fit présent de quelques pieces de vaisselle d'or & d'argent.

L'entre-
vûe de
Rdeims
entre le
Roi & le
Roi des
Romains.
M. S. D.
l. 17. c.
6.
P. Ansel-
me.
Fleury ,
H. Ecclef.

Le Roi continuant à jouir de sa santé , résolut de consommer l'ouvrage de la réunion de l'Eglise. Le scandale croissoit tous les jours. La collusion & l'ambition des Papes étoient notoires. Les Fideles mêmes changeoient d'obédience selon leurs passions ; le Roi étoit convaincu qu'il falloit recourir aux voies extrêmes pour réduire les deux Papes. Benoît , à qui il avoit envoyé deux fois inutilement le Président de Marle , étoit en quelque maniere en

sa dépendance, quand il voudroit : 397.
 le forcer à l'abdication : étant assurée des Couronnes d'Angleterre, d'Espagne, d'Ecosse & de Savoye, Sa Majesté pensoit à engager dans ses vûes les Princes de l'obédience de Rome.

Depuis quelque tems on négocioit avec Venceslas de Luxembourg, Roi des Romains, qui entraînoit avec lui l'Empire, la Bohême, la Hongrie, & jusqu'à la Prusse. Il y avoit lieu de croire que si toutes ces Puissances s'unissoient, les deux Papes seroient forcés de se soumettre. Pour y parvenir, on déterminâ le Roi des Romains à s'aboucher avec le Roi. Le lieu de l'entrevûe fut fixé à Rheims dont les vins excellens que Venceslas se faisoit un régal de boire sur le lieu, le touchoient plus que l'intérêt de l'Eglise Universelle. L'amour de la volupté, & de la vo-

L iij

397. lupté la plus grossiere qui est celle de la table , compoisoit le caractere de Venceslas , Prince qui n'avoit aucune des qualités qu'exigeoient sa naissance & son rang , qui néanmoins , comme Chef de l'Empire , y avoit une autorité dont le Roi croyoit pouvoir faire usage.

Tout étant concerté pour cette entrevûe , le Roi avec le Conseil & une partie de la Cour se rendit à Rheims au commencement de Mars. Le Roi de Navarre encore en France l'accompagna. Le 15 on eut avis de l'approche du Roi des Romains ; le 16 le Roi envoya au devant de lui le Duc d'Orléans , le Maréchal de Boucicaut , & y alla lui-même le 22. Il le rencontra à deux lieues de Rheims en pleine campagne , suivi d'une grosse Cour de Princes & de Seigneurs Allemands. Les deux Rois ayant mis

pied à terre se tendirent la main , 1 3 9 7.
 s'embrasserent & se firent mille
 caresses. Le Roi de Navarre en
 reçut aussi du Roi des Romains.
 Remontés à cheval ils continue-
 rent leur chemin , & firent leur
 entrée dans Rheims.

Les trois Rois étoient sur une
 même ligne , ayant chacun de-
 vant eux leur Ecuyer qui portoit
 leurs épées & leurs manteaux. La
 marche commençoit par le Com-
 te de Nevers & le Duc de Bavi-
 re , frere de la Reine , suivis d'u-
 ne foule de Hérauts , de trompet-
 tes & d'instrumens de Musique.
 Six Chambelans du Roi alloient
 derriere les Rois , & étoient sui-
 vis du Duc d'Orléans , des trois
 oncles du Roi sur une même li-
 gne ; ensuite venoit une foule
 prodigieuse de Noblesse François-
 se , Allemande & Navarroise con-
 fondue. Plusieurs Evêques Fran-
 çois fermoient la marche , au pe-

1397. tit pas & avec gravité. Toutes les rues étoient tendues des plus riches tapisseries de la Couronne. Venceslas logea à l'Abbaye & les deux Rois à l'Archevêché. Venceslas fut ébloui de la magnifique tenture qui ornoit son appartement , jusqu'à faire connoître qu'il eût désiré en avoir une pareille. Robert de Boislly, un des Officiers du Roi , qui sans doute avoit son ordre , lui déclara que Sa Majesté lui en faisoit présent. Tel étoit le caractère de Charles VI. le plus libéral des Rois de son tems.

Le 25 de Mars, jour de l'Annonciation, le Roi , après avoir fait ses dévotions, envoya les Ducs de Berri & de Bourbon à 11 heures du matin chercher le Roi des Romains pour l'emmener à l'Archevêché où on étoit convenu que se tiendroient les Conférences. Ils le trouverent

qui s'étoit déjà mis par un déjeû- 1387
né trop poulfé, hors d'état de se
montrer. La Conférence fut re-
mise au lendemain, & fut précé-
dée d'un repas superbe. Les trois
Rois étoient à une table, Ven-
cessas au milieu, chacun sur un
fauteuil élevé, surmonté d'un
dais. La Cour des trois Rois étoit
à trois autres tables. On servit
avec une abondance & une déli-
catefle qui firent dire qu'il n'y
avoit qu'un Roi de France qui
pût être si magnifique. Il y eut
quatre services, chacun de qua-
rante plats. C'étoient-là les at-
traits qu'il falloit employer pour
gagner le cœur d'un Prince tel
que Venceffas. A la fin du repas
le Roi fit présent aux Etrangers
de diverses pièces de Vaiselle
d'or.

On passa ensuite dans la salle
de la Conférence où les trois Rois
s'assirent sur des sièges de drap

2327. d'or; on y parla quelque tems du sujet de l'entrevûe & de la réunion de l'Eglise, mais il y a apparence que personne n'étoit de sens froid: aussi ne fit-on qu'ébaucher la matiere, & Venceslas vit encore avec plaisir apporter le vin & les confitures: on se sépara dans l'espérance que les jours suivans on mettroit sérieusement la main à l'œuvre.

Le Roi sentit le lendemain les préludes de son mal; il connut qu'il alloit devenir incapable de suivre une si grande & si importante affaire. Il donna ses ordres pour retourner au plus vîte à Paris, où il pouvoit le supporter & faire des remedes plus commodément. Malgré sa tristesse mortelle, il eut encore le courage d'assister le 27 de Mars à une Conférence avec le Roi des Romains. On y précipita les résolutions: on y arrêta qu'on forceroit les

DE CHARLES VI. Liv. III. 253
deux Papes à abdiquer. Le Roi 1397
répondit de Benoît : l'Evêque de
Cambray , Prince de l'Empire ,
fut choisi pour notifier le même
ordre à Boniface , & Venceslas
s'obligea à y faire consentir le
Clergé de Bohême , & à faire
approuver cet expédient dans
une Diète.

On se sépara avec tous les té-
moignages de l'union la plus in-
time : on y convint même de la
cimenter plus étroitement par le
mariage du Comte d'Angoulê-
me , fils aîné du Duc d'Orléans ,
avec la Princesse de Moravie ,
nièce de Venceslas , & sa pré-
somptive héritière.

Le Roi partit en litier , sen-
tant toujours croître son indispo-
sition. Venceslas retourna à Pra-
gue ; il convoqua une Diète à
Francfort , mais il ne s'y rendit
pas , & il oublia entièrement dans
ses débauches ordinaires , com-

3397. me l'avoit bien prévû le Duc de Bourgogne, ses magnifiques promesses. La Diette sans Chef, & que personne n'animoit, quoique l'Université y eût envoyé ses Députés, se termina à des projets vagues & à une Ambassade vers le Pape Boniface pour l'exhorter à la Cession; il l'élu da par des subterfuges spécieux dont les Princes habiles ne manquent jamais.

Quatrié.
me re-
chûte du
Roi. M. S. D.
l. 17. c.
6. A peine le Roi fut-il arrivé à Paris, qu'il tomba dans le fort de son mal. C'étoit la quatrième rechûte; il avoit eu une bonace de huit mois. Comme ses accidens l'avoient pris dans toutes les saisons, on n'en pouvoit attribuer la cause à aucune. Les deux Moines Empiriques qui l'avoient traité l'année dernière, & qui se van toient de l'avoir guéri, renouvel lerent leurs soins & leurs pro messes, se faisant toujours forts

DE CHARLES VI. Liv. III. 255
 de leur art , & peut-être se ré-
 jouissant du malheur public qui
 leur alloit procurer de nouveaux
 bienfaits.

Cet accès ne fut pas si violent
 que les autres. Il eut des interval-
 les de plusieurs jours , quelque-
 fois d'une semaine entière ; alors
 le Roi se faisoit rendre compte
 des affaires de l'Etat. Foible de
 corps & d'esprit il n'y pouvoit
 prendre que peu de part , & le
 Duc de Bourgogne lui insinuoit
 tout ce qui lui plaisoit. Il étoit
 assez difficile que le Roi ne s'en
 rapportât pas aux lumieres de ce
 Prince.

1398.

L'année 1398 fournit au mon-
 de un spectacle tout nouveau.
 L'Eglise sans Chef, un Royaume
 Catholique méconnoissant son
 Pasteur , & persécutant celui
 qu'elle avoit jusques-là reconnu
 en cette qualité. Sujet apparent
 de scandale, mais édifiant dans le

Pâques le
 7 d'Avril
 Concile
 de Paris.
 M. S. D.
 l. 18. c.
 1. & 2.
 Dupuy ,
 Hist. du
 Schisme.
 Fleury ,
 H. Ecclesi.

1398. fond, puisqu'il fut le premier degré qui conduisit à l'unité. Le Roi, en se mettant au lit, avoit ordonné qu'on travaillât à cette grande affaire sans aucun relâche. Il s'en faisoit instruire au moindre intervalle. Le Duc de Bourgogne avoit reconnu la nécessité de la terminer, & avoit sur cela les intentions les plus droites; enfin le Conseil agissoit de concert avec le Clergé: on voyoit par tout de la vigueur & de l'activité.

Le Pape Benoît, malgré sa fermeté, fut effrayé; il avoit toujours cru dissiper l'orage par son adresse, & par les difficultés insurmontables qu'il faisoit naître. Pour détourner un coup mortel à son autorité, il fit partir le Cardinal de Pampelune (a), son premier Ministre, pour aller à la Cour en qualité de Légat, espérant beaucoup de la dextérité &

(a, Martin de Salva.

DE CHARLES VI. Liv. III. 257
de la souplesse de son génie. Dès : 398:
qu'on en fut instruit en France, on
envoya , avant qu'il entrât dans
le Royaume , lui notifier qu'il
n'étoit pas agréable au Roi, & qu'il
avoit donné les ordres pour qu'il
ne fût pas reçu dans ses Etats.

Le Pape irrité écrivit le 9 de
Juin une lettre très-forte à Sa Ma-
jesté. Il s'y récrioit qu'on violoit
la liberté & la discipline de l'E-
glise , qu'on la remplissoit de scan-
dale ; il invectivoit contre le Pa-
triarche d'Alexandrie , & l'Abbé
de S. Michel, qu'il supposoit être
les auteurs de cet affront ; & il
blâmoit le Roi de n'avoir pas ré-
primé leur mauvaise conduite :
ni les plaintes ni les menaces du
Pape ne firent aucune impression.

La Cour avoit pris son parti
par l'ordre du Roi , tout le Cler-
gé de France avoit été convo-
qué à Paris ; il s'y tint le 22 de
Mai une Assemblée ; on pouvoit

398. lui donner , & on lui donna en effet le nom de Concile national. Il s'y trouva onze Archevêques , soixante Evêques en personne , & soixante-huit Procureurs de Chapitres , soixante-dix Abbés & cent cinquante Docteurs des Universités. Simon de Cramaut , Patriarche d'Alexandrie & Administrateur de Carcassonne , y présida en vertu de ce premier titre supérieur aux autres dignités. Le frere & les trois oncles du Roi y assisterent , représentant le Roi qui étoit dans le fort de son mal. Une infinité de Princes & de Seigneurs y prirent place , le Roi de Navarre , les Ambassadeurs de Castille , le Duc de Bar , le Comte de Nevers, &c.

Le Patriarche en fit l'ouverture par un discours très-éloquent , où il représenta l'état de l'Eglise Universelle. Il fit au naturel le portrait des Papes, & rap-

DE CHARLES VI. Liv. III. 259
porta la disposition où étoit le 1398.
Clergé de France , de finir tant
de maux en leur imposant la né-
cessité d'embrasser la voye de
Cession. Il finit en assurant que
c'étoit l'intention du Roi , & que
presque toutes les Puissances y
concouroient avec lui ; le Roi des
Romains , les Rois d'Angleterre ,
d'Ecosse , de Castille , d'Aragon ,
de Navarre , de Hongrie , de Si-
cile , le Comte de Savoye & le
Duc de Lorraine. Qu'il s'agissoit
dans ce Concile de déterminer
les moyens d'amener les deux Pa-
pes à cette Cession.

Les Ambassadeurs de Castille
parlerent ensuite & conformé-
ment à ces conclusions. Le Roi
de Navarre y donna son suffrage ,
& presque toutes les voix furent
uniformés. Le seul Evêque de
Mâcon (a) entreprit la défense

(a) Pierre d'Yvis , Gentilhomme du pays
de Dombes.

• 398. des droits du Pape. Loin d'être indigné qu'un seul Prélat osât contredire une si nombreuse & si auguste assemblée, le Concile témoigna lui en sçavoir gré, & l'adjoignit à six Docteurs qu'il nomma pour soutenir la cause du Pape contre six autres Docteurs nommés Défenseurs de l'opinion du Concile. On vouloit par là établir une espèce de procédure comme il se pratique dans les Canonisations, & rendre les décisions plus authentiques. Cette cause célèbre fut plaidée pendant huit jours : quoique les Avocats du Pape n'eussent pas ébranlé la résolution des Peres, on remit la décision au mois de Juillet, & on imposa à chacun d'eux en particulier de donner dans le cours du mois son suffrage par écrit, raisonné & décisif.

Presque tous les avis furent pour la voye de la Cession, &

DE CHARLES VI. Liv. III. 261
pour ne plus reconnoître Benoît XIII. pour Souverain Pontife.
Le Chancelier communiqua ce résultat au Roi, qui heureusement se trouva dans une furséance de son mal qui dura trois jours. Il se hâta de les mettre à profit : ce Prince qui n'attendoit plus de soulagement que de Dieu, prenant sa cause en main, ordonna qu'on dressât une soustraction d'obédience, seule ressource pour amener Benoît à la Cession du Pontificat ; la soustraction devoit lui en ôter la jouissance. Tous les Peres du Concile y applaudirent, & formerent un decret solemnel pour se soustraire à l'obédience de Benoît XIII.

Ainsi fut dressé le 26 de Juillet le célèbre Edit de la Soustraction, par lequel le Roi se retira avec tout son Royaume de l'obédience du Pape Benoît XIII. Il étoit conçu dans des termes

L'Edit
de la Sou-
straction.
M. S. D.
l. 18. c. 4.
Pasquier,
Fleury,
H. Ecclesi.

264 HISTOIRE

1538. l'année du Pontificat de Benoît, mais de l'année échue depuis la dernière de son Pontificat, c'est-à-dire depuis que la Soustraction avoit commencé.

Le lendemain le Chancelier fit publier & enregistrer l'Edit au Parlement, toutes les Chambres assemblées à huis ouverts & en présence des Princes & d'une assistance incroyable de peuple. Le Duc de Berri ajouta à la Publication, que les Infraçtaires Ecclesiastiques seroient punis par la privation de leurs Bénéfices, & les Laïques livrés au bras Séculier. Le 31 l'Université fit une Procession générale pour rendre grâces à Dieu de cet heureux acheminement à l'union. Les Princes y assisterent. Le Docteur Deschamps monta en Chaire, publia encore la Soustraction, & fit un Sermon digne de son éloquence & de la grandeur du sujet.

Tout

Tout violent que fût cet ex- : 398
pédient , on le crut indispensable
pour dompter l'inflexible opiniâ-
treté de Benoît , & pour parve-
nir à finir le scandale qui déshon-
noroit l'Eglise. Mais les scrupu-
les frappèrent les ames simples &
timorées ; on reconnut dans la
suite qu'on s'étoit trop hâté. En
effet , cette Soustraction tant van-
tée & tant désirée , qu'on regar-
doit comme la voye infailible de
l'union , devint inutile & même
scandaleuse , dès que les autres
Souverains , & surtout ceux de
l'Obédience de Rome , n'étoient
pas disposés à l'imiter. Quand ils
l'eussent voulu faire , quels ob-
stacles & quelles difficultés ne res-
toit-il pas encore pour forcer les
deux Papes à céder ? Comment
rassembler les deux Colleges ?
Comment les persuader ? Com-
ment les engager à une nouvelle
Election ? Le Schisme subsista

1398. donc , la Soustraction ne produisit qu'une Anarchie qui troubla l'Eglise Gallicane , la jettâ dans le désordre & la confusion.

L'Abbaye de S. Denis fut le premier Bénéfice qui vaqua , & qui présenta un inconvénient non prévu. Les Religieux élurent , à la recommandation du Duc de Bourgogne , Philippe de Villette l'un d'entr'eux , Bachelier de Sorbonne & d'une piété rare. C'étoit , aux termes de l'Edit , à l'Evêque de Paris à le confirmer & à le bénir. Cette Abbaye étoit exempte de l'Ordinaire , & ne dépendoit que du Pape. Les Religieux firent leur protestation , & il fallut que l'Evêque déclarât , pardevant Notaires , que les fonctions qu'il alloit exercer ne préjudicioient en rien aux privilèges de l'Abbaye. Comme il pouvoit arriver des cas semblables , les Gouverneurs du Royaume ,

DE CHARLES VI. LIV. III. 267
 assistés du Duc de Bourbon, du 1 3 9 8.
 Chancelier & de presque tout le
 Conseil, passerent avec plusieurs
 Evêques un pareil Acte ; ils con-
 sentoient que la confirmation &
 l'installation des Abbés ou des
 Bénéficiers exempts , se fissent
 aussi par les Evêques sans aucun
 préjudice des privilèges anciens
 des Eglises exemptes.

Au milieu de ces troubles Ec-
 clésiastiques, il s'en éleva en Pe-
 rigord qui obligerent les Gouver-
 neurs du Royaume d'employer
 les armes pour les appaiser. Cet-
 te petite Province avoit suivi le
 sort de la Guyenne, autrefois an-
 nexé de l'Angleterre. Le feu Roi
 avoit presque conquis toute la
 Guyenne, à Bordeaux près &
 aux petites Provinces qui l'en-
 vironnent, & qui étoient encore
 actuellement sous la domination
 Angloise. Les Grands Vassaux,
 tels que les Comtes d'Armagnac,
 Mij

Fin des
 anciens
 Comtes
 de Peri-
 gord.
 M. S. D.
 l. 18. c. 5.
*Hist. ma-
 nusc. de
 Perigord,
 instit.*

HISTOIRE

Les Seigneurs de Périgord, s'étoient
 tous en Courant avec pei-
 ne, exécutant leur ancien Sei-
 gneur, car qui n'alloient de
 leur Seigneurie.

Les Seigneurs de Périgord, plus
 menés contre la Monarchie,
 se sont mis en la servitude,
 et les seigneurs humbles on avoit
 de ce seigneur les Villes de
 Périgueux & de Sarlat, qui s'ap-
 partenaient sur un autre attache-
 ment au Seigneur, avoient tâ-
 ché de se contraire à la domina-
 tion des Seigneurs, d'autant plus
 de même qu'elle étoit plus res-
 treinte. On voit en effet, pendant tout
 ce règne, les Comtes de Sarlat
 agir comme s'ils eussent relevé di-
 rectement du Roi. Ils étoient sou-
 tenus de leurs Evêques. Ces Pré-
 lats qui se portoit pour Co-
 Seigneurs de Sarlat, favorisoient
 les prétentions du Roi avec qui
 il leur étoit plus avantageux de

partager leur autorité temporelle, qu'avec les Comtes de Perigord. En 1396 le Roi fit don à la Ville de Sarlat de mille francs d'or pour réparer ses fortifications; le Maréchal de Boucicaut, aidé des Communes de cette Ville, ayant enlevé Monmiac aux Anglois dans son voisinage, leur fit présent de quelque machine de guerre. Malgré cela il paroît que les Comtes de Perigord avoient la Seigneurie de la moitié de la Ville de Sarlat.

Il n'en étoit pas de même à Périgieux qui avoit entièrement secoué le joug des Comtes, & que la Cour soutenoit ouvertement. Archambaud IV. qui avoit succédé à Roger Bernard VI. son pere en 1365, jaloux & irrité de cette protection, s'étoit allié avec les Anglois en 1395. Ils furent forcés de l'abandonner par la Trêve de 1396, il intervint un Ar-

1398. fût du Parlement du 18 d'Avril, qui le bannit du Royaume pour cause de félonie. Il survêcut peu à sa disgrâce & mourut en 1397, laissant de Louise de Matha-Archambaud, Taleyrand V. qui lui succéda dans le Comté.

Ce Prince encore plus imprudent que son pere, sans s'appuyer d'aucune alliance, entreprit de rétablir son autorité dans Perigueux. Il prit à sa solde un corps d'Avanturiers, que la Trêve entre les deux Couronnes leur avoit fait congédier ; il désola les environs de cette Ville, en exigea des contributions, & la serra de si près, qu'elle seroit bien-tôt tombée en sa puissance si elle n'eût réclamé l'autorité Royale. Le Roi envoya au Comte un Gentilhomme lui témoigner l'extrême surprise où il étoit de sa conduite, lui défendre les voyes de fait, & lui ordonner de se rendre auprès de lui.

Archambaud, qui ſçavoit la ſituation du Roi, crut ces ordres mandiés ; il négligea d'y obéir, & recommença les hoſtilités. La Ville redoubla ſes cris ; le Duc de Bourgogne envoya des ordres preſſans au Maréchal de Boucicaut de châtier ce Rébelle & de le dépouiller. Il eſt incroyable combien, dans une occurrence ſi délicate, le Comte de Perigord montra peu de conduite & peu de cœur. Il ne ſçut ni ſ'humilier, ni ſe défendre : le premier parti eût été le ſeul praticable.

Le Maréchal ſe ſe transporta en Perigord avec douze cens hommes d'armes & 300 Arbalétriers. Ayant été joint par Guillaume le Bouteiller de Senlis, Sénéchal d'Auvergne, il pourſuivit le Comte qui ſ'enferma dans Montiniac, petite place ſituée ſur la Veſere entre Perigueux & Sarlat, & aſſez bonne pour ce tems-là. Le Ma-

1398. réchal l'y assiégea , & prit de justes mesures pour que rien n'y pût entrer ; il tenta de l'emporter d'emblée , mais il fut repoussé vivement dans plusieurs attaques , il perdit même plusieurs Gentilshommes & de braves soldats. Réduit à l'assiéger dans les formes , il fit élever six pierriers qui renversèrent plusieurs maisons & firent une brèche suffisante. Le siège dura plus de deux mois : alors le Comte , craignant que les Habitans , prêts d'être forcés , ne traitassent sans lui , capitula. Il consentit de remettre entre les mains du Roi Montiniac & ses autres places fortes , Sarlat , Auberoche , Bourdeille , & d'aller rendre compte au Roi de sa conduite en plein Parlement.

Il comptoit sur ses grandes alliances & sur les amis qu'il avoit à la Cour ; foible ressource dans l'adversité. Il est dangereux à un

DE CHARLES VI. Liv. III. 273

Vassal, qui a une grande fortune : 398.

& qui n'est pas innocent, de s'exposer à la rigueur des Loix ; sa fortune même augmente son crime en la faisant envier du Courtisan. Le Maréchal le conduisit lui-même à Paris. On suivit à la rigueur la Capitulation. Le Comte fut mis en prison ; il ne trouva aucune protection. La Cour des Pairs lui fit son Procès : les preuves n'étoient que trop authentiques, ayant été pris les armes à la main contre son Souverain, dont il avoit méprisé les ordres. Tous ses Actes d'hostilité furent relevés & grossis ; enfin il intervint un Arrêt qui le déclara criminel de léze-Majesté, le condamna à mort, & confisqua son Comté au profit du Roi. La peine capitale lui fut remise, parce qu'il appartenoit à toutes les grandes Maisons de France, & entr'autres au Comte de Vendôme.

Mv

== HISTOIRE

Le Prince du Sang, auquel il
se rendit par son ayeule
et sa tante.

On recevoit que la punition ex-
écutoire se feroit : il n'y avoit peu
de personnes à qui il grande ri-
squer de dire au contraire, disoit-
on. On attendoit que aux autres
seussent égarés. Si profiter
de l'occasion de rendre le Peri-
gord à la Couronne. La Vicom-
tesse de Narbonne, sœur du Com-
te de Valentignac & d'Amagnac la
suivoit. Et les autres parens se
réunirent contre cet Arrêt, &
réclamèrent contre l'indécision sans
cependant en avoir aucun effet. Les
affaires d'État de France étant mal-
gérées, & ne se présentant point
de personnes qui fussent dans un de-
gré de sagesse pour cette suc-

1. Le 1er jour de l'année nouvelle à Jeddah.
 2. Le 2e jour de l'année nouvelle à Jeddah.

Tante de Barthélemy, veuve de Jean
 de Jeant & Schneiders.

cession, la confiscation eut lieu. 1398.

La Vicomtesse ne laissa qu'une fille unique, Louise de Clermont, qui épousa François de Monberon, Seigneur de Matha & de Maulevrier; elle lui transporta, & même lui céda tous ses droits. Ni lui, ni sa postérité ne furent jamais en état de les faire valoir. Ainsi finit la dynastie des anciens Comtes de Perigord, qui subsistoit avec éclat depuis quatre siècles. Telle est la révolution des Etats. Une Maison établie par les grandes actions & par la sagesse de plusieurs grands hommes, tombe & périt tout à coup par l'imprudence & la mauvaise conduite d'un seul de leurs descendants.

La Province de Foix échappa ^{Guerre de Foix.} au même destin que le Perigord; ^{M. S. D.} mais celui qui la défendit montra ^{18. c. 6.} plus de cœur & d'esprit : de plus ^{Mariana.} son crime étoit d'une nature dif- ^{Castel.}

1398. férieure. Matthieu de Castelbon , Comte de Foix & Prince de Bearn , mourut au commencement de cette année. Il avoit fait une nouvelle tentative pour disputer la Couronne d'Aragon au Roi Dom Martin , & pour faire valoir les droits de sa femme (a) qui prétendoit en être héritière. L'armée qu'il y envoya , commandée par le Bâtard de Tarde , pénétra jusqu'à Termes & s'en empara ; les peuples furent fidèles à Dom Martin , & la Noblesse s'étant jointe à Dom Gil Ruis de Lihory , Général de ce Prince , marcha contre Tarde avec des forces supérieures ; Tarde repassa les Pyrenées. Le Comte survêcut peu à la perte de ses espérances ; sa veuve , dont il n'avoit point d'enfans , s'accommoda sagement avec son oncle le

(a) D. Juana Infante d'Aragon , fille aînée du Roi Dom Juan I.

Roi d'Aragon ; il lui donna Va-1398

lence pour tenir sa Cour & une pension de 3000 florins. Cette pension , avec la restitution de sa dot & son douaire , lui fournirent de quoi y subsister avec splendeur , jusqu'à sa mort arrivée en 1407.

Isabelle de Foix , sœur du Comte , mariée à Archambaud de Grailly , Captal de Buch , se porta aussi-tôt pour son héritière ; elle l'étoit sans contestation de la Principauté de Bearn , indépendante de la Couronne. Le Captal en prit possession. Il y avoit plus de difficulté sur le Comté de Foix , Fief masculin , relevant du Roi , & qui faute d'hoirs mâles devoit être réuni à la France. Le Captal & sa Maison avoient toujours été Partisans déclarés des Anglois. Ces sujets , loin d'intimider le Captal , le déterminèrent à entrer en ar-

1398. mes dans le Comté de Foix & à s'en emparer. Il prit le nom de Foix pour le faire revivre & pour se rendre plus agréable & plus respectable aux peuples.

La Noblesse de Foix, quoiqu'elle penchât secrètement pour le Capital, refusa de se soumettre, attendant les ordres de la Cour. On y fut très-choqué de la hardiesse du Capital. On envoya des ordres précis au Connétable, de le châtier & de le chasser du Pays de Foix : l'exécution ne s'en trouva pas facile. Le Capital avec de bonnes troupes défendit l'entrée du Pays, & chicana le terrain pied à pied ; il eut cependant du désavantage dans plusieurs rencontres.

Le Connétable lui enleva quelques petites places. On craignit à la Cour que le Capital n'engageât les Anglois, ses anciens amis, à entrer dans la querelle,

ce qui eût renouvelé la Guerre; 1398.
 & peut-être eut-on des avis qu'il
 avoit sur cela fait quelques dé-
 marches. On trouva qu'il étoit
 plus avantageux au Roi de ga-
 gner une Maison puissante, &
 d'avoir un Vassal affectionné à
 cette extrémité du Royaume,
 que d'y réunir un petit Pays qui
 coûteroit à la France plus à le
 munir & à le défendre, qu'il ne
 lui rapporteroit. On manda au
 Connétable de terminer cette pe-
 tite guerre par les voyes de la
 douceur.

Le Connétable se conduisit
 avec adresse dans cette occur-
 rence délicate; il voulut sauver
 l'honneur de son Prince; il redou-
 bla sa vigilance & ses apprêts,
 comme s'il se fût préparé à met-
 tre le siège devant Pamiez. En
 même tems il fit insinuer sous main
 au Captal, qu'il ne devoit jamais
 se flater d'être Comte de Foix, les

... à la force
... le Capitaine
... en tout, & il
... en usage.
... avec lui
... même
... une vi-
... De plus,
... la même
... en faire
... dangereuse.

On fit plus tranquillement le 1398.
Procès que Louis I. Comte de
Tonnerre , avoit intenté au Roi
pour rentrer dans le Comté
d'Auxerre , que Jean IV. son
frere avoit vendu au feu Roi en
1370. On lui opposoit en vain
la réunion à la Couronne , qui
après dix ans rend les Domaines
inaliénables. Il renversoit cette
maxime par la nullité du titre ;
Jean IV. n'ayant pû vendre un
Etat dont il n'étoit qu'usufruitier.
Le Comte mourut dans le cours
du Procès ; Louis II. son fils &
son héritier ratifia la vente de son
oncle , moyennant une grande
somme d'argent & l'espoir de la
faveur. Ainsi furent heureusement
réunies à la Couronne la Ville &
la Province d'Auxerre.

Le Roi étoit toujours malade , ^{Supplice}
& les intervalles de son mal ^{des deux}
étoient si courts , qu'ils ne ser- ^{Empiri-}
voient qu'à lui faire sentir davan- ^{ques.}

1323. sage la rigueur de son sort. Il pro-
 M. 1. 2. titua de ces bons momens pour
 L. 1. 2. 3. donner audience aux Ambassa-
 P. Ansel-
 me-
 deurs, & pour se faire rendre
 compte des plus importantes af-
 faires : car il n'abandonna jamais
 le timon. Il parut toujours sen-
 sible a ses devoirs & plein d'a-
 mour pour son peuple. Au mi-
 lieu de ces alternatives il lui na-
 quit le 31 d'Août un troisiéme
 fils qui fut nommé Jean.

L'état du Roi inspiroit de la
 pitié & de la douleur à toute la
 Cour & a tout le Royaume. Les
 deux Moines Empiriques le trai-
 toient toujours & faisoient espé-
 rer une prompte guérison ; ils fai-
 soient entendre , que si leurs re-
 medes étoient infructueux , leur
 art ne leur manqueroit pas. Ils
 parloient de leur science en ter-
 mes magnifiques : les maladies
 fuyoient devant elle ; elle pouvoit
 en un besoin être plus forte que

les Démon. Ils s'étoient accré- 1398.
dités par quelques prédictions ha-
zardées sur des conjectures appa-
rentes , par des vols qu'ils avoient
fait découvrir , & auxquels peut-
être ils avoient part ; enfin par
mille petites finesses dont les pe-
tits esprits sont frappés , mais qui
servent au contraire à ouvrir les
yeux aux habiles gens. Ils étoient
observés à la Bastille , qui leur
ayant été donnée comme un lo-
gement d'honneur , étoit deve-
nue insensiblement leur prison ;
on les y observoit sans qu'ils s'en
apperçussent. Ils y menaient une
vie voluptueuse & licentieuse ;
ils attendoient le retour de la san-
té du Roi pour s'en attribuer le
mérite , s'imaginant , quoiqu'il ar-
rivât , se pouvoir retirer impuné-
ment. Mais ils n'étoient déjà plus
libres , & le Sire de Gaucour , à
la garde duquel on les avoit mis ,
étoit chargé de répondre d'eux.

146 HISTOIRE

1706. Mais ils ne pouvoient faire ; n'ignorant pas la situation de la Cour, ils se reprochèrent d'y porter le trouble & d'y contribuer. Sans l'espérance de se sauver au travers du désordre qu'ils y auroient fait naître. Ils savoyent que le Duc d'Orléans souffroit inégalement d'être privé de l'autorité, dans le temps que les Ducs de Berry & de Bourgogne les princes en jouissoient respectivement sans lui en faire aucune part. Ils étoient souverains dans une main. Une aînée & une jeune recevoient déjà dans leur cœur.

Les Empiriques résolurent de la rompre. & de repandre sur ce Prince les soupçons qui seroient agréables aux deux Ducs, & qui procureroient leur protection aux Empiriques. Dans cette vue ils commencèrent aux Ministres, qui les perfidoient, une réponse décisive, & déclarèrent

que leur art tout puissant qu'il étoit, se trouvoit inutile, étant sans cesse combattu par un Supérieur, & que ce combat rendoit le sort jetté sur le Roi, invincible. On prit cette réponse pour une nouvelle défaite, à moins qu'ils n'indicaissent l'auteur du crime. Alors sans balancer ils nommerent le Duc d'Orléans; on mit leur déclaration par écrit.

Leur ruse criminelle tourna toute entière contr'eux. L'horreur & l'indignation s'empara de tous les esprits. Le Duc d'Orléans cria à la calomnie & demanda vengeance. Le Duc de Bourgogne n'osa ou ne voulut pas se commettre avec ce Prince pour une cause si odieuse. Tous les yeux s'ouvrirent tout à coup, & la Cour eut honte de son aveuglement. On arrêta les deux Moines; on leur demanda les preuves de leur accusation; ils ne mon-

633 **S**uccédèrent une foiblesse. On les condamna à la question, où non contents d'avouer le motif de leur calomnie, ils confessèrent sans nécessité un nombre infini de crimes, suite de leur libertinage & de leur impiété.

Leur Procès ne fut pas difficile devant l'Officiel. L'Evêque de Fribourg, assisté de six autres Prêtres, les dégrada de la Prêtrise. Les formalités s'en firent à la Greve, où ils furent conduits les mains liées derrière le dos, portant sur leur tête une mitre de papier; on y écrivait ces mots: *Idolâtres, Sorciers, Apôtres*. Livrés ensuite au bras armé, ils furent décapités à la Greve le 30 d'Octobre. Leur supplice couvrit de honte tout le Clergé qui avoit donné à la Religion un si grand scandale; on disoit tout haut, que les accusateurs n'étoient guère moins coupables que les accusés: ceux-ci

ci faisant , pour ainsi dire , profes- 1 3 9 8.
sion du crime , & les autres ne la
devant faire que de la vertu.

Une mort avoit édifié la Fran- Mort de
ce au milieu du scandale que cau- la / Reine
sa le supplice de ces deux scélé- Douai-
rats. Blanche d'Evreux , Infante riere.
de Navarre , seconde femme du M. S. D.
Roi Philippe VI. avec qui elle l. 18. c. 7.
n'avoit vécu qu'un an , mourut Mariana,
dans un âge fort avancé. Elle P. Anse.-
avoit été pendant un si long veu- me.
vage le modele de toutes les ver-
tus , la mere des pauvres & des
misérables qu'elle servoit elle-
même deux fois la semaine dans
deux repas qu'elle leur donnoit ;
vivant au reste avec dignité , &
paroissant à la Cour dans les oc-
casions , avec un tel éclat , qu'on
disoit que personne ne sçavoit
mieux faire la Reine qu'elle. Elle
s'étoit retirée à la Maison Royale
de Neaufle-le-Château , où elle
mourut le 5 d'Octobre.

— 10 —

rendre les hon-
 neurs à son père, sur ce
 qu'il fut couron-
 né. Il fut aussi que le
 roi Louis n'é-
 tait pas mort. Il ajoutait
 que son corps fut
 enterré le 10 Octobre,
 et qu'il fut couronné
 à l'église de Saint
 Louis de la ville d'Indée.
 Le roi Louis de legs
 fut une grande som-
 me de terres et d'autres choses.
 Le roi Louis fut le premier D.
 Louis, et le premier, le se-
 cond, et le troisième, la succe-
 ssion fut de France dans l'opu-

Le grand changement à la
Coulée verte, N. intermédiaire aux les
Coulées de la rive N. est le régime de
Coulées à l'ouest de Carbie,
qui est toujours remplie avec
une abondance de capacité.

né, & qu'on croyoit être le conseil du Duc de Bourgogne. On lui avoit même accordé le 24 de Mai dernier une gratification de mille francs d'or pour achever sa belle maison de S. Clou. A la Cour comme sur la mer, la bonace est souvent suivie de près de la tempête. Il fut destitué le 12 de Novembre; on mit en sa place Nicolas du Bois, dit du Bosc, Evêque de Bayeux & Premier Président-Clerc de la Chambre des Comptes. On croit que sa premiere fonction fut de sceller les Lettres Patentes de l'établissement de l'Université d'Angers, lequel se fit cette année. La Charge qu'il quittoit fut conférée le 19 de Février à Jean de Montaignu, Evêque de Chartres. On y joignit une gratification de 2000 francs d'or à cause de ses services soutenus de la faveur du Vicomte de Laon son frere, le cé-

1398. lebre Montaigu, qui non-seulement s'étoit relevé de sa disgrâce, mais étoit devenu plus puissant que jamais; il avoit été fait dès 1396 Intendant des Hôtels du Roi, de la Reine & du Duc d'Orléans. Il obtint cette année le Gouvernement de la Bastille, & maria sa fille aînée Isabelle à Jean Comte de Roucy, croyant par cette alliance illustre donner à sa fortune des fondemens inébranlables. Les plus hautes alliances sont-elles respectées dans les tems d'adversité? Elles excitent au contraire l'envie & l'indignation.

Troubles de Gênes. On apprit en ce tems-là les troubles de Gênes. On vit alors s'accomplir les prédictions des *Hist. du Chev. de Mully.* Conseillers d'Etat qui avoient voulu dissuader d'accepter les offres de cette nation légère & infidelle. Le Comte de S. Paul avoit été établi Gouverneur; la

peste qui commençoit à se faire 1 398.
 sentir en Italie, l'en chassa. Il y
 laissa l'Evêque de Meaux, Prélat
 qui, par son génie doux & paci-
 fique, n'étoit propre ni à conte-
 nir un peuple si remuant, ni à
 maintenir les affaires dans le bon
 ordre où le Comte les lui avoit
 laissées.

Les factieux sentirent bien
 qu'ils pouvoient l'entamer im-
 punément. Un nommé Bertolo-
 ti se souleva dans la riviere du
 Levant. L'Evêque envoya con-
 tre lui 600 fantassins, mais qui
 avoient pour chef le Capitaine
 de Justice, encore plus mauvais
 Capitaine que mauvais soldat.
 Bertoloti qui avoit été joint par
 le Marquis de Malespire, battit
 & tua le Capitaine. Ce premier
 succès anhardit tous ceux qui se
 flatoient de s'élever dans un chan-
 gement de Gouvernement; ils
 étoient presque tous Gibelins.

1111 Ces deux célèbres factions des Gibelins & des Guelfes, dont les premiers se joignoient pour les Empereurs & les seconds pour les Papes, subsistoient encore en Italie & à Gênes, où l'impunité les nourrit. Le désir de l'indépendance les animoit plus que l'intérêt de leur parti, & que leur ancienne amitié.

Les Rebelles publièrent que les François étoient Guelfes, & qu'il falloit les humilier. Les Gibelins à leur tour prirent les armes pour détruire leurs ennemis, sans songer même à implorer le secours des François, ne paroissant pas trop contents du Gouvernement. L'Evêque de Meaux, étonné de tous ces mouvemens, crut les appaiser en se relâchant, & ne fit par-là que donner des signes de foiblesse. Il abolit à la sollicitation des Guelfes la Charge de Capitaine de Justice qui

DE CHARLES VI. Liv. III. 295
leur étoit odieuse , y ayant atta- 1 3 9 8.
ché le pouvoir de les réprimer. Il
abandonna aux Gibelins quel-
ques petits forts à l'entrée des
vallées , cédés auparavant aux
Guelfes. En favorisant succes-
sivement les deux partis , il laissa
voir qu'il les craignoit tous deux.
Peu respecté de l'un & de l'au-
tre , ils en vinrent à une guerre
ouverte.

Les plus grandes Maisons pri-
rent parti. Guarcio & Montalde
surprirent un quartier de Gênes ,
& furent joints par les Fiesques.
Les Spínola & les Doria s'oppo-
sèrent à leurs progrès , paroissant
encore attachés aux François. La
Ville de Gênes ne fut plus que
le théâtre de leurs pillages & de
leurs cruautés. Montalde attaqua
même le Palais. L'Evêque s'y dé-
fendit foiblement , & ne songea
plus qu'à se retirer en France.
Doria lui représenta vainement

1398. qu'ils devoient faire ; n'ignorant pas la situation de la Cour , ils se proposerent d'y jeter le trouble & la confusion , dans l'espérance de se sauver au travers du désordre qu'ils y auroient fait naître. Ils sçavoient que le Duc d'Orléans souffroit impatiemment d'être privé de l'autorité , dans le tems que les Ducs de Berri & de Bourgogne ses oncles en jouissoient despotiquement sans lui en faire aucune part. Ils'en étoit souvent plaint. Une jalousie & une haine réciproque régnoit déjà dans leur cœur.

Les Empiriques résolurent de la fomenter , & de répandre sur ce Prince des soupçons qui seroient agréables aux deux Ducs , & qui procureroient leur protection aux Empiriques. Dans cette vûe ils donnerent aux Ministres , qui les pressaient , une réponse décisive , & déclarerent

que leur art tout puissant qu'il étoit, se trouvoit inutile, étant sans cesse combattu par un Supérieur, & que ce combat rendoit le sort jetté sur le Roi, invincible. On prit cette réponse pour une nouvelle défaite, à moins qu'ils n'indicaissent l'auteur du crime. Alors sans balancer ils nommerent le Duc d'Orléans; on mit leur déclaration par écrit.

Leur ruse criminelle tourna toute entière contr'eux. L'horreur & l'indignation s'empara de tous les esprits. Le Duc d'Orléans cria à la calomnie & demanda vengeance. Le Duc de Bourgogne n'osa ou ne voulut pas se commettre avec ce Prince pour une cause si odieuse. Tous les yeux s'ouvrirent tout à coup, & la Cour eut honte de son aveuglement. On arrêta les deux Moines; on leur demanda les preuves de leur accusation; ils ne mon-

trèrent que foiblesse. On les condamna à la question, où non contents d'avouer le motif de leur calomnie, ils confessèrent sans nécessité un nombre infini de crimes, suite de leur libertinage &c. &c. &c.

Leur Procès ne fut pas difficile devant l'Officiel. L'Evêque de Paris, assisté de six autres Prélatz, les degrada de la Prêtrise. Les accusés s'en firent à la Grève, où ils furent conduits les mains liées derrière le dos, portant sur leur tête une mitre de papier; on leur fit ces mots: *Incultres, Accusés, et C.* Livrés ensuite au bras séculier, ils furent décapitez le 20 d'Octobre. Leur mort couvrit de honte tout le Conseil, qui avoit donné à ce Régiment un si grand scandale; et tout haut, que les accusés n'étoient guère moins coupables que les accusés: ceux-ci

DE CHARLES VI. Liv. III. 289
ci faisant , pour ainsi dire , profes- 1398.
sion du crime , & les autres ne la
devant faire que de la vertu.

Une mort avoit édifié la Fran- Mort de
ce au milieu du scandale que cau- la / Reine
sa le supplice de ces deux scélé- Douai-
rats. Blanche d'Evreux , Infante riere.
de Navarre , seconde femme du M. S. D.
Roi Philippe VI. avec qui elle l. 18. c. 7.
n'avoit vécu qu'un an , mourut Mariana,
dans un âge fort avancé. Elle P. Anse-
me. -
avoit été pendant un si long veu-
vage le modele de toutes les ver-
tus , la mere des pauvres & des
misérables qu'elle servoit elle-
même deux fois la semaine dans
deux repas qu'elle leur donnoit ;
vivant au reste avec dignité , &
paroissant à la Cour dans les oc-
casions , avec un tel éclat , qu'on
disoit que personne ne sçavoit
mieux faire la Reine qu'elle. Elle
s'étoit retirée à la Maison Royale
de Neaufle-le-Château , où elle
mourut le 5 d'Octobre.

Tome III.

N

1398. On hésita à lui rendre les honneurs dus à une Reine, sur ce qu'elle n'avoit pas été couronnée ; mais la Cour décida que le Couronnement des Reines n'étoit pas essentiel, & n'ajoutoit rien à leur dignité. Son corps fut porté à S. Denis le 11 d'Octobre, & inhumé avec la pompe convenable dans la Chapelle de Saint Hypolite qu'elle avoit fondée. Elle fit un grand nombre de legs pieux ; elle laissa une grande somme pour doter de pauvres filles. Elle institua pour son héritier D. Pedre Infant de Navarre, le second de ses neveux. Sa succession mit ce Prince dans l'opulence.

Un grand changement à la Cour étonna & intéressa tous les Courtisans. On ôta la dignité de Chancelier à Arnaud de Corbie, qui l'avoit toujours remplie avec sagesse & de capaci-

né, & qu'on croyoit être le con-¹ 398.
 seil du Duc de Bourgogne. On
 lui avoit même accordé le 24 de
 Mai dernier une gratification de
 mille francs d'or pour achever sa
 belle maison de S. Clou. A la
 Cour comme sur la mer, la bo-
 nace est souvent suivie de près
 de la tempête. Il fut destitué le
 12 de Novembre; on mit en sa
 place Nicolas du Bois, dit du
 Bosc, Evêque de Bayeux & Pre-
 mier Président-Clerc de la Cham-
 bre des Comptes. On croit que
 sa premiere fonction fut de sceller
 les Lettres Patentes de l'établif-
 sement de l'Université d'Angers,
 lequel se fit cette année. La Char-
 ge qu'il quittoit fut conférée le
 19 de Février à Jean de Montai-
 gu, Evêque de Chartres. On y
 joignit une gratification de 2000
 francs d'or à cause de ses servi-
 ces soutenus de la faveur du Vi-
 comte de Laon son frere, le cé-

201 HISTOIRE

... ~~le~~ ~~comte~~ ~~de~~ ~~Montfort~~ ~~qui~~ ~~non-seule-~~
~~ment~~ ~~est~~ ~~releve~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~disgra-~~
~~ce~~ ~~mais~~ ~~est~~ ~~devenu~~ ~~plus~~ ~~puis-~~
~~sant~~ ~~que~~ ~~jamais~~ ~~il~~ ~~avait~~ ~~ete~~ ~~fait~~
~~le~~ ~~premier~~ ~~intendant~~ ~~des~~ ~~Hôtels~~
~~du~~ ~~Roi~~ ~~et~~ ~~du~~ ~~Duc~~
~~de~~ ~~Bretagne~~ ~~il~~ ~~obtint~~ ~~cette~~ ~~annee~~
~~le~~ ~~gouvernement~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Bastille~~ ,
~~il~~ ~~marria~~ ~~sa~~ ~~filie~~ ~~avec~~ ~~Liabelle~~ ~~a~~
~~un~~ ~~Comte~~ ~~de~~ ~~Normy~~ , ~~croyant~~
~~que~~ ~~cette~~ ~~alliance~~ ~~lui~~ ~~aurait~~ ~~donne~~
~~un~~ ~~renom~~ ~~de~~ ~~fondemens~~ ~~iné-~~
~~branlables~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~hautes~~ ~~allian-~~
~~ces~~ ~~qui~~ ~~lui~~ ~~auraient~~ ~~rendue~~ ~~dans~~ ~~les~~
~~affaires~~ ~~de~~ ~~l'Etat~~ ~~sa~~ ~~puissance~~ ~~et~~ ~~l'indigna-~~
~~tion~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Nation~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Republique~~ .

... ~~le~~ ~~Comte~~ ~~de~~ ~~Montfort~~ ~~et~~ ~~ce~~ ~~temps-la~~ ~~les~~
~~affaires~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Republique~~ . ~~On~~ ~~vit~~ ~~alors~~
~~se~~ ~~remplir~~ ~~les~~ ~~predications~~ ~~des~~
~~missionnaires~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~ceux~~ ~~qui~~ ~~avoient~~
~~ete~~ ~~exilés~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~France~~ ~~d'accepter~~ ~~les~~
~~lois~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Nation~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Republique~~ ~~et~~
~~de~~ ~~se~~ ~~joindre~~ ~~au~~ ~~Comte~~ ~~de~~ ~~S. Paul~~
~~et~~ ~~de~~ ~~se~~ ~~joindre~~ ~~au~~ ~~Gouvernement~~ ; ~~la~~

peste qui commençoit à se faire 1398.
 sentir en Italie, l'en chassa. Il y
 laissa l'Evêque de Meaux, Prélat
 qui, par son génie doux & paci-
 fique, n'étoit propre ni à conte-
 nir un peuple si remuant, ni à
 maintenir les affaires dans le bon
 ordre où le Comte les lui avoit
 laissées.

Les factieux sentirent bien
 qu'ils pouvoient l'entamer im-
 punément. Un nommé Bertolo-
 ti se souleva dans la riviere du
 Levant. L'Evêque envoya con-
 tre lui 600 fantassins, mais qui
 avoient pour chef le Capitaine
 de Justice, encore plus mauvais
 Capitaine que mauvais soldat.
 Bertoloti qui avoit été joint par
 le Marquis de Malespire, battit
 & tua le Capitaine. Ce premier
 succès enhardit tous ceux qui se
 flatoient de s'élever dans un chan-
 gement de Gouvernement; ils
 étoient presque tous Gibelins.

— — — — —
— — — — — des
— — — — — dont
— — — — — les
— — — — — pour
— — — — — en
— — — — — l'humanité
— — — — — le indé-
— — — — — plus que
— — — — — & que leur
— — — — —

— — — — — que
— — — — — &
— — — — — Les Gi-
— — — — — les ar-
— — — — — ennemis,
— — — — — explorer le
— — — — — se paroif-
— — — — — Gouver-
— — — — — Meaux,
— — — — — gouvernemens,
— — — — — le relâchant,
— — — — — que donner des fi-
— — — — — à la
— — — — — la Char-
— — — — — l'usage qui

DE CHARLES VI. Liv. III. 295

leur étoit odieuse , y ayant atta- 1 3 9 8.
ché le pouvoir de les réprimer. Il
abandonna aux Gibelins quel-
ques petits forts à l'entrée des
vallées , cédés auparavant aux
Guelfes. En favorisant successi-
vement les deux partis , il laissa
voir qu'il les craignoit tous deux.
Peu respecté de l'un & de l'autre , ils en vinrent à une guerre
ouverte.

Les plus grandes Maisons pri-
rent parti. Guarcio & Montalde
surprirent un quartier de Gênes ,
& furent joints par les Fiesques.
Les Spinola & les Doria s'oppo-
sèrent à leurs progrès , paroissant
encore attachés aux François. La
Ville de Gênes ne fut plus que
le théâtre de leurs pillages & de
leurs cruautés. Montalde attaqua
même le Palais. L'Evêque s'y dé-
fendit foiblement , & ne songea
plus qu'à se retirer en France.
Doria lui représenta vainement

... une émotion
... civil
... France,
... l'auto-
... troubles
... à un
... abandon-
... .
... le
... au
... Savonne,

... à la
... On se bat-
... répri-
... d'Asit.
... côtés.
... les in-
... cette
... à deux
... Les Chefs des
... perirent.
... la per-
... raffiés
... le calme.

rent avec autant de facilité qu'ils s'étoient soulevés. Les Gibelins, à qui l'avantage étoit demeuré, accorderent la paix aux Guelfes. On demeura dans l'obéissance de la France, & la République n'hésita pas à recevoir le nouveau Gouverneur que la Cour envoya.

C'étoit Nicolas de Calville, l'un des Conseillers d'Etat, homme d'un bon esprit, & qui ne manquoit ni de cœur ni d'expérience. Les plus qualifiés de Gênes allèrent au devant de lui. Les barricades furent ôtées, & tout parut dans la soumission. Il envoya huit cens hommes contre Conrard Doria, & l'obligea d'évacuer Voraginé où il s'étoit cantonné. Pour occuper les Génois au dehors, il envoya Gravello avec quatre galères croiser contre les Corsaires de Barbarie. Gravello prit deux bâtimens de Tunis, & délivra plusieurs Escla-

1793. trerent que foiblesse. On les condamna à la question , où non contents d'avouer le motif de leur calomnie , ils confesserent sans nécessité un nombre infini de crimes , suite de leur libertinage & de leur impiété.

Leur Procès ne fut pas difficile devant l'Official. L'Evêque de Paris , assisté de six autres Prélats , les dégrada de la Prêtrise. Les formalités s'en firent à la Grève, où ils furent conduits les mains liées derrière le dos , portant sur leur tête une mitre de papier ; on y lisoit ces mots : *Idolâtres , Sorciers , Apostats*. Livrés ensuite au bras séculier , ils furent décapités à la Grève le 30 d'Octobre. Leur supplice couvrit de honte tout le Conseil qui avoit donné à la Religion un si grand scandale ; on disoit tout haut , que les accusateurs n'étoient guère moins coupables que les accusés : ceux-ci

ci faisant , pour ainsi dire , profes- 1 3 9 8.
sion du crime , & les autres ne la
devant faire que de la vertu.

Une mort avoit édifié la Fran- Mort de
ce au milieu du scandale que cau- la Reine
sa le supplice de ces deux scélé- Douai-
rats. Blanche d'Evreux , Infante riere.
de Navarre , seconde femme du M. S. D.
Roi Philippe VI. avec qui elle l. 18. c. 7.
n'avoit vécu qu'un an , mourut Mariana,
dans un âge fort avancé. Elle P. Anse-
me. -
avoit été pendant un si long veu-
vage le modele de toutes les ver-
tus , la mere des pauvres & des
misérables qu'elle servoit elle-
même deux fois la semaine dans
deux repas qu'elle leur donnoit ;
vivant au reste avec dignité , &
paroissant à la Cour dans les oc-
casions , avec un tel éclat , qu'on
disoit que personne ne sçavoit
mieux faire la Reine qu'elle. Elle
s'étoit retirée à la Maison Royale
de Neaufle-le-Château , où elle
mourut le 5 d'Octobre.

HISTOIRE

... rendre les hon-
neurs à une Reine, sur ce
qu'il n'avoit pas été couron-
né, elle se décida que le
sépulchre des Reines n'é-
toit pas convenable. Il n'ajoutoit
rien à son mérite. Son corps fut
inhumé le 20 Octobre,
dans une chapelle conve-
nable à l'église de Saint
Pierre, qu'elle avoit fondée.
Elle laissa un grand nombre de legs
pour l'établissement d'une grande som-
me d'argent de pauvres filles.
Elle laissa pour son écritier D.
Jean de Narbonne, le se-
cond fils de Narbonne, le se-
cond fils de Narbonne. Sa succes-
sion fut partagée dans l'opu-

... grand changement à la
... et intéressa tous les
... la dignité de
... Arnaud de Corbie,
... remplie avec
... de capaci-

DE CHARLES VI. Liv. III. 291
té, & qu'on croyoit être le con-¹ 398.
seil du Duc de Bourgogne. On
lui avoit même accordé le 24 de
Mai dernier une gratification de
mille francs d'or pour achever sa
belle maison de S. Clou. A la
Cour comme sur la mer, la bo-
nace est souvent suivie de près
de la tempête. Il fut destitué le
12 de Novembre; on mit en sa
place Nicolas du Bois, dit du
Bosc, Evêque de Bayeux & Pre-
mier Président-Clerc de la Cham-
bre des Comptes. On croit que
sa premiere fonction fut de sceller
les Lettres Patentes de l'établif-
sement de l'Université d'Angers,
lequel se fit cette année. La Char-
ge qu'il quittoit fut conférée le
19 de Février à Jean de Montai-
gu, Evêque de Chartres. On y
joignit une gratification de 2000
francs d'or à cause de ses servi-
ces soutenus de la faveur du Vi-
comte de Laon son frere, le cé-

CHAPITRE

Le Duc de Bourgogne, qui non-seule-
ment étoit le plus riche de la diagra-
maire, mais le plus puissant, avoit été fait
Général des Armées des Hôtels
du Duc de Bourgogne & du Duc
de Brabant cette année
1467. Il étoit allé à la Batille,
pour y faire une belle à
la Cour de France, croyant
qu'il y feroit un bon mariage. Mais
il fut reçu avec des honneurs iné-
dits, & des hauteurs allian-
ces. Les Français dans les
armées étoient excités
à la haine & à l'indigna-

tion. On vit alors
les Français des
armées d'État qui avoient
été habitués à accepter les
offres de cette nation légère &
impétive. Le Comte de S. Paul
fut élu Gouverneur; la

peste qui commençoit à se faire 1398.
 sentir en Italie, l'en chassa. Il y
 laissa l'Evêque de Meaux, Prélat
 qui, par son génie doux & paci-
 fique, n'étoit propre ni à conte-
 nir un peuple si remuant, ni à
 maintenir les affaires dans le bon
 ordre où le Comte les lui avoit
 laissées.

Les factieux sentirent bien
 qu'ils pouvoient l'entamer im-
 punément. Un nommé Bertolo-
 ti se souleva dans la riviere du
 Levant. L'Evêque envoya con-
 tre lui 600 fantassins, mais qui
 avoient pour chef le Capitaine
 de Justice, encore plus mauvais
 Capitaine que mauvais soldat.
 Bertoloti qui avoit été joint par
 le Marquis de Malespire, battit
 & tua le Capitaine. Ce premier
 succès enhardit tous ceux qui se
 flatoient de s'élever dans un chan-
 gement de Gouvernement; ils
 étoient presque tous Gibelins.

100

... qui non-seule-
 ment ont servi de la disgra-
 ce aux gens de bien mais puis-
 sent encore être fait
 au profit des Hôtels
 de France & du Duc
 de Bourgogne cette année
 de la Bastille,
 de la même année l'abbé à
 son retour, croyant
 que les autres n'ont donner
 à la France des finciemens iné-
 finissables par les hautes allian-
 ces & les richesses dans les
 pays étrangers. Elles excitent
 au contraire l'envie & l'indigna-
 tion.

On vit alors
s'accomplir les prédictions des
Sages qui avoient
voulu résister d'accepter les
offres de cette nation légère &
incertaine. Le Comte de S. Paul
avoué être établi Gouverneur ; la

DE CHARLES VI. Liv. III. 295

leur étoit odieuse , y ayant atta- 1 3 9 8.
ché le pouvoir de les réprimer. Il
abandonna aux Gibelins quel-
ques petits forts à l'entrée des
vallées , cédés auparavant aux
Guelfes. En favorisant succes-
sivement les deux partis , il laissa
voir qu'il les craignoit tous deux.
Peu respecté de l'un & de l'au-
tre , ils en vinrent à une guerre
ouverte.

Les plus grandes Maisons pri-
rent parti. Guarcio & Montalde
surprirent un quartier de Gênes ,
& furent joints par les Fiesques.
Les Spínola & les Doria s'oppo-
sèrent à leurs progrès , paroissant
encore attachés aux François. La
Ville de Gênes ne fut plus que
le théâtre de leurs pillages & de
leurs cruautés. Montalde attaqua
même le Palais. L'Evêque s'y dé-
fendit foiblement , & ne songea
plus qu'à se retirer en France.
Doria lui représenta vainement

N iij

1398. qu'ils devoient faire ; n'ignorant pas la situation de la Cour, ils se proposèrent d'y jeter le trouble & la confusion, dans l'espérance de se sauver au travers du désordre qu'ils y auroient fait naître. Ils sçavoient que le Duc d'Orléans souffroit impatiemment d'être privé de l'autorité, dans le tems que les Ducs de Berri & de Bourgogne ses oncles en jouissoient despotiquement sans lui en faire aucune part. Ils s'en étoit souvent plaint. Une jalousie & une haine réciproque régnoit déjà dans leur cœur.

Les Empiriques résolurent de la fomenter, & de répandre sur ce Prince des soupçons qui seroient agréables aux deux Ducs, & qui procureroient leur protection aux Empiriques. Dans cette vûe ils donnerent aux Ministres, qui les pressoient, une réponse décisive, & déclarerent

que leur art tout puissant qu'il étoit, se trouvoit inutile, étant sans cesse combattu par un Supérieur, & que ce combat rendoit le sort jetté sur le Roi, invincible. On prit cette réponse pour une nouvelle défaite, à moins qu'ils n'indicaissent l'auteur du crime. Alors sans balancer ils nommerent le Duc d'Orléans; on mit leur déclaration par écrit.

Leur ruse criminelle tourna toute entière contr'eux. L'horreur & l'indignation s'empara de tous les esprits. Le Duc d'Orléans cria à la calomnie & demanda vengeance. Le Duc de Bourgogne n'osa ou ne voulut pas se commettre avec ce Prince pour une cause si odieuse. Tous les yeux s'ouvrirent tout à coup, & la Cour eut honte de son aveuglement. On arrêta les deux Moines; on leur demanda les preuves de leur accusation; ils ne mon-

1398. tage la rigueur de son sort. Il pro-
 M. S. D. fitoit de ces bons momens pour
 l. 18. c. 8. donner audience aux Ambassa-
 P. Ansel-
 me. deurs , & pour se faire rendre
 compte des plus importantes af-
 faires : car il n'abandonna jamais
 le timon. Il parut toujours sen-
 sible à ses devoirs & plein d'a-
 mour pour son peuple. Au mi-
 lieu de ces alternatives il lui na-
 quit le 31 d'Août un troisième
 fils qui fut nommé Jean.

L'état du Roi inspiroit de la
 pitié & de la douleur à toute la
 Cour & à tout le Royaume. Les
 deux Moines Empiriques le trai-
 toient toujours & faisoient espé-
 rer une prompte guérison ; ils fai-
 soient entendre , que si leurs re-
 medes étoient infructueux , leur
 art ne leur manqueroit pas. Ils
 parloient de leur science en ter-
 mes magnifiques : les maladies
 fuyoient devant elle ; elle pouvoit
 en un besoin être plus forte que

les Démon. Ils s'étoient accré- 1398.
dités par quelques prédictions ha-
zardées sur des conjectures appa-
rentes, par des vols qu'ils avoient
fait découvrir, & ausquels peut-
être ils avoient part; enfin par
mille petites finesses dont les pe-
tits esprits sont frappés, mais qui
servent au contraire à ouvrir les
yeux aux habiles gens. Ils étoient
observés à la Bastille, qui leur
ayant été donnée comme un lo-
gement d'honneur, étoit deve-
nue insensiblement leur prison;
on les y observoit sans qu'ils s'en
apperçussent. Ils y menaient une
vie voluptueuse & licentieuse;
ils attendoient le retour de la san-
té du Roi pour s'en attribuer le
mérite, s'imaginant, quoiqu'il ar-
rivât, se pouvoir retirer impuné-
ment. Mais ils n'étoient déjà plus
libres, & le Sire de Gaucour, à
la garde duquel on les avoit mis,
étoit chargé de répondre d'eux.

398. trerent que foiblesse. On les condamna à la question , où non contents d'avouer le motif de leur calomnie , ils confesserent sans nécessité un nombre infini de crimes , fuite de leur libertinage & de leur impiété.

Leur Procès ne fut pas difficile devant l'Official. L'Evêque de Paris , assisté de six autres Prélats , les dégrada de la Prêtrise. Les formalités s'en firent à la Grève, où ils furent conduits les mains liées derriere le dos , portant sur leur tête une mitre de papier ; on y lisoit ces mots : *Idolâtres , Sorciers , Apostats*. Livrés ensuite au bras séculier , ils furent décapités à la Grève le 30 d'Octobre. Leur supplice couvrit de honte tout le Conseil qui avoit donné à la Religion un si grand scandale ; on disoit tout haut , que les accusateurs n'étoient guère moins coupables que les accusés : ceux-ci

rent l'impudence de donner quelque chose au hazard , & d'ordonner des incisions à la tête du Roi pour décharger les humeurs de son cerveau ; l'ordonnance fut exécutée. Chose incroyable qu'on abandonnât au caprice de deux inconnus , déjà suspects , la sacrée personne du Prince. Mais cet infortuné Prince étoit comme dans un état désespéré. Ces incisions furent faites avec si peu de succès , que le mal du Roi s'enflamma , la fièvre survint , on crut sa vie en danger. L'indignation redoubla ; on les resserra de plus près ; on parla de les traiter en criminels s'ils ne découvroient les causes de la maladie du Roi ; & ce qui leur restoit d'espérance pour la guérison.

Les deux Empiriques si vivement pressés , ne sçachant comment se soustraire à un si grand danger , consulterent entr'eux ce

1398. qu'ils devoient faire ; n'ignorant pas la situation de la Cour , ils se proposèrent d'y jeter le trouble & la confusion , dans l'espérance de se sauver au travers du désordre qu'ils y auroient fait naître. Ils sçavoient que le Duc d'Orléans souffroit impatiemment d'être privé de l'autorité , dans le tems que les Ducs de Berri & de Bourgogne ses oncles en jouissoient despotiquement sans lui en faire aucune part. Ils s'en étoit souvent plaint. Une jalousie & une haine réciproque régnoit déjà dans leur cœur.

Les Empiriques résolurent de la fomenter , & de répandre sur ce Prince des soupçons qui seroient agréables aux deux Ducs , & qui procureroient leur protection aux Empiriques. Dans cette vûe ils donnerent aux Ministres , qui les pressoient , une réponse décisive , & déclarerent

DE CHARLES VI. Liv. III. 187
que leur art tout puissant qu'il : 398.
étoit, se trouvoit inutile, étant
sans cesse combattu par un Su-
périeur, & que ce combat ren-
doit le fort jetté sur le Roi, in-
vincible. On prit cette réponse
pour une nouvelle défaite, à
moins qu'ils n'indicassent l'auteur
du crime. Alors sans balancer ils
nommerent le Duc d'Orléans ;
on mit leur déclaration par écrit.

Leur ruse criminelle tourna
toute entière contr'eux. L'hor-
reur & l'indignation s'empara de
tous les esprits. Le Duc d'Or-
léans cria à la calomnie & de-
manda vengeance. Le Duc de
Bourgogne n'osa ou ne voulut
pas se commettre avec ce Prince
pour une cause si odieuse. Tous
les yeux s'ouvrirent tout à coup,
& la Cour eut honte de son aveu-
glement. On arrêta les deux Moi-
nes ; on leur demanda les preu-
ves de leur accusation ; ils ne mon-

1398. trerent que foiblesse. On les condamna à la question , où non contents d'avouer le motif de leur calomnie , ils confesserent sans nécessité un nombre infini de crimes , fuite de leur libertinage & de leur impiété.

Leur Procès ne fut pas difficile devant l'Official. L'Evêque de Paris , assisté de six autres Prélats , les dégrada de la Prêtrise. Les formalités s'en firent à la Grève, où ils furent conduits les mains liées derriere le dos , portant sur leur tête une mitre de papier ; on y lisoit ces mots : *Idolâtres , Sorciers , Apostats*. Livrés ensuite au bras séculier , ils furent décapités à la Grève le 30 d'Octobre. Leur supplice couvrit de honte tout le Conseil qui avoit donné à la Religion un si grand scandale ; on disoit tout haut , que les accusateurs n'étoient guère moins coupables que les accusés : ceux-ci

ci faisant , pour ainsi dire , profession du crime , & les autres ne la devant faire que de la vertu.

Une mort avoit édifié la France au milieu du scandale que causa le supplice de ces deux scélérats. *Mort de la Reine Douairiere.* Blanche d'Evreux , Infante *M. S. D. l. 18. c. 7. Mariana, P. Anseme.* de Navarre , seconde femme du Roi Philippe VI. avec qui elle n'avoit vécu qu'un an , mourut dans un âge fort avancé. Elle avoit été pendant un si long veuvage le modele de toutes les vertus , la mere des pauvres & des misérables qu'elle servoit elle-même deux fois la semaine dans deux repas qu'elle leur donnoit ; vivant au reste avec dignité , & paroissant à la Cour dans les occasions , avec un tel éclat , qu'on disoit que personne ne sçavoit mieux faire la Reine qu'elle. Elle s'étoit retirée à la Maison Royale de Neaufle-le-Château , où elle mourut le 5 d'Octobre.

1398. On hésita à lui rendre les honneurs dûs à une Reine, sur ce qu'elle n'avoit pas été couronnée ; mais la Cour décida que le Couronnement des Reines n'étoit pas essentiel, & n'ajoutoit rien à leur dignité. Son corps fut porté à S. Denis le 11 d'Octobre, & inhumé avec la pompe convenable dans la Chapelle de Saint Hypolite qu'elle avoit fondée. Elle fit un grand nombre de legs pieux ; elle laissa une grande somme pour doter de pauvres filles. Elle institua pour son héritier D. Pedre Infant de Navarre, le second de ses neveux. Sa succession mit ce Prince dans l'opulence.

Un grand changement à la Cour étonna & intéressa tous les Courtisans. On ôta la dignité de Chancelier à Arnaud de Corbie, qui l'avoit toujours remplie avec autant d'honneur que de capaci-

Le Chan-
celier du
Bois.

*P. Ansel-
me, Che-
vreau,
Hist. du
Monde.*

DE CHARLES VI. Liv. III. 291
té, & qu'on croyoit être le con-¹ 398.
seil du Duc de Bourgogne. On
lui avoit même accordé le 24 de
Mai dernier une gratification de
mille francs d'or pour achever sa
belle maison de S. Clou. A la
Cour comme sur la mer, la bo-
nace est souvent suivie de près
de la tempête. Il fut destitué le
12 de Novembre; on mit en sa
place Nicolas du Bois, dit du
Bosc, Evêque de Bayeux & Pre-
mier Président-Clerc de la Cham-
bre des Comptes. On croit que
sa premiere fonction fut de sceller
les Lettres Patentes de l'établisse-
ment de l'Université d'Angers,
lequel se fit cette année. La Char-
ge qu'il quittoit fut conférée le
19 de Février à Jean de Montai-
gu, Evêque de Chartres. On y
joignit une gratification de 2000
francs d'or à cause de ses servi-
ces soutenus de la faveur du Vi-
comte de Laon son frere, le cé-

1398. lebre Montaigu, qui non-seulement s'étoit relevé de sa disgrâce, mais étoit devenu plus puissant que jamais; il avoit été fait dès 1396 Intendant des Hôtels du Roi, de la Reine & du Duc d'Orléans. Il obtint cette année le Gouvernement de la Bastille, & maria sa fille aînée Isabelle à Jean Comte de Roucy, croyant par cette alliance illustre donner à sa fortune des fondemens inébranlables. Les plus hautes alliances sont-elles respectées dans les tems d'adversité? Elles excitent au contraire l'envie & l'indignation.

Troubles de Gênes. On apprit en ce tems-là les troubles de Gênes. On vit alors s'accomplir les prédictions des *Hist. du Chev. de Mailly.* Conseillers d'Etat qui avoient voulu dissuader d'accepter les offres de cette nation légère & infidelle. Le Comte de S. Paul avoit été établi Gouverneur; la

DE CHARLES VI. Liv. III. 297
rent avec autant de facilité qu'ils s'étoient soulevés. Les Gibelins, à qui l'avantage étoit demeuré, accordèrent la paix aux Guelfes. On demeura dans l'obéissance de la France, & la République n'hésita pas à recevoir le nouveau Gouverneur que la Cour envoya. 398.

C'étoit Nicolas de Calville, l'un des Conseillers d'Etat, homme d'un bon esprit, & qui ne manquoit ni de cœur ni d'expérience. Les plus qualifiés de Gênes allerent au devant de lui. Les barricades furent ôtées, & tout parut dans la soumission. Il envoya huit cens hommes contre Conrad Doria, & l'obligea d'évacuer Voraginé où il s'étoit cantonné. Pour occuper les Génois au dehors, il envoya Gravello avec quatre galères croiser contre les Corsaires de Barbarie. Gravello prit deux bâtimens de Tunis, & délivra plusieurs Escla-

1398. Ces deux célèbres factions des Gibelins & des Guelfes, dont les premiers tenoient pour les Empereurs & les seconds pour les Papes, subsistoient encore en Italie & à Gênes, où l'impunité les fortifioit. Le désir de l'indépendance les animoit plus que l'intérêt de leur parti, & que leur ancienne antipathie.

Les Rebelles publièrent que les François étoient Guelfes, & qu'il falloit les humilier. Les Gibelins à leur tour prirent les armes pour détruire leurs ennemis, sans songer même à implorer le secours des François, ne paroissant pas trop contens du Gouvernement. L'Evêque de Meaux, étonné de tous ces mouvemens, crut les appaiser en se relâchant, & ne fit par-là que donner des signes de foiblesse. Il abolit à la sollicitation des Guelfes la Charge de Capitaine de Justice qui

DE CHARLES VI. Liv. III. 295
leur étoit odieuse , y ayant atta- 1 3 98.
ché le pouvoir de les réprimer. Il
abandonna aux Gibelins quel-
ques petits forts à l'entrée des
vallées , cédés auparavant aux
Guelfes. En favorisant succes-
sivement les deux partis , il laissa
voir qu'il les craignoit tous deux.
Peu respecté de l'un & de l'autre , ils en vinrent à une guerre
ouverte.

Les plus grandes Maisons pri-
rent parti. Guarcio & Montalde
surprirent un quartier de Gênes ,
& furent joints par les Fiesques.
Les Spinola & les Doria s'oppo-
serent à leurs progrès , paroissant
encore attachés aux François. La
Ville de Gênes ne fut plus que
le théâtre de leurs pillages & de
leurs cruautés. Montalde attaqua
même le Palais. L'Evêque s'y dé-
fendit foiblement , & ne songea
plus qu'à se retirer en France.
Doria lui représenta vainement

1398. que ce n'étoit ici qu'une émotion populaire , qu'une faction civile qui ne regardoit pas la France , qu'on respectoit toujours l'autorité Royale : que ces troubles s'appaiseroient bientôt , & qu'un Ministre ne doit point abandonner les rênes du Gouvernement. La peur ne laisse ni l'esprit ni le cœur libres. L'Evêque fuit au port , s'embarqua pour Savonne, repassa en France.

Son départ lâcha la bride à la fureur des deux partis. On se battit dans Gênes à diverses reprises pendant tout le mois d'Août. Le sang ruisseloit de tous côtés. Les meurtres , le pillage , les incendies même désolèrent cette superbe Ville : elle se vit à deux doigts de sa ruine. Les Chefs des plus grandes Maisons y périrent. On estima un million d'or la perte des édifices : enfin , rassasiés de sang les deux partis se calmèrent.

DE CHARLES VI. Liv. III. 291
té, & qu'on croyoit être le con-¹ 398.
seil du Duc de Bourgogne. On
lui avoit même accordé le 24 de
Mai dernier une gratification de
mille francs d'or pour achever sa
belle maison de S. Clou. A la
Cour comme sur la mer, la bo-
nace est souvent suivie de près
de la tempête. Il fut destitué le
12 de Novembre; on mit en sa
place Nicolas du Bois, dit du
Bosc, Evêque de Bayeux & Pre-
mier Président-Clerc de la Cham-
bre des Comptes. On croit que
sa premiere fonction fut de sceller
les Lettres Patentes de l'établif-
sement de l'Université d'Angers,
lequel se fit cette année. La Char-
ge qu'il quittoit fut conférée le
19 de Février à Jean de Montai-
gu, Evêque de Chartres. On y
joignit une gratification de 2000
francs d'or à cause de ses servi-
ces soutenus de la faveur du Vi-
comte de Laon son frere, le cé-

1398. ves Siciliens. Par représailles le Roi de Tunis fit arrêter les Marchands Génois qui trafiquoient dans ses Etats , & leur fit payer rançon ; mais ce ne fut pas un équivalent de la prise de Gravello. Par les soins de Calville , le commerce se rétablit à Gênes , qui jouit quelque tems du calme qu'il y avoit ramené.

*Négocia-
tions a-
vec les
deux Pa-
pes.* La Soustraction d'obédience s'observoit en France très-exactement. On étoit toujours persuadé que c'étoit le seul moyen de finir le Schisme , les Evêques devenus Papes chacun dans leurs Diocèses , y trouvoient leur compte. Comme l'intérêt de l'Etat uni dans cette occasion à l'intérêt de l'Eglise , exigeoit qu'on se hâtât de faire finir cette espèce d'Anarchie , sujette à d'aussi grands inconvéniens que le Schisme , on résolut de poursuivre les projets arrêtés , & d'obliger les

*Dupui,
Hist. du
Schisme.
Fleuri,
H. Eccles.*

DE CHARLES VI. Liv. III. 299
autres Puissances à imiter la France 1398.
ce pour contraindre les deux Papes à abdiquer , & pouvoir procéder ensuite à l'Élection d'un nouveau Pape reconnu de l'Eglise Universelle. Il se présentoit à l'exécution de ce dessein des longueurs & des difficultés presque insurmontables. Elles n'étonnerent ni la Cour ni l'Université. On doit convenir que la France témoigna une fermeté & un courage invincible , & que la Chrétienté lui fut redevable de la paix dont elle jouit dans la suite.

On nomma deux Commissaires pour aller notifier la Soustraction au Pape ; Robert Cordelier, Docteur en Droit , & Tristan du Bosc , Prevôt de l'Eglise d'Arras. Ils la publièrent à Villeneuve d'Avignon le Dimanche premier de Septembre , avec ordre à tous les Sujets du Roi de se retirer de la Cour & du service

1398. du Pape, qu'on n'appelloit plus que le *Seigneur Benoît*. Benoît sur le champ se trouva abandonné de tous les François, même de ses Domestiques.

Les Commissaires communiquèrent en même tems au Sacré Collège, tout ce qui s'étoit fait à Paris; ils lui rendirent une lettre du Roi, qui les prioit de s'y conformer. Benoît qui l'avoit prévu le leur avoit défendu, même par un monitoire public. Les seuls Cardinaux de Pampelune & de Tarassone, ses Ministres & ses favoris, y eurent égard; les autres, ou par zèle pour la Religion, ou par crainte d'être privés du revenu des Bénéfices qu'ils possédoient en France, objet presque toujours victorieux sur les esprits Ecclésiastiques, entrèrent dans toutes les vues de la Cour. Ils approuverent la Soustraction dans une lettre respectueuse,

qu'ils écrivirent au Roi., & y adhérerent dans une Assemblée qu'ils firent à Villeneuve, au nombre de seize, & où ils appellerent le Corps de Ville d'Avignon.

Le Conseil ravi d'une démarche si prompte, fit partir Dailli Evêque de Cambrai, pour obliger le Pape à mettre la dernière main à l'ouvrage en donnant sa promesse d'abdiquer. On comptenoit la difficulté de le persuader; Dailli étoit le seul qui en fût capable par l'étendue de ses lumieres & par la beauté de son génie. Pour rendre son éloquence plus efficace, on donna ordre au Maréchal de Boucicaut d'être prêt avec des troupes pour employer les armes, si les raisons étoient impuissantes. Dailli laissa faire à Lyon ces préparatifs au Maréchal, & se rendit à Avignon, où il exposa sa commission au

1398. ves Siciliens. Par représailles le Roi de Tunis fit arrêter les Marchands Génois qui trafiquoient dans ses Etats , & leur fit payer rançon ; mais ce ne fut pas un équivalent de la prise de Gravello. Par les soins de Calville , le commerce se rétablit à Gênes , qui jouit quelque tems du calme qu'il y avoit ramené.

*Négocia-
tions a-
vec les
deux Pa-
pes.* La Soustraction d'obédience s'observoit en France très-exactement. On étoit toujours persuadé que c'étoit le seul moyen, de finir le Schisme , les Evêques devenus Papes chacun dans leurs Diocèses , y trouvoient leur compte. Comme l'intérêt de l'Etat uni dans cette occasion à l'intérêt de l'Eglise , exigeoit qu'on se hâtât de faire finir cette espèce d'Anarchie , sujette à d'aussi grands inconvéniens que le Schisme , on résolut de poursuivre les projets arrêtés , & d'obliger les

*Dupui,
Hist. du
Schisme.
Fleuri,
H. Ecclef.*

peste qui commençoit à se faire 1 398.
 sentir en Italie, l'en chassa. Il y
 laissa l'Evêque de Meaux, Prélat
 qui, par son génie doux & paci-
 fique, n'étoit propre ni à conte-
 nir un peuple si remuant, ni à
 maintenir les affaires dans le bon
 ordre où le Comte les lui avoit
 laissées.

Les factieux sentirent bien
 qu'ils pouvoient l'entamer im-
 punément. Un nommé Bertolo-
 ti se souleva dans la riviere du
 Levant. L'Evêque envoya con-
 tre lui 600 fantassins, mais qui
 avoient pour chef le Capitaine
 de Justice, encore plus mauvais
 Capitaine que mauvais soldat.
 Bertoloti qui avoit été joint par
 le Marquis de Malespise, battit
 & tua le Capitaine. Ce premier
 succès enhardit tous ceux qui se
 flatoient de s'élever dans un chan-
 gement de Gouvernement; ils
 étoient presque tous Gibelins.

173.28. sans prendre congé de lui.

Dailli y entra pour sçavoir sa dernière réponse. Le courage de Benoît croissant à proportion du danger , lui dit d'un ton irrité , que jusqu'à présent le Roi de France son fils aîné avoit témoigné de la pieté & de la religion , mais que s'étant laissé séduire par les ennemis de l'Eglise , ce Prince auroit tout le tems de s'en repentir. Dailli alla joindre Boucicaut au port Saint André , petite Ville à neuf lieues d'Avignon. Il l'informa de tout , & prit la route d'Italie pour exécuter le second chef de sa commission. On vouloit sçavoir ce qu'on devoit espérer du Pape de Rome.

L'Evêque le trouva à Fondi & le suivit à Rome , où il lui remit les lettres de créance du Roi & celles du Roi des Romains. Boniface , plus habile que Benoît , dont il n'ignoroit pas la réponse,

& qui pénétrait tous les obstacles 1398.
 du projet de ces Princes , répon-
 dit , après avoir pris l'avis de ses
 Cardinaux qu'il trompa les pre-
 miers , qu'il étoit prêt à abdiquer
 dès que Pierre de Lune en vou-
 droit faire autant ; qu'il n'y avoit
 qu'à convenir du lieu où se feroit
 la cession , qu'il s'y rendroit avec
 le sacré Collège. Dailli n'eut rien
 à répliquer à une réponse si satis-
 faisante. Il remercia Boniface , &
 partit pour aller concerter avec
 le Roi des Romains les moyens
 de terminer cette grande affaire.
 Boniface acquit par sa réponse la
 réputation d'une grande probité ,
 & même d'une générosité toute
 chrétienne. Boniface instruit que
 les Romains , dans la crainte de
 voir le S. Siège encore transféré
 hors de leur Ville , étoient alarmés
 de sa réponse , les rassura au mo-
 ment même du départ de Dailli.
 Il leur promit qu'il ne les abandon-

1398. que ce n'étoit ici qu'une émotion populaire, qu'une faction civile qui ne regardoit pas la France, qu'on respectoit toujours l'autorité Royale : que ces troubles s'appaiseroient bientôt, & qu'un Ministre ne doit point abandonner les rênes du Gouvernement. La peur ne laisse ni l'esprit ni le cœur libres. L'Evêque fuit au port, s'embarqua pour Savonne, repassa en France.

Son départ lâcha la bride à la fureur des deux partis. On se battit dans Gênes à diverses reprises pendant tout le mois d'Août. Le sang ruisseloit de tous côtés. Les meurtres, le pillage, les incendies même désolèrent cette superbe Ville : elle se vit à deux doigts de sa ruine. Les Chefs des plus grandes Maisons, y périrent. On estima un million d'or la perte des édifices : enfin, rassasiés de sang les deux partis se calmèrent.

qui ne les cachoit pas ; il s'étoit 1398.
 depuis long-tems préparé à tout *Dupuy* ,
 événement, surtout à soutenir un *hist. du*
 siège. La Ville d'Avignon étoit *Schisme.*
 aussi forte qu'une place pouvoit *Fleury* ,
 l'être dans ce siècle , où les for- *H. Esclef.*
 tifications ne consistoient que
 dans la bonté des murailles , dans
 la largeur des fossés & dans la
 hauteur des tours. Elle contenoit
 un peuple nombreux. Le palais
 Pontifical lui servoit de Château ;
 c'étoit une forteresse encore plus
 forte que la Ville.

Benoît avoit fait venir un corps
 de vieilles troupes Aragonoises ,
 commandées par D. Juan de Lu-
 ne son parent , l'un des braves ca-
 valiers de l'Europe. Il s'étoit
 pourvû d'armes & de provisions
 de bouche abondamment ; il en
 avoit surtout rempli la citadelle.
 Il espéroit par ces précautions
 rendre inutiles les premiers ef-
 forts des François , & attendoit

1398. ves Siciliens. Par représailles le Roi de Tunis fit arrêter les Marchands Génois qui trafiquoient dans ses Etats , & leur fit payer rançon ; mais ce ne fut pas un équivalent de la prise de Gravello. Par les soins de Calville , le commerce se rétablit à Gênes , qui jouit quelque tems du calme qu'il y avoit ramené.

Négocia- La Soustraction d'obédience
tions a- s'observoit en France très-exac-
vec les tement. On étoit toujours per-
deux Pa- suadé que c'étoit le seul moyen
pes. de finir le Schisme , les Evêques
Dupui,
Hist. du
Schisme. devenus Papes chacun dans leurs
Fleuri,
H. Ecclef. Diocèses , y trouvoient leur
 compte. Comme l'intérêt de l'E-
 tat uni dans cette occasion à l'in-
 térêt de l'Eglise , exigeoit qu'on
 se hâtât de faire finir cette espé-
 ce d'Anarchie , sujette à d'aussi
 grands inconvéniens que le Schis-
 me , on résolut de poursuivre les
 projets arrêtés , & d'obliger les

DE CHARLES VI. Liv. III. 299
autres Puissances à imiter la France 1398.
ce pour contraindre les deux Papes à abdiquer , & pouvoir procéder ensuite à l'Élection d'un nouveau Pape reconnu de l'Eglise Universelle. Il se présentoit à l'exécution de ce dessein des longueurs & des difficultés presque insurmontables. Elles n'étonnerent ni la Cour ni l'Université. On doit convenir que la France témoigna une fermeté & un courage invincible , & que la Chrétienté lui fut redevable de la paix dont elle jouit dans la suite.

On nomma deux Commissaires pour aller notifier la Soustraction au Pape ; Robert Cordelier, Docteur en Droit, & Tristan du Bosc, Prevôt de l'Eglise d'Arras. Ils la publièrent à Villeneuve d'Avignon le Dimanche premier de Septembre, avec ordre à tous les Sujets du Roi de se retirer de la Cour & du service

1398. du Pape, qu'on n'appelloit plus que le *Seigneur Benoît*. Benoît sur le champ se trouva abandonné de tous les François, même de ses Domestiques.

Les Commissaires communiquèrent en même tems. au Sacré Collège. tout ce qui s'étoit fait à Paris; ils lui rendirent une lettre du Roi, qui les prioit de s'y conformer. Benoît qui l'avoit prévu le leur avoit défendu, même par un monitoire public. Les seuls Cardinaux de Pampelune & de Tarassone, ses Ministres & ses favoris, y eurent égard; les autres, ou par zèle pour la Religion, ou par crainte d'être privés du revenu des Bénéfices qu'ils possédoient en France, objet presque toujours victorieux sur les esprits Ecclésiastiques, entrèrent dans toutes les vues de la Cour. Ils approuverent la Soustraction dans une lettre respectueuse,

DE CHARLES VI. Liv. III. 301
qu'ils écrivirent au Roi., & y adhérerent dans une Assemblée qu'ils firent à Villeneuve, au nombre de seize, & où ils appellerent le Corps de Ville d'Avignon.

Le Conseil ravi d'une démarche si prompte, fit partir Dailli Evêque de Cambrai, pour obliger le Pape à mettre la dernière main à l'ouvrage en donnant sa promesse d'abdiquer. On comptenoit la difficulté de le persuader; Dailli étoit le seul qui en fût capable par l'étendue de ses lumières & par la beauté de son génie. Pour rendre son éloquence plus efficace, on donna ordre au Maréchal de Boucicaut d'être prêt avec des troupes pour employer les armes, si les raisons étoient impuissantes. Dailli laissa faire à Lyon ces préparatifs au Maréchal, & se rendit à Avignon, où il exposa sa commission au

5398. Pape avec tout le respect, mais en même tems avec toute la force imaginable.

Benoît se troubla à une proposition qui lui étoit si odieuse ; mais tout-à-coup rassuré, il répondit d'un ton ferme, qu'il avoit été élu Pape canoniquement, qu'il mourroit Pape, qu'il n'abdiqueroit jamais, & qu'il n'avoit aucuns ordres à recevoir du Roi de France. C'étoit parler sans détour ; c'étoit ne se plus servir des voyes obliques & des promesses captieuses dont il s'étoit servi jusques-là. Dailli renonçant à le persuader, lui dit avec fermeté qu'il y pensât murement ; qu'il lui seroit impossible de résister seul à la puissance & à la volonté du Roi ; que du moins sage comme il étoit, il prit l'avis des Cardinaux.

Quelque déterminé que fût le Pape à ne pas se relâcher, il profita de l'avis, dans l'espérance

que sa présence , les bienfaits : 398
dont il les avoit comblés , ceux
qu'il pouvoit encore répandre sur
eux , les feroient rentrer dans le
devoir & les rameneroient à son
parti. Il assembla le Consistoire ,
il y parla suivant sa coutume avec
dignité , & de la manière la plus
forte & la plus touchante. Il y
trouva tous les esprits révoltés
contre lui , las de leur état , fati-
gués des remords de leur con-
science sur la durée du Schisme.
Les plus hardis lui dirent en face
qu'il falloit se soumettre , surtout
le Roi de France étant uni avec
le Roi des Romains , & presque
tous les autres Rois. Envain les
deux Cardinaux , ses partisans ,
tâcherent-ils de faire un partage
en parlant pour lui avec assez de
hauteur. Le Consistoire se sépa-
ra sans qu'on voulût rien délibé-
rer en faveur du Pape , & plu-
sieurs des Cardinaux en sortirent

173:28. sans prendre congé de lui.

Dailli y entra pour sçavoir sa dernière réponse. Le courage de Benoît croissant à proportion du danger , lui dit d'un ton irrité , que jusqu'à présent le Roi de France son fils aîné avoit témoigné de la pieté & de la religion , mais que s'étant laissé séduire par les ennemis de l'Eglise , ce Prince auroit tout le tems de s'en repentir. Dailli alla joindre Boucicaut au port Saint André , petite Ville à neuf lieues d'Avignon. Il l'informa de tout , & prit la route d'Italie pour exécuter le second chef de sa commission. On vouloit sçavoir ce qu'on devoit espérer du Pape de Rome.

L'Evêque le trouva à Eondi & le suivit à Rome , où il lui remit les lettres de créance du Roi & celles du Roi des Romains. Boniface , plus habile que Benoît , dont il n'ignoroit pas la réponse ,

& qui pénétrait tous les obstacles 1398.
 du projet de ces Princes, répondit, après avoir pris l'avis de ses Cardinaux qu'il trompa les premiers, qu'il étoit prêt à abdiquer dès que Pierre de Lune en voudroit faire autant; qu'il n'y avoit qu'à convenir du lieu où se feroit la cession, qu'il s'y rendroit avec le sacré Collège. Dailli n'eut rien à répliquer à une réponse si satisfaisante. Il remercia Boniface, & partit pour aller concerter avec le Roi des Romains les moyens de terminer cette grande affaire. Boniface acquit par sa réponse la réputation d'une grande probité, & même d'une générosité toute chrétienne. Boniface instruit que les Romains, dans la crainte de voir le S. Siège encore transféré hors de leur Ville, étoient alarmés de sa réponse, les rassura au moment même du départ de Dailli. Il leur promit qu'il ne les abandonneroit point.

HISTOIRE

... jamais. & sura qu'il seroit
 ... la mort. C'est ainsi
 ... avec les mé-
 ... prendre aux hom-
 ... toutes mœurs.
 ... ouvertement. Bo-
 ... artifice. Tous
 ... s'accordent à
 ... l'ail fit peu
 ... , où il trouva
 Il promet
 ... Dette où le
 ... prendroit sa
 ... C'étoit la
 ... vû les diffi-
 ... & d'amener
 ... même opi-
 ... de Baviere ,
 ... pour la Reine
 ... obédience de
 ... avoit trop de
 ... pour n'être
 ... les mouve-
 ... de Boucicaut

qui ne les cachoit pas ; il s'étoit 1398.
 depuis long-tems préparé à tout *Dupuy*,
 événement, surtout à soutenir un *hist. du*
 siège. La Ville d'Avignon étoit *Schisme.*
 aussi forte qu'une place pouvoit *Fleuri*,
 l'être dans ce siècle, où les for-
 tifications ne consistoient que
 dans la bonté des murailles, dans
 la largeur des fossés & dans la
 hauteur des tours. Elle contenoit
 un peuple nombreux. Le palais
 Pontifical lui servoit de Château;
 c'étoit une forteresse encore plus
 forte que la Ville.

Benoît avoit fait venir un corps
 de vieilles troupes Aragonoises,
 commandées par D. Juan de Lu-
 ne son parent, l'un des braves ca-
 valiers de l'Europe. Il s'étoit
 pourvû d'armes & de provisions
 de bouche abondamment ; il en
 avoit surtout rempli la citadelle.
 Il espéroit par ces précautions
 rendre inutiles les premiers ef-
 forts des François, & attendoit

1398. quelque heureux changement de la protection du Roi d'Aragon , des troubles de Gênes qui n'étoient pas appaisés , enfin de l'inconstance même de la Nation , & surtout des ressorts secrets qu'il faisoit jouer à la Cour , où le scandale de cette guerre pouvoit servir de prétexte aux différens intérêts qui agitoient les Princes.

Le Maréchal de Boucicaut arriva au Pont Saint Esprit avec son armée composée des troupes qui étoient en Auvergne , dans le Vivarais & dans le Languedoc. Il ordonna au Sénéchal de Beaucaire de fermer les passages, tant par terre que par le Rhône , par où on pouvoit communiquer avec Avignon. Il envoya défier le Pape , le Sacré Collége , les habitans , & s'avança avec toutes ses forces. Le Pape reconnut bientôt combien il avoit eu tort

DE CHARLES VI. Liv. III. 309
de compter sur l'affection des , 398.
Avignonois. Ces habitans très-peu guerriers coururent épouvantés dans son Palais pour lui déclarer qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient soutenir un siège contre le Roi de France. Il leur reprocha inutilement leur infidélité & leur lâcheté ; il se vanta en vain des secours qu'il attendoit ; on sçavoit que Gênes étoit rentré dans le devoir , & que le Roi d'Aragon avoit répondu sèchement aux Envoyés du Pape , que lui Roi d'Aragon n'étoit pas assez insensé pour faire la guerre au Roi de France , & pour troubler le repos de ses peuples en considération d'un Prêtre.

Le Maréchal investit la Ville, il menaça les habitans de mettre le feu à leurs bastides & à leurs vignes , s'ils ne lui ouvroient leurs portes. Effrayés ils s'assemblerent avec les Cardinaux sans

1398. la participation du Pape , pour se soumettre au Roi. Ce Pontife sur le champ donna ses ordres pour faire arrêter tous les Cardinaux. Les Espions qu'il avoit parmi eux, l'avoient instruit ; de même les Cardinaux le furent aussi par les intelligences qu'ils entretenoient dans la famille , ce qui n'est que trop ordinaire dans les dissensions civiles : ainsi ils sortirent tous d'Avignon. Ils n'y laisserent que le Cardinal de Neuchâtel, qui ayant les inclinations guerrières entreprit de résister au Pape. Ce Cardinal se logea à l'Archevêché , & fit le 16 de Septembre une Cavalcade à la tête de la Bourgeoisie armée , ayant l'épée au côté , le bâton de Commandant à la main & en habit rouge , sans rochet ni manteau. Tout le peuple crioit , *Vive le Sacré Collège & le peuple d'Avignon.*

Le Pape voyoit avec douleur

DE CHARLES VI. Liv. III. 311
tout ce spectacle du haut de ses 1398.
remparts ; il eut bientôt d'autres
sujets d'affliction : le Cardinal fit
son traité avec le Maréchal , &
introduisit les François dans la
Ville. Ils dresserent leurs batte-
ries , firent construire des tours
d'espace en espace qui serrèrent
encore le Pape plus étroitement.
Le Cardinal , pour faire sa cour
à ses nouveaux Alliés , fit lui-mê-
me tirer le canon contre le Châ-
teau le 29 de Septembre. Ce jour
même la guerre fut sur le point
de finir , le Pape qui donnoit ses
ordres sur les remparts , ayant
été atteint de l'éclat d'une pierre
qui manqua de le tuer. Effrayé
du péril il ne s'exposa plus. Il
laissa à de Lune le soin de défen-
dre la place dont il s'acquitta en
brave Capitaine.

Le siège continua d'abord avec
assez de vivacité. Les Avigno-
nois qui croyoient par la reddi-

1398. tion du Château se délivrer des frais , des incommodités de la guerre & de la fâcheuse présence de leurs hôtes , étoient plus ardens qu'eux à l'avancer. La bourgeoisie fapa un endroit des murs , l'étauçonna & y jetta du feu grégeois qui consuma tout le bois dont le Pape avoit fait provision. Il y en avoit pour deux ans : quoique cet incendie n'endommageât point les murailles , la perte de ce bois fut une des plus grandes incommodités que reçurent les Affiégés, qui n'eurent plus de quoi faire cuire les viandes. Le Pape fut réduit à faire démolir les charpentes de ses appartemens pour se servir du bois à cet usage. La disette se fit bientôt sentir dans le Château , & fut suivie de maladies qui emportèrent un grand nombre des Affiégés.

Le Pape témoignoit une constance

france & une gayeté qui leur don- 1398
noit du courage , & qui leur fai-
soit croire qu'il avoit des ressour-
ces assurées. On ne peut se dis-
penser de louer & d'admirer sa
sagesse & sa modération , qui
l'empêcherent d'employer contre
le Roi ni même contre les As-
siégeans le glaive spirituel , qui
ne laisse pas de faire quelquefois
de fortes impressions sur les con-
sciencés timides. Il ne vouloit pas
se rendre irréconciliable , & at-
tendoit toujours du tems quel-
qu'heureux changement. Son
obédience étoit néanmoins mal
disposée. On croyoit qu'il alloit
tomber entre les mains des Fran-
çois. La Castille , à leur imita-
tion , avoit ordonné le 12 de Dé-
cembre dans l'Assemblée d'Al-
cala de Henarés la Soustraction
d'obédience. La Reine Marie de
Blois fit faire la même chose à
Tarascon pour tous les Domai-

1398. nes du Roi son fils. Excepté le Duc de Baviere, aucun Prince de l'obédience de Rome ne s'y conforma, & le Roi sollicita en vain les Florentins ses alliés de suivre son exemple.

Le Com-
te de
Derbi en
France,
M. S. D.
l. 18. c. 9.
Rapin-
Thoiras,
Après dix mois des plus grandes souffrances, le Roi fut rendu à lui-même. C'étoit le plus long accès qu'il eût encore effuyé, les autres n'ayant été que de six mois au plus. Son mal devenoit donc plus long d'année en année, triste présage pour l'avenir ! Il alla en grande pompe à Notre-Dame & ensuite à Saint Denis remercier Dieu de sa convalescence ; on se disposa à passer plus gayement le carnaval, tous les Princes régaland à l'envi le Comte de Derbi qui étoit arrivé depuis peu à la Cour.

Ce Comte étoit le fils aîné du Duc de Lancastre, oncle du Roi d'Angleterre. Déjà fameux par

DE CHARLES VI. Liv. III. 315
mille exploits de guerre , il étoit 1398.
l'amour & l'espérance de sa Na-
tion qui n'estimoit pas son Roi.
Quelque puissant que fût devenu
le Roi Richard par son alliance
avec la France , & par l'adresse
qu'il avoit eue d'avoir un Parle-
ment dévoué à ses volontés , il
s'étoit rendu odieux aux Anglois
depuis qu'il avoit fait mourir sans
formalité de Justice le Duc de
Glocester l'un de ses oncles. Le
Comte de Derbi en avoit été
très-touché. Il eut sur cela quel-
ques paroles avec le Comte Ma-
réchal , favori de Richard , qui
donnerent lieu à ce Prince d'exi-
ler Derbi. Traitement rigoureux
envers un Prince son cousin ger-
main , & qui révolta toute la Na-
tion qui l'adoroit.

Derbi se retira à la Cour de
France , où il fut reçu non pas en
Prince disgracié , mais selon sa
naissance & ses grandes qualités.

1398.

Le Roi envoya au devant de lui le Duc d'Orléans & les Princes ses oncles, le logea à l'Hôtel de Clifson, & le combla d'honneurs & de caresses. Le Duc d'Orléans se lia avec lui d'une amitié très-étroite, & le Duc de Berri ne désapprouva pas la recherche que le Comte fit de la Princesse sa fille, veuve du Connétable d'Eu, ce Comte étant lui-même veuf depuis deux ans.

Dans ce même tems le Duc de Lancastre mourut en Angleterre. Le Roi Richard qui connoissoit le caractère & l'ambition secrète du Comte de Derbi, qui même avoit été instruit des sentimens de tous les Anglois pour lui, ne se contenta pas de ne point rappeler ce jeune Prince, comme il le lui avoit fait espérer, mais encore s'empara de la succession qui venoit de lui écheoir, & contre toute sorte de droit,

DE CHARLES VI. Liv. III. 317
réunit à sa Couronne le Duché 1398.
de Lancastre. Il sembloit qu'il
prévoyoit les malheurs qui de-
voient tomber sur sa tête de la
part de ce jeune Prince , sans re-
fléchir que les injustices ne ser-
vent souvent qu'à les avancer. Il
fut même choqué de la bonne
réception que la Cour de France
avoit fait au Comte , & des hon-
neurs qu'on y avoit rendus à la
mémoire du Duc de Lancastre ;
le Roi & toute la Cour ayant as-
sisté au service que le Comte
avoit fait célébrer pour lui. Le
Roi s'en excusa modestement en
lui envoyant le troisième paye-
ment de la dot de la jeune Rei-
ne. Le Comte dévorait sa dou-
leur , & cachait son ressentiment
sous une feinte soumission ; mais
dès-lors il étoit en intelligence
avec plusieurs Milords mécon-
tens qui le pressoient de revenir
en Angleterre , & lui offroient

1398. leurs services pour obtenir la re-
stitution des biens de son pere.

Aboli-
tion des
graces
expecta-
tives.

M. S. D.
l. 18. c.
10.

Fleur.
Illst. Ec-
clésiast.

Pendant le siège d'Avignon ,
le Sacré Collège députa à Paris
les Cardinaux de Thurey & de
Salusses , qui sous prétexte de
presser l'union de l'Eglise , en
proposant la tenue d'un Concile
Général , demanderent au Roi
que pendant la Soustraction les
Cardinaux pussent jouir de tous
les droits attachés à leur dignité,
surtout des graces expectatives
que le Pape leur avoit accor-
dées avant la Soustraction. Ils
croyoient avoir mérité cette fa-
veur par leur conduite contre le
Pape , & par le concert où ils
étoient entrés avec le Roi. Ces
graces expectatives étoient le
droit de nommer à certains Bé-
néfices qui viendroient à vaquer
sans résignation. Coutume abu-
sive & inconnue aux premiers
siècles de l'Eglise.

Cette Légation intéressée rendit les deux Cardinaux odieux. Leurs demandes se répandirent dans le public, & ils connurent le mauvais effet qu'elles avoient produit par les injures que le peuple proféra tout haut contre eux le jour de leur cavalcade. Le Roi les renvoya à l'Assemblée générale du Clergé qui se tint le 20 de Février, & qui loin de leur être favorable, décida que la Soustraction avoit aboli toutes les grâces expectatives. Comme la Cour avoit besoin d'eux dans la grande affaire de l'union, & qu'il étoit dangereux de les renvoyer mécontents, le Roi les mit de son Conseil, avec deux mille écus d'or de pension qu'il assigna à chacun d'eux.

Ils retournerent à Villeneuve pour attendre la fin du siège d'Avignon. On y étoit réduit aux plus grandes extrémités ; il pa-

Le siège d'Avignon converti en blocus.

39.8. roît qu'on n'avoit pas voulu em-
 M. S. D. ployer la force dans l'espérance
 c. 10. que le Pape se soumettroit ; il
Ibid. témoignoit toujours une fermeté
 & un courage invincible. Les
 Cardinaux de Pampelune & de
 Tarassone accoutumés à une vie
 voluptueuse, ne purent supporter
 de si grandes incommodités. Ils
 sortirent déguisés de la Ville, es-
 pérant n'être pas reconnus & pou-
 voir se sauver ; mais ils tombe-
 rent entre les mains du Maré-
 chal qui les fit mettre en pri-
 son. Tarassone y mourut bientôt
 après , & il en coûta cinquante
 mille écus d'or au premier pour
 avoir sa liberté.

S'ils eussent eu moins d'impac-
 tience , l'un n'eût pas perdu la
 vie , & l'autre la meilleure par-
 tie de sa fortune. Peu après leur
 accident il survint un de ces évé-
 nemens que le Pape avoit prévu ,
 & qu'il attendoit avec tant de pa-

tience. Ses partisans inspirèrent 1 3 9 8.
des scrupules au Roi sur la dureté
qu'on avoit contre le Chef de l'E-
glise. Ils ajouterent que cette du-
reté étoit d'autant plus inutile, que
quand Benoît consentiroit à ab-
diquer, l'affaire de l'union n'en
feroit pas plus avancée, puisque
Boniface n'étoit pas plus que lui
dans la résolution de renoncer
au Pontificat. Qu'il en avoit as-
suré le peuple de Rome, que les
Princes de son obédience n'é-
toient point déterminés à l'y for-
cer, & même qu'aucun d'eux
ne s'en étoit encore soustrait.

Le Roi foible, ennemi des vio-
lences, se laissa toucher; il en-
voya ordre à Boucicaut de con-
vertir le siège en blocus, & d'em-
pêcher seulement que rien n'en-
trât dans Avignon ni n'en sortît,
excepté les provisions pour la
maison du Pape, que le Roi con-
sentoit qu'on laissât passer. Le

2398. Pape avec tout le respect, mais en même tems avec toute la force imaginable.

Benoît se troubla à une proposition qui lui étoit si odieuse ; mais tout-à-coup rassuré, il répondit d'un ton ferme, qu'il avoit été élu Pape canoniquement, qu'il mourroit Pape, qu'il n'abdiqueroit jamais, & qu'il n'avoit aucuns ordres à recevoir du Roi de France. C'étoit parler sans détour ; c'étoit ne se plus servir des voyes obliques & des promesses captieuses dont il s'étoit servi jusques-là. Dailli renonçant à le persuader, lui dit avec fermeté qu'il y pensât murement ; qu'il lui seroit impossible de résister seul à la puissance & à la volonté du Roi ; que du moins sage comme il étoit, il prit l'avis des Cardinaux.

Quelque déterminé que fût le Pape à ne pas se relâcher, il profita de l'avis, dans l'espérance

moins de patience : elle ne pou- 1398.
voit s'accoutumer à céder la main
à la Duchesse de Bourgogne sui-
vant l'ancienne étiquette de la
Cour. Cette Duchesse de son côté
fiere de tant de Rois & de tant
de Souverains dont elle étoit des-
cendue , ne regardoit qu'avec
mépris le sang nouveau des Vis-
conti. Ces deux femmes fai-
soient entrer leurs époux dans
leurs passions , & divisoient tou-
te la Cour.

Le parti du Duc de Bourgogne
étoit surtout indigné que le Roi
même dans le plus fort de ses
maux , marquât toujours plus de
complaisance pour sa belle-sœur
que pour la Reine. Privé de tou-
te sa raison il n'en conservoit que
pour connoître & pour man-
der la Duchesse. De là ces bruits
qu'on renouvelloit indignement,
que pour produire un pareil pro-
dige elle employoit les filtres &

1399. les breuvages si connus en Italie. Ils voyoient avec encore plus de dépit que ce Prince jouissant de sa santé, étoit toujours le même pour cette Princesse la plus spirituelle & la plus amusante de la Cour. De plus, l'amitié du Roi pour son frere sembloit prendre tous les jours de nouvelles forces: ainsi il n'est pas surprenant que le mari & la femme déterminassent enfin le Roi à donner à ce Prince une satisfaction qu'il désiroit avec tant d'ardeur, & qui ne sembloit pas dépourvûe de justice.

Le Roi s'en expliqua dans son Conseil, & ordonna qu'on en dressât les Lettres patentes. Ce fut un coup accablant pour le Duc de Bourgogne; mais il fallut céder aux volontés absolues du Roi qui étoit alors en parfaite santé & avec tout son jugement. L'expérience du Duc & le grand

nombre de créatures qu'il s'étoit 329
faites pendant sa longue Régence , lui persuaderent qu'il seroit toujours le maître des affaires. Il reconnut bientôt le faux de ses conjectures. Le Duc d'Orléans dans le Conseil laissa voir un génie sublime , une intelligence surprenante & une éloquence victorieuse ; il y mêloit une politesse & une affabilité qui lui attiroit tous les cœurs. Libéral , accessible , jusqu'à marcher peu accompagné , recevant par tout des placets , écoutant tout le monde avec bonté , il fut bientôt le seul de qui on esperât , & à qui on s'adressoit. Le Courtisan prévoyoit que sa puissance croîtroit toujours , au lieu que celle du Duc de Bourgogne dans un âge avancé ne feroit plus que décliner imperceptiblement.

Il faut ajouter à tous ces avantages du Duc d'Orléans , que le

1399. presque de tous les cœurs & secondé du Duc de Berri , prit l'ascendant sur le Duc de Bourgogne. Il donna la première preuve de son pouvoir au Pape Benoît qui se trouvoit réduit dans Avignon à de fâcheuses extrémités. Le Maréchal de Boucicaut le tenoit étroitement bloqué ; il observoit à la rigueur l'ordre de ne laisser entrer des vivres que pour le Pape & sa famille. Le reste de la garnison mouroit de faim ; il falloit en la congédiant se mettre à la discrétion du Maréchal. A la priere du Pape , le Roi d'Aragon envoya des Ambassadeurs à la Cour pour tâcher d'adoucir son sort. Le Duc d'Orléans prit ce prétexte pour faire réprover dans le Conseil la manière dure dont on en usoit envers le Pontife , & pour faire résoudre qu'on traiteroit avec lui.

*Dupuy
hist. du
Schisme.
Fleury ,
b. Eccléf.*

Trois Ambassadeurs furent : 399
nommés (a) pour aller à Avignon avec les Ambassadeurs d'Aragon dresser ce nouveau traité. Benoît respira d'autant plus , que par un préalable on lui fournit tous les vivres qu'il demanda. A la vérité le traité fut encore dur, mais l'état du Pape le força de le signer le 20 d'Avril. C'étoit beaucoup de ne pas périr : il présumoit assez de son habileté & de la faveur de son nouveau protecteur , pour espérer qu'il trouveroit des moyens d'en éluder l'exécution.

Par ce traité le Pape consentit à abdiquer purement & simplement dans l'un de ces quatre cas. Le premier , si Boniface abdiquoit ; le second , s'il mouroit ; le troisième , s'il étoit déposé ; le

(a) Pierre , Abbé du Mont Saint Michel, Guillaume de Tinreville Chevalier , & Deschamps , Docteur de Sorbonne.

1399. quatrième, si on procédoit à l'Élection d'un troisième Pape ; cependant Benoît s'obligeoit de ne pas sortir d'Avignon. A ces conditions les Ambassadeurs le mirent sous la sauve-garde du Roi ; ils lui en donnerent pour sûreté une lettre écrite de la propre main de Sa Majesté , & consentirent de lui faire fournir des vivres pour cent personnes par jour. La ville d'Avignon entra dans ce traité , où le Pape ne fut nommé que le *Seigneur Benoît* ; la Soustraction subsistant toujours.

En conséquence du traité le Pape désarma , & ne conserva que cent hommes pour sa garde. L'Archevêque de Narbonne & quatre autres Seigneurs furent commis à la garde du Pape & chargés d'en répondre (a). Avec

(a) Le Sénéchal de Beaucaire , les Seigneurs de Cassenar & de la Voûte , & Geoffroy de Marle , Sénéchal de Provence,

peste qui commençoit à se faire 1 3.98.
 sentir en Italie, l'en chassa. Il y
 laissa l'Evêque de Meaux, Prélat
 qui, par son génie doux & paci-
 fique, n'étoit propre ni à conte-
 nir un peuple si remuant, ni à
 maintenir les affaires dans le bon
 ordre où le Comte les lui avoit
 laissées.

Les factieux sentirent bien
 qu'ils pouvoient l'entamer im-
 punément. Un nommé Bertolo-
 ti se souleva dans la riviere du
 Levant. L'Evêque envoya con-
 tre lui 600 fantassins, mais qui
 avoient pour chef le Capitaine
 de Justice, encore plus mauvais
 Capitaine que mauvais soldat.
 Bertoloti qui avoit été joint par
 le Marquis de Malespère, battit
 & tua le Capitaine. Ce premier
 succès enhardit tous ceux qui se
 flatoient de s'élever dans un chan-
 gement de Gouvernement; ils
 étoient presque tous Gibelins.

1398. Ces deux célèbres factions des Gibelins & des Guelfes, dont les premiers tenoient pour les Empereurs & les seconds pour les Papes, subsistoient encore en Italie & à Gênes, où l'impunité les fortifioit. Le désir de l'indépendance les animoit plus que l'intérêt de leur parti, & que leur ancienne antipathie.

Les Rebelles publièrent que les François étoient Guelfes, & qu'il falloit les humilier. Les Gibelins à leur tour prirent les armes pour détruire leurs ennemis, sans songer même à implorer le secours des François, ne paroissant pas trop contens du Gouvernement. L'Evêque de Meaux, étonné de tous ces mouvemens, crut les appaiser en se relâchant, & ne fit par-là que donner des signes de foiblesse. Il abolit à la sollicitation des Guelfes la Charge de Capitaine de Justice qui

leur étoit odieuse , y ayant atta- 1 3 9 8.
ché le pouvoir de les réprimer. Il
abandonna aux Gibelins quel-
ques petits forts à l'entrée des
vallées , cédés auparavant aux
Guelfes. En favorisant succes-
sivement les deux partis , il laissa
voir qu'il les craignoit tous deux.
Peu respecté de l'un & de l'au-
tre , ils en vinrent à une guerre
ouverte.

Les plus grandes Maisons pri-
rent parti. Guarcio & Montalde
surprirent un quartier de Gênes ,
& furent joints par les Fiesques.
Les Spinola & les Doria s'oppo-
serent à leurs progrès , paroissant
encore attachés aux François. La
Ville de Gênes ne fut plus que
le théâtre de leurs pillages & de
leurs cruautés. Montalde attaqua
même le Palais. L'Evêque s'y dé-
fendit foiblement , & ne songea
plus qu'à se retirer en France.
Doria lui représenta vainement

1399. Sur le prétexte de la défiance où le Pape paroissoit être contre les Cardinaux & le peuple d'Avignon, sur les alarmes qu'il feignoit avoir que ceux à qui on avoit confié la garde, n'étoient point assez puissans pour le garantir des traits de leur haine, il obtint d'être lui-même chargé de veiller à sa sûreté & de pourvoir à sa garde. Deux Seigneurs furent nommés comme Commissaires du Duc pour répondre du Pape, & pour le garder. La fermeté & la patience triomphent des plus grands obstacles. Un habile homme, avec du courage, trouve dans l'adversité des ressources capables de l'adoucir & de la changer.

Décime Benoît, avant la Soustraction, accordée au Roi. avoit accordé une décime au Roi. Sa Bulle ne pouvant plus avoir effet, puisqu'on ne le reconnoissoit plus pour Pape, Sa Ma-

M. S. D.

Ibid.

Dn Hail-
lan.

esté ordonna une Assemblée du 1399.
 Clergé, où le Chancelier en de- *P. Anselme*
 manda l'imposition pour les frais *ma.*
 de l'union, qui à la vérité étoient
 immenses. La plupart des Dépu-
 tés s'y opposerent, alléguant la
 pauvreté du Clergé & le mau-
 vais usage de ces impositions. Ils
 dirent que le Roi excédoit son
 pouvoir, & mettoit la main à
 l'encensoir. Plusieurs des Députés
 oserent se retirer même de l'As-
 semblée : leur retraite facilita la
 concession. Il y eut une partie de
 la décime destinée à rembourser
 plusieurs emprunts du Clergé.
 Les Gouverneurs du Royaume
 disposèrent du reste comme il
 leur plut : on disoit qu'une gran-
 de partie étoit entrée dans les
 coffres de plusieurs Courtisans
 affamés, assidus à faire leur cour
 au Roi, lorsqu'il étoit en santé,
 & prompts à l'abandonner dans
 ses rechûtes.

1199. On en délivra une partie à Pierre Plaon , Docteur de Sorbonne , qui fut envoyé à Liége , sa patrie , pour établir la Soustraction que ce grand Diocèse embrassa. Il fut imité par ceux de Cambray, de Dinan & de Besançon ; ce que le Roi apprit avec une grande joie dans un de ses bons intervalles : mais qu'étoit-ce que ce petit nombre de Diocèses en comparaison de tant de Royaumes qui n'entroient point dans les vûes de la France ? Le Roi des Romains lui-même, livré à la crapule & à une lâche oisiveté , paroissoit avoir oublié ses engagemens , & avoit recours à des défaites qui étoient l'espérance de voir la fin des maux de l'Eglise.

Conspiration du Comte de Derbi contre le Roi d'An- Le Comte de Derbi étoit toujours à la Cour , chéri & caressé du Roi & de tous les Princes. Le Duc d'Orléans avoit fait avec lui

DE CHARLES VI. Liv. III. 299
autres Puissances à imiter la France 1398.
ce pour contraindre les deux Papes à abdiquer , & pouvoir procéder ensuite à l' Election d'un nouveau Pape reconnu de l'Eglise Universelle. Il se présentoit à l'exécution de ce dessein des longueurs & des difficultés presque insurmontables. Elles n'étonnerent ni la Cour ni l'Université. On doit convenir que la France témoigna une fermeté & un courage invincible , & que la Chrétienté lui fut redevable de la paix dont elle jouit dans la suite.

On nomma deux Commissaires pour aller notifier la Soustraction au Pape ; Robert Cordelier , Docteur en Droit , & Tristan du Bosc , Prevôt de l'Eglise d'Arras. Ils la publièrent à Villeneuve d'Avignon le Dimanche premier de Septembre , avec ordre à tous les Sujets du Roi de se retirer de la Cour & du service

Nvj

1399. cir au Comte l'amertume du refus.

Le désir de vengeance que le Comte de Derbi nourrissoit dans son cœur, étoit sans cesse excité par tous les Anglois mécontents. Ils le pressoient de passer en Angleterre pour se faire justice par les armes, & peut-être pour s'emparer du ministère & du Gouvernement sous un Roi foible & hai. Il se passa même des choses en Angleterre qui en changèrent encore la face, & qui facilitèrent la vengeance du Comte. Richard de Mortemer, Comte de la Marche, que le Parlement avoit reconnu pour héritier de l'Etat, avoit été tué en Irlande, en s'opposant à une rébellion des habitans de cette Isle accablée d'impôts. Il n'avoit laissé que deux enfans, Edmond & une fille au berceau. Edmond, en repoussant une incursion des Gallois, étoit

tombe

tombé entre leurs mains. Per- 1396
 sonne ne pensoit à l'en retirer.
 Les Anglois ne faisoient aucune
 attention aux droits de sa sœur,
 quin'étoit qu'un enfant, & qu'on
 regardoit comme étrangere,
 étant née en Irlande. Toute l'An-
 gleterre, impatiente de trouver
 du remède à ses maux, avoit les
 yeux tournés vers le Comte
 de Derby, petit-fils du feu Roi
 Edouard, & le premier Prince
 du sang Royal par les mâles.

Dans ces conjonctures le Roi
 Richard fit une faute de la plus
 dangereuse conséquence, quoi-
 que concertée avec la Cour de
 France. Il passa en Irlande pour
 soumettre lui-même les rebelles,
 ce que tout autre de ses Géné-
 raux eût pû faire encore mieux
 que lui. Il laissa à Londres pour
 Régent le Duc d'Yorck son oncle,
 & lui recommanda la jeune Reine
 sa femme ; qu'il voyoit croître

399. sous ses yeux , & devenir d'une beauté parfaite : elle n'avoit encore que onze ans.

Il étoit à peine embarqué que l'Archevêque de Cantorbery , dont il avoit fait décapiter le frere comme l'un des complices du Duc de Glocester , déguisé en Moine , passa en France pour s'aboucher avec le Comte de Derby. Il le vit fécretement à Bicêtre , maison de campagne du Duc de Berry. Là , il lui exposa le mécontentement général des Anglois : lui dit que depuis la mort de Glocester , ils ne regardoient plus Richard que comme un Tyran : que leur seule esperance étoit en lui : que toute la nation ne vouloit plus de Richard pour son Roi , & qu'il falloit , comme premier Prince du Sang, que le Comte montât lui-même sur le Trône. Il s'engagea de l'y placer. Il lui expliqua ses intelligences ; &

ajouta qu'il ne s'agissoit que de paroître pour exciter la plus heureuse révolution. 399.

Tout intrépide qu'étoit le Comte, il fut d'abord épouvanté de la grandeur & des dangers du projet, peut-être de son injustice. Il n'ignoroit pas que les enfans de Mortemer étoient les seuls légitimes héritiers du Roi Richard. L'ambition & les charmes d'une Couronne levent les scrupules ou étouffent les remords. Le Comte de Derby se livra à tous les désirs du Prélat; il prit congé de la Cour de France, sous le prétexte d'aller voyager en Espagne & d'y attendre la fin de son exil. Il prit la route de Bretagne. On dépensoit si peu en Espions à la Cour, qu'on l'ignora absolument.

Le Duc de Bretagne envoya Craon au devant de lui, & le reçut avec magnificence. Il passa

1399. quelques jours à cette Cour : l'Escadre que le Duc prêtoit n'étoit pas encore en état. Ce délai lui coûta son repos ; il vit trop la Duchesse , dont la beauté & le mérite étoient dangereux. C'étoit la même qui dans sa jeunesse avoit vaincu le Connétable de Clifson. Elle en conservoit encore l'éclat , & le Comte en fut lui-même blessé. Sacrifiant cette passion naissante à sa raison & à ses projets , il s'embarqua à Vannes au mois de Juin sur trois vaisseaux que le Duc lui prêta , commandés par Craon , & chargés des troupes & des munitions nécessaires.

Il débarqua peu de jours après à Plimout , & renvoya ses Bâtimens , ne voulant rien devoir qu'à la nation. Il ne prit d'abord que le titre de Duc de Lancastre , tous les peuples de son appanage le reconnurent sans ba-

DE CHARLES VI. Liv. III. 341
 lancer pour leur Seigneur. Lors- 1 399.
 qu'on sçut à Londres son arrivée,
 toute cette grande Ville s'émut
 en sa faveur ; il fut bientôt joint
 à Plimout par plusieurs Milords,
 & par un nombre prodigieux de
 Citoyens ; tout le Royaume se
 trouva dans la même fermenta-
 tion. Par un aveuglement fatal,
 la France laissa partir de son sein
 un Prince ennemi du gendre de
 son Roi, & dont il étoit aisé de
 pénétrer & même d'arrêter les
 desseins pernicioeux.

Dès la fin de Mai l'Escadre
 destinée pour le secours de l'Em-
 pereur Manuel, étoit partie des
 Ports de Provence, commandée
 par le Maréchal de Boucicaut.
 Elle portoit 1200 hommes d'ar-
 mes. La générosité n'avoit pas
 seule engagé la Cour dans cette
 expédition, la politique y avoit
 eu plus de part. Les Génois, su-
 jets de la Couronne, étoient Pro-

Expédi-
 tion d'O-
 rient.

M. S. D.
 l. 19. c.
 2 & 3.

2399. Sur le prétexte de la défiance où le Pape paroiffoit être contre les Cardinaux & le peuple d'Avignon, fur les alarmes qu'il feignoit avoir que ceux à qui on avoit confié fa garde, n'étoient point affez puiffans pour le garantir des traits de leur haine, il obtint d'être lui-même chargé de veiller à fa fureté & de pourvoir à fa garde. Deux Seigneurs furent nommés comme Commiffaires du Duc pour répondre du Pape, & pour le garder. La fermeté & la patience triomphent des plus grands obstacles. Un habile homme, avec du courage, trouve dans l'adverfité des refources capables de l'adoucir & de la changer.

Décime
accordée
au Roi.

M. S. D.

Ibid.

*Du Hail-
lan.*

Benoît, avant la Souffraction avoit accordé une décime au Roi. Sa Bulle ne pouvant plus avoir d'effet, puifqu'on ne le reconnoiffoit plus pour Pape, Sa Ma-

DE CHARLES VI. Liv. III. 345.
Gilles, Comte de Toulouse, 1399.
l'apporta d'Orient du tems des
Croisades avec les preuves de
son origine, & le mit à l'Abbaye
de Cadoin, où il devint bientôt
célèbre par les miracles qu'on lui
attribua. Le Roi S. Louis, dont
la piété étoit si sage & si éclairée,
alla le visiter en 1269. Sa réputa-
tion avoit toujours cru, & le feu
Roi rendit une Ordonnance pour
autoriser son culte.

En 1392. Bertrand de Mou-
lins, Abbé de Cadoin, craignant
les incursions des Anglois, le
transporta secrètement à Tou-
louse, où il étoit encore dans l'E-
glise du Taur. Le Roi envoya
l'Evêque de Saintes, accompa-
gné de l'Abbé de Cadoin, pour
l'apporter à Paris. L'Assesseur des
Capitouls & le Syndic de Tou-
louse se joignirent à eux, & ils
partirent vers la fin de Juin. Sur
le chemin il y eut un grand con-

1399. cours de peuples qui le venoient honorer. Ils arriverent à Paris à la mi-Août, & le déposèrent avec pompe à l'Hôtel S. Paul. Le Roi alors dans le déclin d'un accès se trouva en état d'assister pendant neuf jours à la Messe, qui fut célébrée dans la Chapelle de cet Hôtel où étoit la Sainte Relique. On crut déjà qu'elle avoit opéré un miracle, le Roi ayant eu un intervalle de quelques jours; mais il retomba & plus grièvement. Le S. Suaire fut porté aux Bernardins, où on l'exposa à la vénération du peuple. On publia plusieurs miracles qu'il avoit opérés, dont les preuves furent plus équivoques que le grand nombre d'offrandes qu'il procura à ces Religieux. On reporta ensuite cette Relique à Toulouse, d'où après divers événemens elle a été rendue à l'Abbaye de Cadoin. Elle y est encore gardée avec un soin

extrême, & exposée en public à 1399.
de certains jours. Elle étoit à Toulouse dans un coffret d'argent : elle n'est plus aujourd'hui que dans un de fer, auquel le Saint Suaire doit peut-être sa conservation, le métal n'ayant pas tenté l'avarice des Hérétiques du seizième siècle, qui dispersoient les plus précieuses Reliques par intérêt, plutôt que par zèle.

Pendant la maladie du Roi toutes les affaires du Royaume s'expédioient à l'ordinaire, & le Duc d'Orléans s'accréditoit de jour en jour. Par une Ordonnance du 5 Août on établit un nouvel ordre dans les Finances ; on nomma trois nouveaux Généraux pour les administrer : Jean Courau, Archevêque de Sens, Guillaume d'Orgemont. & Arnaud Boucher, plus capable que les deux autres. Par un nouvel Edit on bannit à perpétuité la nation des Juifs,

1399. plus dangereuse par ses usures , qu'utile par les taxes qu'on en tiroit. Il y avoit eu plusieurs Edits pareils sous les Régnes précédens , & même sous celui-ci. Les besoins de l'Etat y avoient toujours fait déroger. L'Edit de 1399. n'a jamais été révoqué.

On destitua de la Charge de Maître des Arbalétriers le Sire de Montresor , pour la rendre à Jaligny , dont la probité prévaloit toujours sur les caprices de la fortune (a). Robert de Franconville fut fait Maître Veneur & Gouverneur de la Venerie du Roi par Lettres du 22 d'Août. Ce titre de Gouverneur étoit nouveau. Philippe de Corguilleray à qui il succéda , & qui fut dédommagé par une Charge de Maître des Requêtes , n'avoit que la qualité de Maître de la

(a). Guichard Dauphin , qui avoit été Gouverneur du Roi.

Venerie. Cette Charge, dans l'é- 1.3.9 9^e
tat où étoit le Roi, ne pouvoit
avoir de fréquentes fonctions.
On pourvut le 22 de Septem-
bre, de l'Office d'Ecuyer du
Roi, Philippe de Gereme, sur-
nommé le Cordelier. Il rempla-
ça Robert de Mondoucet, qui
avoit succédé en 1397. à Colard
de Tanques. Tanques l'avoit
exercé depuis 1380. sous le nom
de premier Ecuyer du Corps &
de Maître de la grande Ecurie.
Tel étoit le progrès de cette
Charge si renommée dans la sui-
te sous le nom de Grand Ecuyer.

La Justice s'administroit aussi
avec éclat. Un Arrêt du Parle-
ment du 16 de Juillet, débouta
l'Amiral de Trie de la prétention
d'un Ressort & d'une Jurisdic-
tion qu'il attribuoit à sa Charge,
prétendant qu'on y pouvoit por-
ter par appel les Sentences des
Juges ordinaires de l'Amirauté.

1399. L'usage contraire s'est établi dans la suite.

Par un Arrêt du Parlement , tous les biens de la Maison de Levy furent adjugés à Roger-Bernard de Levy. C'étoit un grand Procès qui duroit depuis huit ans ; le Roi même y étoit intéressé. Roger Bernard , premier du nom , Seigneur de Mirepoix , Maréchal de la Foy , n'avoit eu qu'un fils unique , Jean III. qu'il avoit marié à Jeanne d'Armagnac de Fezenzagnet. L'intérêt brouilla le pere & le fils : l'un voulant continuer à rester maître de tous ses biens , l'autre ayant trop d'impatience d'en jouir. Ils en vinrent aux armes ; le fils fut assez audacieux pour arrêter son pere dans le Château de Mirepoix. Quoiqu'on les eût accommodés , & que le pere eût été mis en liberté , il ne laissa pas d'exhérer son fils : il institua

DE CHARLES VI. Liv. III. 351.
Pour son héritier, par son Testa- 1399.
ment du 5 d'Octobre 1388, le
Seigneur de Leran son cousin ;
deux ans après il y substitua le
Roi, pour ôter toute espéran-
ce à son fils après sa mort. Jean
III. attaqua l'institution de Leran
comme faite par le seul motif de
la haine, & comme postérieure
à son contrat de mariage. La con-
duite qu'avoit tenue Levy envers
son pere, balançoit la force de ses
raisons ; mais étant mort en 1397,
Roger-Bernard II. son fils les em-
ploya avec plus de succès. Il n'a-
voit point eu de part au crime de
son pere, & le Parlement crut
devoir maintenir dans toute sa
splendeur une Maison qui avoit
si bien mérité de l'Eglise & de
l'Etat.

Un fleau redoutable obligea le
Roi & toute la Cour à quitter
Paris : un dérangement dans les
façons qui fut suivi de la disette,

1399. L'hiver avoit été fort pluvieux ; & la Seine s'étant débordée depuis la fin de Mars jusqu'à la mi-Avril, avoit pourri les semences. Cela fut suivi d'une maladie épidémique & presque subite ; peu de femmes nouvellement accouchées en échappoient. Le symptôme le plus cruel étoit un ulcère dans l'aîne, douloureux & contagieux. Le mal se répandit bientôt dans l'Isle de France, dans la Brie, la Champagne & la Bourgogne. Le nombre des morts fut si grand à Paris, qu'on défendit de sonner les cloches & de faire des convois publics. Tout étoit dans la consternation ; on recourut à Dieu ; la crainte changea les mœurs ; le luxe tomba. Dans les Processions le peuple y assistoit nuds pieds & fondant en larmes.

Le Roi à
Rouen.

Le Roi livré au plus cruel des maux, devoit moins appréhender

celui-ci ; mais on préfère à la mort la vie la plus douloureuse. Malgré sa situation il voulut être transporté à Rouen vers la fin du mois d'Août , toute la Cour l'y suivit. Ce fleau cependant eut son cours ; il parcourut pendant deux ans la plupart des Provinces de France , & ne finit qu'après y avoir exercé d'effroyables ravages.

Le Roi reprit sa santé à Rouen ; il revint à Paris où la contagion avoit cessé ; il y apprit la surprenante révolution arrivée en Angleterre. Elle a trop de rapport aux affaires de France pour n'en pas donner un court détail.

Dès la fin de Juin , lorsque le Roi Richard étoit le plus engagé dans son expédition d'Irlande , la Flotte des Anglois avoit paru dans la Manche & sur les Côtes de Picardie. La Cour en avoit d'abord été très-allarmée. On

Révolution en Angleterre.

Abdication de Richard II.

M. S. D.

l. 14. c. 4.

Rapin Thoiras.

1399.

M. S. D.

l. 19. c. 2.

Pasquier.

Banage.

1399. craignit que cette nation inquiète & superbe ne voulût, malgré son Roi & la Trêve, recommencer la guerre, d'autant plus que la Trêve n'avoit pas encore été établie en Guyenne, & que les Gouverneurs Anglois n'avoient pas cessé de lever des contributions. On fut bientôt rassuré par l'arrivée de Guillaume Scrop, que le Duc d'Yorck, Régent d'Angleterre, envoyoit à la Cour pour lui certifier que la Flotte n'avoit aucun dessein qui intéressât la France, & que la Trêve s'observoit en Guyenne. En effet, cette Flotte n'étoit partie des Ports d'Angleterre que pour aller au-devant du nouveau Duc de Lancastre : lorsqu'on sçut qu'il avoit débarqué à Plimouth, elle rentra dans ses Ports toute dévouée à ce Prince.

Il se fit alors dans toute l'Angleterre une de ces révolutions

ordinaires à cette nation, qui 399.

ne respecte ses Rois qu'autant qu'elle en est respectée. Tout Londres courut au devant du Duc de Lancastre, & l'introduisit comme en triomphe. Il fut joint par un très-grand nombre de Lords. Le Duc d'Yorck mollissant ou favorisant ce Prince, se retira du côté de la Province de Galles pour attendre le retour du Roi Richard. Lancastre répandit des Manifestes, où il accusoit ce Prince de cruauté, de perfidie & de despotisme. Il lui imputoit le dessein de vouloir livrer Calais à la France, après lui avoir déjà cédé Brest & Cherbourg. Tout se souleva. Le peuple qui passe si facilement aux extrémités, crioit tout haut, *vive le bon Duc Henri, qu'il soit notre Roi.* Il dissimuloit encore & feignoit de ne vouloir qu'une réforme. Par une nouvelle foiblesse le Duc

1399. d'Yorck entra en négociation avec lui , & convint que le Gouvernement avoit besoin d'être réformé. Lancaſtre ſe mit à la tête des Milords & des Evêques pour entreprendre cette réformation.

Le Roi Richard ayant pacifié l'Irlande , ſe hâta de revenir en Angleterre. A la tête d'une armée victorieuſe , il parut peu alarmé de ces mouvemens. Que ſert le nombre des Sujets , lorsqu'ils n'ont ni amour , ni fidélité pour leur Prince ? Richard n'avoit connu que la proſpérité , n'avoit jamais approfondi le génie de ſes peuples. Ils l'abandonnèrent tous comme de concert. Oſtren de Gloceſter , & le jeune Arondel dont il avoit fait mourir les peres , le quitterent ſécretement avec les troupes qu'ils commandoient , & qu'il leur avoit confiées imprudemment. Le Comte de Rutland les imita , quoique

omblé de ses bienfaits. Enfin la 139^e nuit suivante 18 mille hommes désertèrent en corps, & laissèrent Richard avec trois ou quatre mille hommes qui lui demeurèrent seuls fidèles.

Epouvanté, consterné, se déchant de tout, il tient conseil avec ses amis. Le Comte de Salisbery pense qu'il doit retourner à Bristol, s'y embarquer & passer en France, d'où avec le secours du Roi son beau-pere, il peut revenir & ramener ses Sujets au devoir. Le Comte d'Hutington s'y oppose, lui représente que s'il quitte l'Angleterre, il perd le Trône; qu'aucune Puissance étrangère n'est capable de le rétablir: que la Foi n'est pas éteinte dans tous les cœurs: que les Ducs d'Yorck & d'Excester ont encore des armées sur pied, avec lesquelles ils le joindront bientôt: qu'il a le Château de Flint, place

1399. conduisirent à la Tour de Londres. Alors Lancastre, secondé de l'armée & du peuple, agit en Souverain ; il fit décapiter quatre des principaux Ministres de Richard ; on lui fit craindre à lui-même un pareil sort. Dans ce péril, oubliant sa naissance, sa dignité & les sentimens qu'elles doivent inspirer, il demanda à parler à Lancastre : Lancastre sans honte & sans remords se rendit à la Tour : alors il dit à Richard, qu'il n'étoit qu'un Usurpateur, né de l'adultère de la Princesse de Galles sa mere, avec un Chanoine de Bordeaux. Richard, toujours tremblant, demanda qu'on lui conservât la vie, & à cette seule condition il abdiqua le Trône & le céda à son ennemi.

Le Parlement qui s'assembla à Westminster le 30 de Septembre, suivit (comme c'est l'ordinaire) toutes les impressions du Vainqueur.

queur. Il n'y eut pas eu de sûreté : 399.

pour les Députés à lui résister ; on doit convenir que la haine qu'on avoit conçue contre le Roi Richard, & les espérances que donnoit le nouveau Prince , âgé seulement de 33 ans & orné de plusieurs grandes qualités , rendirent volontaires presque tous les suffrages. On fut cependant embarrassé à chercher un titre légitime pour mettre le Duc de Lancastre sur le Trône : l'abdication de Richard faite en prison , pour sauver sa vie , ayant trop le caractère de nullité. On prit le parti de lui faire son Procès sur plusieurs crimes qu'on lui imputa , dont le principal , & en effet le plus criant , fut la mort du Duc de Glocester son oncle. Après des procédures assez précipitées , le Parlement le déposa comme coupable d'avoir violé les Loix & comme indigne du Trône. Par

1399. pitié de son sort, ou par respect pour le sang de ses Rois, il lui laissa la vie, & le condamna à une prison perpétuelle ; mais avec cette bizarre clause, que si quelqu'un entreprenoit de le rétablir, Richard seroit d'abord mis à mort. Un Prisonnier peut-il répondre des actions & des entreprises d'autrui ?

Le Trône ayant été déclaré vacant, le Parlement proclama Roi le Duc de Lancastre sous le nom de Henri IV. Il fut couronné le 13 d'Octobre, jour de Saint Edouard nom de ce Roi, dont la mémoire est en si grande vénération chez les Anglois. Le Parlement sçavoit bien que le droit n'étoit pas pour Henri, puisque les Mortemér étoient petits-fils de son aîné ; mais, ou il méprisa une famille tombée dans l'obscurité, ou il prétendit avoir le pouvoir de changer & d'abroger les Loix

DE CHARLES VI. Liv. III. 363
fondamentales, comme repré- 1392.
sentant toute la nation. Personne
ne réclama pour eux; toute l'An-
gleterre reconnut le nouveau
Roi, qui créa sur le champ Prin-
ce de Galles son fils aîné, nom-
mé aussi Henri.

Cette révolution arrivée au
dehors du Royaume fut l'un des
plus fâcheux événemens sous ce
Règne. A la place d'un Roi ami,
gendre de Sa Majesté, elle voyoit
sur ce Trône, si redouté de la
France, un Prince ennemi. Cette
Trêve où on étoit parvenu avec
tant de peines, de frais, & qui
étoit si nécessaire par rapport au
triste état où se trouvoit la santé
du Roi, étoit à la veille d'être
rompue: tous les Anglois la dé-
testoient, & leur nouveau Roi
ne pouvoit leur plaire qu'en re-
commençant la guerre.

Le Roi étoit encore doulou-
reusement occupé du sort de sa

1395. fille, veuve avant d'être mariée, seule, abandonnée dans une Cour Etrangere au pouvoir d'une nation ennemie. Le chagrin, l'affliction, l'inquiétude le fit retomber dans son mal plus grièvement encore que les autres fois. Ce fut la sixième rechûte; elle jetta toute la Cour dans la désolation.

Ce n'étoit pas sans raison que le Roi étoit si inquiet sur le sort de la jeune Reine. Quoique ce ne fût qu'un enfant, elle étoit regardée de mauvais œil par tous les Anglois, comme le sceau de l'union des deux nations, fatale à leur liberté. Avant même que le Roi Richard fût revenu d'Irlande, le peuple de Londres s'étoit déchaîné contre elle; on l'avoit fait sortir à la hâte du Palais de Vingdor. On avoit chassé tous ses Domestiques François, excepté une seule Demoiselle qu'on lui avoit laissée comme par pitié;

surtout on renvoya en France , 1399.
même précipitamment & avec
peu de décence , la Dame de
Coucy sa Gouvernante , quoi-
que fille d'un Souverain. Enfin
on l'avoit enfermée au Château
de Calebroon , destiné aux Pri-
sonniers d'Etat.

Le Roi , au premier intervalle
de sa maladie , fit partir les Sires
d'Albret & de Hangeſt pour aller
visiter & consoler cette jeune
Princesse. Ils trouverent le Roi
Henri déjà en possession du Trô-
ne. Leur haute naissance , & la
Trêve qui étoit censée subsister
toujours , obligea ce Prince à les
bien recevoir ; mais il ne leur
permit de voir la jeune Reine
qu'après qu'ils eurent prêté ser-
ment de ne lui point parler du
Roi Richard. Triste visite qui re-
doubla les frayeurs de cette Prin-
cesse alarmée des rudes traite-
mens qu'elle éprouvoit. On ne

1399. dans le Royaume de Naples, il régnoit dans cette Capitale, ayant néanmoins toujours pour concurrent le jeune Ladislas qui tenoit sa Cour à Gayette. Louis mécontenta mal-à-propos Thomas Duc de Venouse, chef de cette grande Maison; il refusa de faire épouser la fille de ce Duc au Prince de Tarente, Charles d'Anjou son frere, quoiqu'il le lui eût promis, même qu'il y en eût eu un contrat public passé à Angers le 13 de Juin. 1397. Cet affront piqua si vivement le courage du Duc, qu'il se révolta contre lui : il se réconcilia avec Ladislas, il chassa de Naples le Roi Louis. Ce Prince lutta un an contre la fortune; il repassa en France avec quelques-uns de ses Partisans, ennemis du Vainqueur, qui espéroient le rétablissement du Vaincu.

Louis III. se retira à Angers

DE CHARLES VI. Liv. IV. 369
pour amasser de l'argent & des troupes. Sur la fin de l'année il envoya en Italie le Comte de la Marche pour animer & entretenir ses Partisans. Comme il y mena peu de troupes, il n'y fit pas de grands progrès.

La Comtesse de Savoye, tante du Roi, se retira aussi cette année en France, mais bien plus glorieusement (a). S'étant brouillée avec Amé VIII. Comte de Savoye, dont elle avoit régi les Etats avec sagesse pendant sa minorité, l'intérêt chez lui plus fort que la nature & la reconnoissance, lui fit oser dépouiller cette digne grand-mere de son douaire. Le Roi indigné de ce procédé envoya des troupes commandées par le Duc de Bourbon, qui s'avança jusqu'à Grenoble : alors le Comte

(a) Bonne de Bourbon, sœur de Louis de Bourbon, veuve d'Amé VI. Comte de Savoye, mere d'Amé VII. ayeule d'Amé VIII.

1395 de Savoye intimidé & pressé par la Noblesse , rendit le douaire à Bonne de Bourbon ; mais elle ne voulut plus demeurer à la Cour de ce fils ingrat , ni s'exposer à ses caprices. Elle revint en France , & choisit pour sa retraite le Château de Mâcon , où elle fut reçue par l'ordre du Roi avec toutes sortes d'honneurs , & où elle consacra à Dieu , dans la pratique d'une piété solide , les restes de sa vie qui finit en 1402.

Le Roi revenu en santé reçut magnifiquement à sa Cour Nicolas II. Marquis d'Est & de Ferrare. C'étoit un Prince fameux par son mérite & par ses exploits. Le Roi le renvoya chargé de présents , & lui permit d'ajouter à ses armes celles de France , déjà réduites à trois fleurs de lis.

On s'entretint beaucoup à la Cour d'une galanterie imaginée par le Maréchal de Boucicaut. Il

DE CHARLES VI. Liv. IV. 371
étoit le retour de l'expédition de Constantinople. La dignité de Connétable de l'Empire d'Orient qu'on lui avoit conférée, n'avoit pu l'y retenir, il préféra les services qu'il pouvoit rendre à sa patrie. Pour faire sa cour à la Maréchale (a), qu'il aimoit toujours tendrement, il institua l'Ordre de la Dame Blanche à l'écu vert, pour le secours des Dames opprimées. Il n'étoit composé que de douze Chevaliers qui devoient porter un écu vert, sur lequel étoit gravé le portrait de la Dame offensée qu'ils devoient servir pendant cinq ans. Cet Ordre, dont le fondement étoit assez frivole, & qui convenoit si peu à la corruption du siècle, s'éteignit presque dans son origine, si même il eut son exécution.

Ce Maréchal qui faisoit tant

(a) Antoinette de Beaufort, Vicomtesse de Turenne.

1399. d'honneur à la nation, étoit alors très-accrédité à la Cour. Dès 1394 il avoit obtenu pour son frere une pension de 4000 francs, & en 1397. le Gouvernement d'Allezay. Cette année il lui procura celui de Dauphiné d'une toute autre importance. Cette même année il se mit en possession du Vicomté de Turenne & du Comté de Beaufort par la mort de son beau-pere (a); mais il substitua sa seconde fille Eleonor à la Maréchale qui n'avoit point d'enfants.

Mort du
Duc de
Breta-
gne.

M. S. D.
l. 19. c. 8.

Dargen-
né.

P. Ansel-
me.

La Cour fut bien plus attentive à ce qui se passoit en Bretagne, où le Duc Jean V. étoit mort le premier de Novembre dans son Château de Nantes. Il n'étoit âgé que de 60 ans, mais les fatigues de la guerre & les situations critiques où il s'étoit trouvé, l'avoient extrêmement cassé. Il

(a) Raimond de Beaufort.

fut un des Héros de ce siècle ; on 3 99

compte jusqu'à sept batailles qu'il avoit gagnées en personne. Il avoit conquis & reconquis son Etat ; aussi fut-il surnommé *le Vaillant & le Conquérant*. Il n'étoit pas moins politique que brave & heureux Capitaine. Ses peuples qui l'avoient toujours aimé, & qui sur la fin de son Règne avoient joui de la plus douce tranquillité, le pleurèrent amèrement. Ils s'imaginèrent qu'on le leur avoit enlevé par la force d'un charme ; les Nantois, quelque ridicule que fût cette idée, se soulevèrent & obligèrent les Magistrats de faire arrêter le Prieur de Joffelin & un Prêtre qu'on accusoit d'être trop habiles dans la Chimie. Cela n'eut aucune suite ; le Duc fut inhumé dans le Chœur de la Cathédrale.

Il laissa de la Duchesse sa fem-

1399. me (a), quatre fils & deux filles (b). Par son testament il régla leurs droits presque tous en argent, excepté ceux du second, nommé Artus : il lui légua le Comté de Richemont en Angleterre dans l'espérance qu'il iroit s'y établir. Jean son aîné & son successeur n'avoit que dix ans. Il nomma la Duchesse pour sa tutrice & pour être Régente, il lui associa le Seigneur de Clifson sans faire attention aux droits du Comte de Penhièvre son gendre, ou fortement convaincu que la probité & le caractère généreux de Clifson prévaudroient sur ces droits, & même contribueroient à les anéantir. On verra bientôt combien il connoissoit le fond du cœur du magnanime

(a) Jeanne, Infante de Navarre.

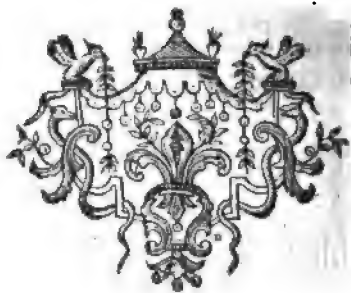
(b) Jean, Artus, Richard & Gilles. Marie déjà mariée au Comte du Perche, & Blanche encore enfant.

Clifson. Il reçut cet honneur avec 1 399.
une joie reconnoissante , & ne
songea qu'à s'en rendre digne.

La Comtesse de Penthievre sa
fille eut bien d'autres idées. Tou-
jours dévorée d'ambition & pré-
venue des droits de son mari sur
le Duché de Bretagne , elle ne
s'applaudit d'en voir son pere Ré-
gent , que dans l'espérance qu'il
emploieroit son autorité pour
lui procurer la souveraineté. Le
Duc étoit à peine expiré , que la
Comtesse monta dans la Cham-
bre de Clifson ; il n'étoit pas en-
core levé. Le voyant affligé de
la mort d'un Prince son maître
& son ami , *Mon cher pere* , lui dit-
elle , *le Duc est enfin mort. Dieu*
toujours juste , nous présente une
occasion favorable de remettre à
nos enfans l'héritage de leurs pe-
res ; leur sort est entre vos mains ;
ne les abandonnez pas. Relevez
leur fortune ; c'est votre sang , c'est

1399 lui rendit compte que de la santé du Roi & de celle de la Reine. Henri les congédia comblés de présens, leur promit d'envoyer ses Ambassadeurs au Roi pour régler les affaires des deux Royaumes, & leur insinua qu'il étoit dans le dessein d'entretenir la Trêve.

Fin du troisième Livre.





HISTOIRE DE CHARLES VI.

LIVRE QUATRIÈME.



NE autre révolution ar- 1399.
rivée en Italie ramena Le Roi
en France Louis II. Roi de Sicile
de Sicile; Duc d'An- en Fran-
jou, mais avec plus de ressources^{ce.}
que l'infortuné Richard; Louis^{M. S. D.}
ayant conservé sa liberté. Il y^{l. 19. c.}
avoit près de dix ans, qu'e s'étant^{3 & 12.}
raccommodé avec la Maison de^{Justel.}
Saint-Severin, toute puissante^{P. Ansel.}
me.

1399. Dauphin, & pour qu'il prît à la Cour des mœurs & des inclinations Françoises. On craignoit qu'à l'exemple de son père, il ne contractât des engagemens avec les Anglois. Clifson suggéra lui-même à la Duchesse & aux Etats la réponse qui fut faite aux Envoyés du Duc d'Orléans ; que la présence du jeune Duc étoit nécessaire à ses Etats : qu'on auroit soin de l'élever d'une manière convenable : que lorsqu'il seroit en âge, il iroit à la Cour de Sa Majesté, & que jusques-là les Etats seroient garans de sa fidélité. Tous les Seigneurs écrivirent en conformité au Duc d'Orléans qui ne jugea pas à propos de passer outre, & d'irriter les Bretons dans la conjoncture critique où on se trouvoit avec l'Angleterre. De Pontorson où il s'étoit déjà avancé, il retourna à Paris.

DE CHARLES VI. Liv. IV. 379

On ne fut pas long-tems sans 1 3 9 9^e
 apprendre la triste destinée du Roi Mort de
 Richard. Ses amis l'avancerent Richard
 en voulant le rétablir sur le trône d'Angle-
 ne. Ils furent vaincus , & paye- terre.
 rent de leur tête leur pitié tardi- M. S. D.
 ve. Henri connut pour lors , que l. 9. c. 3.
 quand il s'agit d'usurper un trône 10.
 ne , il ne faut pas être méchant à Rapin
 demi , & qu'il ne seroit jamais Thoiras.
 Roi paisible pendant la vie de Ri-
 chard. Autorisé par un acte du
 Parlement à se défaire de ce Prin-
 ce , si on conspiroit pour lui , il
 donna ordre au Chevalier Eiton
 d'aller lui ôter la vie. Eiton se
 transporta dans la Tour avec huit
 gardes de Henri bien armés.

Richard qui avoit toujours me-
 né une vie molle & efféminée sur
 le trône , qui avoit tant fait de
 bassesses pour éviter la mort , re-
 trouva son courage & sa résolu-
 tion dans ces derniers momens.
 Il arracha une des hâches d'armes.

3.99. de l'un des gardes, & en tua trois. L'amour de la vie ou le désespoir inspire la hardiesse, & fournit des forces aux malheureux. Leur chef lui déchargea sur la tête un coup de massue dont il l'étendit mort à ses pieds.

Telle fut la fin du Roi Richard, Prince qui n'étoit pas dépourvu de bonnes qualités, mais qui s'attira son malheur, pour s'être persuadé que tout est permis aux Rois, qu'ils peuvent mépriser les Loix impunément.

Henri IV. le fit enterrer, le visage découvert, dans l'Eglise de Saint Paul le sept de Janvier, lendemain de sa mort, & assista à ses funérailles; il voulut rendre cette mort publique pour ôter toute idée à ce peuple volage que ce Prince vécut encore, & ne voulant pas avoir fait un crime inutile.

Toute la France pleura un fi

bon Roi, & si bien disposé pour la Nation. Le Roi en fut si touché, qu'il retomba dans les convulsions de son mal. Ce fut la septième rechûte.

Les François n'espérant plus de le voir délivré d'un mal si enraciné, tournerent leurs cœurs & leurs espérances vers le Dauphin, déjà âgé de neuf ans, & qui promettoit beaucoup. On jugea à propos de le montrer au Peuple. On lui fit faire dans le mois de Mars une cavalcade de Paris à Saint Denis; les trois Gouverneurs du Royaume l'accompagnoient avec le cortége de toute la Noblesse. Il dîna à Saint Denis, & fit divers présens à l'Abbaye. A son retour la Ville lui fit aussi les siens. Ce n'étoit sur la route & dans les rues que cris de joie, acclamations, chants d'allégresse. Les jours suivans on continua de le mener dans tous

Cavalcade du Dauphin.

M. S. D.

l. 19. c.

II.

1399. les environs de Paris. Tous le voyoient avec de grands transports de joie; tous lui souhaitoient un sort plus heureux que celui de son pere. Vœux inutiles! Dieu irrité contre la Nation, ne faisoit que lui montrer ce jeune Prince. Il ne lui avoit pas destiné pour Roi. Il paroît qu'on avoit commencé de faire la Maison; il avoit déjà pour Pannetier en titre d'office, Charles d'Estouteville, Seigneur de Blainville par sa femme Jeanne, fille & héritière du Maréchal de ce nom.

Vers la fin de Mars les accidens du Roi cessèrent. Le premier usage qu'il fit du retour de sa raison, fut de faire cesser un scandale dont Paris étoit troublé. L'Université, mécontente des Evêques, qui pendant la Soustraction distribuoient les Bénéfices à leurs créatures; sans aucun égard à ses suppôts, irritée encore de

la rigueur avec laquelle on levoit la nouvelle Décime , fit tout-à-coup vers la mi-Carême cesser les leçons publiques & les prédications. Le Roi manda le Recteur, le flatta , lui promit d'interposer son autorité auprès des Evêques , & l'engagea à faire reprendre ses fonctions à l'Université ; mais elle sentoît la foiblesse du Gouvernement , & la mettoit à profit.

L'année 1400 , qui finissoit le 1400.
 quatorzième siècle , commença Le Jubilé.
 d'une manière peu édifiante pour
 la Religion. Quoique les Papes M. S. D.
 eussent mis le Jubilé , les uns à cin- 1219. c.
 quante ans , les autres à trente- 11.
 trois , la foi étoit plus vive pour Dupuy ,
 celui de la centième année ; cha- Hist. du
 cun l'attendoit avec une pieuse Schisme.
 impatience. Boniface , Pape de Fleury ,
 Rome , ouvrit la Porte Sainte Histoire
 avec grande solemnité. On fit Ecclési.
 les préparatifs convenables pour
 la célébration du Jubilé & pour

1400. la réception des pèlerins. C'étoit encore une prévention, qu'en gagnant le Jubilé à Rome on obtenoit une plus grande abondance de graces. Tous les peuples de l'obédience de Boniface se disposoient à y aller faire leurs dévotions.

Le parti étoit embarrassant pour les Chrétiens de l'obédience d'Avignon. Benoît ne faisoit plus de fonctions Pontificales : enfermé dans son palais, qui lui tenoit lieu de prison, il ne pouvoit indiquer à ceux qui le reconnoissoient encore, de lieu où ils pussent venir gagner les Indulgences. Il l'eût fait inutilement aux Couronnes qui s'étoient soustraites de son obédience. Dans cet embarras le zèle de la Religion prévalut ; & malgré l'obscurité du droit du Pape, la plupart des Fidèles se déterminèrent à aller à Rome. Ils croyoient que
Dieu

Dieu n'auroit égard qu'à leurs intentions ; & qu'encore que l'Eglisen' eût point de Chef visible , l'Invisible leur accorderoit le prix de leur foi. 1405.

La Cour qui en fut instruite , & qui en prévint les conséquences, résolut de l'empêcher. Le Roi qui jouissoit depuis peu de jours du retour de sa santé , alla avec les Princes ses oncles en rendre grâces à Dieu dans l'Eglise de Saint Denis , le jour de la Dédicace de cette Eglise. Il y eut une si grande affluence de peuple , qu'on ne put achever la procession , & qu'il y eut deux hommes étouffés dans la foule. A son retour , le Roi fit publier une Ordonnance , portant défense à tous les François d'aller à Rome pour gagner le Jubilé. On alléguoit le danger que le Royaume ne fût abandonné dans le besoin que le Roi pourroit avoir de ses Su-

1400. jets , ce qui marquoit tacitement les craintes où on étoit du côté de l'Angleterre ; on ajoûtoit que la Cour de Rome s'enrichiroit de l'argent des François, que ce voiage qui sembleroit être fait dans un esprit de soumission en faveur de l'obéissance de Boniface , l'enorgueilliroit & l'éloigneroit encore de la voye de cession. On joignit des peines à la Loi , la prison pour les Laïques , la saisie du temporel pour les Ecclésiastiques : se défiant encore de l'obéissance, on mit des Gardes sur les frontieres pour arrêter tous ceux qui voudroient passer.

Malgré ces défenses , il est incroyable combien fut grand à Rome le nombre des Pèlerins François , & quelles riches offrandes ils firent aux Eglises : on ne voit pas que le Roi ait mis son Ordonnance à exécution. La multitude des coupables procu-

ra l'impunité ; il renouvella néanmoins son Ordonnance , avec injonction à tous ceux qui étoient en chemin de revenir sur leurs pas. L'affluence des Pèlerins diminua à Rome , par les insultes que leur firent les troupes du Comte de Fondi, alors en guerre avec le Pape , & par les maladies contagieuses qui affligèrent l'Italie. Ils se hâtèrent de revenir , chacun dans son pays. La crainte de la mort est encore plus forte que le zèle de la Religion.

Le Roi étoit dans une grande inquiétude sur la jeune Reine d'Angleterre sa fille. Elle étoit toujours retenue comme prisonnière ; elle avoit enfin appris le sort de son époux , & quoique jeune elle avoit ressenti vivement ce malheur dont elle craignoit de fâcheuses suites pour elle.

Le Roi ne sçavoit quel parti prendre avec le nouveau Monar-

Entre-
prise sur
la Guyen-

1400. que. Il lui étoit dur de le recon-
 ne An- noître pour Roi d'Angleterre .
 gloise. teint du sang de son ami & de son
 M. S. D. gendre. Henri sentoît bien qu'il
 l. 19. c. 4. ne pouvoit mieux se concilier les
 w 11. cœurs de sa Nation qu'en rom-
 Rapin pant avec la France , mais son
 Thoiras. Royaume n'étoit pas calme , &
 il ne se trouvoit pas assez affermi
 sur ce trône usurpé. Il dissimu-
 loit , parloit du Roi avec respect
 & avec reconnoissance des ma-
 nieres généreuses qu'on avoit
 eues pour lui à sa Cour. On en-
 tama une négociation pour ajus-
 ter les intérêts des deux Royau-
 mes. Il y eut une assemblée en-
 tre Calais & Boulogne , où se
 trouverent pour la France l'Evê-
 que de Chartres , Hangeft & le
 Secrétaire Col. Thomas de Per-
 ci & un Evêque Anglois y étoient
 de la part du Roi Henri. La né-
 gociation fut assez épineuse. Les
 François ne donnoient point le

titre de Roi à Henri , deman- 1400
doient seulement qu'on renvoyât
la jeune Reine , & qu'on rendît
sa dot & ses joyaux. Les Com-
missaires Anglois formoient des
difficultés sur cette restitution.
Comme ils étoient sages, & qu'ils
ne vouloient rien aigrir , ils con-
vinrent d'une trêve jusqu'à la
Pentecôte. C'étoit donner une
atteinte à la trêve générale de
29 ans , quoiqu'on eût déclaré
dès le 29 de Janvier précédent
de part & d'autre , qu'on vouloit
l'entretenir.

Les deux Rois s'expliquerent
sur le même ton le 18 de Mai ,
mais ils pensoient différemment.
Le Roi d'Angleterre étoit fort
piqué des délais qu'on apportoit
pour le reconnoître ; le Roi très-
irrité, qu'on tint sa fille enfermée,
& qu'on ne mit auprès d'elle que
des visages inconnus : ces dispo-
sitions conduisoient à une ruptu-

1400. re. Quelques mouvemens qui se passerent dans la Guyenne Angloise y déterminerent le Conseil. Le feu Roi Richard étoit né à Bordeaux. Il avoit toujours traité cette Ville avec bonté & distinction. Lorsqu'on y apprit sa mort cruelle , ces peuples se livrerent à la douleur , ensuite à l'indignation. Ils ne vouloient point avoir pour Roi son meurtrier. Cette indisposition se communiqua au reste de la Guyenne Angloise , & on délibéra si on secoueroit le joug Anglois , pour embrasser la domination des François.

Le Connétable de Sancerre en donna avis à la Cour. Un aussi grand objet que de réunir toute la Guyenne à la Monarchie , & d'enchasser les Anglois qui n'eussent plus possédé en France que Calais , fit résoudre à rompre la trêve , & à recommencer la guer-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 391
re. On envoya en Guyenne le 1400.

Duc de Bourbon , qui fit venir fécètement à Agen les Jurats de Bordeaux , de Bayonne & de Dax , les trois principales Villes de la Guyenne Angloife. Il leur exaggéra l'horreur de la mort du Roi Richard , les exhorta à fecouer le joug d'un Ufurpateur , leur exalta la douceur de la domination Françoisé , leur fit mille caresses & des promesses magnifiques , qu'on prodigue ordinairement en pareille occafion.

Plusieurs perfonnes de qualité & les plus fages des Bourdelois traverfoient la négociation. Ils réfléchiffoient fur leur devoir & fur les agrémens de ne dépendre que d'un Roi éloigné , qui ne voit pas par fes yeux , & à qui on n'obéit que par bienféance. Le Sénéchal de Bordeaux étoit Anglois ; il avoit donné dès le commencement avis du danger au

1400. Roi Henri. Il parut tout d'un coup dans la riviere de Bordeaux une flotte Angloise chargée de deux cens hommes d'armes, de quatre cens archers, & d'un très-grand nombre de Noblesse sous le commandement de Perci qui s'assura de cette Ville, & fit perdre cœur aux partisans irrésolus de la France.

Ainsi s'évanouit un grand projet. En même tems le Roi Henri envoya un Gentilhomme à la Cour, demander fièrement au Roi, de s'expliquer s'il vouloit entretenir ou rompre la trêve, & ajouta qu'on n'attendoit que sa réponse pour en venir aux hostilités. Le Roi soupira de douleur, en songeant à son état; il fit répondre que son intention étoit de garder exactement la trêve, désavouant tous les mouvemens qui s'étoient fait en Guyenne.

L'Empe- Les apparences de la guerre

étant évanouies , du moins pour 1400.
 un tems , la Cour reprit sa pre-
 miere tranquillité. Le Roi don-
 na ses ordres pour recevoir avec
 honneur Manuel Paléologue ,
 Empereur de Constantinople , qui
 avoit débarqué à Marseille. Ce
 Prince , depuis le départ du Ma-
 réchal de Boucicaut , avoit tou-
 jours été en guerre avec Bajazet
 Sultan des Turcs , qui même lui
 avoit suscité une guerre civile ,
 encore plus d'angereuse que l'é-
 trangere.

reur de
 Constan-
 tinople
 en Fran-
 ce.

M. S. D.
 l. 20. c. 1.
 Ducas.

P. Ansel-
 me. Hist.
 Ecclesiast-
 tique.

Le Prince Jean , neveu de Ma-
 nuel , & fils de son frere aîné , lui
 avoit disputé l'Empire. Manuel
 le voyant favorisé des peuples ,
 l'avoit sagement associé à la sou-
 veraine puissance ; se défiant de
 son intelligence avec les Turcs ,
 ne sçachant comment soutenir
 un trône chancelant & divisé , il
 prit un parti aussi singulier que
 hazardeux. Il partit pour venir

1400. solliciter en personne les Rois de l'Europe ; il espéroit leur faire sentir la nécessité de le défendre , puisque Constantinople étoit le boulevard de la Chrétienté , & que s'il tomboit une fois au pouvoir des Ottomans , ils se répandroient dans tous les Etats voisins , & les assujettiroient successivement.

Il comptoit surtout sur la générosité , la puissance & l'union des deux Rois de France & d'Angleterre ; il ignoroit encore la catastrophe du dernier. Raisonnement assez juste , si les Rois se gouvernoient par une saine politique , & ne préféroient pas leurs intérêts personnels au bien général de la Chrétienté.

Il fut reçu par tout avec les mêmes honneurs qu'on rendoit à Sa Majesté , traité & défrayé à ses dépens. Elle envoya au devant de lui un corps de Noblesse

DE CHARLES VI., Liv. IV. 395
qui l'escorta jusqu'à Paris, où il 1400.
fit son entrée le 3 de Juin. Un
gros de deux mille Bourgeois alla
le recevoir au Pont de Charenton,
ils se rangerent en haye pour le
laisser passer & le suivre. Le
Chancelier & le Parlement en
corps, vinrent, suivis de cinq
cens personnes, le saluer à l'en-
trée de la Ville. Lorsqu'il y fut
un peu avancé, les Cardinaux de
Turci, de Salusse & d'Aix, qui
étoient encore à la Cour, se pré-
senterent : enfin le Roi parut à
la tête de sa Noblesse & de sa
Maison au bruit des trompettes
& des clairons.

Lorsque les Princes s'apperçurent,
ils mirent pied à terre en même
tems ; ils ôtèrent, le Roi son
chaperon, l'Empereur son
chapeau. Ils se joignirent ensuite,
& s'embrassèrent avec toutes
les marques possibles d'amitié
& de respect. On remonta à

1400. cheval; Manuel avoit un cheval blanc, que le Roi lui avoit envoyé. Ce Prince étoit revêtu des ornemens Impériaux à la Grecque, dont la richesse ébloüissoit; le faste des Grecs est au dessus de toute expression. Le Roi étoit aussi superbement vêtu. Les deux Princes marchaient sur une même ligne avec beaucoup de grâces & de gravité, plus parés de leur bonne mine, que de l'or & des pierreries dont ils étoient couverts.

Manuel étoit un Prince de cinquante ans, d'une taille médiocre, mais bien prise. Il avoit l'air gracieux, & paroïssoit avoir encore de la force & de la vigueur. Il portoit une longue barbe à la mode de son pays, déjà blanche ainsi que ses cheveux. Le Roi, quoiqu'affoibli par sa cruelle maladie, avoit toujours sa bonne grâce, la jeunesse prévalant sur tant

le mal ; il n'avoit que trente-400
deux ans , on voyoit encore sur
son visage ses traits réguliers , &
cet air de bonté qui lui avoit
fourni les cœurs de ses sujets.

Cette cavalcade arriva à l'hôtel Saint Paul , où le Roi donna un grand repas à l'Empereur qui fut ensuite conduit au Louvre , lieu destiné pour sa demeure , & où il fut traité splendidement. Sa Majesté avoit ordonné un fonds de quatorze mille écus pour cette dépense. On lui procura tous les plaisirs qu'on goûte à la Cour , & le Roi y joignit de magnifiques présens. Quant au secours qu'il demandoit , sujet essentiel de son voyage , on ne trouva pas à propos de s'y engager. La situation avec l'Angleterre étoit trop critique , & le désastre de Nicopolis encore trop présent. Il n'eut pas plus de satisfaction de l'Angleterre , où il alla voir

3-1-13

[illegible]

L'ÉTAT
 Le Comte de
 Duc de
 Cier
 Bour
 avec
 , &
 la mai
 les aînés
 i long
 le Com
 Jean-Baptiste ;
 de Ven
 Seigneu
 mariage
 le 27 de

Mai , le Roi , par des lettres patentes , renonça à la donation que le Duc de Berri lui avoit faite du Duché d'Auvergne & des Comtés de Clermont , de Montpensier en Auvergne , & consentit qu'ils servissent de dot à la Princesse.

Le Conseil inséra dans le contrat une clause bien défavorable à la maison de Bourbon ; elle portoit que le Comte de Clermont posséderoit le Bourbonnois à titre d'appanage , & que faute d'hoirs mâles il seroit réuni à la Couronne. Le Duc de Bourbon , quoique très-éclairé sur ses intérêts , & très-affectionné pour les branches puînées , se soumit à cette clause qui les privoit de l'espoir de succéder à cette Province. Il fut ébloui par la gloire de cette alliance , & bien plus par la richesse de la dot. Les Princes puînés n'entrant point

1400. dans ce contrat conservoient la liberté de réclamer contre cette lésion, & de soutenir leurs droits.

Ce mariage fut célébré le 24 de Juin. Le Cardinal de Thurci en fit la cérémonie , & le Roi en voulut faire tous les frais. Il y eut un repas superbe à l'hôtel Saint Paul , où presque toute la Cour fut invitée.

Il n'y eut à la table que la Reine , l'Empereur Manuel , le Roi de Sicile , le Prince de Tarente son frere , & les deux époux. Un dais magnifique s'élevoit au dessus des conviés. Le Duc de Berri donna le retour de la nôce dans son hôtel de Nêle. Il choisit pour le lieu du repas la vaste Cour de cet hôtel , elle étoit tendue de riches tapisseries d'or & de soie , & couverte d'un plat-fond. Il y eut dîner & souper ; les Princes du sang voulurent bien faire l'honneur au Duc de servir eux-mê-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 401
mes les plats sur la table, ce qu'ils : 400.
ne font jamais que chez le Roi.

C'est ainsi que s'élevoit la maison de Bourbon. Elle reçut encore une augmentation de puissance par la donation d'Edouard II. Sire de Beaujeu, descendu d'une longue suite de très-illustres ancêtres. Il avoit succédé en 1374. à Antoine I. son cousin germain, à la Seigneurie de Beaujeu, & à la moitié de la Principauté de Dombes; mais il n'avoit pas imité les vertus de ses ayeux. Livré à la mollesse & à la débauche, il s'étoit rendu méprisable à ses voisins. Les Comtes de Savoye avoient tenté plusieurs fois de s'aggrandir à ses dépens. Ce qu'il avoit fait de mieux, avoit été de vivre en bonne intelligence avec le Duc de Bourbon son voisin. Ce Prince le protégea contre la Maison de Savoye. Il survint à ce Seigneur une

1400. affaire fâcheuse , où la protection du Duc pensa échouer. Edouard, quoique marié avec Eléonor de Beaufort, enleva une fille à Villefranche, & la conduisit dans son Palais de Peireux. On en porta plainte au Parlement qui le décréta d'ajournement personnel. Beaujeu en fut si piqué, qu'il fit jetter par les fenêtres l'Huissier qui le lui signifioit. La Cour envoya des ordres pour l'arrêter; il fut assez insensé pour se laisser prendre : on le mena à Paris, on instruisit son procès, & il n'en pouvoit prévoir d'autre issue que la perte de sa vie ou de ses biens.

Dans cette extrémité, Beaujeu qui n'avoit point d'enfans, qui se voyoit prêt d'être dépouillé & peut-être de périr, fit un coup d'habile homme. Il offrit au Duc de Bourbon de lui donner tous ses biens, s'il pouvoit le tirer de ce mauvais pas, à condition de

payer ses dettes , & de lui laisser 400. pendant sa vie la jouissance de ses terres.

Le crime que Beaujeu avoit commis , n'étoit pas assez noir pour n'être pas pardonné , surtout l'ayant expié en partie par une longue prison. Le Duc sollicita sa grace , & ne cacha pas au Roi les raisons qui la lui faisoient souhaiter. Le Roi fut ravi de contribuer à l'aggrandissement d'un Prince qui étoit déjà son oncle , & dont le fils devoit épouser sa cousine germaine. Il fit expédier des lettres de grace à Beaujeu qui tint exactement sa parole. La donation du Beaujois & de la moitié de la Principauté de Dombes est du 23 de Juin. Beaujeu se retira à Peireux. La fortune ne fait rien à demi pour les gens heureux. Le Duc entra en possession de ces deux riches Domaines un mois & de-

1400. mi après, Beaujeu étant mort le 11 d'Août.

Avec autant de bonheur, quoiqu'avec plus de frais, le Duc, deux ans après, acquit de Humbert de Vilars, Sire de Toisé, l'autre moitié de la Principauté de Dombes, dont Trévoux est la capitale, où l'on bat monnoie. Acquisition qui le conduisit à celle du petit pays de Combraille, d'autant plus à sa bienséance qu'il étoit enclavé dans ses Etats. Il l'acheta de Pierre de Giac.

Le Duc
d'Or-
léans,
Comte
de Péril-
gord.

M. S. D.
t. 15. c. 5.
Hist. ma-
nusc. de
Périlgord.
Du Tillot.
P. Ansel-
me.

Le Duc d'Orléans s'élevoit encore plus, & plus rapidement. Frere unique du Roi, son favori, & l'un des Gouverneurs du Royaume, falloit-il s'en étonner? Le Roi lui étoit entièrement dévoué; presque gouverné par la Duchesse, la seule qui adoucissoit la rigueur de ses maux, il ne leur refusoit rien. On a peu d'exemples d'une tendresse aussi forte &

aussi aveugle que celle que Sa ^{1400.}
 Majesté avoit pour son frere, Prin- ^{Hist. des}
 ce orné des plus grandes quali- ^{Ordres}
 tés & le plus complaisant pour ^{Militaires.}

le Roi. Aucune occasion de s'ag-
 grandir ne se présentoit, que le
 Duc ne la fâisît, & que le Roi ne
 l'approuvât. Ayant déjà uni à son
 riche appanage le Comté de Blois
 & le Vicomté de Châteaudun, il
 l'accrut cette année du Comté
 de Porcien, des belles terres de
 Couci, de Marle & de la Fere.
 Il acquit Porcien de Jean de Châ-
 tillon II. du nom, & les autres
 de Marie de Couci, Comtesse
 de Soissons, veuve du Prince de
 Bar, dont elle n'avoit point eu
 d'enfans.

Par l'acquisition de Couci,
 il prétendit être Grand Maître
 de l'Ordre de la Couronne, ins-
 titué par Enguérand, Seigneur
 de Couci, lorsqu'il épousa la
 Princeſſe Isabelle de Lorrai-

1400. ne. Le Duc en fit son symbole dans son sceau. C'étoit une couronne renversée, attachée au bras droit avec un cordon passé dans une boucle. Dans la vûe que le Duc avoit d'engager la Comtesse de Soissons à lui vendre encore ce Comté, il obtint du Roi, en don, la partie de ce Comté qui appartenoit à la Couronne, avec le Comté de Beaumont sur Oise, & la ville de Château-Thierry, en augmentation d'appanage & à titre de Pairie, réversible néanmoins à la Couronne faute d'hoirs mâles, même en ligne directe.

Tout cela étoit peu de chose comparé au Comté de Périgord dont le Duc obtint encore du Roi une donation. Elle parut odieuse à toute la France. Elle retranchoit du Royaume une petite Province qui y avoit été unie; il s'enrichissoit des dépouilles

un malheureux. Tout le monde avoit plaint le sort d'Archambaud V. Comte de Périgord , privé de son Etat , après s'être remis à la discrétion du Roi.

Ce Prince infortuné languissoit à Paris , presque dans la misère. Le Duc crut faire taire l'envie , & signaler sa générosité en lui faisant compter une somme considérable d'argent par forme d'indemnité : mais est-on content d'une fortune médiocre, quand on en a perdu une éclatante ? Archambaud ne se servit de ce bienfait que pour passer en Angleterre , où il fut d'abord bien reçu dans l'espérance qu'il pourroit être de quelque utilité. Il y tomba bientôt dans le mépris. Sort ordinaire des rebelles impuissans.

Vers la fin de Juin , le Roi qui n'avoit eu que quatre mois de santé , retomba pour la douzième fois ; son accès dura deux

Divers
change-
mens à la
Cour.
P. Ansel-
me.

1400. mois. Comme ces accidens avoient tourné en habitude, on n'en étoit plus troublé, & les affaires n'en recevoient aucun retardement. Les Ducs d'Orléans & de Bourgogne, par l'indolence du Duc de Berri, les expédioient seuls, suivant leurs passions & leurs intérêts; ils avoient la prudence de ne se pas croiser. Le Duc de Bourgogne ayant voulu rendre les Sceaux à Arnaud de Corbie, le Duc d'Orléans ne soutint pas l'Evêque de Bayeux. Il fut destitué sans être disgracié. L'année suivante il fut envoyé en Angleterre pour une commission importante, & il servit dans le Conseil jusqu'à sa mort, arrivée en 1408. Son corps fut alors porté à Bayeux, où il ne s'étoit pas soucié de résider pendant sa vie.

Guillaume de Sens, premier Président, mourut en ce tems-là.

Le

Le Duc d'Orléans lui fit substi- 1400.

tuer Jean de Popaincourt. Il nomma aussi pour son Maréchal Jean de Frie, c'est-à-dire, pour commander les troupes qu'il entretenoit à sa solde. À la honte de l'autorité Royale, les Princes, les Grands Seigneurs en levoient pour leurs intérêts particuliers, & ces troupes suivoient leurs ordres. La Reine commença à vouloir connoître des affaires de l'Etat. Respectée des Gouverneurs du Royaume, en grandes liaisons avec le Duc d'Orléans, elle fit pourvoir de la charge de grand Maître de France, Louis son frere, qui portoit le titre de Duc de Baviere, quoique son pere vécut encore, en cela il suivoit la coutume d'Allemagne. Ce jeune Prince avoit pris goût aux intrigues & aux plaisirs de la Cour, plus que ne devoit un Prince étranger, destiné à une Souve-

1400. rainereté considérable en Allemagne.

Il y eut aussi des morts & de mariages célèbres. Louis d'Evreux, Comte d'Estampes, Prince du Sang, mourut d'apoplexie le 6 de Mai. Il eut pour héritier le Roi & l'Infant de Navarre qui étoient de la même maison. On l'inhuma à Saint Denis. On fut surpris d'y voir aussi inhumer aux pieds du feu Roi, l'Exministre la Riviere, qui avoit été noté par l'Arrêt de 1392, & condamné même à des peines infamantes; mais le feu Roi qui l'avoit aimé comme l'un de ses plus fidèles serviteurs, l'avoit ordonné. La vertu de la Riviere éprouvée par l'adversité avoit triomphé de l'envie. Après sa mort on lui rendit encore plus de justice; sa famille se trouva dans l'éclat, honorée & estimée. Il laissa de sa femme deux fils & deux filles;

DE CHARLES VI. Liv. IV. 411

Charles , filleul du Roi , marié à 1400.

Blanche de Trie , fille & héritière de Charles Comte de Damar-tin ; Jean , Seigneur d'Auneau. Des filles , Perette , première Dame d'honneur de la Reine , épousa Gui , Seigneur de la Rocheguion ; Jeanne la seconde , la plus régulière beauté de la Cour , n'avoit que dix ans , lorsqu'elle fut accordée en 1392. à Jacques de Châtillon , Seigneur de Dampierre , qui l'épousa solennellement trois ans après , malgré la disgrâce de son pere.

Il se trouve des Ministres habiles , qui n'ayant pas pris dans leur conduite la vertu pour guide , sçavent se dérober à la haine des peuples , triomphent de celle des Princes , & revivent glorieusement dans leur postérité. La Riviere mourut le six d'Août.

Comme tout est varié à la Cour,

Sij

412 HISTOIRE

1400. on y fit des réjouissances pour le mariage du Comte de S. Paul (a) avec la Princesse Bonne, fille de Robert Duc de Bar, & de Madame Marie tante du Roi. Il n'avoit qu'une fille de sa première femme.

Ambassa- Le 2 de Septembre le corps &
des d'Al- l'esprit du Roi se trouverent dans
lemagne une situation tranquille. Ce ne
& de Da- fut pas pour long-tems; il retom-
nemarc. ba le 16 d'Octobre, précisément
M. S. D. dans le tems qu'il lui falloit don-
l. 20. c. ner audience à deux célèbres
2, U 4. Ambassades, celles peut-être
Heiff. H. qui ont fait le plus d'honneur à
de l'Em- la Nation Françoisé; elles ve-
pire. noient implorer son secours &
Théât. H. son suffrage jusqu'au pied de son trône.

La déposition de Venceslas, Roi des Romains, y avoit donné lieu. Ce Prince qui ne vivoit que pour manger & boire, avoit

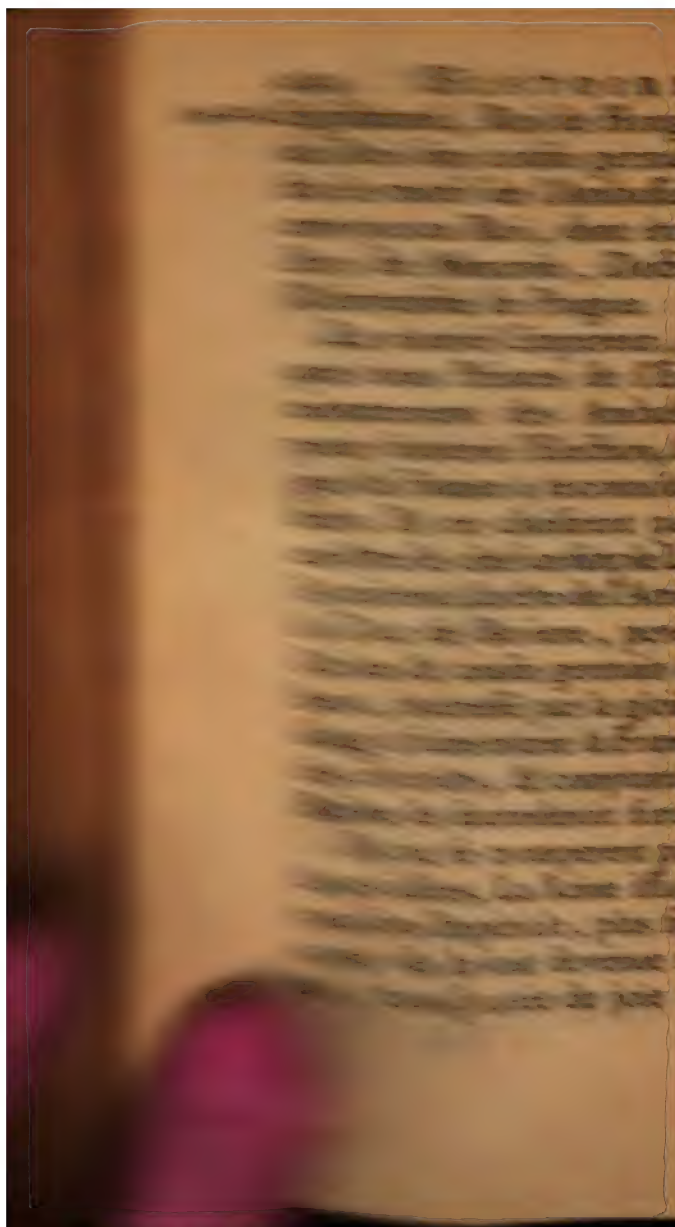
(a) Valeran de Luxembourg,

absolument négligé les affaires ^{1. 400.}

de l'Empire ; il ne daignoit pas même convoquer une diette qui lui déferât le titre d'Empereur. Pour satisfaire à sa crapule , il avoit aliéné un grand nombre de fiefs de l'Empire ; on disoit plaisamment qu'il l'eût même vendu , s'il eût trouvé un acquéreur. Il demeuroit toujours à Prague, capitale de son Royaume de Bohême.

Tous les Princes de l'Empire lassés d'obéir à un chef si indigne, prirent enfin une résolution vigoureuse : ils s'assemblerent à Francfort , le déposerent , & élurent le 20 d'Août Robert de Baviere , Electeur Palatin.

Venceslas qui avoit paru assez insensible à tous les préludes de cette déposition annoncée & si facile à prévoir , s'avisa de vouloir faire casser l'Election en implorant le secours de son frere.



son pere témoin de sa gloire , & r 4 0 0 .
 honoré de la confiance de tous
 les Princes de l'Empire , fit son
 affaire du succès de cette Ambas-
 sade. Ce fut en effet une grande
 consolation pour ce Prince de
 voir sa fille déjà initiée à l'auto-
 rité , & ses petits-enfans croissant
 en âge , en vertu , & faisant l'es-
 pérance des François. On fit une
 réception magnifique à ces deux
 Ambassades , la nécessité de les
 expédier ne permettoit pas d'at-
 tendre le retour de la santé du
 Roi. Les trois Gouverneurs du
 Royaume donnerent d'abord au-
 dience aux Ambassadeurs de Ven-
 ceslas , comme parlant pour un
 Prince allié & reconnu encore
 en France Roi des Romains. Le
 lendemain on entendit le Duc de
 Baviere.

Le Docteur représenta les
 droits de Venceslas , l'injuste ré-
 bellion des Princes , & deman-

1400. Gouverneurs ayant promis qu'on enverroient des Ambassadeurs à l'Empereur pour le reconnoître, & tout-concertier avec lui; ceux de Venceslas, comptant aussi sur les promesses du Duc d'Orléans dont le crédit & l'autorité sembloient croître de jour en jour.

La Reine fut blessée & offensée de la résolution du Duc d'Orléans, mais elle se reposa sur celle des deux Ducs, qui sembloit engager l'Etat. Elle retint à la Cour le Duc de Baviere son pere, & n'oublia rien pour lui procurer toute sorte d'honneurs & de plaisirs. Ce Prince y prit du goût pour la Dame de Couci (a) Sur-intendante de la Maison de la Reine d'Angleterre, & que les Anglois avoient depuis peu renvoyée. Elle étoit sœur du Duc de Lorraine, & d'un mérite qui

(a) Isabelle de Lorraine, veuve d'Enguerrand VII. Sire de Couci.

DE CHARLES VI. Liv. IV. 419
rendoit son alliance très-désirable. Comme il étoit depuis longtemps veuf de Thadée de Milan , il l'épousa avec une grande joye. On célébra ce mariage par les fêtes les plus magnifiques. Il retourna ensuite dans ses Etats avec sa nouvelle épouse.

Les trois Ducs Gouverneurs , donnerent encore audience aux Ambassadeurs de Marguerite , Reine de Dannemarc , qui envoyoit demander en mariage une Princesse du Sang pour Eric , Prince de Pomeranie son neveu , qu'elle destinoit à lui succéder. On appelloit cette Reine la Sémiramis du Nord , & peut-être surpassoit-elle la première en vertu & en sagesse , ayant réuni sur sa tête les trois Couronnes de Dannemarc , de Suède , de Norvège , & assujetti des Nations incompatibles. On ne fut pas moins embarrassé sur la réponse ; on ne

1400. vouloit pas envoyer une fille de France dans des climats si éloignés , & chez des peuples qu'on regardoit comme barbares. Le Duc de Bourbon tira la Cour d'embaras , & se sacrifia pour l'honneur de la Couronne. Il offrit sa fille Isabelle , qui n'avoit que onze ans.

Les Ambassadeurs en furent très-satisfaits , & s'en retournerent pour revenir , lorsque la Princesse seroit en âge d'être mariée. Ils étoient deux Evêques & deux Seigneurs Danois. La mort de la jeune Princesse , arrivée l'année suivante , rompit ces engagements , & leur épargna ce voyage.

Le Roi de Sicile à la Cour M. S. D. l. 20. c. 4. Mariana. P. Anselme. Ce fut cette même année que se consumma le mariage arrêté dès l'année 1389, entre Louis II. Roi de Sicile & Dona Isoland, seconde fille de D. Juan I. Roi d'Aragon. On craignoit que D.,

Martin, successeur de D. Juan, 1402.

ne voulût plus tenir cet engagement à cause des droits de l'Infante & du changement arrivé dans la fortune de Louis, chassé depuis peu de Naples ; mais soit que le Roi d'Aragon respectât la foi des traités, soit qu'il ne fût pas trop fâché de l'abaissement de l'époux, qui, s'il eût été plus puissant, auroit pû faire valoir les droits de l'Infante, il l'envoya au Roi Louis en Provence, avec une suite des plus grands Seigneurs d'Aragon. Avant son départ, il la fit renoncer à toutes ses prétentions sur la Couronne d'Aragon ; renonciations qui n'ont lieu qu'à proportion de l'impuissance. Elle eut en dot cent soixante mille florins & les Baronies de Lunel, de Berre, de Martigues & d'Istre, situées en Languedoc & en Provence.

Les deux époux étoient cou-

1400. fins issus de germain , comme ayant l'un & l'autre le Roi Jean pour ayeul ; ils s'étoient munis depuis long-tems d'une dispense du feu Pape Clément. Le mariage se célébra à Arles le 2 de Décembre ; ils se hâterent de se rendre à la Cour ; la peste étoit en Languedoc ; on en étoit même allarmé dans le Royaume , mais ce fléau redoutable s'étendit du côté de la Catalogne , & s'arrêta en Espagne.

Mort du
second

Dauphin.

M. S. D.

l. 20. c. 4.

§ 6.

Du Tillet.

Gaya, H.

des Dau-

phins.

Sainte

Marthe.

Généalo-

gie de la

Trémoil-

le.

P. Ansel-

me.

Le Roi avoit eu quelques bons intervalles vers les fêtes de Noël ; il recouvra entièrement sa santé le 5. de Janvier. Ce ne fut que pour éprouver plus amèrement la douleur de la mort du Dauphin. Ce jeune Prince vers qui tous les François tournoient leurs cœurs & leurs vœux , étoit tombé en langueur , & se consumoit insensiblement. Les Médecins avoient épuisé sur lui leur art, &

contribué peut-être à augmenter son mal. Il tomba enfin dans l'éthisie. On adressoit au Ciel des prieres qui n'étoient point exaucées. Le Roi alla à Saint Denis le 9 de Janvier, faire des vœux pour sa guérison. On porta les Reliques des Saints Martyrs. On faisoit aussi à Paris des prieres & des processions. Les Gouverneurs du Royaume & presque toute la Cour assisterent à une générale le 11 de Janvier. Le même jour de cette procession solennelle le Dauphin mourut à l'Hôtel de S. Paul; il n'avoit pas encore neuf ans accomplis.

Son corps fut porté le lendemain à Saint Denis, & mis dans la Chapelle Royale sans beaucoup de pompe. Il fut presque aussi-tôt oublié que mort. On espéroit beaucoup de l'ainé de ses freres nommé Louis, qui avoit déjà quatre ans. Le Duc de Bourgogne

HISTOIRE

Le Duc de Bourgogne le seul affligé ;
 Le Duc de Bourgogne accordée
 Le Duc de Bourgogne il y avoit
 Le Duc de Bourgogne l'anticipation en
 Le Duc de Bourgogne le Duc d'Orléans,
 Le Duc de Bourgogne qu'on crut
 Le Duc de Bourgogne du Duc
 Le Duc de Bourgogne le Dauphin
 Le Duc de Bourgogne Le soup-
 Le Duc de Bourgogne tomber que sur
 Le Duc de Bourgogne & étoit d'au-
 Le Duc de Bourgogne que ce Prince,
 Le Duc de Bourgogne être incapa-
 Le Duc de Bourgogne & que
 Le Duc de Bourgogne autres fils.
 Le Duc de Bourgogne déclaré
 Le Duc de Bourgogne & par une
 Le Duc de Bourgogne on ne
 Le Duc de Bourgogne conséquences,
 Le Duc de Bourgogne Duc de Guyen-
 Le Duc de Bourgogne possédaf-
 Le Duc de Bourgogne & plusieurs Vil-
 Le Duc de Bourgogne Provence. C'étoit an-
 Le Duc de Bourgogne les en-
 Le Duc de Bourgogne & se préparer en quel-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 425
que maniere à une guerre , où la : 400.
triste situation du Roi ne permet-
toit pas de s'engager.

On fit plus. On déclara le Duché de Guyenne Pairie de la Couronne , & que le Dauphin le tiendrait à ce titre. On donna aussi pour appanage à Monsieur, Jean second fils de France, le Duché de Touraine , quoiqu'il n'eût que deux ans & demi. Jusqu'à ce qu'il fût en âge d'en jouir , on fixa son entretien à une pension de 6000 francs d'or. Le Roi avoit à peine fait cet arrangement dans sa famille , qu'il retomba dans son mal ; c'étoit sa quatorzième rechûte depuis huit ans. Cet accès ne dura que 36 jours.

Charles, Sire d'Albret, épousa en grande pompe le 27 de Janvier la Douairiere de la Tremoille, Marie, Dame de Sully , veuve de Gui VI. Sire de la Tremoille. Elle étoit encore jeune,

1400. & ses biens immenses firent passer le Sire d'Albret par-dessus les désagrémens qui accompagnent le mariage d'une veuve qui a des enfans. La Maison de la Tremoille fut affligée & irritée de ce mariage. Ce n'étoit pas sans raison : par le contrat l'épouse donna à son second mari la jouissance, sa vie durant, de sa belle Terre de Sully, & lorsqu'elle en eut un fils en 1401, elle lui fit encore don de la Souveraineté de Boisbelle & de plusieurs autres Terres. Chez les femmes l'amour conjugal l'emporte presque toujours sur le maternel ; les droits de la nature cèdent à l'empire que les maris usurpent sur elles, quand ils savent mettre leurs foiblesses à profit.

Le Roi revenu en santé alla le 25 Février en rendre graces à Dieu dans l'Eglise de S. Denis. Il trouva en chemin l'Empereur Manuel

DE CHARLES VI. Liv. IV. 427
qui étoit toujours en France, & qui 1400.
avoit eu la dévotion d'aller visiter
cette célèbre Eglise. Ces deux
Princes y firent encore un voyage
pour assister à la Translation
d'une Relique, dont le Duc de
Berry avoit fait présent aux Re-
ligieux, & qu'il avoit fait mettre
dans une chasne d'argent du poids
de 250 marcs. C'étoit un des bras
de S. Benoît qu'il avoit obtenu
de l'Abbé de S. Benoît sur Loire.

La France acquit cette année ^{Homma-}
un fidèle Vassal en la personne du ^{ge du}
Capitai de Buch, & recueillit le ^{Comte}
fruit de la sagesse du Connétable, ^{de Foix.} M. S. D.
lorsqu'il avoit traité avec lui & ^{l. 20.}
pacifié le Comté de Foix. Le ^{Catel, H.}
Comte de Foix se rendit à la ^{du Lan-}
Cour, pour l'exécution & la rati-
fication du Traité, au commen-
cement de Février. Il amena avec
lui sa femme Isabelle de Foix. Ils
surprirent toute la Cour par leur
bonne mine, par leur magnifi-

1400. cence, & les Dames admirerent une beauté qui les effaçoit. Isabelle étoit belle sans affectation. & telle qu'on l'avoit surnommée *la perle du monde*. Son esprit & ses manieres étoient encore au-dessus de la régularité de ses traits. Le Captal se rendit bientôt le maître des cœurs par ses libéralités. Tout est à vendre à la Cour, où l'intérêt est le Dieu des Ministres & des Courtisans.

Les deux époux n'eurent pas de peine à obtenir ce qu'ils demandoient, qui d'ailleurs étoit juste. Le Captal régala le Roi, toute la Cour, & leur donna le divertissement des joutes, des tournois & des jeux de cannes de son pays. On trouva ce divertissement d'autant plus agréable, qu'il y étoit inconnu. Le Roi l'investit du Comté de Foix, reçut son hommage, & lui rendit ses deux fils, otages de sa foi. On exigea

seulement de lui qu'il remettroit 1400
 au Roi le Château de Belleville,
 où s'étoit retiré un reste des aventuriers appellés les grandes Compagnies. Ils faisoient des courses en Guyenne 20 lieues à la ronde, d'où on dit qu'ils retiroient tous les ans 50 mille écus d'or de contribution. Il tint exactement parole. Retourné chez lui il manda les Chefs des aventuriers, & pendant qu'ils étoient à Pamiers, il investit la place & s'en rendit maître en partie par les armes, en partie par persuasion. Il les récompensa tous généreusement. Il remit ensuite la place au Roi, & lui fut depuis très-fidèle. Sa famille suivit son exemple, quoiqu'elle fût autrefois si dévouée aux Anglois, que le plus jeune de ses fils avoit menacé de tuer son frere, s'il se détachoit de leur parti.

On n'apprenoit tous les ans Troubles

1400. que de facheuses nouvelles de
de Gê. l'Etat de Gênes. L'inconstance
nes. de ce peuple, l'amour du pillage

Mailly, & de l'indépendance, la haine
Hist. de des deux partis Guelphe & Gi-
Gênes. belin étoient capables d'exercer

la patience & toute l'habileté du
Conseil de France: l'éloignement
empêchoit qu'on pût ni prévoir,
ni calmer assez tôt les mouve-
mens qui s'y élevoient à tous mo-
mens. Le Gouverneur Calvile
avoit montré d'abord quelque
fermeté, on avoit beaucoup es-
peré de son courage & de sa pru-
dence. L'un & l'autre se trouve-
rent inférieurs aux événemens. Il
succomba sous le poids des tu-
multes & des séditions.

Le peuple se souleva contre la
Noblesse pour l'exclure du Gou-
vernement. Calvile donna des
ordres qui furent méprisés. Le
Chef du peuple se saisit de la
Tour & de la porte S. Thomas.

Calvile prit l'épouvante & quitta 1400.

le Palais que la populace pilla.

Quinze cens des principaux Citadins ramenerent Calvile ; mais ils l'engagerent d'accorder au peuple ce qu'il demandoit. Il en devint plus insolent , & forma un Senat à sa fantaisie. Bientôt jaloux de son propre ouvrage , & de quelque avantage que ce nouveau Tribunal avoit remporté sur les Guelphes , il consentit que les Nobles fussent admis par moitié dans le Senat. Par-là , le Gouverneur reprit une partie de l'autorité. Il en profita pour envoyer quatre Galeres croiser sur les Côtes de Barbarie. Boucicaut s'y joignit avec deux Galeres Françaises. Cette Escadre ne fit rien qui répondît à la dépense de l'armement.

Cette année , par un pur motif de légereté , le peuple entreprit de secouer le joug de la Fran-

1400. ce, quoiqu'il n'y en eût peut-être jamais eu de moins pesant. Calvile fit arrêter un des Chefs de la conspiration; mais un autre qui se sauva rentra dans Gênes avec une troupe de payfans, & marcha droit au Palais. Calvile l'abandonna une seconde fois, & se retira dans la Tour S. André. Le rébelle qu'il avoit fait arrêter, & même condamner à mort, prit ce tems pour se sauver. La fuite du Gouverneur l'ayant rendu méprisable, & ayant ouvert le champ à la licence, chacun se livra à ses passions; il y eut dans Gênes autant de partis que de quartiers. Les rébelles élurent pour Doge Jean-Baptiste Boccanegre, & eurent l'audace de députer au Roi pour le prier de l'agréer. Les Députés furent reçus durement: on manda à Calvile de demander des troupes au Duc de Milan & au Marquis de Caretto, en attendant

DE CHARLES VI. Liv. IV. 433
tendant l'armée qu'on se dispo- 1400.
soit de lui envoyer. Ces Princes
ne se hâterent pas, ravis de voir
les François décrédités à Gênes.
On ne fut pas plus prompt à la
Cour à faire partir l'armée.

La fureur & la haine des partis
remplirent Gênes de sang & de
carnage. Ils se calmerent par im-
puissance & s'adresserent au Duc
de Milan, pour obtenir du Roi
une Amnistie & un autre Gou-
verneur. Le Roi nomma le Ma-
réchal de Boucicaut, qui sage-
ment ne voulut pas s'y rendre
qu'en état de se faire respecter.
On y envoya Gouverneur par *in-
terim* Renaud Olivier, qui n'ayant
point de troupes fut méprisé. On
le força d'abord à recevoir pour
Collegue un nommé Franchy,
ensuite à céder à Franchy toute
l'autorité. Franchy ne l'exerça
pas tranquillement. Le peuple
continua de lui faire la loi : Gê-

1400. nes étoit un théâtre d'horreur ; de pillage & de massacres. Tel étoit l'Etat que la France avoit cru se faire honneur d'unir à sa Monarchie contre l'avis des plus sages du Conseil.

Ce qui empêcha la Cour d'envoyer à tems l'armée destinée pour soumettre les Génois , fut l'armement que faisoit le Duc d'Orléans en son nom pour secourir Venceslas , Roi des Romains , contre le nouvel Empereur Robert de Baviere. Ce Duc persistoit à maintenir sur le Trône Venceslas , l'objet du mépris de l'Empire. L'armée du Duc n'étoit pas encore arrivée sur la frontière, qu'il apprit que Venceslas, voulant se dérober aux soins & aux fatigues de l'Empire , y avoit enfin renoncé de lui-même , pour se plonger à Prague dans l'oïseté & dans une lâche mollesse ; que Robert avoit été couronné à

Francfort, & que toute l'Alle- 1406
magne l'avoit reconnu. Le Duc
fut obligé de renoncer à son en-
treprise téméraire.

La France reconnut aussi Ro-
bert pour Empereur ; mais elle
n'eut pas lieu de se louer de sa
complaisance au sujet de l'extinc-
tion du Schisme. Il déclara, &
tous les Princes de l'Empire le
déclarerent aussi, qu'il n'approu-
voit point la voye de cession pour
éteindre le Schisme, quoiqu'il
convînt qu'il falloit y remédier
absolument. Les Ambassadeurs
qu'on avoit envoyés à Franc-
fort, revinrent après y avoir né-
gocié deux mois infructueuse-
ment. La réponse de ces Princes
étoit directement opposée aux
paroles que le Patriarche d'A-
lexandrie (a) avoit rapportées
de leur part au Roi, après avoir
négocié avec eux. Le Conseil

(a) Simon de Cramaut.

1400. mécontent accusa le Patriarche de prévarication ; le Duc d'Orléans ne l'aimoit pas , il le lui reprocha amèrement , il lui imputa toute la dépense qu'il avoit causée au Roi & à l'Etat si inutilement. Il en fit faire mention sur le Registre du Conseil , & se tournant fièrement vers ce Prélat , il lui défendit de s'y présenter jamais. Il quitta la Cour plein de confusion , & se retira dans son Evêché de Carcassone dont il avoit l'administration. Il regarda comme un châtiment ce qui eût dû faire sa consolation.

1401. Au commencement de cette année toute la Cour fut en joye du retour de la santé du Roi , & de l'arrivée du Comte de Savoye (a) , petit-fils du Duc de Berri. Il venoit épouser la Princesse Marie , seconde fille du Duc de Bourgogne. Ces noces se ce-

(a. , Amédée VII.

DE CHARLES VI. Liv. IV. 437
lèbrerent à Bicêtre , Maison de 1401.
campagne de ce Duc qui en fit
les honneurs. Un autre mariage
suivit de près celui-là. Le Comte
Infant de Navarre (a) épousa
Catherine , fille du Comte d'A-
lençon Prince du Sang. Toute la
Cour aimoit cet Infant qui , au
milieu des divers intérêts qui la
troubloient , n'avoit pris aucun
parti , & ne cherchoit qu'à les
réunir. Comme il avoit fixé son
séjour en France , on érigea pour
lui , par Lettres du 31 de Mai ,
son Comté de Mortaing en Pair-
rie. Le calme dont le Roi jouis-
soit ne fut pas long. Il retomba
malade vers la mi-Mai.

Il parut quelque méfintelligen-
ce entre les trois Gouverneurs
du Royaume. Le Duc d'Orléans
qui avoit été si satisfait d'être ad-
mis dans ce rang , l'ambitionnoit

(a) D. Pedre Infant de Navarre , frere du
Roi D. Carlos.III.

1401. pour lui seul. Il avoit trente ans accomplis , & tous les talens nécessaires pour s'en acquitter dignement. Il ne pouvoit supporter , qu'étant le frere unique du Roi , ses oncles entraissent en concurrence avec lui ; qu'il fût même obligé , suivant les anciennes Loix de l'Etat , de leur céder le pas. Les deux Ducs toujours pleins d'une ardeur démesurée , vouloient conserver leur rang & leurs droits. Ils s'appuyoient même du bien de l'Etat pour ne pas en abandonner les rênes à l'avidité & à l'impétuosité d'un jeune homme. Chacun des trois Princes mesuroit ses forces , & ne songeoit qu'à se fortifier en se faisant des créatures.

Le Duc d'Orléans parvint à faire établir au maniement des Finances le Sire d'Albret , qui venoit de succéder aux grandes Terres de son pere Amanjeu ,

tout puissant en Guyenne. En-1401.
fans des deux sœurs, ils étoient
liés de la plus étroite amitié. Le
Duc pensa bientôt à se faire des
Alliés hors du Royaume.

Il y avoit en Allemagne un jeune Prince d'un naturel ardent, avide de dangers, brave, & qui s'étoit déjà fait une grande réputation. C'étoit Renaud Duc de Gueldres; il étoit frere de Guillaume Duc de Gueldres, celui-là même qui avoit osé défier le Roi en 1388. Renaud n'avoit eu pour appanage que le Comté de Kestel: mais à la maniere des Princes d'Allemagne, il portoit comme son frere aîné le titre de Duc de Gueldres. Le Duc d'Orléans brûloit du désir de l'avoir pour ami & pour allié, comptant s'en servir utilement dans les occasions les plus périlleuses. Il fit sonder ce jeune Prince s'il seroit d'humeur de s'attacher invio-

1401. lablement à la France , c'est-à-dire au Duc d'Orléans. Le jeune Duc qui connoissoit la générosité & le crédit du Prince, n'hésita pas d'offrir toutes sortes d'engagemens : il commença par renoncer à l'alliance d'Angleterre ; il prétendit en être dégagé , le Roi Richard étant mort.

*Traité de
Mouzon
avec le
Duc de
Guel-
dres.*

*M. S. D.
l. 1. c. 3.
Du Tillet.
Span , II.
de Gênes.
P. Ansel-
me.*

Après ce préalable les deux Princes se virent à Mouzon, où le Duc d'Orléans se rendit avec quinze cens Gentilshommes. La suite du Duc de Gueldres n'étoit que de cinq cens. La conformité des caractères fait les sympathies. Ils se firent toutes les caresses & toutes les politesses imaginables. On y dressa un Traité par lequel le Duc Renaud prit l'Echarpe blanche , se déclara Vassal de la France , & s'obligea de servir le Roi avec huit cens Lances fournies envers & contre tous, excepté contre l'Empire , moyen-

nant soixante écus d'or par mois 1401.
 pour chaque Chevalier , trente
 pour chaque Ecuyer , que le Duc
 d'Orléans , au nom du Roi , s'en-
 gagea de lui faire payer tant qu'il
 seroit au service de la France. On
 devoit encore , en cas que le Duc
 Renaud fût attaqué , le secourir
 avec pareil nombre de troupes
 aux frais du Roi. Le Duc de Ju-
 liers , son frere aîné , entra dans le
 Traité , & renonça à l'hommage
 qui lui étoit dû pour le Comté de
 Kestel , moyennant vingt-mille
 écus d'or.

Tel fut le Traité de Mouzon
 qui eut de si grandes suites. Le
 Duc d'Orléans conduisit le Duc
 de Gueldres à Coucy : il voulut
 qu'il y tint sur les Fonds sacrés
 une fille dont la Duchesse venoit
 d'accoucher ; il le mena à Paris ;
 le Roi pour lors en santé reçut le
 Prince Etranger avec toute sorte
 de bonté. Aveuglement dévoué

14^o 1. ne pas vouloir reconnoître Henri pour Roi d'Angleterre , il le regardoit toujours comme un usurpateur & le meurtrier du légitime Roi. La Couronne en effet appartenoit à la Maison de Mortimer.

Dans cette vûe le Roi Henri commença à mettre cette Princesse en liberté , à la loger magnifiquement à Westminster , à rétablir sa Maison , & à lui faire rendre tous les honneurs dûs au rang qu'elle avoit tenu : avantages frivoles pour un enfant qu'on avoit persécutée , qui se trouvoit dans une terre étrangere , sans parens , & privée de l'époux qu'elle avoit commencé d'aimer. Henri envoya sur la fin de 1399 ses Ambassadeurs à la Cour de France (a). Il les chargea d'en jetter les premières paroles. On feignit de ne

(a) Le Comte de Vorcheſter & l'Evêque de Durham.

Les pas entendre ; on fut également sourd aux propositions qu'ils en firent dans les deux Assemblées de l'Elinguen , le 18 de Juillet de l'année dernière & au commencement de celle-ci. Les Ambassadeurs de France pressoient vivement qu'on renvoyât incessamment en France la jeune Reine , qu'on lui rendît sa dot & ses joyaux , & qu'on lui assignât son douaire. A l'égard de la demande qu'on faisoit de cette Princesse pour le Prince de Galles , ils l'a refusèrent sans ménagement.

Les Ambassadeurs d'Angleterre indigné de cette malhonnêteté , & choqués de ce que le Roi dans ses instructions , ne traitoit le Roi Henri que de *notre très-cher Cousin de Lancastre Henri d'Angleterre* (ce qui étoit ne pas reconnoître son titre) chicane-
rent à leur tour toutes les demandes des François. Ils voulurent

3401. voir les obligations qu'on avoit exigées de plusieurs Milords Anglois pour la dot de la Princesse. Lorsqu'on les leur eut produites, ils prétendirent compenser jusqu'à concurrence cette dot avec les seize cens mille écus qui étoient encore dûs de la rançon du Roi Jean, & insinuerent assez fièrement, que l'Angleterre regarderoit comme un violement de la Trêve le titre de Duc de Guyenne qu'on avoit fait prendre au Dauphin.

Le Roi voyant toutes ces difficultés, voyant que les Anglois avoient entre leurs mains un gage si précieux, sacrifia son ressentiment & ses intérêts à la liberté de sa fille; il envoya une solennelle Ambassade à Londres (a),

(a) Jean de Montaigu Evêque de Chartres, Jean de Popaincourt Premier Président, Jean de Hangeft, Hagueville Gouverneur du Crotoy, le Sire de Courcy & le Secrétaire Col.

DE CHARLES VI. Liv. IV. 447
pour redemander la jeune Reine, 1402.
bien résolu d'avoir recours aux
armes si on continuoit de la re-
tenir. Ces Ambassadeurs ne de-
voient exiger ni la restitution de
la dot, ni le douaire, qui en ef-
fet n'étoit pas dû pour un mariage
si irrégulier. Le nom de Roi qu'on
donna à Henri IV. le mit hors d'é-
tat d'alléguer aucune excuse. Il
donna les ordres pour le départ
de la Reine, il alla lui rendre vi-
site, & nomma pour l'accompa-
gner le Milord Percy & l'Evêque
de Durham; il voulut que tou-
tes les Dames qui composoient
sa Maison la suivissent jusqu'à
Calais.

Elle y arriva le 6 d'Août. Per-
cy exigea un acte de la remise
qu'il fit, au Comte de S. Paul,
de la Princesse, & de ses joyaux
qu'on prétendoit lui laisser em-
porter par grace. De Calais elle
se rendit à l'Elinguen, où le

3401. Comte de S. Paul la reçut dans une tente magnifique. Ce fut là qu'il y eut bien des pleurs répandus par toutes les Dames Angloises qui l'avoient suivie ; sa douceur , sa bonté & ses autres vertus , quoique dans un âge si tendre , lui avoient déjà gagné leurs cœurs. Elle y répondit par les témoignages d'une amitié réciproque , & s'en sépara après les avoir embrassées & chargées de présens.

Le Duc de Bourgogne attendoit la jeune Reine à demi-lieue de là sur une colline avec un gros de 600 Chevaliers. Il la conduisit à Paris. Le Roi & la Reine la reçurent avec une joie proportionnée à l'impatience & à l'inquiétude qu'elle leur avoit causée. La Reine se chargea elle-même du soin de son éducation , & nomma les Dames qui devoient y contribuer. Elle fut tou-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 449

jours traitée de Reine ; mais comme on ne lui avoit assigné aucun douaire , on ne régla sa dépense que comme celle des autres filles de France. Telle fut la fin de l'alliance prématurée contractée avec le Roi Richard , si onéreuse à la France du côté de l'intérêt. Le Roi ne jouit pas long-tems de sa santé ; son mal le reprit le 3 de Septembre , & dura cinq mois presque sans intermission. A sa convalescence il reçut le 28 de Février l'hommage du Dauphin pour le Duché de Guyenne : cérémonie assez inutile , si ce n'étoit pour faire sentir aux Anglois combien peu on craignoit leur ressentiment.

Pendant le dernier accès de la maladie du Roi , les Gouverneurs du Royaume remplirent plusieurs Charges & firent plusieurs Réglemens. *Charges & Réglemens. Recherche de Pasquier.*

Le 4 d'Octobre , Gui , Sei- *Catol. P. Anselme.*

1401. *Mercurus*
8 Octobris
1725. gneur de Couzan en Forêts, fut pourvû de la Charge de Grand Chambelan. On lui assigna deux mille francs d'or d'appointement. Il est le premier qui ait eu des gages fixés pour cette Charge.

Celle de grand Queux fut conférée à Philippe, Seigneur de Linierie en Berri; il succédoit à Charles de Châtillon, qui ne laissa d'Isabelle de Joinville, que deux filles, Isabelle sa principale héritière, mariée à Charles de Soyecour, Seigneur de Mouy; & Jeanne qui épousa le Seigneur de l'Isle-Adam. Châtillon, n'ayant point de fils, avoit vendu en 1397. sa belle Terre de Gandelus au Duc d'Orléans, qui ajoutoit toujours possessions sur possessions.

Boucicaut *Gouverneur de Gênes.* Les affaires changerent bien de face en Ligurie, depuis que le Roi en eut nommé le Maréchal de Boucicaut pour Gouver-

neur. La conduite & la fermeté 1401.
d'un seul homme ont bien de la *Machia-*
force pour contenir une multitu- *vel II. de*
de, quelque légère & quelqu'im- *Florence*
pétueuse qu'elle soit. Il arriva à *Hist. de*
Gênes en Juin, il trouva que le *Genes.*
peuple avoit encore changé la *Mailly.*
forme du Gouvernement. Après *P. Ansel-*
avoir déposé Franchy, il avoit *me.*
formé un nouveau Tribunal com-
posé d'un Président & de huit Sé-
nateurs, dont il y avoit quatre
Guelphes & quatre Gibelins. Il
ne fut plus question de ces dis-
tinctions, lorsque le Maréchal fut
arrivé. Il étoit suivi de mille hom-
mes d'armes, qui faisoient cinq
mille chevaux, & de mille fan-
tassins. Il se mit en possession de
l'autorité Souveraine sans que
personne s'y opposât. Il rétablit
l'ancien Gouvernement, & crut
devoir user de sévérité dans ces
commencemens. Sa réputation,
sa valeur, son air impérieux, &

1401. son regard farouche , imprimèrent une grande terreur. Il avoit sous lui d'excellens Officiers , & ses troupes étoient l'élite du Royaume. Cette sévérité étoit tempérée par sa justice , sa libéralité , & par des mœurs pures & irrépréhensibles.

La Noblesse & les principaux Citoyens de Gênes étoient allés au devant de lui , las du désordre & des crimes qu'avoient occasionnés l'Anarchie. Boucicaut augmenta ses troupes , se saisit de tous les Forts , prit une garde de trois cens chevaux & un corps d'infanterie , qui veilloient jour & nuit sur toutes les démarches des gens suspects ; il rétablit bientôt la tranquillité publique , & se trouva le Maître absolu de cette grande Ville. S'il s'en fût tenu là , il eût affermi & fait aimer la domination Françoisë. Les hommes sçavent rarement mettre des bor-

es à leurs désirs : la modération : 401.
 it peu connue d'eux dans la prof-
 érité, surtout des François. Bou-
 icaut voulut rechercher le pas-
 è ; il fit arrêter Boganegre &
 Franchy , il leur fit faire leur pro-
 cès & les fit condamner à mort.
 Boganegre fut exécuté , & le
 Barigel ayant laissé échapper
 Franchy , paya de sa tête son
 imprudence & sa collusion.

Après de telles violences , il
 fallut recourir à toutes les voyes
 de rigueur pour cimenter une
 puissance qui n'étoit plus fondée
 que sur la force. Il fit fortifier le
 Châtelet qui devint comme une
 citadelle , d'où il se flatta de con-
 tenir les factieux. Il fit constru-
 ire pour s'assurer du port , deux
 forts , élevés à l'entrée de l'Ar-
 senal. Toutes les armes furent
 portées au Palais. Les noms de
 Gnelphes & de Gibelins furent
 défendus sous peine de la vie. Il

1401. supprima les charges de Lieutenant de l'Empire , de Connétable , de Gonfalonier & de Consul des Métiers. Il abolit les confréries de Pénitens , qui sont des prétextes aux esprits remuans pour cabaler. Toutes les tours du Palais furent rasées comme inutiles dans une Ville où la paix & la justice alloient seules régner. Il dépouilla les Nobles de toutes les petites places fortifiées qu'ils possédoient aux environs de Gênes , & les réunit à la République , en dédommageant les propriétaires. Il engagea adroitement Louis de Grimaldi, Prince de Monaco , à souffrir qu'il mît garnison Françoisé dans sa Ville : enfin , il crut avoir ôté aux féditieux jusqu'à l'espérance de la révolte , en élevant une seconde citadelle sur une colline qui dominoit la Ville.

Tout cela ne pouvoit s'exécu-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 455
er sans de grands frais. Le Ma- 1401
échal qui ne vouloit point être
chargé à la France , où on n'eût
pas goûté toutes ces dépenses ,
nit de nouveaux impôts sur l'E-
at qui acheverent d'indisposer
e peuple & d'irriter les Grands.
Tout se taisoit & paroissoit dans
la soumission , mais les cœurs
étoient ulcérés , & n'attendoient
qu'un moment favorable pour se-
couer le joug & pour se ven-
ger.

On reçut avec grande joye ces Orages
nouvelles à Paris. Le Roi y étoit & ton-
toujours très-malade , il ne put nerres.
prendre de part aux heurcuses M. S. D.
couches de la Reine qui mit au l. 21. c. 2.
monde sa quatrième fille à l'hô- Charon.
tel de Saint Paul le 27 d'Octo- hist. uni-
bre. On la nomma Catherine. verselle.
Elle fut depuis l'instrument fatal, P. Ansel-
quoiqu'innocente , de tous les me.
malheurs de la France. On pré-
tend qu'ils furent annoncés par

1401. de grands maux , même par des prodiges. La maladie épidémique y duroit encore dans quelques Provinces. Il y eut des tempêtes affreuses. Il tomba au mois de Mai dans le Beauvoisis , & à 16 lieues aux environs , de la grêle grosse comme des œufs d'oye. Un vent d'Est épouvantable enleva le 30 de Juin tout un côté de la Halle du Landi , découvrit des maisons , déracina des arbres : enfin le tonnerre tomba dans la chambre de la Reine , & brûla les rideaux de son lit. Heureusement elle avoit changé d'appartement. Saisie de frayeur elle fit des aumônes pour apaiser la colère de Dieu. Les peuples superstitieux s'alarmerent de tous ces accidens ; les Astrologues tirèrent d'aussi frivoles conjectures d'une comète qui parut pendant quinze jours sur la fin de Janvier , & qui tirant du Nord à l'Ouest ,
portoit

portoit sa chevelure étendue en haut d'une manière capable d'épouvanter les esprits foibles. 1401.

Le traité conclu avec le Duc de Gueldres par le Duc d'Orléans, & la ratification qu'en avoit faite le Roi, ouvrirent les yeux aux Ducs de Berri & de Bourgogne, & leur fit connoître que l'autorité alloit leur échaper. Le Duc d'Orléans s'étoit presque rendu le maître du Conseil; sa volonté servoit de Loi. Ils étoient encore jaloux de son étroite liaison avec la Reine, qui étant sa belle-sœur, ne devoit pas rendre cette union suspecte; mais la Reine étoit encore trop jeune pour vivre si familièrement avec un Prince de l'âge du Duc d'Orléans, le plus galant de la Cour & le moins scrupuleux; il commençoit d'en courir des bruits desavantageux à la réputation de la Reine.

Com-
mence-
ment de
la que-
relle des
Maisons
d'Or-
léans &
de Bour-
gogne.
M. S. D.
l. 21. c. 4.
*Juvenal
des Ur-
fins.*
*Recher-
ches de
Pasquier.*

HISTOIRE

Les deux Ducs se raïssoient
 les uns des autres non hostiles
 mais ils se levoient : mais ils ap-
 parurent ensemble sur les hau-
 teurs du Duc de Brabant les intelli-
 gences se faisoient avec le
 Duc de Brabant pour obtenir l'ou-
 rage de l'administration dont dé-
 pendoit l'union du Schisme,
 les uns en Ducs du Royau-
 me furent unies. Le Duc
 de Brabant se trouvoit à Souffra-
 nce et se trouvoit les inconvé-
 niens de l'union aux deux
 Ducs de Brabant pas avec
 les uns et les autres de leurs
 ennemis.

Le Duc de Brabant animoit
 contre le Duc de Brabant, impa-
 tient de se voir seul le
 maître des autres. Le Duc de
 Brabant étoit de Schisme.
 Le Duc de Brabant avec le Duc de Berri
 étoit les ennemis existant com-
 muns. Le Duc de Brabant avec le Duc d'Or-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 461
ge. Quel objet pour leur avidité que les richesses de la première Ville du monde ! mais les deux Chefs les contenoient dans la plus sévère discipline ; ils ne vouloient pas faire déclarer Paris contr'eux , & s'attirer l'exécration des François. Ils avoient averti les Magistrats de ne rien craindre : que ces troupes n'étoient venues que pour le service du Roi , & qu'elles ne feroient aucun désordre , pourvû qu'on leur fournît des vivres & des fourrages à un prix raisonnable.

La peur plus persuasive que les promesses des Princes , engagea ces Magistrats à faire porter aux marchés une quantité prodigieuse de toutes sortes de denrées ; cependant ils prenoient des précautions pour se défendre , s'il le falloit. Le Chancelier s'étant transporté au Parlement & à la

1401. Chambre des Comptes , 'y fit prêter serment à tous les Officiers d'être fidèles au Roi , & de ne prendre aucun parti entre les Princes. Foible ressource contre les efforts de tant de vieilles troupes , & qui ne diminua ni l'effroi ni le péril.

Le Duc de Berri s'étoit d'abord uni au Duc de Bourgogne , mais lorsqu'il vit les choses portées à une telle extrémité , effrayé pour l'Etat il changea de sentiment & de parti ; il devint arbitre. Il entreprit d'accommoder les deux Princes. La Reine se joignit à lui. Quoiqu'elle fût suspecte au Duc de Bourgogne , il n'osa ni faire paroître ces soupçons injurieux , ni refuser sa médiation. Les plus sages têtes de la Cour agirent de concert avec la Reine & le Duc de Berri. Les peuples & le Clergé étoient aux pieds des Autels , & demandoient

ge. Quel objet pour leur avidité que les richesses de la première Ville du monde ! mais les deux Chefs les contenoient dans la plus sévère discipline ; ils ne vouloient pas faire déclarer Paris contr'eux , & s'attirer l'exécration des François. Ils avoient averti les Magistrats de ne rien craindre : que ces troupes n'étoient venues que pour le service du Roi , & qu'elles ne feroient aucun désordre , pourvû qu'on leur fournît des vivres & des fourrages à un prix raisonnable.

La peur plus persuasive que les promesses des Princes , engagea ces Magistrats à faire porter aux marchés une quantité prodigieuse de toutes sortes de denrées ; cependant ils prenoient des précautions pour se défendre , s'il le falloit. Le Chancelier s'étant transporté au Parlement & à la

1402. ment leurs passions, & les Grands sont des hommes ; cependant on recueillit le fruit de cette réconciliation sincère ou simulée. La joye fut universelle dans Paris. Le *Te Deum* fut chanté à Notre-Dame, & dès le lendemain les deux Princes renvoyerent toutes leurs troupes dans leurs quartiers. Ce désordre dura près d'un mois.

La Reine
établie
Arbitre
des trois
Gouver-
neurs du
Royaume.

M. S. D.
l. 21. c. 4.
Dn Tillot,

Sur la fin de Janvier le Roi revint en santé, après l'un des plus longs & des plus cruels accès qu'il eût encore essuyé. Il apprit alors tout ce qui s'étoit passé, & l'effroyable danger où s'étoit trouvée sa Capitale. Il en frémit. C'étoit le malheur qu'il avoit toujours craint ; c'étoit pour l'éviter qu'il avoit tout sacrifié ; c'étoit pour assurer la paix du Royaume qu'il avoit oublié le meurtre de son gendre jusqu'à reconnoître l'usurpateur de son trône.

Ce n'eût-elle pas été exposée, si la guerre étrangère se fût trouvée pour lors jointe à la guerre civile. Il dissimula pour ne pas renouveler les ressentimens des deux Princes, surtout pour n'être pas obligé à blâmer la conduite du Duc d'Orléans qui lui étoit si cher ; mais à peine fut-il revenu de Saint Denis, où il alla rendre grâces à Dieu de sa convalescence, qu'il voulut prévenir un pareil événement. Il établit par des Lettres patentes du 16 de Mars la Reine arbitre souveraine, pour régler & terminer les différends qui pourroient s'élever pendant sa maladie entre les trois Gouverneurs du Royaume. C'étoit associer cette Princesse à toute son autorité, & faire dépendre d'elle les trois Princes. Rien n'étoit plus avantageux au Duc d'Orléans qui gou-

1402. venoit la Reine : auffi les deux autres Ducs en furent très-mécontents. Cet expédient ne fervit qu'à redoubler les haines & les divifions.

Mouve-
mens
pour la
restitu-
tion d'o-
bédi-
ence.

M. S. D.

I. 22. c. 1.

Dupui,

Hif. du

Schifme.

Cette mefintelligence éclata ouvertement, lorsqu'on propofa au Conseil la restitution d'obédience en faveur du Pape Benoît. Le Duc d'Orléans, plus lié de jour en jour avec ce Pontife, avoit réfolu de la lui faire rendre, & avoit trouvé la plupart des efprits dans la même difpofition. On étoit las de l'Anarchie; on en découvroit tous les jours les abus. Les autres Puiffances, furtout celles qui reconnoiffient le Pape de Rome, n'avoient pas voulu s'y conformer, & c'étoit une efpece de fcandale qu'on retint toujours le Pape prifonnier dans Avignon. La Caftille, la feule Puiffance de poids qui eût imité la France, s'en repentoit ;

il étoit même venu des Ambassa- 240 2.
deurs de cette Couronne pour
faire rétablir les choses dans leur
premier état.

Cette Ambassade donna beau
jeu au Duc d'Orléans. Il opina
à faire restituer l'obédience au
Pape Benoît. Les Ducs de Berri
& de Bourgogne qui regardoient
la Soustraction comme leur ou-
vrage, s'y opposerent avec fer-
meté. Il y eut des paroles vives
entre les trois Gouverneurs. Le
Duc d'Orléans s'emporta jusqu'à
dire qu'il iroit en personne met-
tre le Pape en liberté. Le Duc de
Berri répondit que cela n'étoit
pas en son pouvoir. La dispute
s'échauffa, le Roi prit la parole
pour leur imposer.

L'Université soutenoit les deux
Ducs. Un de ses Députés osa
avancer dans une audience qu'il
eut du Roi, que quiconque s'op-
poseroit à la Soustraction, de-

1402. voit être regardé comme fauteur du Schisme. Le Duc d'Orléans prit pour lui ce reproche, & demanda réparation. Le Recteur fut obligé de désavouer le Député. En même tems la Sorbone se divisoit. Les uns soutenoient, les autres réprouvoient la Soustraction. Le parti du Pape reprenoit vigueur, & on le voyoit renaître de ses cendres.

Pâques
le 15
d'Avril.

En Avril l'Evêque de S. Pons, Pierre Rabanus, harangua fortement dans le Conseil pour la restitution d'obédience. Les Députés de l'Université de Toulouse déclamèrent hautement contre la captivité du Pape. En vain le Duc de Berri, indigné que le premier Corps de la Capitale de son Gouvernement osât se déclarer contre lui, fit ordonner par le Parlement que leur harangue seroit lacérée publiquement dans la Cour du Palais : en vain fit-il

DE CHARLES VI. Liv. IV. 469
arrêter ces Députés par une har- 1402.
dieffe, qui peut-être excédoit son
pouvoir. En vain ce Duc , de
concert avec le Duc de Bourgo-
gne , envoya ses ordres pour fai-
re resserrer plus étroitement le
Pape dans son Palais. Tout se dis-
posoit à révoquer la Soustrac-
tion , & à redonner un Chef à
l'Eglise. Les Ambassadeurs de
Castille déclarerent qu'ils retour-
noient dans leur pays pour lui
faire restituer l'obédience.

Les Cardinaux de Poitiers &
de Salusses quitterent la Cour
pour aller se réconcilier avec le
Pape Benoît. Le Roi de Sicile al-
la le voir à Avignon , le reconnut
pour Souverain Pontife , & lui
jura une obéissance filiale. Le Roi
ébranlé par toutes ces démar-
ches , ordonna qu'on examinât
de nouveau l'affaire de la Souf-
traction , & qu'on pesât les mo-
tifs qui la devoient ou confir-

1402. mer, ou faire révoquer.

Le Duc d'Orléans seul Gouverneur du Royaume. Le Duc de Bourgogne fut obligé de s'absenter de la Cour pour aller à Arras, où se célébra le mariage de son second fils, Antoine Comte de Rhétel, avec Marie de Luxembourg, fille unique & héritière du Comte de S. Paul. Le Duc d'Orléans prit ce tems pour obtenir du Roi d'être seul Gouverneur du Royaume. Son ambition fut satisfaite. Par des Lettres Patentes du 18 d'Avril, il se mit en possession de la plénitude de cette grande Charge. Sur la fin de Mai le Roi ayant voulu être un des tenans à un Tournoy magnifique qui se fit devant l'Hôtel Saint Paul, s'y échauffa tellement qu'il retomba malade deux jours après.

Nouveaux Impôts établis par le Duc.

Il est aisé de juger du ressentiment & de la douleur du Duc de Bourgogne, en apprenant une destitution si honteuse à sa répu-

ration, si fatale à son ambition, 1402:
 & si contraire à ses intérêts. Il d'Or-
 ne respira que haine & que ven- léans.
 geance. Il se mit en état de les M. S. D.
 faire éclater; mais se conduisant l. 22. c. 2.
 avec une extrême sagesse, il at-
 tendit une conjoncture plus heu-
 reuse. Son ennemi ne tarda pas
 à la lui fournir.

Le Duc d'Orléans au comble
 de ses vœux, plein de hardiesse
 & d'avidité, se hâta de profiter
 des momens de sa puissance. Il
 commença de la rendre odieuse
 en faisant ordonner dans le Con-
 seil, que les Officiers de la Mai-
 son du Roi & de la Reine pour-
 roient prendre d'autorité, en
 payant dans les granges & dans
 les greniers des Bénéficiers la
 quatrième partie des grains &
 des provisions qu'ils auroient. Cet
 ordre étoit fondé sur la rareté des
 denrées causées par la stérilité de
 la récolte. Mais il choquoit la li-

[illegible]

DE CHARLES VI. Liv. IV. 473.
des Ducs de Berri & de Bour- 1402.
gogne. Il fut publié au Châtelet
le 9 de Juin.

Cette clause inférée , peut-être
par formule , fournit aux deux
Ducs de Berri & de Bourgogne le
prétexte de se soulever contre l'E-
dit & de le décrier. Le premier
se repentant déjà par sa légéreté
d'avoir renoncé au Gouverne-
ment, se contenta de publier que
le Secrétaire qui avoit dressé l'E-
dit étoit un Faussaire, que lui Duc
de Berri n'y avoit point eu de
part. Le Duc de Bourgogne le
prit bien sur un autre ton : il prit
en main l'intérêt du public , en-
voya un Manifeste au Prevôt de
Paris pour le lire en plein Parle-
ment , & le Duc le répandit dans
tout le Royaume. Non content
de désavouer son consentement
à cette imposition, il en démon-
troit l'injustice en ce qu'on la fai-
soit en pleine paix, lorsque le

1402. Royaume étoit accablé de fléaux & de misères ; lorsqu'on épuisoit les finances en luxe , en folles dépenses , en libéralités ; lorsque les Ministres des finances qu'il traitoit de voleurs publics, les dissipoient eux-mêmes , & que pour avoir des fonds il ne s'agissoit que de leur faire rendre compte. Il ajoutoit que s'il eût voulu approuver ce malheureux Edit, il eût touché deux cens mille écus qu'on lui avoit offerts ; mais qu'il les avoit refusés par la juste horreur de s'enrichir du sang du peuple.

Il s'approcha de Paris avec quelques troupes. Elles n'étoient pas suffisantes pour sa sûreté. Le Duc d'Orléans y étoit le maître , & le Duc de Bourgogne se seroit trouvé à sa discrétion. Il attendit la convalescence du Roi , elle étoit le terme du despotisme de son concurrent.

Celle fut la première démar- 1402.

de la Maison de Bourgogne
 ar se concilier l'amour du peu-
 , toujours favorable à ceux
 i embrassent ses intérêts, quoi-
 'il ait tant de fois éprouvé qu'ils
 les font servir que de prétex-
 à leur ambition.

Le premier de Juillet le Roi Destitu-
tion du
Duc
 prit sa santé, aussi-tôt le Duc
 e Bourgogne se rendit à Paris, d'Or-
léans. Le
Duc de
Bourgo-
gne seul
gouver-
neur du
Royaume.
 ubliant qu'il accouroit au se-
 ours du peuple opprimé. Le
 Duc d'Orléans qui prévit l'ora-
 ge, & qui sentit les suites de sa
 conduite précipitée, supprima les
 nouveaux impôts par une Décla-
 ration de Sa Majesté. Personne
 ne se trompa aux motifs de cet-
 te Déclaration. Le Duc de Bour-
 gogne en eut tout le mérite, &
 on le regarda comme le prote-
 ctteur de la Nation.

Ne s'arrêtant pas là, il se plai-
 gnit au Roi d'avoir été destitué

M. S. D.
 l. 22. c. 4.
 Du Tillet.
 Chroni-
 que de
 France.

1402. si honteusement après de si longs & de si grands services; il demanda son rétablissement, appuyant sur la conduite du Duc d'Orléans & sur la haine qu'il s'étoit attirée par la foule d'impôts qu'il avoit voulu établir sans nécessité. Il se tint sur cela un grand Conseil; les deux Ducs n'y assisterent pas. Tout le monde y blâma l'entreprise du Duc d'Orléans: entreprise capable de soulever tout le Royaume. Il fut arrêté unanimement que le Duc de Bourgogne seroit rétabli dans la charge de Gouverneur; & même attendu l'incompatibilité du caractère des deux Princes, que le Duc d'Orléans ne lui seroit point associé. On lui laissa seulement sa place dans le Conseil, & l'administration des finances où il avoit pour adjoints, & comme pour inspecteurs, les Ducs de Berri, de Bourgogne

DE CHARLES VI. Liv. IV. 477
de Bourbon. On dressa de nou- 1402.
velles Lettres patentes qui nom-
moient le Duc de Bourgogne,
son Gouverneur du Royaume
pendant la maladie du Roi. Ce
fut il y eut de singulier, c'est qu'il
ne fut fait aucune mention du
Duc de Berri, quoiqu'il eût tou-
jours partagé cette charge avec
son frere; mais, ou il ne se soucia
pas des embarras qui en accom-
pagnoient les fonctions, ou il
fut assez peu considéré pour
qu'on ne lui en fit aucune part.

Ces nouvelles Lettres paten-
tes furent enregistrées au Parle-
ment avec une nouvelle Déclara-
tion: elle confirmoit la Reine
dans la qualité d'Arbitre souve-
raine pour régler, conjointe-
ment avec le Conseil & les Prin-
ces du Sang, les différends qui
s'éleveroient entre les deux Prin-
ces.

Le Duc d'Orléans, quoiqu'hu- Nouvel-

1402. Edit, dont on prétend que le produit ne monta qu'à cent mille écus, qui encore n'entrèrent dans les coffres du Roi.

Le Duc d'Orléans ne manqua pas à son tour de déclamer contre l'avidité du Duc de Bourgogne, & de faire tous ses efforts pour le débutquer. Leur division ne faisoit que croître; toujours opposés dans le Conseil, ils se piquoient sans cesse par des paroles vives & audacieuses. Ils ne laissoient pas de se craindre, ayant éprouvé l'égalité de leurs forces. Le Roi n'ayant eu qu'un court intervalle, étoit retombé, on voyoit la guerre civile prête à renaitre. La Reine, comme son premier Arbitre, de concert avec les Ducs de Berri, de Bourbon & le Conseil, intervint dans la querelle, & prononça que jusqu'à la guérison du Roi les deux parties n'entreroient point au Conseil.

DE CHARLES VI, Liv. IV. 481
Conseil. C'étoit un ordre bien **1402.**
 ur pour le Duc de Bourgogne ,
 econnu Gouverneur du Royau-
 ne , c'étoit le dégrader de la
 onction la plus essentielle de sa
 lignité. Il fut forcé d'obéir pour
 ne pas mettre toute la Cour con-
 tre lui , & pour ne pas se voir
 exposé à un plus grand désavan-
 tage.

Quoique la Trêve avec l'An-
 gleterre fût censée subsister tou-
 jours , l'antipathie des deux Na-
 tions y sembloit donner de tems
 en tems quelque atteinte. Sept
 Gentilshommes François en-
 voyerent à Londres un Héraut
 défier en présence du Roi Henri
 IV. un pareil nombre de Gen-
 tilshommes Anglois , en jettant
 le gage de bataille , & assignant
 le lieu du combat auprès de Bor-
 deaux sur la frontiere des deux
 Etats. Ils ne coloroient leur défi
 que d'un aiguillon de gloire ; mais

Confir-
 mation
 de la Trê-
 ve avec
 l'Angle-
 terre.

M. S. D.
 1, 22. c. 1

U. S.
 Du Tillet.
 Le Labou-

renr.
 P. Ansel-
 me.

1402. on croit qu'ils étoient excités par le Duc d'Orléans qui témoigna toujours beaucoup d'indignation de la mort du Roi Richard. Les vaincus pouvoient racheter leur vie & leur liberté, d'un diamant d'un certain prix. Le défi fut accepté avidement, & fixé au 10 de Mai. Les François étoient tous attachés au Duc d'Orléans.

Le combat se fit au jour, au lieu marqué, & dans toutes les règles de la Chevalerie. Il y eut deux Juges du camp, le Sénéchal de Xaintonge pour les François, & le Comte de Rutland pour les Anglois. Il y avoit des troupes des deux Nations pour leur commune sûreté. On combattit à la lance tous à pied; ce fut véritablement un spectacle digne d'admiration. Un jeune Chevalier François résista long-tems à deux Chevaliers Anglois, qui se flattoient de le mettre hors de com-

t. On peut à peine exprimer 1402.
bravoure , l'adresse , l'agilité ,
s finesse même , employées
e part & d'autre pour se procu-
er la victoire. La haine servoit
l'aiguillon à la valeur. On s'ani-
noit par des injures. Les Spec-
tateurs partageoient les mouve-
mens. Les Anglois traitoient les
François d'effémînés , ceux-ci les
appelloient traîtres & assassins de
leur Roi.

Le destin de la France triom-
pha. Il y eut un Chevalier An-
glois de tué , & les autres tout
couverts de blessures se rendi-
rent. Le Duc d'Orléans qui s'at-
tribuoit l'honneur du combat , fit
entrer dans Paris les Vainqueurs
tous habillés de satin blanc , &
les présenta au Roi qui les caressa
beaucoup , & nomma pour lors
Barbazan, Chevalier *sans repro-*
che, surnom glorieux qu'il garda,
& qu'il justifia toujours. Les An-

1402. gloys demanderent souvent leur revanche, ce fut en vain. La prudence ne vouloit pas qu'on mit deux fois au hazard la réputation des braves de la Cour.

Il ne paroît pas que le Roi d'Angleterre ait pris aucune part à l'événement de ce combat, puisqu'attentif seulement à la situation de ses affaires il envoya à Paris le vingt-quatre d'Août de nouveaux Ambassadeurs pour confirmer & renouveler la Trêve entre les deux Couronnes. On convint que les Prisonniers seroient mis en liberté de part & d'autre, même les Armateurs. C'étoit avouer leurs courses en même tems qu'on les défendoit.

L'Ecosse ne fut pas comprise dans la Trêve; on se réserva seulement la liberté de secourir ce Royaume en vertu des anciens Traités. En effet on y envoya par mer un corps de troupes com-

bat. On peut à peine exprimer ^{1402.} la bravoure , l'adresse , l'agilité , les finesse même , employées de part & d'autre pour se procurer la victoire. La haine servoit d'aiguillon à la valeur. On s'animoit par des injures. Les Spectateurs partageoient les mouvemens. Les Anglois traitoient les François d'effeminés , ceux-ci les appelloient traîtres & assassins de leur Roi.

Le destin de la France triompha. Il y eut un Chevalier Anglois de tué , & les autres tout couverts de blessures se rendirent. Le Duc d'Orléans qui s'attribuoit l'honneur du combat , fit entrer dans Paris les Vainqueurs tous habillés de satin blanc , & les présenta au Roi qui les caressa beaucoup , & nomma pour lors Barbazan, Chevalier *sans reproche* , surnom glorieux qu'il garda , & qu'il justifia toujours. Les An-

1402. signe de reconnoissance & un présent volontaire, est devenu par la cupidité des hommes un fardeau pesant & une dure suggestion imposée aux plaideurs pour la ruine des familles. On appelloit Epices en ce temps-là les confitures qui se servoient dans les collations & à la fin des repas. On ne sçait pas trop leur composition. Le sucre trouvé si abondamment dans les Indes, lorsqu'on les découvrit dans le siècle suivant, étoit alors fort rare en Europe; il y a apparence qu'on se servoit de miel. Il étoit d'usage que ceux qui avoient gagné leurs procès, reconnoissoient les soins de leurs Rapporteurs par un présent de fruits confits. Les Juges attentifs à multiplier leurs droits, exigèrent bientôt ce qui n'étoit qu'un don, & pour dédommager ceux qui les leur faisoient, il fut ordonné le 17 de

DE CHARLES VI. Liv. IV. 485
mandé par Pierre des Essars, Che- 1 402.
valier renommé. Ce secours
n'empêcha pas le Comte de Nor-
thumberland , Général des An-
glois , de battre le Comte de
Douglas , & de le faire prison-
nier ainsi que des Essars. Le
Conseil ordonna une imposition
pour payer leur rançon. Les cof-
fres du Roi étoient toujours vui-
des. Rien ne marque plus l'esti-
me qu'on avoit pour ces deux
Chefs , & surtout l'attention de
conserver l'amitié des Ecoffois.
On prévoyoit toujours une rup-
ture avec l'Angleterre : on fit
encore un Traité avec Adolphe ,
Comte de Clèves , pour s'assurer
d'un corps d'Allemands dans
l'occasion. Ce Prince touchoit
déjà de la Cour depuis 1395.
une pension de mille francs d'or.

C'est à cette année qu'on doit *Epices.*
marquer le commencement des *Recher-*
ches de
Pasquier.
Epices , qui n'étant d'abord qu'un

1402. mort de la Comtesse de Longueville, quoique veuve d'un Prince du Sang (a) : elle n'en n'avoit pas eu d'enfans. Sa riche succession retourna à sa famille.

Mariage du Duc de Bavière. La maladie du Roi ayant cédé le 15 de Septembre, la Reine choisit ce tems pour faire célébrer avec magnificence les noces de son frere, Louis Duc de Bavière, avec la Princesse Anne de Bourbon, sœur du Comte de la Marche. Le Duc comptant sur le crédit de la Reine sa sœur, & séduit par les charmes de la Cour, sembloit vouloir y fixer son sort, malgré la riche succession qu'il devoit recueillir en Allemagne après la mort de son pere : la mort de Gui, Seigneur de Coufan, le laissa seul Grand Maître de France. La charge de grand Bou-

(a) Marie de Beauçai, veuve de Charles d'Artois, Comte de Longueville, mort en 1376.

DE CHARLES VI. Liv. IV. 489

seiller fut conférée le 29 d'Avril 1402.

Gui de Melun, Comte de Tan-
marville, qui entra aussi en pos-
session de celle de Premier Pré-
sident laïc de la Chambre des
Comptes, qui y étoit unie.

Le Roi revenu en santé ne ré-
voqua point l'ordre établi que les
deux Ducs d'Orléans & de Bour-
gogne s'absenteroient des Con-
seils. Il avoit produit de trop bons
effets ; tous deux sans doute de
dépît & de chagrin quitterent la
Cour. Ils allerent, l'un dans le
Luxembourg, & l'autre en Bre-
tagne.

On ne doit pas dérober à la Conquête
Nation, quoiqu'elle n'en ait pas te des
profité, la gloire de la décou- Cana-
verte des Isles de Canaries, qui se rics.
fit cette année par un François. *Mariana,*
Heureux présage de la décou- *rerum*
verte des Indes. Jean de Beten- *Hispan.*
cour, Baron de Saint Martin le *Charon,*
Gaillard, dans le Comté d'Eu, *Histoire*
Univers.
Chon.
urcam.

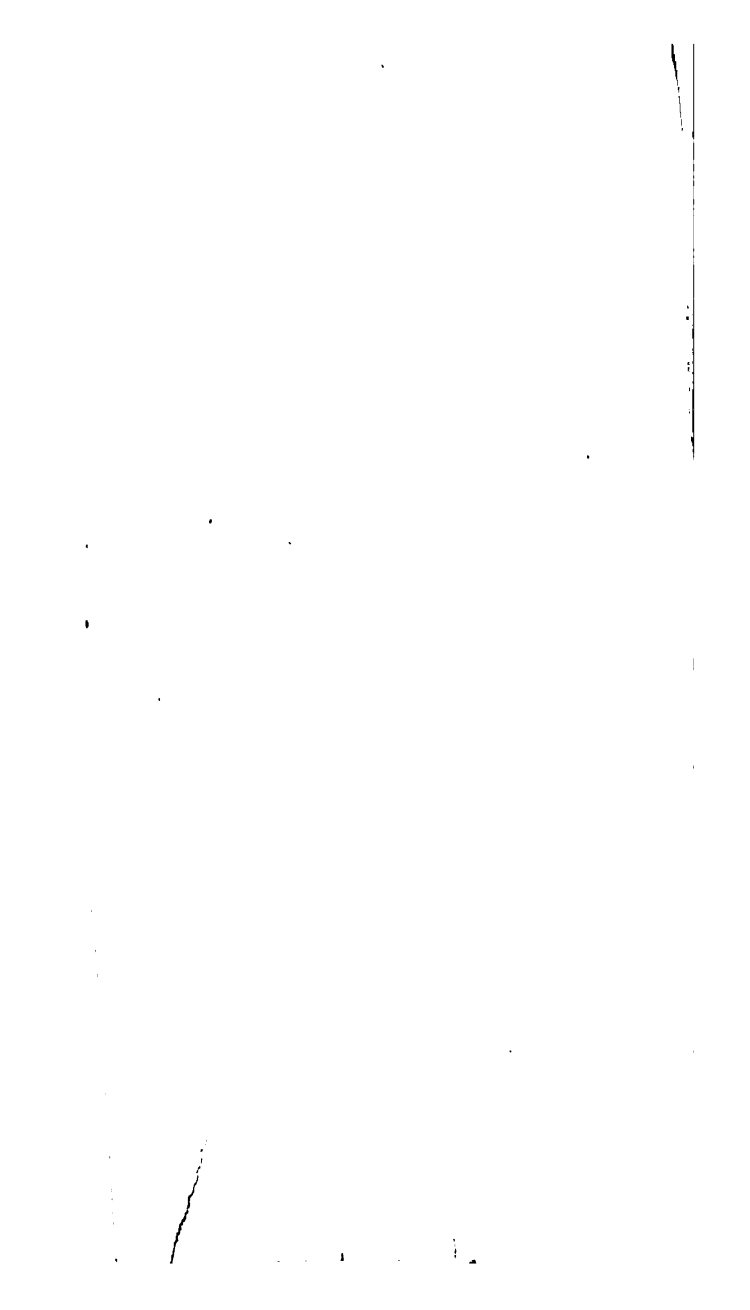
1402. ayant obtenu de Robert de Braquemont l'Octroi que le Roi de Castille lui avoit donné pour découvrir de nouvelles terres dans l'Océan Atlantique , fit à Séville un armement composé de François & de Biscayens. Ayant côtoyé l'Afrique il s'avança dans cette vaste mer , où il découvrit & conquit plusieurs Isles inconnues. C'étoit les Isles de Canaries dont il se rendit maître , à la réserve des deux plus grandes. Il se livra par ce succès aux plus flatteuses idées. Regardant déjà sa conquête comme un établissement solide , il obtint de la Cour de Castille la permission de prendre le nom de Roi des Canaries sous l'hommage de cette Couronne. Il y établit même la Coutume de Normandie.

Sa mort fit évanouïr toutes les espérances que les François pouvoient avoir de fixer leur séjour

DE CHARLES VI. Liv. IV. 491 .
dans ces Isles , sous un Chef de : 402.
leur Nation. Ménaud son parent
& son successeur , s'étant mal
comporté , fut trop heureux de
remettre ses droits aux Castil-
lans , & de revenir treize ans
après dans sa patrie , avec le peu
de François qui échaperent à l'é-
pée des Castillans , & à l'intem-
périe de l'air.

Fin du troisième Volume.

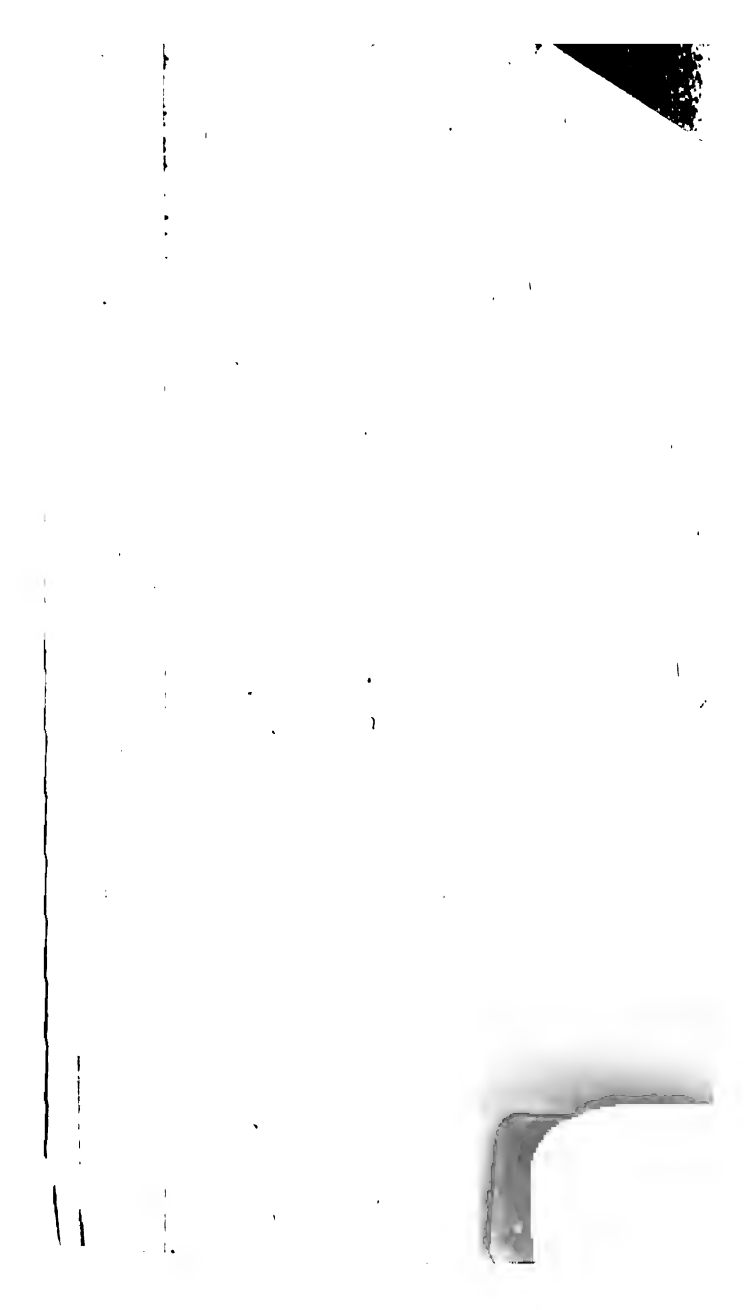
△
11
13



This book is under no circumstances to be taken from the Building

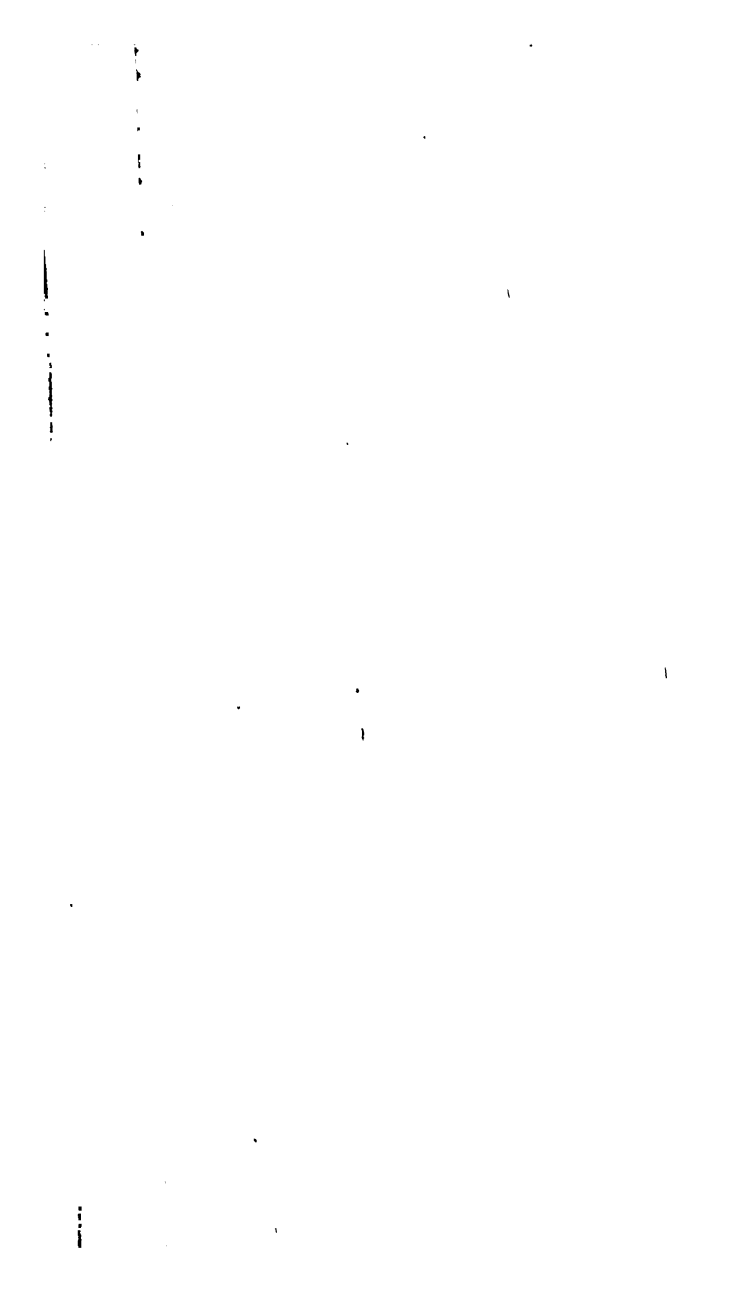
This image shows a blank sheet of white paper with horizontal ruling lines. Two vertical lines are drawn down the page to create margins. The left margin is wider than the right margin. There are approximately 20 horizontal lines across the page. The paper appears slightly aged or off-white.

form was



This book is under no circumstances to be taken from the Building

[illegible]



1402. on croit qu'ils étoient excités par le Duc d'Orléans qui témoignoit toujours beaucoup d'indignation de la mort du Roi Richard. Les vaincus pouvoient racheter leur vie & leur liberté, d'un diamant d'un certain prix. Le défi fut accepté avidement, & fixé au 19 de Mai. Les François étoient tous attachés au Duc d'Orléans.

Le combat se fit au jour, au lieu marqué, & dans toutes les règles de la Chevalerie. Il y eut deux Juges du camp, le Sénéchal de Xaintonge pour les François, & le Comte de Rutland pour les Anglois. Il y avoit des troupes des deux Nations pour leur commune sûreté. On combattit à la lance tous à pied; ce fut véritablement un spectacle digne d'admiration. Un jeune Chevalier François résista long-tems à deux Chevaliers Anglois, qui se flattoient de le mettre hors de com-

bat. On peut à peine exprimer ^{1402.} la bravoure , l'adresse , l'agilité , les finesses mêmes , employées de part & d'autre pour se procurer la victoire. La haine servoit d'aiguillon à la valeur. On s'animoit par des injures. Les Spectateurs partageoient les mouvemens. Les Anglois traitoient les François d'effeminés , ceux-ci les appelloient traîtres & assassins de leur Roi.

Le destin de la France triompha. Il y eut un Chevalier Anglois de tué , & les autres tout couverts de blessures se rendirent. Le Duc d'Orléans qui s'attribuoit l'honneur du combat , fit entrer dans Paris les Vainqueurs tous habillés de satin blanc , & les présenta au Roi qui les caressa beaucoup , & nomma pour lors Barbazan, Chevalier *sans reproche* , surnom glorieux qu'il garda , & qu'il justifia toujours. Les An-

1402. glois demanderent souvent leur revanche, ce fut en vain. La prudence ne vouloit pas qu'on mit deux fois au hazard la réputation des braves de la Cour.

Il ne paroît pas que le Roi d'Angleterre ait pris aucune part à l'événement de ce combat, puisqu'attentif seulement à la situation de ses affaires il envoya à Paris le vingt-quatre d'Août de nouveaux Ambassadeurs pour confirmer & renouveler la Trêve entre les deux Couronnes. On convint que les Prisonniers seroient mis en liberté de part & d'autre, même les Armateurs. C'étoit avouer leurs courses en même tems qu'on les défendoit.

L'Ecosse ne fut pas comprise dans la Trêve; on se réserva seulement la liberté de secourir ce Royaume en vertu des anciens Traités. En effet on y envoya par mer un corps de troupes com-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 485
mandé par Pierre des Effars, Che- 1 402.
valier renommé. Ce fecours
n'empêcha pas le Comte de Nor-
thumberland , Général des An-
glois , de battre le Comte de
Douglas , & de le faire prison-
nier ainfi que des Effars. Le
Confeil ordonna une imposition
pour payer leur rançon. Les cof-
fres du Roi étoient toujours vui-
des. Rien ne marque plus l'esti-
me qu'on avoit pour ces deux
Chefs , & furtout l'attention de
conserver l'amitié des Ecoffois.
On prévoyoit toujours une rup-
ture avec l'Angleterre : on fit
encore un Traité avec Adolphe ,
Comte de Clèves , pour s'affurer
d'un corps d'Allemands dans
l'occafion. Ce Prince touchoit
déjà de la Cour depuis 1395.
une penfion de mille francs d'or.

C'est à cette année qu'on doit *Epices.*
marquer le commencement des *Recher-*
Epices , qui n'étant d'abord qu'un *chts de*
Pafquie

1422 **signe de reconnaissance & un**
présent volontaire, est devenu par
la cupidité des hommes un far-
deau pesant & une dure sugges-
tion imposée aux plaideurs pour
la raine des familles. On appel-
loit Epices en ce temps-là les
confitures qui se servoient dans
les collations & à la fin des re-
pas. On ne faisoit pas trop leur
composition. Le sucre trouvé si
abondamment dans les Indes ,
 lorsqu'on les découvrit dans le
siècle suivant, étoit alors fort ra-
re en Europe : il y a apparence
qu'on se servoit de miel. Il étoit
d'usage que ceux qui avoient ga-
gné leurs procès, reconnoissoient
les soins de leurs Rapporteurs
par un présent de fruits confits.
Les Juges attentifs à multiplier
leurs droits , exigèrent bientôt
ce qui n'étoit qu'un don, & pour
dédommager ceux qui les leur
faisoient, il fut ordonné le 17 de

Mai que les Epices entreroient ^{1402.} en taxe : ainsi furent chargés les plaideurs qui avoient perdu leurs procès, par la maxime, qu'il n'y a que douleur pour les vaincus.

Les Procureurs, plus avides que les Juges, s'attribuerent le même droit, & voulurent aussi exiger des Epices de leurs Clients. On le leur défendit par un Règlement du 19 de Mai : on permit seulement aux Parties, dans les affaires importantes, de donner à leurs Procureurs deux ou trois livres d'épices : c'en fut assez pour fonder dans la suite leurs taxes qui ont grossi depuis si prodigieusement. Il est dangereux, en fait de droits, de permettre le moindre établissement. On convertit peu après les épices en argent, & la corruption des hommes n'a fait que multiplier ces droits.

On fit peu d'attention à la

1432. mort de la Comtesse de Longueville, malheureuse veuve d'un Prince du Sang : elle n'en n'avoit pas eu d'enfans. Sa riche succession retourna à sa famille.

Marriage La maladie du Roi ayant cessé
 du Duc le 15 de Septembre, la Reine
 de Savoie choisit ce tems pour faire célé-
 M. de Brer avec magnificence les noces
 de son frere, Louis Duc de Ba-
 viere, avec la Princesse Anne de
 Bourbon, sœur du Comte de la
 Marche. Le Duc comptant sur le
 credit de la Reine sa sœur, & sé-
 duit par les charmes de la Cour,
 sembloit vouloir y fixer son sort,
 malgré la riche succession qu'il
 devoit recueillir en Allemagne
 après la mort de son pere : la
 mort de Gui, Seigneur de Cou-
 fan, le laissa seul Grand Maître de
 France. La charge de grand Bou-

(1) Marie de Beaucaï, veuve de Charles
 d'Artois, Comte de Longueville, mort en
 1376.

DE CHARLES VI. Liv. IV. 489
teiller fut conférée le 29 d'Avril 1402.
à Gui de Melun, Comte de Tan-
carville, qui entra auffi en pos-
session de celle de Premier Pré-
sident laïc de la Chambre des
Comptes, qui y étoit unie.

Le Roi revenu en santé ne ré-
voqua point l'ordre établi que les
deux Ducs d'Orléans & de Bour-
gogne s'absenteroient des Con-
seils. Il avoit produit de trop bons
effets ; tous deux fans doute de
dépît & de chagrin quitterent la
Cour. Ils allerent, l'un dans le
Luxembourg, & l'autre en Bre-
tagne.

On ne doit pas dérober à la Conquête
Nation, quoiqu'elle n'en ait pas te des
profité, la gloire de la décou- Cana-
te des Isles de Canaries, qui se rics. —
fit cette année par un François. *Mariana,*
Heureux présage de la décou- *rerum*
verte des Indes. Jean de Beten- *Hispan.*
cour, Baron de Saint Martin le *Charon,*
Gaillard, dans le Comté d'Eu, *Histoire*
Univers.
Cho-
vreau.

1112. AVANT JORDEN le Robert de Bra-
gance. C'ÉTOIT que le Roi de
Castille lui avoit donné pour dé-
couvrir de nouvelles terres dans
l'Océan Atlantique, fit à Séville
un armement composé de Fran-
cois & de Bretons. Avant cô-
toyer l'Afrique il s'avança dans
cette vaste mer, où il découvrit
& conquit plusieurs Îles incon-
nues. C'étoient les Îles de Canaries
dont il se rendit maître, à la ré-
serve des deux plus grandes. Il
se livra par ce succès aux plus
flatteuses idées. Regardant déjà
sa conquête comme un établisse-
ment solide, il obtint de la Cour
de Castille la permission de pren-
dre le nom de Roi des Canaries
sous l'hommage de cette Cou-
ronne. Il y établit même la Cou-
tume de Normandie.

Sa mort fit évanouir toutes les espérances que les François pouvoient avoir de fixer leur séjour

DE CHARLES VI. Liv. IV. 491 .
dans ces Isles , fous un Chef de 1402.
leur Nation. Ménaud fon parent
& fon fucceffeur , s'étant mal
comporté , fut trop heureux de
remettre les droits aux Caftil-
lans , & de revenir treize ans
après dans fa patrie , avec le peu
de François qui échaperent à l'é-
pée des Caftillans , & à l'intem-
périe de l'air.

Fin du troifiéme Volume.

1402. glois demanderent souvent leur revanche , ce fut en vain. La prudence ne vouloit pas qu'on mît deux fois au hazard la réputation des braves de la Cour.

Il ne paroît pas que le Roi d'Angleterre ait pris aucune part à l'événement de ce combat , puisqu'attentif seulement à la situation de ses affaires il envoya à Paris le vingt-quatre d'Août de nouveaux Ambassadeurs pour confirmer & renouveler la Trêve entre les deux Couronnes. On convint que les Prisonniers seroient mis en liberté de part & d'autre , même les Armateurs. C'étoit avouer leurs courses en même tems qu'on les défendoit.

L'Ecosse ne fut pas comprise dans la Trêve ; on se réserva seulement la liberté de secourir ce Royaume en vertu des anciens Traités. En effet on y envoya par mer un corps de troupes com-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 485
mandé par Pierre des Effars, Che- 1402.
valier renommé. Ce secours
n'empêcha pas le Comte de Nor-
thumberland , Général des An-
glois , de battre le Comte de
Douglas , & de le faire prison-
nier ainfi que des Effars. Le
Conseil ordonna une imposition
pour payer leur rançon. Les cof-
fres du Roi étoient toujours vui-
des. Rien ne marque plus l'esti-
me qu'on avoit pour ces deux
Chefs , & surtout l'attention de
conserver l'amitié des Ecoffois.
On prévoyoit toujours une rup-
ture avec l'Angleterre : on fit
encore un Traité avec Adolphe ,
Comte de Clèves , pour s'affurer
d'un corps d'Allemands dans
l'occasion. Ce Prince touchoit
déjà de la Cour depuis 1395.
une pension de mille francs d'or.

C'est à cette année qu'on doit *Epices.*
marquer le commencement des *Recher-*
ches de
Epices , qui n'étant d'abord qu'un *Pasquier.*

1402. glois demanderent souvent leur revanche, ce fut en vain. La prudence ne vouloit pas qu'on mît deux fois au hazard la réputation des braves de la Cour.

Il ne paroît pas que le Roi d'Angleterre ait pris aucune part à l'événement de ce combat, puisqu'attentif seulement à la situation de ses affaires il envoya à Paris le vingt-quatre d'Août de nouveaux Ambassadeurs pour confirmer & renouveler la Trêve entre les deux Couronnes. On convint que les Prisonniers seroient mis en liberté de part & d'autre, même les Armateurs. C'étoit avouer leurs courses en même tems qu'on les défendoit.

L'Ecosse ne fut pas comprise dans la Trêve; on se réserva seulement la liberté de secourir ce Royaume en vertu des anciens Traités. En effet on y envoya par mer un corps de troupes com-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 485
mandé par Pierre des Effars, Che- 1 402.
valier renommé. Ce secours
n'empêcha pas le Comte de Nor-
thumberland , Général des An-
glois , de battre le Comte de
Douglas , & de le faire prison-
nier ainsi que des Effars. Le
Conseil ordonna une imposition
pour payer leur rançon. Les cof-
fres du Roi étoient toujours vui-
des. Rien ne marque plus l'esti-
me qu'on avoit pour ces deux
Chefs , & surtout l'attention de
conserver l'amitié des Ecoffois.
On prévoyoit toujours une rup-
ture avec l'Angleterre : on fit
encore un Traité avec Adolphe ,
Comte de Clèves , pour s'assurer
d'un corps d'Allemands dans
l'occasion. Ce Prince touchoit
déjà de la Cour depuis 1395.
une pension de mille francs d'or.

C'est à cette année qu'on doit *Epices.*
marquer le commencement des *Recher-*
ches de
Pasquier.
Epices , qui n'étant d'abord qu'un

1402. glois demanderent souvent leur revanche, ce fut en vain. La prudence ne vouloit pas qu'on mît deux fois au hazard la réputation des braves de la Cour.

Il ne paroît pas que le Roi d'Angleterre ait pris aucune part à l'événement de ce combat, puisqu'attentif seulement à la situation de ses affaires il envoya à Paris le vingt-quatre d'Août de nouveaux Ambassadeurs pour confirmer & renouveler la Trêve entre les deux Couronnes. On convint que les Prisonniers seroient mis en liberté de part & d'autre, même les Armateurs. C'étoit avouer leurs courses en même tems qu'on les défendoit.

L'Ecosse ne fut pas comprise dans la Trêve; on se réserva seulement la liberté de secourir ce Royaume en vertu des anciens Traités. En effet on y envoya par mer un corps de troupes com-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 485
 mandé par Pierre des Effars, Che- 1 402.
 valier renommé. Ce secours
 n'empêcha pas le Comte de Nor-
 thumberland , Général des An-
 glois , de battre le Comte de
 Douglas , & de le faire prison-
 nier ainsi que des Effars. Le
 Conseil ordonna une imposition
 pour payer leur rançon. Les cof-
 fres du Roi étoient toujours vui-
 des. Rien ne marque plus l'esti-
 me qu'on avoit pour ces deux
 Chefs , & surtout l'attention de
 conserver l'amitié des Ecoffois.
 On prévoyoit toujours une rup-
 ture avec l'Angleterre : on fit
 encore un Traité avec Adolphe ,
 Comte de Clèves , pour s'assurer
 d'un corps d'Allemands dans
 l'occasion. Ce Prince touchoit
 déjà de la Cour depuis 1395.
 une pension de mille francs d'or.

C'est à cette année qu'on doit *Epices.*
 marquer le commencement des *Recher-*
 Epices , qui n'étant d'abord qu'un *chts de*
Pasquier.

1402. signe de reconnoissance & un présent volontaire, est devenu par la cupidité des hommes un fardeau pesant & une dure suggestion imposée aux plaideurs pour la ruine des familles. On appelloit Epices en ce temps-là les confitures qui se servoient dans les collations & à la fin des repas. On ne sçait pas trop leur composition. Le sucre trouvé si abondamment dans les Indes, lorsqu'on les découvrit dans le siècle suivant, étoit alors fort rare en Europe; il y a apparence qu'on se servoit de miel. Il étoit d'usage que ceux qui avoient gagné leurs procès, reconnoissoient les soins de leurs Rapporteurs par un présent de fruits confits. Les Juges attentifs à multiplier leurs droits, exigèrent bientôt ce qui n'étoit qu'un don, & pour dédommager ceux qui les leur faisoient, il fut ordonné le 17 de

Mai que les Epices entreroient ^{1402.} en taxe : ainsi furent chargés les plaideurs qui avoient perdu leurs procès , par la maxime , qu'il n'y a que douleur pour les vaincus.

Les Procureurs, plus avides que les Juges , s'attribuerent le même droit , & voulurent aussi exiger des Epices de leurs Clients. On le leur défendit par un Règlement du 19 de Mai : on permit seulement aux Parties , dans les affaires importantes , de donner à leurs Procureurs deux ou trois livres d'épices : c'en fut assez pour fonder dans la suite leurs taxes qui ont grossi depuis si prodigieusement. Il est dangereux , en fait de droits , de permettre le moindre établissement. On convertit peu après les épices en argent , & la corruption des hommes n'a fait que multiplier ces droits.

On fit peu d'attention à la

1402. ayant obtenu de Robert de Braquemont l'Octroi que le Roi de Castille lui avoit donné pour découvrir de nouvelles terres dans l'Océan Atlantique , fit à Séville un armement composé de François & de Biscayens. Ayant côtoyé l'Afrique il s'avança dans cette vaste mer , où il découvrit & conquît plusieurs Isles inconnues. C'étoit les Isles de Canaries dont il se rendit maître , à la réserve des deux plus grandes. Il se livra par ce succès aux plus flatteuses idées. Regardant déjà sa conquête comme un établissement solide , il obtint de la Cour de Castille la permission de prendre le nom de Roi des Canaries sous l'hommage de cette Couronne. Il y établit même la Coutume de Normandie.

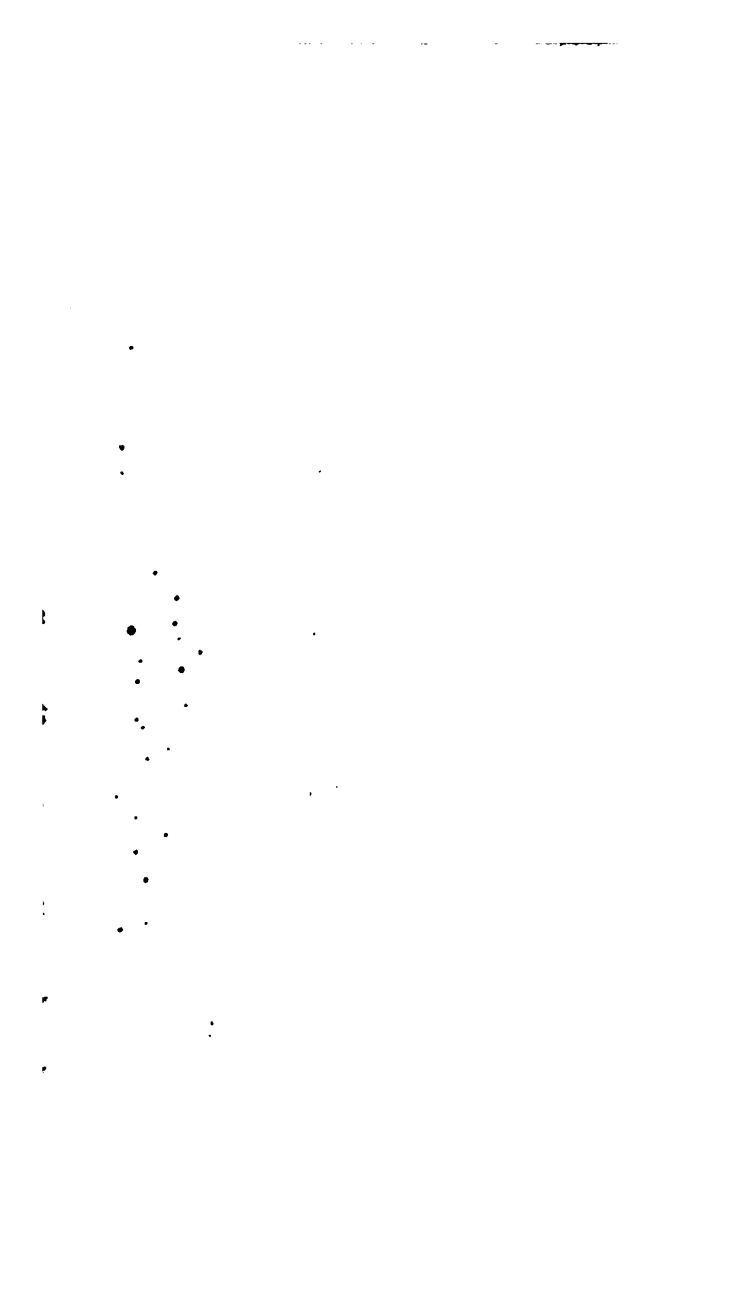
Sa mort fit évanouir toutes les espérances que les François pouvoient avoir de fixer leur séjour

DE CHARLES VI. Liv. IV. 491
dans ces Isles , fous un Chef de 1402.
leur Nation. Ménaud son parent
& son fucceffeur , s'étant mal
comporté , fut trop heureux de
remettre fes droits aux Caftil-
lans , & de revenir treize ans
après dans fa patrie , avec le peu
de François qui échaperent à l'é-
pée des Caftillans , & à l'intem-
périe de l'air.

Fin du troifième Volume.

$\Delta_{\frac{1}{2}}$
B

411



1402. on croit qu'ils étoient excités par le Duc d'Orléans qui témoignoît toujours beaucoup d'indignation de la mort du Roi Richard. Les vaincus pouvoient racheter leur vie & leur liberté, d'un diamant d'un certain prix. Le défi fut accepté avidement, & fixé au 19 de Mai. Les François étoient tous attachés au Duc d'Orléans.

Le combat se fit au jour, au lieu marqué, & dans toutes les règles de la Chevalerie. Il y eut deux Juges du camp, le Sénéchal de Xaintonge pour les François, & le Comte de Rutland pour les Anglois. Il y avoit des troupes des deux Nations pour leur commune sûreté. On combattit à la lance tous à pied; ce fut véritablement un spectacle digne d'admiration. Un jeune Chevalier François résista long-tems à deux Chevaliers Anglois, qui se flattoient de le mettre hors de com-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 485
 mandé par Pierre des Effars, Che- 1 402.
 valier renommé. Ce secours
 n'empêcha pas le Comte de Nor-
 thumberland , Général des An-
 glois , de battre le Comte de
 Douglas , & de le faire prison-
 nier ainsi que des Effars. Le
 Conseil ordonna une imposition
 pour payer leur rançon. Les cof-
 fres du Roi étoient toujours vui-
 des. Rien ne marque plus l'esti-
 me qu'on avoit pour ces deux
 Chefs , & surtout l'attention de
 conserver l'amitié des Ecoſſois.
 On prévoyoit toujours une rup-
 ture avec l'Angleterre : on fit
 encore un Traité avec Adolphe ,
 Comte de Clèves , pour s'assurer
 d'un corps d'Allemands dans
 l'occasion. Ce Prince touchoit
 déjà de la Cour depuis 1395.
 une pension de mille francs d'or.

C'est à cette année qu'on doit *Epices.*
 marquer le commencement des *Recher-*
 Epices , qui n'étant d'abord qu'un *chts de*
Pasquier.

1402. signe de reconnoissance & un présent volontaire, est devenu par la cupidité des hommes un fardeau pesant & une dure suggestion imposée aux plaideurs pour la ruine des familles. On appelloit Epices en ce temps-là les confitures qui se servoient dans les collations & à la fin des repas. On ne sçait pas trop leur composition. Le sucre trouvé si abondamment dans les Indes, lorsqu'on les découvrit dans le siècle suivant, étoit alors fort rare en Europe; il y a apparence qu'on se servoit de miel. Il étoit d'usage que ceux qui avoient gagné leurs procès, reconnoissoient les soins de leurs Rapporteurs par un présent de fruits confits. Les Juges attentifs à multiplier leurs droits, exigèrent bientôt ce qui n'étoit qu'un don, & pour dédommager ceux qui les leur faisoient, il fut ordonné le 17 de

Mai que les Epices entreroient ^{1402.} en taxe : ainsi furent chargés les plaideurs qui avoient perdu leurs procès , par la maxime , qu'il n'y a que douleur pour les vaincus.

Les Procureurs, plus avides que les Juges , s'attribuerent le même droit , & voulurent aussi exiger des Epices de leurs Clients. On le leur défendit par un Règlement du 19 de Mai : on permit seulement aux Parties , dans les affaires importantes , de donner à leurs Procureurs deux ou trois livres d'épices : c'en fut assez pour fonder dans la suite leurs taxes qui ont grossi depuis si prodigieusement. Il est dangereux , en fait de droits , de permettre le moindre établissement. On convertit peu après les épices en argent , & la corruption des hommes n'a fait que multiplier ces droits.

On fit peu d'attention à la

1402. le divi-
sion en-
tre les
Ducs
d'Or-
léans &
de Bour-
gogne.
M. S. D.
l. 22. c. 4.
1 Patru,
des Déci-
mes.

milié , ne se laissa pas abattre Il
espéra regagner l'esprit du Roi ;
il étoit sûr de la Reine ; il avoit
au Conseil une voix presque pré-
pondérante , & il gouvernoit les
finances , si puissantes dans un
Etat. Il publia qu'il s'étoit démis
volontairement du Gouverne-
ment pour faire taire l'envie &
sacrifier son intérêt au repos des
peuples.

Le Roi retomba le 15 de Juil-
let , & le Duc de Bourgogne
donna contre le même écueil
que son rival. Malgré toutes ses
prestations de zèle pour le bien
public , il vouloit tirer un avan-
tage réel de la place qu'il occu-
poit. Il est vrai qu'il chercha des
voyes moins odieuses & moins à
charge au peuple ; se désistant de
la Décime ou de l'emprunt sur
le Clergé , auquel les Prélats
s'opposèrent vigoureusement , il
fit ordonner une recherche par

1402.
tout le Royaume des Contrats frauduleux & usuraires pour lesquels on devoit faire une taxe sur les Acquereurs. Malgré le spécieux de cette recherche, on comprit aisément que l'unique but du Prince étoit d'amasser de l'argent.

Les abus, presque inévitables de ces sortes de perquisitions, rendirent bientôt celle-ci très-odieuse. On trouvoit lésion à tous les Contrats; on taxoit quelquefois au-delà du prix; on faisoit des frais exorbitans; on troubloit les plus anciennes possessions; enfin la conduite des Commissaires qui parcoururent les grandes Villes pendant plus de six mois, devint si criante, qu'à Rheims le peuple se souleva le premier de Janvier, & fut prêt de massacrer les Commissaires. Le Roi revint en santé; sa première action fut de révoquer cet

1402. Edit, dont on prétend que le produit ne monta qu'à cent mille écus, qui encore n'entrèrent pas dans les coffres du Roi.

Le Duc d'Orléans ne manqua pas à son tour de déclamer contre l'avidité du Duc de Bourgogne, & de faire tous ses efforts pour le débusquer. Leur division ne faisoit que croître; toujours opposés dans le Conseil, ils se piquoient sans cesse par des paroles vives & audacieuses. Ils ne laissoient pas de se craindre, ayant éprouvé l'égalité de leurs forces. Le Roi n'ayant eu qu'un court intervalle, étoit retombé: on voyoit la guerre civile prête à renaître. La Reine, comme souveraine Arbitre, de concert avec les Ducs de Berri, de Bourbon & le Conseil, intervint dans la querelle, & prononça que jusqu'à la guérison du Roi les deux Princes n'entreroient point au Conseil.

Conseil. C'étoit un ordre bien dur pour le Duc de Bourgogne , reconnu Gouverneur du Royaume , c'étoit le dégrader de la fonction la plus essentielle de sa dignité. Il fut forcé d'obéir pour ne pas mettre toute la Cour contre lui , & pour ne pas se voir exposé à un plus grand désavantage.

Quoique la Trêve avec l'Angleterre fût censée subsister toujours , l'antipathie des deux Nations y sembloit donner de tems en tems quelque atteinte. Sept Gentilshommes François envoyèrent à Londres un Héraut défier en présence du Roi Henri IV. un pareil nombre de Gentilshommes Anglois , en jettant le gage de bataille , & assignant le lieu du combat auprès de Bordeaux sur la frontiere des deux Etats. Ils ne coloroient leur défi que d'un aiguillon de gloire ; mais

Confirmation
de la Trêve
avec
l'Angle-
terre.

M. S. D.
l. 22. c. 3

86.

Du Tillet.

Le Labou-

reur.

P. Ansel-

me.

1402. on croit qu'ils étoient excités par le Duc d'Orléans qui témoignoît toujours beaucoup d'indignation de la mort du Roi Richard. Les vaincus pouvoient racheter leur vie & leur liberté, d'un diamant d'un certain prix. Le défi fut accepté avidement, & fixé au 19 de Mai. Les François étoient tous attachés au Duc d'Orléans.

Le combat se fit au jour, au lieu marqué, & dans toutes les règles de la Chevalerie. Il y eut deux Juges du camp, le Sénéchal de Xaintonge pour les François, & le Comte de Rutland pour les Anglois. Il y avoit des troupes des deux Nations pour leur commune sûreté. On combattit à la lance tous à pied; ce fut véritablement un spectacle digne d'admiration. Un jeune Chevalier François résista long-tems à deux Chevaliers Anglois, qui se flattoient de le mettre hors de com-

bat. On peut à peine exprimer ^{1402.} la bravoure , l'adresse , l'agilité , les finesse même , employées de part & d'autre pour se procurer la victoire. La haine servoit d'aiguillon à la valeur. On s'animoit par des injures. Les Spectateurs partageoient les mouvemens. Les Anglois traitoient les François d'effeminés , ceux-ci les appelloient traîtres & assassins de leur Roi.

Le destin de la France triompha. Il y eut un Chevalier Anglois de tué , & les autres tout couverts de blessures se rendirent. Le Duc d'Orléans qui s'attribuoit l'honneur du combat , fit entrer dans Paris les Vainqueurs tous habillés de satin blanc , & les présenta au Roi qui les caressa beaucoup , & nomma pour lors Barbazan, Chevalier *sans reproche* , surnom glorieux qu'il garda , & qu'il justifia toujours. Les An-

484 HISTOIRE

1472 gions demandèrent souvent leur revanche, ce fut en vain. La prudence ne vouloit pas qu'on mît deux fois au hazard la réputation des braves de la Cour.

Il ne paroît pas que le Roi d'Angleterre ait pris aucune part à l'événement de ce combat, puisqu'il n'attendoit seulement à la fin d'août de Paris le vingt-quatre d'août de nouveaux Ambassadeurs pour confirmer & renouveler la Trêve entre les deux Couronnes. On convint que les Prisonniers seroient mis en liberté de part & d'autre, même les Armateurs. C'étoit avouer leurs courtes en même tems qu'on les défendoit.

L'Ecosse ne fut pas comprise dans la Trêve; on se réserva seulement la liberté de secourir ce Royaume en vertu des anciens Traités. En effet on y envoya par mer un corps de troupes com-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 485
 mandé par Pierre des Effars, Che- 1 402.
 valier renommé. Ce fecours
 n'empêcha pas le Comte de Nor-
 thumberland , Général des An-
 glois , de battre le Comte de
 Douglas , & de le faire prison-
 nier ainfi que des Effars. Le
 Conseil ordonna une imposition
 pour payer leur rançon. Les cof-
 fres du Roi étoient toujours vui-
 des. Rien ne marque plus l'esti-
 me qu'on avoit pour ces deux
 Chefs , & furtout l'attention de
 conferver l'amitié des Ecoſſois.
 On prévoyoit toujours une rup-
 ture avec l'Angleterre : on fit
 encore un Traité avec Adolphe ,
 Comte de Clèves , pour s'affurer
 d'un corps d'Allemands dans
 l'occafion. Ce Prince touchoit
 déjà de la Cour depuis 1395.
 une penſion de mille francs d'or.

C'eſt à cette année qu'on doit *Epices.*
 marquer le commencement des *Recher-*
 Epices , qui n'étant d'abord qu'un *ches de*
Pafquier.

1402. si honteusement après de si longs & de si grands services ; il demanda son rétablissement , appuyant sur la conduite du Duc d'Orléans & sur la haine qu'il s'étoit attirée par la foule d'impôts qu'il avoit voulu établir sans nécessité. Il se tint sur cela un grand Conseil ; les deux Ducs n'y assistèrent pas. Tout le monde y blâma l'entreprise du Duc d'Orléans : entreprise capable de soulever tout le Royaume. Il fut arrêté unanimement que le Duc de Bourgogne seroit rétabli dans la charge de Gouverneur ; & même attendu l'incompatibilité du caractère des deux Princes , que le Duc d'Orléans ne lui seroit point associé. On lui laissa seulement sa place dans le Conseil , & l'administration des finances où il avoit pour adjoints , & comme pour inspecteurs , les Ducs de Berri , de Bourgogne

& de Bourbon. On dressa de nouvelles Lettres patentes qui nom-

moient le Duc de Bourgogne ,
seul Gouverneur du Royaume
pendant la maladie du Roi. Ce
qu'il y eut de singulier , c'est qu'il
ne fut fait aucune mention du
Duc de Berri , quoiqu'il eût tou-
jours partagé cette charge avec
son frere ; mais, ou il ne se soucia
pas des embarras qui en accom-
pagnoient les fonctions , ou il
fut assez peu considéré pour
qu'on ne lui en fit aucune part.

Ces nouvelles Lettres paten-
tes furent enregistrées au Parle-
ment avec une nouvelle Déclara-
tion : elle confirmoit la Reine
dans la qualité d'Arbitre souve-
raine pour régler , conjointe-
ment avec le Conseil & les Prin-
ces du Sang , les différends qui
s'éleveroient entre les deux Prin-
ces.

Le Duc d'Orléans , quoiqu'hu- Nouvel-

L I B R E 1 I I I

Le Roy et la Reine, par leur Lettre de Longue-
 ville, ont permis à leur Fils, le Prince
 de Condé, de se marier avec l'Infante
 d'Espagne, fille de Philippe IV. Le Roy
 a été informé de ce mariage, et a été
 informé de la mort de son père, le Comte
 de Longueville, par sa femme, la Comtesse
 de Longueville, qui étoit venue à Paris
 pour le mariage de son Fils, le Prince
 de Condé. La Reine a été informée de
 la mort de son père, le Comte de Ba-
 vière, par sa femme, la Comtesse Anne de
 Bavière, sœur du Comte de la
 Mark, et de la Comtesse de la
 Mark, sa sœur. Elle a été informée de
 la mort de son père, le Comte de
 Saxe, par sa femme, la Comtesse
 de Saxe, sœur du Comte de Saxe.
 Elle a été informée de la mort de son
 père, le Comte de Saxe, par sa femme,
 la Comtesse de Saxe, sœur du Comte
 de Saxe. Elle a été informée de la mort
 de son père, le Comte de Saxe, par sa
 femme, la Comtesse de Saxe, sœur du
 Comte de Saxe. Elle a été informée de
 la mort de son père, le Comte de Saxe,
 par sa femme, la Comtesse de Saxe,

Marie de Beauclerc, veuve de Charles
 d'Alton, Comte de Longueville, morte en
 1617.

DE CHARLES VI. Liv. IV. 489
teiller fut conférée le 29 d'Avril 1402.
à Gui de Melun, Comte de Tan-
carville, qui entra aussi en pos-
session de celle de Premier Pré-
sident laïc de la Chambre des
Comptes, qui y étoit unie.

Le Roi revenu en santé ne ré-
voqua point l'ordre établi que les
deux Ducs d'Orléans & de Bour-
gogne s'absenteroient des Con-
seils. Il avoit produit de trop bons
effets ; tous deux sans doute de
dépit & de chagrin quitterent la
Cour. Ils allerent, l'un dans le
Luxembourg, & l'autre en Bre-
tagne.

On ne doit pas dérober à la Conquête
Nation, quoiqu'elle n'en ait pas te des
profité, la gloire de la décou- Cana-
te des Isles de Canaries, qui se rics. —
fit cette année par un François. *Mariana,*
rerum
Heureux présage de la décou- *Hispan.*
verte des Indes. Jean de Beten- *Charon,*
Histoire
cour, Baron de Saint Martin le *Univers.*
Gaillard, dans le Comté d'Eu, *Cbe-*
ureau.

1402. ayant obtenu de Robert de Braquemont l'Octroi que le Roi de Castille lui avoit donné pour découvrir de nouvelles terres dans l'Océan Atlantique , fit à Séville un armement composé de François & de Biscayens. Ayant côtoyé l'Afrique il s'avança dans cette vaste mer , où il découvrit & conquit plusieurs Isles inconnues. C'étoit les Isles de Canaries dont il se rendit maître , à la réserve des deux plus grandes. Il se livra par ce succès aux plus flatteuses idées. Regardant déjà sa conquête comme un établissement solide , il obtint de la Cour de Castille la permission de prendre le nom de Roi des Canaries sous l'hommage de cette Couronne. Il y établit même la Coutume de Normandie.

Sa mort fit évanouir toutes les espérances que les François pouvoient avoir de fixer leur séjour

dans ces Isles , sous un Chef de 1402.
leur Nation. Ménaud son parent
& son successeur , s'étant mal
comporté , fut trop heureux de
remettre ses droits aux Castil-
lans , & de revenir treize ans
après dans sa patrie , avec le peu
de François qui échaperent à l'é-
pée des Castillans , & à l'intem-
périe de l'air.

Fin du troisième Volume.

1402. glois demandèrent souvent leur revanche, ce fut en vain. La prudence ne vouloit pas qu'on mît deux fois au hazard la réputation des braves de la Cour.

Il ne paroît pas que le Roi d'Angleterre ait pris aucune part à l'événement de ce combat, puisqu'attentif seulement à la situation de ses affaires il envoya à Paris le vingt-quatre d'Août de nouveaux Ambassadeurs pour confirmer & renouveler la Trêve entre les deux Couronnes. On convint que les Prisonniers feroient mis en liberté de part & d'autre, même les Armateurs. C'étoit avouer leurs courses en même tems qu'on les défendoit.

L'Ecosse ne fut pas comprise dans la Trêve; on se réserva seulement la liberté de secourir ce Royaume en vertu des anciens Traités. En effet on y envoya par mer un corps de troupes com-

DE CHARLES VI. Liv. IV. 485
 mandé par Pierre des Effars, Che- 1 402.
 valier renommé. Ce secours
 n'empêcha pas le Comte de Nor-
 thumberland , Général des An-
 glois , de battre le Comte de
 Douglas , & de le faire prison-
 nier ainsi que des Effars. Le
 Conseil ordonna une imposition
 pour payer leur rançon. Les cof-
 fres du Roi étoient toujours vui-
 des. Rien ne marque plus l'esti-
 me qu'on avoit pour ces deux
 Chefs , & surtout l'attention de
 conserver l'amitié des Ecoffois.
 On prévoyoit toujours une rup-
 ture avec l'Angleterre : on fit
 encore un Traité avec Adolphe ,
 Comte de Clèves , pour s'assurer
 d'un corps d'Allemands dans
 l'occasion. Ce Prince touchoit
 déjà de la Cour depuis 1395.
 une pension de mille francs d'or.

C'est à cette année qu'on doit *Epices.*
 marquer le commencement des *Recher-*
 Epices , qui n'étant d'abord qu'un *ches de*
Pasquier.

1402. mort de la Comtesse de Longueville, quoique veuve d'un Prince du Sang (a) : elle n'en n'avoit pas eu d'enfans. Sa riche succession retourna à sa famille.

Marriage
du Duc
de Bavière.

La maladie du Roi ayant cessé le 15 de Septembre, la Reine choisit ce tems pour faire célébrer avec magnificence les nœces de son frere, Louis Duc de Bavière, avec la Princesse Anne de Bourbon, sœur du Comte de la Marche. Le Duc comptant sur le crédit de la Reine sa sœur, & séduit par les charmes de la Cour, sembloit vouloir y fixer son sort, malgré la riche succession qu'il devoit recueillir en Allemagne après la mort de son pere : la mort de Gui, Seigneur de Coufan, le laissa seul Grand Maître de France. La charge de grand Bou-

(a) Marie de Beauçail, veuve de Charles d'Artola, Comte de Longueville, mort en 1376.

DE CHARLES VI. Liv. IV. 489
 teiller fut conférée le 29 d'Avril 1402.
 à Gui de Melun, Comte de Tan-
 carville, qui entra aussi en pos-
 session de celle de Premier Pré-
 sident laïc de la Chambre des
 Comptes, qui y étoit unie.

Le Roi revenu en santé ne ré-
 voqua point l'ordre établi que les
 deux Ducs d'Orléans & de Bour-
 gogne s'absenteroient des Con-
 seils. Il avoit produit de trop bons
 effets ; tous deux sans doute de
 dépit & de chagrin quitterent la
 Cour. Ils allerent, l'un dans le
 Luxembourg, & l'autre en Bre-
 tagne.

On ne doit pas dérober à la Conquête
 Nation, quoiqu'elle n'en ait pas te des
 profité, la gloire de la découvrir. Cana-
 rie. —
 te des Isles de Canaries, qui se Mariana,
 fit cette année par un François. rerum
 Heureux présage de la décou- Hispan.
 verte des Indes. Jean de Beten- charon,
 cour, Baron de Saint Martin le Histoire
 Gaillard, dans le Comté d'Eu, Univers.
 Che-
 vreau.

1402. ayant obtenu de Robert de Braquemont l'Océroi que le Roi de Castille lui avoit donné pour découvrir de nouvelles terres dans l'Océan Atlantique , fit à Séville un armement composé de François & de Biscayens. Ayant côtoyé l'Afrique il s'avança dans cette vaste mer , où il découvrit & conquit plusieurs Isles inconnues. C'étoit les Isles de Canaries dont il se rendit maître , à la réserve des deux plus grandes. Il se livra par ce succès aux plus flatteuses idées. Regardant déjà sa conquête comme un établissement solide , il obtint de la Cour de Castille la permission de prendre le nom de Roi des Canaries sous l'hommage de cette Couronne. Il y établit même la Coutume de Normandie.

Sa mort fit évanouir toutes les espérances que les François pouvoient avoir de fixer leur séjour

DE CHARLES VI. Liv. IV. 491
dans ces Isles, sous un Chef de 1402.
leur Nation. Ménaud son parent
& son successeur, s'étant mal
comporté, fut trop heureux de
remettre ses droits aux Castil-
lans, & de revenir treize ans
après dans sa patrie, avec le peu
de François qui échaperent à l'é-
pée des Castillans, & à l'intem-
périe de l'air.

Fin du troisieme Volume.



Δ₄
12-13
1411



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]

